L'INDE RENONCE « POUR LE MOMENT » A LA STÉRILISATION **OBLIGATOIRE**

LIRE PAGE 3

r galet ja bole



Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F Algérie, 1 DA; Maroc, 1,30 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; datriche, 10 sch.; Belgique, 11 fr.; Ganada, 60 c. ets; Dacerark, 3 fr.; Espagne, 25 pez.; farade-firetagne, 18 p.; Grèce, 18 dr.; fran, 45 ris.; Italie, 300 L; Liban, 125 p.; Luxembourg, 11 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fr.; Portugal, 12,50 est.; Suèse, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 ets; Yougustavie, 10 R. din. . 20

Tarif des abonnements page 14 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Tèlex Paris nº 650572 Tál. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Congrès sans histoire à Prague

Le quinzième congrès du parti qui s'est achevé vendredi 16 avril, aura été celui de la continuité. Sept ans presque jour pour jour après avoir succéde à M. Dubcek, M. Husak 2 été « grosso modo » onduit dans ses fonctions avec la même équipe dirigeante que celle qui avait été mise en place en 1971, lors du quatorzième

Cette équipe est-elle plus unic qu'elle ne l'était à l'époque ? Il est difficile d'en juger, les « ténors » du présidium, MM. Bilak, Indra, Kempny, ayant préféré garder le silence. Un équilibre paraît en tout cas avoir été trouvé entre les « altras » du pro-soviétisme et les éléments « centristes », plus portés an pragmatisme. Ni les uns ni les autres ne souhaitent pour le moment remetire en questie cet équilibre, qui implique un rôle prééminent du secrétaire général : celui-ci n'a pas pris la parole congrès. En l'absence de résolution finale, les délégnés ont admis que M. Husak exprime la « ligne politique obligatoire » pour le travail des communistes « dans tous les domaines ». Même l'éviction du présidium du général Svoboda, vieux et malade, apparaît sous πι certain angle à l'avantage du secrétaire général. Celui-ci pourra désormais espérer voir se reporter sur lui-même l'image patriareale attachée à l'ancien président de la République.

La promesse d'amnistie individuelle sous condition faite par M. Husak sux e droitiers » repentis du printemps de Prague prend donc plus de valeur. Les obstacles qui en freineront éventuellement la mise en pratique permettront de se faire une idée de la maîtrise qu'il a sur son appareil. Pour le mozient, force est de constater repris cette idée. Au contraire, M. Jakes, président ultra-conservateur de la commission de contrôle et de révision, a affirmé très haut que le parti ne permettrait à personne d'émettre des dontes sur les « résultats positifs » de l'épuration entreprise après

La présence de M. Brejnev aurait sans doute donné plus de poids au satisfecit décerné par les Soviétiques à l'équipe en place à Prague, mais leur appui n'en est pas moins acquis. Le congrès aura été l'occasion de célébrer sur tous les tons et à tout moment l'amitié « éternelle » avec l'U.R.S.S. et son vingt-cinquième congrès, qualifié d'« historique ». Un orateur très sélé a même salué l'« aide apportée par les agricul-tems d'U.R.S.S. qui nous familiarisent avec leur riche expé-

Les partis « contestataires » n'ont guère en la possibilité de s'exprimer. L'appel à une « unité de type neuveau » lancé par le représentant roumain a été censuré dans le compte rendu de l'agence officielle de Prague. Sous prétexte qu'il n'était qu'observateur, le délégué italien n'a pas pris la parole, même en debors du congrès, dans un meeting d'usine comme il était prévu à l'origine. C'est ce-qu'a tait précisément M. Vicaguet su nom du P.C. français, mais son discours sur le socialisme « aux couleurs de la France » n'a même pas été évoqué dans la presse de Prague. Dans ces conditions, on peut se demander si le parti « nouvelle manière » de M. Marchals n'aurait pas été bien inspiré de suivre l'exemple des communistes d'Italie, voire d'Espagne, qui, eux, avaient choisi de n'envoyer aucune délégation à Prague.

er de de Bert

e de Maisers

--- Grand

Ce congrès sans histoire illustre lisme des dirigeants de Moscou, un immobilisme qui, quoi qu'en dise M. Sonnenfeldt, l'adjoint de M. Kissinger, semble blen avoir également les faveurs de l'autre Grand. Compensant par un niveau de vie remarquablement prospère pour la région une « normalisation » qui les ramène à 1958 plus encore qu'à 1967, les Tchèques et les Slovaques ne seront très vialsemblablement pas les premiers à donner le signal du changement en Europe de l'Est.

L'IMBROGLIO ITALIEN

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Ultimes tentatives pour éviter les élections

La trêve pascale en Italia sera sans doute prolongée de quelque lours, le secrétarist du parti communiste avant en effet accepté l'offe

En mars, les prix à la consommation ont augmenté en Italie de 2,1 % ce qui constitue la plus forte hausse mensuelle deputs octobre 1974.

du parti communiste Italien a montré, eans y mettre de formés, que les socialistes ne joualent qu'un rôle de figuration dans la crise schielle. Le P.C.I. s, en effet, accepté la proposition démocratechrétianne de reprendre le dizlogue pour éviter des élections anticipées; offre que le P.S.I. a. pour sa part, catégoriquement rejetés.

Cette relance s'inscrit, il est vrai, dans una perspective électorale, ni les communistes ni les démocrates chrétiens ne voulant endosser la responsabilité d'une dissolution des Chambres, à jaquelle ils se préparent cependant. Le P.C.I. comme la D.C. entendent se présenter, en

Pourtant, lorsque M. Berlinguer rencontrera, dans le courant de la maine prochaine, M. Zaccegnini — Bucun rendez-vous ferme n'a encore été fixé, - l'accord sera sans doute difficile. Aucune base n'existe pour que le Parlement vote un nouveau texte sur l'avortement, qui rendralt caduque l'ancienne loi sou référendum — le 13 juin prochain. Quant aux mesures économiques d'urgence, elles devralent être radicales pour que le P.C.I. puises les

fani à la présidence de son parti, la division profonde de la D.C. ne permet à son secrétaire général que des compromis destinés à replâtre la facade, sans résoudre la situation La tactique du P.C.I. a, jusqu'à présent, été fort habile : jamais il n'a mis la démocratie chrétienne en état de partire la taca, ce pui contraste avec sa désinvolture à l'égard des socialistes. D'autre part, il a constamment manifesté son souci d'éviller tout ce qui pourrait favoriser une polarisation. Jour après Jour, le P.C.I. a tout fait pour rendre aussi Inévitable mie crédible l'image d'ut < saiut commun > dépendant d'une < tondes >

UN AN APRÈS LA VICTOIRE DES RÉVOLUTIONNAIRES AU CAMBODGE

(Lire page 2 le témoignage de M. Yen Savannary et la tribune internationa

pays ? Son hostilité à des élection anticipées ne s'explique-t-elle pas aussi par le souci d'écarter une le jeu politique est mené par les Le document publié par le secré-tariat du P.C.I. affirme : « Le propo-

sition faite par le parti démocrate chrétien est non seulement tardive mais parait réticente et ambioué. Le parti communiste, en accord avec la ligne de responsabilité démocratique et netionale constamment suivid est capendant encore disposé à vérifler toutes les possibilités d'entente qui pourralent rester entre les forces constitutionnelles. Mais cela exige que la démocratie chrétienne sorte des généralités et se présente à la ontre avec des propositions préclass tant sur les problèmes économiques que sur celui de l'evortement. il est, de plus, nécessaire que ces rencontres alent lieu dans l'intervalle de quelques jours, sans autres pratiques dilatoires que l'opinio publique démocratique ne toléreral

DÉTENTE AU LIBAN?

L'accord syro-palestinien est bien accueilli

La France suggère de participer à un « système de surveillance »

L'accord syro-palestinien en sept points conclu vendredi 16 avril à Damas entre le président Assad et le leader de l'O.L.P., Yasser Arafat (-le Monde - du 17 avril), est accompagné d'une détente au Liban, où les combats avaient pratiquement cessé dans la soirée de veudredi sur l'ensemble du territoire au terme, il est vrai, d'une journée de violents affrontements. Un cessez-le-feu entre les adversaires qui ne respectent pas la « trêve » pourrait être conclu au cours du week-end.

A Paris, M. Georges Gorse, émissaire du président Giscard d'Estaing, a assuré, au terme de sa mission à Beyrouth, que la France était disposée à participer à un éventuel «système de surveillance de la sécurité au Liban».

pression 1

Selon des milieux proches du gouvernement libanais, cités par l'A.F.P., M. Georges Gorse aurait sondé ses interlocuteurs de Damas quant à l'envoi éventuel au Liban de forces françaises, qui se chargeraient, avec des troupes syriennes, du maintien de l'ordre jusqu'au recouvrement par l'Etat de toute son autorité. Une telle intervention de la France, ferait-on valoir dans ces milieux. ferati-on valoir dans ees milieux, aurait notamment pour objet de lever les réticences de certains pays arabes, dont l'Egypte, devant une action militaire exclusivement syrienne au Liban. Mais il semble qu'il s'agisse plutôt, dans l'esprit du gouvernement français, d'observateurs.

M. Kamal Journblatt, chef de mi, Kamar Johnhuatt, cher de file de la gauche, qui semble avoir assoupli sa position vis-à-vis de la Syrie, a indiqué qua certains accords conclus à Damas n'avaient pas été rendus publics. Il porteraient sur les conditions militaires pour assurer un mini-mum d'ordre et de sécurité à mum d'ordre et de sécurité à Beyrouth, afin de créer une atmosphère favorable à un règlement politique. Le dirigeant progressité. S'est-déclaré, par all-leurs, « assez satisfait » des entretiens de Damas. « Il semble que la position des nationalistes libanais ait été comprise », a-t-il

dit. M. Joumblatt n'a pas évoque le départ des troupes syriennes qu'il réclamait avec insistance depuis plus d'une semaine « afin que l'élection du nouveau président se fasse hors de toute

Du côté conservateur chrétier M. Pierre Gemayel, chef de la Phalange libansise, s'est félicité de la conclusion de l'accord, affirmant qu'il était en faveur de « tout effort allant dans le sens de l'initiative syrienne».

La journée de vendredi avait été très meurtrière : cinquants et une personnes ont été tuées et quatorze autres blessées dans la seule région de Beyrouth, cinla seule région de Beyrouth, cin-quante-cinq antres corps étant retrouvés dans la même zone, selon des chiffres cités par l'Agence France-Presse. En mon-tagne, les tirs d'artillerie ont tagne, les tirs d'artillerie ont de Metn-Nord (à quelque 25 kilomè-tres au nord-est de Beyrouth) Des tirs ont également eu lieu sur le front de Kahaleh-Aley (à une ominzaine de kilomètres de la quinzaine de Klomètres de la capitale). En dépit de ces accro-chages, aucum changement significatif de position des camps en présence n'avait été signalé. — (A.F.P., Reuter.)

(Lire nos informations p. 4.)

Un responsable communiste prend une position

nuancée sur la force de dissuasion

Devant le comité scientifique consultatif de la Fondation pour les études de défense générale, que préside le général de corps d'armée (cadre de réserve) Georges Buis, M. Louis Baülot, député communiste de Paris et responsable des cuestions de défense au comité central du P.C.F., a récem-ment indiqué, en substance, que la présence en France d'un outil nucléaire était un fait qui se développait chaque jour et qui devait être pris en considération.

M. Baillot, qui est actuellement en déplacement en province et que nous n'avons pas réussi à joindre ce samedi 17 avril en fin de matinée, était l'invité, le jeudi 8 avril à Paris, de la Fondation au titre de président du Centre d'études marxistes. Le comité scientifique consultatif réunit des scientifiques non spé-cialistes des problèmes de défense pour étudier, selon le général Buis, « à travers les différents discours sur la défense, une épistémologie du discours de la vio-lence ». Plusieurs personnalités militaires, religieuses ou politi-ques ont par le passé déjà été invitées par le comité.

Selon deux des assistants à la réunion du jeudi 8 avril, les pro-pos de M. Baillot ont été prudents et nuances et leur auteur a expressement indique qu'il entendait partir d'un examen objectif de la situation.

JACQUES ISNARD.

(Live la suite page 5.)

COLOMBIE : le réformisme au ralenti...

Des élections législatives et municipales ont lieu le dimanche 18 avril en Colombie, où le président Lopez Michelsen (libéral) a effectué la moitié de son mandat. Neuf millions et demi d'électeurs doivent désigner neuf mille conseillers municipaux et quatre cent six députés aux assemblées provinciales. Le taux des abstentions est traditionnallement très élevé, les Colombiens manifestant peu d'intérêt pour un jeu politique étroitement contrôlé par les deux grandes formations, les libéraux et les conser-

On s'attend cependant à une certaine pous sée de la gauche. L'occupation récente de l'université par l'armée, des désordres sociaux, l'aggravation de la corruption administrative, font d'autre part redouter un coup d'Etat militaire. Le président Lopez Michelsen a appelé ses concitoyens à « voter massivement contre le crime, contre les exactions et contre la violence ». Dans son premier article, notre envoyé spécial décrit la lutte des autorités contre l'insécurité.

I. — LES FRÈRES SIAMOIS

Bogota. — Le général Matallana sourit en recerochent le télé-phone : « Encore un avion pris à l'ennemi. » Guérilla ? Non, trafiquants de drogue, marijuana et sourtout cocaina. En l'espace de cinq ans ceux-ci ont organisé à

grande échelle la fillère colom-bleme. Acheminée de l'Equateur, du Péron ou de la Bolivie, la coca, raffinée en Colombie, est réexpé-diée vers les États-Unis. « Trois avions par jour», précise le géné-ral. Deux, trois, quatre cents mil-lions de dollars par an ? Personne ne connaît la valeur exacte de ces

dizièmes du trafic nous échap-pent », admet-il. De notre envoyé spécial

PHILIPPE LABREVEUX gnent pas les chiffres de celles du café, elles figurent, en tout cas, en seconde position.

Nommé en 1974 à la tête du DAS (Département de sécurité), le général Matallana annonce 552 détenus dont 208 étrangers, presque tous Américains, 421 kilos de cocaine confisqués, 500.000 plants et 88.000 sacs de marijuana détunits, sept laboratoires découverts : le bilan de la lutte contre la drogue en 1975. « Les neuf

En revanche, les auteurs d'en lèvements sont en échec. A Medel-lin, deuxième ville du pays, en prole à la panique, le général a gagné une bataille : 30 morts chez « Padversaire », et 300 arres-

(Lire la sutte page 3.)

AU JOUR LE JOUR

L'as-tu vue ?

Il parait que, dans le cadre d'une rénovation de l'uniforme français, il serait question de supprimer le képi et de le remplacer par la casquette. Craignons les conséquences d'une pareille audace. Le gendarme ne s'est jamais vraidu bicorne que porte encore celui oue rosse Guionol.

Le cylindre rigide du képi dur est devenu partout le symbole de l'ordre républicain à la française. Il a le mérite de la forme fixe et sans surprise. La casquette, an contraire, s'accommode de tous les styles, mais aussi de toutes les idéologies : on ne sait jamais quelles folies elle peut faire éclore dans les crânes qu'elle couvre.

KOPERT ESCARPIT.

CONCURRENCE TÉLÉVISÉE

Une création sur chaque chaîne

en offrir un avatar singulier... Après des mois de séries américaines ou de retransmissions sans moins évidents. originalité, trois créations dramatiques sortant de l'ordinaire sont inscrites simultanément sur les trois chaînes : TF I propose « Owen Wingrave», de Paul Seban, d'après une nouvelle d'Henry James, un film dont la mise en scène dévoile la dimension fantastique d'une idéologie ; A 2, « Première Neige », de Claude Santelli, d'après un conte de Maupassant, un conte sur le chaud et le froid que l'auteur du Théatre de la jeunesse a traité avec des accents bergmaniens : FR 3, « les Personnages », un essal sur le réel et l'imaginaire, signé par Maurice Cazeneuve, devenu, entre-temps, directeur du troisième

On a beaucoup parlé de concurrence souvage à la télévision ces les responsables auraient manifesté de l'inquiétude devant pareille de l'inquiétude devant une telle nonconcordance, devant une telle non-coordination. Mais les enjeux de la création paraissent sans doute

Oui songerait d'ailleurs à se plaindre d'une apparente pléthore de productions originales, sinon ceux qui s'accommodent de la pénúrie qui a accompagné la disporition de l'O.R.T.F.? Une meilleure harmonie des programmes pourrait, en certaines occasions, n'être que l'art de mieux accommoder des restes. Les restes d'une télévision de création, à loquelle un large public demeure attaché et qui ne ressuscitera que si de tels dilemmes se reproduisent souvent. De façon moins caricaturale toutefois, esperons-le.

(Lire page 9 notre entretien avec CLAUDE SANTELLI.)

de M. Tiev Chin Leng.) Henri Noguères et Marcel Degliame-Fouché HISTOIRE DE RESISTANCE **EN FRANCE** Vient de paraître : Tome IV octobre 1943 - mai 1944, l'année décisive

LONGCHAMP Tribunes panoramiques Télévision couleur

RESTAURANT AERIEN

LON. 55-77

Location de places : tél. 266-92-02 et les ouce de courses jusqu'à 12 h : 506-21-51

LUNDI DE PAQUES: **PRIX DARU**

ASIE

27-1

Un an après la victoire des révolutionnaires au Cambodge

Le 17 avril, date anniversaire de l'entrée des révolutionnaires, est désormais fête nationale an Cambodge. A cette occasion, M. Khieu Sam-phan, nouveau chef de l'Etat, a, selon la radio, présidé un meeting réunissant dix mille person-nes. Après avoir exalté la lutte contre les Américains et affirmé que « toute oppression » avait été « liquidée » dans son pays, il a ajouté : « Le Cambodge nouveau doit étendre ses relations d'amitié avec les pays des cinq continents sur la base du respect réciproque, en suivant une politique fondée sur la souveraineté, l'indépendance, la paix, la neutralité, le non-ali-gnement et l'intégrité tarritoriale. »

Les deux précédentes journées avaient, elles aussi, été consacrées à des commémorations.

Le 15 avril, un hommage était rendu aux cadres et combattants tués, « notamment pendant les cinq années de la guerre révolutionnaire ». La formule laissait clairement entendre que l'hommage concernait aussi ceux des cadres qui furent tués avant l'intervention américaine lorsque Norodom Sihanouk était encore au nouvoir. Le 17 avril. « tous les ouvriers, tous les paysans, toute l'armée révolutionnaire, prennent la résolution de lancer des offensives pour édifier le pays par bonds prodigieux, pour éle-ver le niveau de vie du peuple et défendre mieux encore le pays -. écrit M. Hu Nim, minis-tre de l'information. La nouvelle classification la population (ouvriers d'abord, paysans ensuite, armée enfin), qui se rellète dans la composition de l'Assemblée est ainsi soulignés, de même que le souci constant du pouvoir de protéger militairement le pays.

A PEKIN, le président Mao Tse-toung.

M. Chu Teh, président du bureau permanent du Congrès national du peuple, et M. Huz Kuofeng, premier ministre, ont adresse un massage de « chaleureuses » félicitations à M. Khieu Samphan, a annoucé vendredi Chine nouvelle.

Je peuple oblineis continueira, comme par le « Le peuple chinois continuera, comme par le passé, à soutenir fermement la cause révolu-tionnaire du peuple cambodgien, à rester fraternellement uni à lui, ainsi qu'à marcher de l'avant et à combattre côte à côte avec lui -, indique le message.

Le nouveau régime s'étant entouré aussitôt après son installation d'une infranchissable

barrière de mystère, les seules informations concrètes sur ce qui se passe au Cambodge proviennent des réfugiés qui, par millers, ont gagné la Thallande ces derniers mois (un certain nombre, dit-on aussi, cherchent asile au Vietnam communistel. Nous publions ci-dessous le témoignage particulièrement accabiant d'un de ces réfugiés. Face à ces graves accusations qu'ont à dire les avocats du régime?

M. Tiev Chin Leng — qui vit lui aussi en France — ne cache pas le caractère ultra radical de le régulation combodianne. į į́s

de la révolution cambodgionne. Il reste aux autorités de Phnom-Penh à expliquer pourquoi, si les résultats obtenus étaient aussi brillants qu'elles le soutiennent, elles ne laissent pas les informateurs de la presse internationale venir s'en convaincre sur place?

Témoignage

Deux cents jours sous le régime des Khmers rouges

M. Yen Savannary, réjugié cambodgien vivant en France, nous a fatt parvenir le témolgnage suivant des deux cents jours qu'il a vécus - avant de s'entuir — sous le régime des Khmers rouges.

Du 17 avril au 5 mai 1975, j'ai séjourné à Phnom-Penh. Du 5 au 30 mai, je me suis rendu de Phnom-Penh à Maung-Russel, à 250 kilomètres de la capitale. Du le fuin au 5 octobre, je me trou-vai à Battambang. Du 5 au 15 oc-tobre, j'ai fui vers la Thailande. Voici ce que je peux dire après avoir vécu pendant deux cents jours sous le nouveau régime. jours sous le nouveau régime.

Le 17 avril, lorsque arrivèrent
les Rhmers rouges, tous les
Phnompenhois sortirent de chez
eux pour les accueillir avec joie.

L'émotion était grandé, car la
paix revenait. Mais bientôt, le signal d'évacuation de la ville fut
denné Devent le releis de Charadonné. Devant le palais de Cham-car Mon, de nombreux habitants se précipitèrent vers un magasin de riz pour prendre de quoi se nourrir sur la route. Constatant ce désordre, les Khmers rouges lâ-chèrent plusieurs rafales de micherent pusieurs razies de mi-traillette; il y eut piusieurs blessés. La chaleur était horrible, les enfants pieuraient, les mem-hres d'une même famille s'éga-raient, séparés pour toujours. L'immense foule traversait péni-blement le pont Monlyong en di-rection de Chroy-Ampil, Kokl et Néak-Loeurs.

Du 17 avril au 5 mai, le prohième de la nourriture fut crucial (passons sur celul de l'héber-Aucune alimentation n'était distribuée aux personnes Dans cette masse en détresse, j'ai remarqué la présence de plusieurs malades qui avaient été hospitalisés et furent évacués sur des lits roulants. Ce fut notamment le cas d'un ami, le lieutenant Yean, et d'un autre militaire, blessés lors de la bataille de Kap-Srov; ils des lits poussés par leur femme. Les malades qui ne purent sortir de l'hôpital furent achevés. Pour les Khmers rouges, « à les garder en tie, nul profit, à les taire disparaitre, nulle perte. » Les cadavres de ces malades furent jetés dans le fleuve. Il y eut aussi une épidémie de choléra qui fit plusieurs morts par jour, par-ticulièrement à Chrui-Ampil.

« La querre n'a pas pris fin »

En sont 1975, à la pagode Ampil Chhoung, à environ 15 ki-mètres du Maung-Russey, la metres du manug-ruissey, ia-réunion politique était organisée tous les soirs par Kung (vingt-deux ans) et Han (vingt-trois ans), deux Rhmers rouges qui di-rigeaient le chantier de répara-tions de la R.N. 5. A tout moment, lu distant. ils disalent: a Le pouvoir est maintenant entre nos mains, mais la guerte n'a pas encore pris fin, car nambre d'ennemis demeurent cachés sur notre chantier et dans le pays. » Selom Han, ces enne-mis sont ceux qui estiment penible le travail proposé, le travall sous la piule ou en plein soleil, ceux qui trouvent la nourriture

ceux qui mostante, etc.

A Okreat, Han a éventré un ancien militaire, dont il a ensuite fait cuire le foie, qu'il a mangé. fait cuire le foie, qu'il à mange.
Les exemples de ce genre ne manquent pas. Phoet, qui a gouverné
le canton de Maung-Russey, a fait
de même. Cet, ancien chet de
bande de la forêt avant les évênements du 18 mars 1970 est un
anaiphabète. On a pu le constater le 30 septembre 1975 à Battambang, lors d'un meeting tenu
en présence de mille ouvriers, où

il ne put lire un discours. Le 10 septembre 1975, il a fusille sans jugement sa femme. Un autre chef khmer rouge, Kung, a exè-cuie une ouvrière de notre chan-tier. Mos, âgée de vingt-cinq ans et originaire de Mongkolborei.

ter, Mas, ages de vingi-chiq ais et originaire de Mongkolborel.

Puth, autre responsable khmer rouge, chef du chantier de construction de la piste Manng-Russey-Knoy-Chidey, a fusillé le 2 juin 1975, en présence de quatre-vingt-dix travailleurs, un ingénieur des travaux publics, Mon, et deux femmes dont il a jeté les corps dans la rivière. L'une des femmes était mariée à Kong-Neng; ce dernier m'a dit qu'elle avait été tuée parce qu'elle avait servi dans l'armée de l'ancien régime. Puth a aussi fait fusiller, le 3 juin, par son adjoint Uon, en notre présence, à Kone-Kaèk deux soldats khmers rouges sous prétexte qu'ils avaient rendu visite à leurs parents sans lui de-

visite à leurs parents sans lui de-mander l'autorisation. Ce sont aussi Puth et Phoet qui ont organisé le massacre de trois cents soldats dans les conditions suivantes : le 1° septembre, nous etions vingt personnes (dix ou-vriers et dix soldats khmers rouges) dans un camion roulant sur la route provinciale nº 64 et nous nous dirigions vers Phnom-Thippadey. Dans les fossés de part et d'autre de la route et dans les rizières, nous avons vu des tas d'ossements, de vétements de soldats et de chaussures.

Selon un Khmer rouge, ancien garde du corps de Phoet, trois cent douze soldats de l'ancien régime, à partir du grade de sous-lieu-tenant furent transportés du lycée

de Battambang à l'endroit où nous nous trouvions et furent exécutés à 13 heures le 23 avril. exécutés à 13 heures le 23 avril. Il leur avait été dit qu'ils devaient accueillir le prince Sibanouk qui allait rentrer de Pékin; mais lorsqu'ils ont atteint le cerrefour de la RN5 et de la route no 64, ils furent massacrés. Il y ent aussi des massacres au Centre d'expéri ment atton agricole thrués invents de Trol-Semkhméro-japonais de Tuoi-Sam-rong. Huit camions y furent diri-gés, remplis de fonctionnaires, de portables et de soldate de l'anglen ges, remies de fonctadames, de notables et de soldats de l'ancien régime. D'autre part, les prosti-tuées de la ville de Battambang furent tuées et jetées dans un puits proche du marché de

> « Il n'y a pius de classes sociales... >

Pendant que je travaillais à Phnom-Thippadey, fai vu quaire fois par jour passer en train des gens qui étaient auparavant ve-nus de Phnom-Penh à Pursat en nus de Prinom-Penn a Pursat en camion. On déportait les Phinompenhois vers ces régions. Cela se passait début août, lors des travaux de réparation de la RN5. Des gens ont dû marcher sur 30 ou 40 km pour se rendre là cû il leur faliait travailler.

Ils étaient très maigres, beau-coup, surtout des vieillards et des enfants, monralent le long de la route. Chaque jour, au moment des repas sur le chantier, l'al vu une dizaine d'enfants qui venaient demander du riz mais les Khmers rouges les repoussaient à coups

de bâton. A l'occasion de la fête des morts, le 5 octobre, j'ai vu cinq mille personnes récemment déportées assises autour d'une pagode et demandant à manger sur Khmers ronges. Ceux-cl ont donné à chacum une assistée de son et de brisures, de riz. Lors de ma marche vers la frontière thallandaise, j'ai vu dans les villages un peuple misérable manquant de riz et de médicaments.

Les families d'ouvriers n'ont pas le droit de se rassembler comme elles l'entendent. Un exemple : les ouvriers qui travaillaient à Phnom-Thippadey ont vu leurs femmes envoyées à l'ouest de Battambang, soit à Maung-Russey, leurs enfants étant conduits à Quoy-Chidey pour endoctrinement.

Quoy-Chidey pour endoctrine-ment.

Actuellement, tous les chefs de village qui sont nommés sont cholsis parmi les plus pauvres et analphabètes. Tous les documents autrefois rédigès en français ou en anglais ont été brûlés. Les paysans sont placés sous l'auto-rité du comité communal. Les ouvriers sont, pour leur part, pla-cés sous les ordres d'un respon-sable mais non du comité de vi-lage. Considèrés comme « l'autat-gards du champ de batalle », ils mangent de ce fait mieux que les mangent de ce fait mieux que les paysans. Mais les premiers comme les derniers ne peuvent qu'obeir à l'Angka, c'est-à-dire à l'Auto-rité. Quant aux soldats khimers rouges, ils mangent à leur faim, ont des médicaments, écoutent la radio. Cependant, Radio-Phnom-Penh continue d'affirmer qu'il n'y a plus de classes sociales au

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

a Le pire est dans la fascination a Le pire est dans la juscination collective d'un Occident hébété. Pourquoi les bourreaux se donnent-fis donc tant de mai pour cacher leurs jorjaits? Inutile. Sans doute, l'Occident ne peut-fi plus entendre et ne peut-fi plus voir. Mais l'essentiel est ailleurs: voir. Mais l'essentiel est ailleurs: l'Occident ne veut pas voir. Il ne veut pas entendre. Aveugle volontaire et sourd délibéré, il va. les yeux fermés et les orelles bouchées en tout cas, vers le déshonneur et peut-être vers sa perte.

D'Où sont les profestations, les meetings, les discours enflammés, les cannumes de vierse et de meetings, les discours enflammes, les campagnes de presse et de signatures, les foules indiquées sur le pavé des grandes villes? Mais rien. Ou presque rien. Le silence est peut-être plus révoltant encore du côté des témoins qui se taisent que des bourreaux qui se cachent. 3

(JEAN D'ORMESSON.) L'AURORE : le plus sauvage

des martyrs. « En Occident, on s'apitote vo-lontiers sur le sort des prison-niers politiques, surtout lorsqu'ils appartiennent aux pays qui pro-portionnellement en ont le moins. » Au Cambodge — ou plutôt au « Kampuchea démocratique », — il n'existe officiellement aucun prisonnier politique. C'est sans doute pourquoi aucune organisa-tion internationale n'a encore daigné se pencher sur la situa-tion d'un pays qui, depuis un an, vit le plus long et le plus sau-vage des martyrs.

(DENISE DUMOULIN.) fin et les moyens. « La révolution cambodgienne a probablement été la plus radicale

LE QUOTIDIEN DE PARIS: la

LE FIGARO: le silence des de tous les temps et un homme nouveau est peui-être né là-bas dans la douleur. Mais plus qu'inhumaine, cette révolution nous est difficile à comprendre, à saist. Il est toujours délicat d'admetire que dans une certains logique révolutionnaire la fin fusifié les moyens mêm, si en Chine tous ceux qui louent aujourd'hui Mac Tse-toung l'aient implicitement admis. Et au Cambodge aujourd'hui, sur cette planèle d'un autre monde, sans augent et sons humaine, cette révolution re ante, sur cette punete trans autre monde, sans argent et sans classes, savoir que le territoire est une immense rizière qui nour-rit enfin sa population ne nous suffit pas.»

(Y. C.) LIBERATION: Jacquou et Saint-Just.

a Née de la jusion, dans le creuset d'une querre de libération rela-tivement rapide (ving ans), d'une révolte des queux, de la volonté d'intellectuels marxistes de sortir à marches forcées du sous-déve-loppement, la révolution khmère loppemeni, la révolution khmère a, pour autant qu'on puisse en juger, des caractéristiques qu'on peut, certes, juger négatives — qu'expliquent largement ses origines et la mantère dont elle s'est développée. C'est un peu comme si Jacquou le Croquant avait rencontré Saint-Just sous le regard d'un Bouddha qui aurait les traits de Karl Marz. Mais le silence dont elle continue, un an après sa victoire, de s'entourer justifie bien des interrogations. »

ROUGE: un communisme teinté de nationalisme. « L'exode de population, notumment de Phnom-Penh, a certes eu lieu. Il ne peut re comprendre sans revenir sur l'état du pays au lendemain de la libération. Il fallatt brutalement trouver de

quoi nourre enveron 30 % de la population, dépendante aupara-vant du riz américain.1...) o L'orientation adontée par les communistes cambodgiens reflète le degré d'arriération économique du pays, bien plus grave encore qu'au Vietnam, comme le relard des luttes sociales : c'est la guerre d'Indochine qui a précipité la révolution.

» Mais l'orientation adontée par les « Khmers rouges » aggrave aussi ces falolesses objectives. Un autre choix de développement était possible à l'échelle indochinoise. En acceptant dussi, dans ce cadre, une aide plus immédiate d'Etais ouvriers. L'affirmation d'un communisme national, teinté de nationalisme, a rendu ce choix actuellement impossible; en activitément im possione; en conséquence, le Cambodge est probablement le pays d'Indochine où les rapports entre le partiet les masses sont les plus a perticaux », substituités et autoritaires. »

(PIERRE ROUSSET.) LE QUOTIDIEN DU PEUPLE :

victoire du peuple. a La victore du peuple cam-bodgien affirme que les peuples n'ont rien à attentre de l'Union soviétique, qui cherche à rempla-cer les Etats-Unis. C'est le peuple cer les Etats-Unis. C'est le peuple

— les ouvriers, les paysans —
qui a remporté la victoire, c'est lui
qui a le pouvoir aujourd'hui.

» Il applique les mêmes principes qui l'ont guidé dans la
luite de libération pour édifier
son pays. Il montre à tous les
peuples qu'il est possible d'édifier
son pays en répondant aux
besoins du peuple, en utilisant
toutes les ressources du pays. Les
soldats montent la garde devant
Angtor. Le peuple cambodgien
réalise de nouvelles constructions
qui rivalisent avec ces célèbres
temples. »

-Tribune internationale-Un peuple maître de son destin

par TIEV, CHIN LENG (*)

CUR les ruines d'une guerre imposée par l'impérialisme américain, le nouveau Cambodge est né le 17 avril 1975, à l'issue de soixante et un mois de lutte de son peuple qui s'est levé comme un seul homme. 5 janvier 1976 : la nouvelle Constitution institutionnalise les aspirations fondamentales de ce peuple de paysans et d'auvriers, pauvres et exploités, ces Cambodgiens qui n'avaient pas les moyens d'abandonner la patrie, qui ont tout sacrifié au contraire pour la défendre et l'édifier.

Voici donc né le nouveau Cambodge qui a pris le nom de Kampuchéa démocratique, a changé de drapeau, d'hymne national. Vaici qu'une nouvelle société se bâtit, qui accorde la primauté à l'intérêt général sur l'intérêt individuel. Concrètement, cela signifie que les personnes privées ne possèdent plus ni biens immobiliers ni terres, sources de tant de passions égalistes et danc d'injustices sociales.

Où que l'an se trouve, on est chez soi dans ce nouveau Cambodge On y participe aux tâches collectives de défense et de production au sein de coopératives, dant l'Etat coordonne l'action, et qui assurent l'épanosissement des personnes sur les plans matériel, moral et culturel C'est bien la mise en place de cette structure qui o permis le succès de l'évacuation des villes : plus de trois millions de citadins ant de la sorte po s'installer à la campagne — ce qui a aussi permis de déjouer les complots tramés par l'ennemi, et de résoudre le problème de la

faim qui faisait des ravages avant la libération. Quelques mois après la chute de Phaom-Penh, tout la pays était couvert de rizières — ce qui a été confirme por les photos prises par satellites espicas. La production a dépassé les 3,25 millions de tonnes de paddy, ce qui représente plus de 2,2 millions de tonnes de riz. Or il suffit de l'million de tonnes pour nourrir conveilement la popu-lation. Cela donne 250 grammes environ de riz par habitant adulte et valide et par repas; s'ajoutent à ce riz les autres produits de la terre et des rivières, dant la campagne cambadgienne est si riche (légames, fruits, tubercules, poissons). Dans ces conditions, parler de famine, c'est

purement et simplement inventer une fable. Actuellement, chaque travailleur du « front » de la production reçon 18 thangs de paddy, soit 250 kilos de riz par an, soit encare 350 gran de riz par repos. La campagne du Kompuchéa démocratique se métamorabose : c'est une im mense mostilone de rizières en corré, ayant 500 mètres, voire l' kilomètre de côté; un nouveau réseau de diguettes est mis en place et est relié à des can sont mises en marche des usines de machines agricoles et des fabriques de produits de consommation courante. Un habitat rural de type nouveau est conça ; il est adapté aux besoins des travailleurs, tient le plus grand de la situation des trois pôles : asines - domicile - cultures,

et de l'importance des problèmes de communications entre connératives La maîtrise de l'eau sera en grande partie réalisée cette année sur une superficie cultivable de 3 millions d'hectares, dont 1 million post la seule province de Battambang. Grâce à l'emploi d'engrais naturels, de semences sélectionnées, de méthodes scientifiques de culture, le rendement mayen à l'hectare pourre atteindre 3 tonnes de paddy à l'hectare. Il sera alors possible de dégager 5 millions de tonnes de riz pour l'exportation.

Maîtrisa de l'eau, mais aussi maîtrise, par le peuple, de son destin Par dizaines de milliers sur certains chantiers, par centaines de milliers sur d'autres, dans la province de Battambang surtout, ce peuple de travailleurs met fin de la façon la plus cinglante à la réputation d'indolence qui lui fut faite par ses anciens exploiteurs. Ces derniers, nostalgiques d'une épaque révolue, porient de départation, de travaux forcés ils alignent les chiffres de morts imaginaires sons produire pour autant de témoins oculaires. Ils ne parlent évidemment pas des travailleurs-robots, des morts qui ne manquent certes pas dans les sociétés dites de consommatian ou dans les pays encare dominés par l'étranger.

Quel crédit apporter aux dénigrements d'un agresseur qui a dû lâcher prise, ou d'un réfugié intoxiqué par la propagande ennemie? Aucun! M'ont en tout cus pas été convaincus les Combodyrens qui, même à partir des Etats-Unis, out demandé à rentrer au pays. Plusieurs cen-taines ont déjà embarqué à l'aéroport Charles-de-Gaulle. D'autres sont sur les listes de candidats au départ ; elles comptent aussi les noms sur les listes de candidats au départ; elles comptent aussi les noms de rétugiés qui ont saixi le sens de la réalité révolutionnaire et savent ce qu'il tout penser de ses détracteurs. L'élan patriotique, le désir de participer à la révolution sont réels chez tous les Cambodgiens; leur peuple n'a-t-il pas réalisé, en première mondiale, une tormitable prouesse? Il a chassé de son territoire les impérialistes les plus puis-sants de la planète, grâce à une lutte héroïque, sons compromis, sans négociations, en comptant sur ses proprès forces. L'union est plus aisée encare à réaliser en temps de paix puisque, désormais, le pouvoir est aux mains de ce peuple.

Jamais le Kampuchéa a'a été aussi prestigieux qu'aujourd'hui. Notre Jamais le Kampuchéa a a été aussi prestigieux qu'avjourd'hui. Notre époque rappelle, en meux, celle à laquelle lurent bâtis les temples d'Angkor. Une époque riche d'enseignements. L'Assemblée a ôté élue, le présidium de l'État et le gouvernement sont en place. Puisque l'ai parlé d'enseignements, l'ajoute que, pour les Cambodgiens, la plus étannante université se trouve sur le territaire national. Où la politique. l'économie, la sociologie, la médecine, les techniques, l'art, la culture, pourraient-ils leur être mieux enspignés? Et cette expérience intéresse, fascine à l'évidence nos amis étramers. fascine à l'évidence nos amis étrangers.

* Membre du Front national uni du Kampuchéa à Paria.

Vietnam du Nord

Selon le gyotidien « Nhandan »

L'ANCIEN PRÉSIDENT NIXON AVAIT PROMIS UNE AIDE DE 3,25 MILLIARDS DE DOLLARS A HANOI

Hanol (A.F.P.). - Le journal du parti des travailleurs nord-riemamiens, le Nhandan, a publié, vendredi 16 avril, des extraits d'une lettre officielle adressée le février 1973 par le prési-M. Pham Van Dong, concernant les rapports américano - vietna-

miens après la guerre. Dans cette lettre, le chei de l'exécuti américain écrivait noaméricain apportera sa contribution à la reconstruction après la guerre du Nord-Vietnam sans aucune condition politique. Les pre-

mières études des Etats-Unis révè-lent que les programmes convena-bles des contributions américaines noi pour discuter notamment à la reconstruction portent sur d'une aide éventuelle, le Nhandan à la reconstruction portent sur d'une aide éventueile, le Nhandan une somme de 3,25 milliards de écrit : a Est-ce que ce ne sont dollars en aide non rembourpas la des engagements officiels sable, et pendant cinq ans. Les de la part du gouvernement améquires formes de l'aide seront ricain et de son président écrits noir sur blanc ? » a Le peuple noir sur blanc ? » a Le peuple de l'aide seront sur blanc ? » a Le peuple de la part du gouvernement améquires noir sur blanc ? » a Le peuple de l'aide seront sur blanc ? » a Le peuple de l'aide seront d'une aide éventueile, le Nhandan d'une aide eventueile, le Nhandan d C'est la première fois, notent les observateurs, qu'un journal de Hanol fait état de cette correspondance échangée un mois jour pour jour après le dernier raid américain sur le Nord-

noir sur blanc ? » « Le pauple vietnamien est prêt à regarder l'avenir, écrit encore le journal. Il est prêt à normaliser ses rela-tions avec les Etats-Unis. Mais nous n'accepterons pas une nor-malisation « anormale » qui se maisation » anormale » qui se Vietnam et sa capitale. base sur la friponnerie de la S'adressant sans le nommer à partie américaine.

A TRAVERS LE MONDE

Egypte

 DIX-SEPT PERSONNES ONT STE ARRETTEES à Damanhour (à 70 kilomètres au sud-est d'Alexandrie) pour avoir mis le feu au poste de la police militaire installé près de la gare de chemin de fer de cette

Selon le quotidien Al Gou-mhouria, qui rapporte, samedi 17 avril, l'information, ces in-cidents ont eu lleu à la suite d'uns hagaire sur le qual de la gare entre un soldat et deux membres de la police militaire, au cours de la quelle le soldat est tombé du quai et a été écrasé par une loco-motive. A la suite de cet incident, la population a attaqué le poste militaire — (AFP.)

Niger

• NEUF PRISONNIERS POLI-TIQUES, détenus depuis le coup d'Etat du 15 avril 1974, ont été libérés jeudi, à l'occa-aion du deuxième anniversaire de la prise du pouvoir par le lieutenant-colonel Kountché. Parmi les personnes ilbérées figure M Maidah Mamoudou, ancien ministre de l'information -- (Reuter.)

Tchécosloyaquie

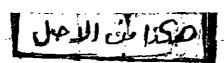
■ LA DIRECTION DU P.C.
TCHECOSLOVAQUE a été reconduite par le quinzième
congrès qui s'est tenni du 12 au
16 avril à Prague. Seni l'ancien
président Synboda quitte le

présidium. Le secrétariat s'ac-croît de trois personnes char-gées de coordonner leurs sec-teurs : Mme Kabrhelova (fem-mes), MM. Polednik (jeunesse) et Lovetinsky, qui dirigenit jus-qu'à orèsent la section d'ores-cu'à orèsent la section d'oresqu'à présent la section d'orga-nisation du comité central -(A.P.P.)

Union soviétique

• M. DMITRI POLIANSKI, qui fut membre du bureau politi-que du parti communiste que du parti communate soviétique et ministre de l'agriculture jusqu'en février dernier, a été nomme ambassadeur à Tokyo. Il remplace
M. Oleg Troyanovski, a appelé
à d'autres fonctions a.

(A.P.P.)



. .

Le gouvernement renonce « pour le moment » à la stérilisation obligatoire mais relève l'âge du mariage

De notre correspondant

New-Delhi, 16 avril. — M. Karan Singh, ministre de la santé et du plan familial, a exposé, vendredi 16 avril, la politique de l'Inde en matière de prévention des naissances. Les Etats de l'Union qui veulent recourir à la stérilisation obligatoire après le troisième enfant pourront le faire, mais il n'y aura pas, a au moins pour le moment » de lègislation fédérale pour généraliser ces mesures. Le ministre estime en effet que a dans plusieurs régions il n'existe pas encore l'infrastructure médicale et administrative nécessaire pour résoudre New-Delhi, 16 avril. - M. Katrative necessate pour résoudre les nombreux problèmes que pose la stérilisation obligatoire à l'échelle nationales (1). En revanche, à compter du

ictionale.

the som dest

1" mal, une a compensation », la même dans tout le pays, sera accordée aux volontaires (hommes ou fernmes) pour la stéri-lisation. Elle sera de 150 rouples (75 francs) pour les parents de deux enfants, de 100 rouples pour ceux de trois enfants et de 70 rouples pour ceux qui ont déjà une famille nombreuse. 100 roupies, cela représente ce que gagne en quinze jours à New-Delhi un travailleur au bas de l'échelle sociale, celui justement qu'il faut convaincre. Cette somme peut l'inciter à se soumettre à une opération que le peuple assimile a tort à une castration mais qui passe pour avoir des effets secon-daires sur la santé, allant jus-qu'à provoquer des troubles sérieux chez certains sujets.

L'age légal du mariage est porté L'age legal du manage est porte de quinze à dix-huit ans pour les filles et de dix-huit à vingt et un ans pour les garçons. Des mesures seront prises pour tenir un état civil. Un effort sera fait dans le domaine de la santé pour rèduire la mortalité infantile, une des reisons qui le mortalité infantile, une des raisons qui poussent les parents à avoir beaucoup d'enfants étant la crainte d'en perdre un ou plusieurs en bas âge.

Le problème de l'a explosion » démographique sera expliqué dès l'école. Des recherches seront entreprises dans le domaine de

la contraception scientifique L'ob jectif de l'Inde semble être la mise au point d'un vaccin anti-conceptionnel à effet prolongé.

Jusqu'à présent, certains Etats considéraient qu'ils avaient intérêt à voir augmenter leur population pour occuper davantage de sièges au Parlement fédéral. la représentation étant proportionnelle. Il est décidé que le nombre des sièges, établi d'après le recensement de 1971, restera inchange jusqu'en 2001. Dans tous les cas où l'aide de gouvernement fédéral aux Etats est calculée en fonction de la population de ces Etats, le nombre d'habitants recensés en 1971 sera le seul pris en considération jusqu'au vingt et unième siècle.

L'objectif des autorités est de Jusqu'à présent, certains Etats

L'objectif des autorités est de ramener, d'ici à 1984, le taux des naissances à 2.5 % alors qu'il a été de 3.5 % en 1974. L'Inde, a dit M. Karan Singh, a dépassé les 600 millions d'habitants. Chaque mois elle doit nourrir 1 million de parsonnes en elles Cette augment. mois elle doit nourrir 1 million de personnes en plus. Cette augmentation équivaut, en une année, à la population de l'Australie entière, e Il y va de notre aventr. Il jaut que le problème démographique occupe le premier rang des préoccupations nationales », a dit le ministre. Il y a longtemps que l'on parle du planning familial en Inde, mais jamais cela n'avait été fait en des termes si pathétiques.

Parmi les mesures annoncées par le gouvernement, il en est une qui demandait du courage : celle qui consiste à priver de leurs avantages sociaux (logement, prêts) les fonctionnaires qui n'accepteront pas de limiter leur famille. Le cermagne automale qui mille. La campagne nationale qui va être lancée pour sensibiliser les masses était devenue bien néces-

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

(1) Plusieurs Etats, n ramment ! Pendjab, le Maherashtra, le Bengsle occidental et l'Haryana, ont élaboré des projets de loi tendant à rendre obligatoire le stérillestion après deux ou trois enfants, mais aucun de ces lextes n'est encore entré en application.

Deux mille personnes ont assisté aux obsèques de l'ouvrier tué par la police à Beja

De notre correspondant

par la police le mardi 13 avril Il habitait un petit village de la banileue de Beja, appele « Village de l'espoir », à 10 kilomètres de la colline de Baleizao où dort Catarina Eufemia, tuée en 1954.

Plus de deux mille personnes ont suivi ses obsèques. Hommes et femmes de la campagne se recueillaient au passage du convoi. « Le peuple ne se laissera pas vaincre même s'il voit (omber un cama-rade », s'est écrié un membre de l'association du quartier au moment de l'oraison funèbre. Un dirigeant du syndicat du batiment a parle au nom des compagnons de travall de la victime : « C'est le moment de venger nos morts. Notre camarade a été tué dans la rue, en lutte contre le jascisme. C'est là que le jascisme doit être combatiu. »

> La passivité de la police

Une motion a été adressée au président de la République et au Conseil de la révolution exigeant la suppression de la police de choc et l'ouverture d'une enquête sur les événements du 13 avril. Tout a commencé le samedi 10 à l'occasion d'un meeting du parti populaire démocratique aux arè-nes de la ville. Convoqués par les organisations d'extrême gauche. organisations d'extrème gauche, quelques centaines de militants, en majorité très jeunes, voulaient empêcher la réunion des c réactionnaires ». Environ deux cents personnes ont cependant entendu le secrétaire général du P.P.D., M. Sa Carneiro, attaquer le parti communiste et la réforme agraire. Des haut-parieurs retransmet-Des haut-parieurs retransmet-taient son discours à la foule massée à l'extérieur, ce qui a contribué à augmenter la tension. Devant la passivité de la police. trop peu nombreuse pour conte-nir les manifestants, des pierres furent lancées contre des sympa-thisants du P.P.D. et quatre per-

Portugai

Lisbonne. — L'Alentejo a son midi, un groupe de femmes venant deuxième « héros » : l'ouvrier du d'un village proche se dirigealent bâtiment Manuel Palminho, tuè vers le commissariat de police, par la police le mardi 13 avril demandant la libération des détendes de la commissariat de police, demandant la libération des détendes de la commissariat de police. nus. En peu de temps, le commis menaçante de plus d'un millier

Les vitres étaient brisées. Deux hélicoptères transportant une soixantaine d'agents appelés en renfort ne parvenaient pas à calmer les manifestants, dont le nombre augmentait sans cesse. Des incidents encore plus graves auraient pu avoir lieu, quinze soldats du régiment d'artillerie local, armés, affirmant vouloir « lutter aux colés du peuple ». Ils en furent dissuades par d'autres militaires du même régiment, conscients des conséquences d'un éventuel affrontement.

La nuit tombée, les rues de Beja étaient le thâtre de heurts extremement violents. Des rafales de fusil mitrailleur étalent tirées. C'est alors que Manuel Palminho a été tué.

JOSÉ REBELO.

Irlande du Nord

NOUVEAUX ATTENTATS A BELFAST

Belfast (AFP.). — Quatre attentats à la bombe ont eu lieu attentats a la bointe ont en leu à Belfast dans la journée du ven-dredi saint. Les trois premiers, dans des centres commerciaux, ont fait plusieurs blessés. Le der-nier, trois morts, retrouvés, dans les décombres d'un magasin du quartier catholique. Il a également provoque un violent incendie.

D'autre part dans la banlieue

de Londres, la brigade antiterro-riste de Scotland Yard a décou-vert plus de 100 kilos d'explosif thisants du P.P.D. et quatre per-sonnes furent blessées, dont une grièvement.

Le 13 avril, on annonçait quatre arrestations. En début d'après-

Belgique

Tintin, les Picaros et les gauchistes...

De notre correspondant

Bruxelles. - - Tintin fasciste I - Ce verdict frappe son * pére -, Hergé accusé, l'y a trente ans déjà, d'avoir eu des sympathies pour les nazis, eu des liens d'amitié avec Léon Degrelle, le « Führer » wallon, au point que celul-cl aurait même, dans les années 30, servi de modèle à Tintin.

Les nouvelles accusations contre Hergé sont lancées par les gauchistes belges à l'occasion de la parution d'un nouve album . Tinlin et les Piceros, le premier depuis huit ans, lancé pour les fêtes de Pâques Ce sont les nouvelles aventures de Tintin dans un pays à peine imaginaire d'Amérique (atine. Hebdo 76. la tribune des gauchistes bruxellois, résume ainsi assez Justement l'ouvrage - Le général Alcazed, c'est soutenu par I.T.T.; Tapioca, c'est Pinochet atté au K.G.B. ; le prêmier renvarse le second, mais les bidonvilles sont toujours là. Alen ne changera

Hebdo 76 explique encore : Un Castro imbécile-heureuxprofiteur, allié des multinatio-

nales, qui veut renverser un

Pinochet crue! et vaniteux, mals soutenu par les pays de l'Est. Bref, yous renversez quelques alliances, un jeuna Européen plein d'humanité. Vous secouez le tout et vous avez Tintin et les Picaras. -

Hebdo 78 estime que les Picaros ne sont pas un Tintin comme les autres Depuis 1929 el Tintin eu pays des seuvages Hergé fabrique des histoires qui l'epoque, emaillées de réflexions qui comblent de joie la majorité · permettent aux parents d'offrie en pâture à leurs enfants une - saine - littérature - : Tinun au Congo ou Tintin en Amérique, ou encore plus land Coke en stock, ce n'était souvent « m plus ni moins réactionnaire que ce qu'on pouvait lire dans la orande presse de l'époque sui nisation, sur les mythes américains ou à propos des Arabes ». Pour les Picaros, estime Hebdo 76, c'est autre chose : C'est bien pire. .

Debuis 1929. Hergé a vendu plus de quarante millions d'al-PIERRE DE VOS

Espagne

La préparation du référendum divise le gouvernement

Madrid (A.P.). — Le roi Juan Carlos passe les fêtes de Pâques aux Baléares, où il doit retrouver le chef du gouvernement. M Arias Navarro, pour discuter de la date de convocation des électeurs à un référendum qui aura valeur de test pour le nouveau régime.

Accompagné de la reine Sophie et de ses trois enfants, le roi a quitté Madrid, où les bruits les plus contradictoires circulent sur la date du référendum. On assure également dans la capitale que le egalement units is capitale que le cabinet est divisé sur la vitesse à imprimer au rythme d'application des réformateurs s'opposeraient à M. Arias Navarro, qui est soutenu par la droite, puissante aux Cortès et dans l'armée. Les premiers souhalteralent l'organisation du référendum au plus tôt, peut-être en juin tandis que les seconds veulent le reculer jusqu'à

De son côté, le ministre des finances, M. Villar Mir, a réfuté ce qu'il a appelé les « rumeurs de remplacement de M. Arias Na-

varra ». On indique cependant de bonne source que deux des prin-cipaux ministres de la tendance cipaux ministres de la tendance réformatrice. le ministre de l'in-térieur, M. Manuel Fraga Iri-barne, et M. de Areilza, ministre des affaires étrangères, sont en désaccord sur la tactique à adopter quant aux réformes, et peut-être même sur le fond des réformes. M. de Areilza a déclare au début de la semaine qu'un référendum serait organisé des cet été. Certains responsables gouver-nementaux estiment que cette déclaration est « prématurée ». Juan Carlos, cependant, a la lati-tude de convoquer les électeurs en vertu de ses pouvoirs constitution-nels, et il a publiquement averti

ses conseillers qu'il agirait ainsi si necessaire Aux Baléares, le roi devrait donc tenter de convaincre M. Arias d'annoprer le référen-dum lorsqu'il s'adressera au pays, soit le 76 avril soit le 20 avril deux jours avant la fête du tra-vail, date a laquelle l'opposition de ganche ne devrait pas rester inactive.

AMÉRIQUES

COLOMBIE: le réformisme au ralenti

(Suite de la première page.)

« C'est la première fois que la DAS fonctionne », affirme le général Alvaro Valencia Tovar. ancien commandant en chef de ancien commandant en chei de l'armée, préoccupé par « la perte de la morale collective et la cor-ruption générale ». Drogue, contre-bande, enlèvements, hold-up, ho-micides en tous genres : la police micioes en tous genres : la ponce a du pain sur la planche dans les villes ; à Bogots, l'indice de crimi-nalité, plus élevé qu'à Washington ou à New-York, serait le plus haut

du monde.

« L'insecurité est notre problème numero un », reconnsit un ancien ministre du président Alfonso Lopez Michelsen. Le touriste s'en aperçoit vite : les plekpockets de Bogota sont d'une redoutable dex-terité. Les Colombiens eux-mêmes se méllent. Avant de s'aventures dans la 7° avenue, ils met-tent leur montre au gousset. Cer-tains l'attachent à la cheville. Les femmes serrent leurs sacs contre la poitrine. Les vendeurs d'éme-raudes, qui offrent leurs pierres sur les trottoirs de l'avenue Jime-nez, conservent les plus précieuses nez, conservent les plus précieuses entre dents et joues. À la moindre alerte, ils les avalent. Une armée de gardiens veille à la porte des hôtels, des immeubles et des maisons particulières. Dix à douze mille personnes trouvent ainsi à s'employer dans la capitale.

« Je ne prends jamais le même chemin pour regugner mon domi-cile », dit M. Willys Bronkle, l'un cile », dit M. Willys Bronkie. l'un des plus riches négociants en émeraudes du pays. Grièvement blessé en 1962 par des mineurs mécontents, il a été anievé en 1972 par des guérilieros de l'EL.N (Armée de libération nationale: et relâché contre rancon. « La bourse ou la vie »: la formule prênd. en Colomble, toute sa signification. On tue pour voler. A s'en tenir aux scules statistiques de la police, il y a eu, en 1975, 465 homicides à Bogota, et 5.657 dans tout le pays : deux fois plus qu'en Francé pour une nation deux fois moins pour une nation deux fois moins peuplée

7£

Une vendetta nationale

Comment expliquer cette vio-lence? La croissance des villes, ience? La croissance des villes, où affluent les paysans déracinés, l'explosion démographique, la chômage, la misère... « On ne vole pas par rocation, mais pour survivre », dit le colonel Desiderio Vera, chef des renselgnements de la police. Le colonel assure qu'il conneit tous les malandrins de la connaît tous les malandrins de la ville. a *Mais où les mettre?* », demande-t-il. L'Etat n'a pas les moyens de faire face à la délin-

quance, grande ou petite. Tous s'accordent, en ourre, à reconnai-tre que le système juridique est dépasse : « Des lois promulguées par les patriarches aux temps de l'anthropophagie », dit le général Valencia Tovar

On ne saurait, toutefois expliquer cette situation sans évoquer ia violencia — cette guerre civile qui, de 1948 à 1958, a opposé libéraux et conservateurs. Déclenché par l'assassinat à Bogota de Jorge Gaitan, un leader socialiste très populaire, ce fut un affrontement cruel, nourri par les haines entre les deux grands partis-tradition-nels. Deux cent mille morts? Personne ne connaît au juste le

Pour tenter de mettre fin à cette vendetta à l'échelle natio-nale, les dirigeants politiques ont signé, en 1958, une sorte de pacte de non-agression. Il s'agissait de de non-agression. Il s'agissait de sauvegarder l'ordre politique menacè par les forces armées qui avaient pris le pouvoir en 1953 et porté le général Gustavo Rojas Pinilia à la présidence. Il s'agissait aussi de préserver un ordre social gravement compromis par les spoiations et les rapines auxquelles la eviolencia » avait donné lieu.

Conservateurs et libéraux ont donc souverné ensemble pendant

conservateurs et interatif ont donc gouverné ensemble pendant seize années. L'amendement constitutionnel, approuvé en 1958, avait prévu l'élection à la présidence de la République, pour quatre mandats successifs, d'un candidat alternativement libéral et conservateur ainsi que la partage entre alternativement libéral et conservateur, ainsi que le partage entre les deux grands partis, sur une base rigoureusement égale, de toutes les charges politiques et administratives. Ainsi se sont succèdé au pouvoir MM. Alberto Lieras Camargo (libéral), Guiller-mo Leon Valencia (conservateur), Carlos Lieras Restrepo (libéral), et Misael Pastrana Borrero (conservateur). Dans l'exercice du pouvoir, les divergences entre conservateurs et libéraux se sont progressivement estompées. sont progressivement estompees.
L'exemple de la classe politique
a été suivi en milieu rural, ou la
violencia avait fait rage.
Rétabli, en 1974, « le libre jeu

des partis » ne comportait donc guère de risques. Les élections générales ont offert aux électeurs un choix plus réel. Libéraux et un choix plus réel. Libéraux et conservateurs ont, cette fois, chacun présenté leur propre candidat : MM. Alfonso Lopez Michelsen et Alvaro Gomes, fils l'un et l'autre d'anciens présidents. Trois autres candidats étaient en lice. dont Mme Maria Eugenia Rojas, également fille du général ancien président et fondateur de l'ANAPO (Alliance nationaliste populaire).

La victoire de M. Lopez Micheisen était attendue, mais son ampleur a surpris. Il a recueilli 2.6 millions de voix contre 1.4 million à M. Gomez et 400 000 voix seulement à Mme Rojas Les libéraux sont satisfaits; les conser-vateurs aussi, mais plus discre-

La participation électorale avail. au fil des élections, décliné. Or elle est remontée en 1974 à prés de 60 %. De plus l'ANAPO, qui, de 60 %. De plus l'ANAPO, qui, sous l'étiquette conservatrice, avait, en 1970, mis en peril l'hègèmonie des partis traditionnels et la victoire « préfabriquée » de M. Pastrana, a subi me grave

défaite.

Rassurès, les dirigeants libéraux et conservateurs continuent en fait de gouverner ensemble. La formule du Front national garantit d'ailleurs la continuité des plans de développement. Hostile personnellement à l'alternance — qui selon lui, contredit par trop les postulats de la démocratie — le président Lopez Michelsen n'est pas opposé cependant à la pratique de la coalition. Il a formé en 1974 un gouvernement comen 1974 un gouvernement com-posé pour moitié de libéraux et de conservateurs Certes la Consde conservateurs Certes la Constitution l'y obligeait. « Il n'empêche, dit M. Cornello R e y e s, ministre de l'intérieur, conservateur, qu'il n'étail pas obligé de me désigner à ce poste clé. ».

Les habitudes sont prises : il ne sera pas facile de séparer libéraux et conservateurs, frères sismois de la politique colombienne. La mort, en 1975, du général Rojas Pinilla a achevé de désorienter l'ANAPO. La gauche, qui a obtenu 2,7 % des voix en 1974, s'enlise de son côté dans des disputes. Communistes, maoistes et autres gauchistes, qui s'étaient unis aux élections, sont de nouveau divisés. L'UNO (Union navezu divisés. L'UNO (Union na-tionale ouvrière) a éclate et son candidat présidentiel, M. Hernan Echeverri, s'est rallié à M. Lieras

Une lufte inégale

La guerilla? « La stiuntion est inchangée depuis dix ans, dit le ministre de l'intérieur; les insurgés ne laissent pas pour autant de nous préoccuper. à Attaques surprises de patrouilles militaires, villages investis pour baranguer les habitants, propriétaires ter-riens enlevés et ranconnés, banques mises à sac, paysans fusillés pour trahison : communistes des FARC (Forces armées revolutionnaires colombiennes), castristes de l'E.L.N. (Armée de libération nationale), manistes de l'EPL (Armée populaire de libération), quittent périodiquement leurs

repaires des montagnes andines pour des coups de main L'armée veille, face aux FARC commandées par le légendaire commandées par le légendaire « Tiro fijo » (littéralement celui qui tire juste). Elle rend coup pour coup. « Nous n'avons nen à apprendre des Américans, dit le général Valencia Tovar; ils sont même venus étudier nos mêthodes. » Théoricien de la contre-guérilla, historien, romancier, le général Valencia a été contraint, en 1975, de faire valoir ses droits à la retraite. Provoqué contraint, en 1975, de faire valoir ses droits à la retraite. Provoqué par le président Lopez, son départ a fait grand bruit. Le général conspirait-il ? Il s'en défend « Du président jusqu'au dernier des caudillos de municipalité, tous les dirigeants politiques se mélient des militaires », dit-il.

Ren pe semble donc menacer

Rien ne semble donc menacer le pouvoir des partis traditionnels Rien, sinon peut-être un
certain déséquilibre. Majoritaires
a vant la formation du Front
national en 1958, les libéraux le
resteut. Comment couragit le restent. Comment pourrait-il en être autrement, alors que leur clientèle, principalement urbaine, teud à s'accroître, et que les campagnes, bastlons du conserva-tisme, se dépeuplent. « Nous somtisme, se dépeuplent. « Nous sommes au pouvoir pour longtemps encore », dit M. Lieras Restrepo. Le président Lopez, lui, a paru plutôt gêné par l'ampieur de sa victoire, car une lutte inégale risque, à moyen terme, de disqualifier le parti conservateur aux yeux d'un électorat qui, selon le ministre de l'intérieur, « veui le changement ». D'autant que, pour citer le chef de l'Etat, « la lutte, à l'aventr, aura moins lieu entre les partis, d'accord sur l'essentel, qu'entre des formations entre les partis, d'accord sur l'essentiel, qu'entre des formations
politiques qui défendent un mode
de vie et une organisation sociale
et d'autres qui prétendent les
remplacer de façon radicale. »
« Nous sommes restes au pouvoir plus longtemps que les libéraux », rappelle M. Pastrans, qui
se soucie tout de même de remonter la pente. Il a lancé un siogan : défendre les paysans a la
campagne et dans les bidonvilles
(les luguros). « La terre aux
habitanis des tuguros. ». L'anclen président est satisfait de
sa trouvaille : « Sans un peu de
gattopardismo (guépardismo)...»,
murmure-t-il. Changer un peu
pour que tout reste pareil : n'estce pas, en effet, la transposition,
sous les cieux colombiens, du
célèbre roman de Tomaso di Lampréduse? célèbre roman de Tomaso di Lam-PHILIPPE LABREVEUX.

Prochain article:

AU RYTHME DU CAFÉ

Italie

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DÉMISSIONNE DE SON POSTE

(De notre correspondant.)

Rome. - Nouvenu rehondissemen dans les affaires de corruption : M. Francesco Cosentino, secrétaire général de la Chambre des députés, a donné sa démission après s'être reconnu dans un article de « l'Espresso s consacré as scandale Lock-heed. Selon l'hebdomadaire, qui ne citait pas de nom, un cheque de 50 millions de lires avait été remis, par l'atermèdiaire de M. Camillo Crociani, ex-président de la fin-meccanica, en furte. à « un haut fonctionnaire de la Chambre ». Le quotidien d'extrême gauche e Il Manifesto a n'allait pas tarder à révèles à ses lecteurs le nom du

révèles à ses lecteurs le nom du bénéficiaire.

Dans une lettre de démission au président de la Chambre, M. Cosen-tino démonce « des accusations ignobles » et affirme « sur son honneur » avoir dit « l'absolue vérité » lorsqu'il fut interrogé par la commission d'enquéte pariemen-taire. M Cosentino ne nie pas avoir reçu un chêque de 50 millions de lires, mais, a-t-il précisé à la com-mission d'enquête, c'était la contre-partie en livres sterling qu'il avait partie en livres sterling qu'il avait vendues à M. Crocishi par l'intermédiaire d'un agent de change M. Cosentino est un personnage très conna de la vie italienne Avocat sicilien, âgé de cinquante-quatre ans, il était secrétaire général de la Chambre — noste occupé isdis la Chambre — poste occupe jadis par son père — depuis une douzaine d'années. Cet expert de droit constitutionnel auteur de nombreux ouvrages, a aussi une passion de luxe, les courses nautiques : il a été dens fois champion du monde « off shore s. — R. S.

● Un nouvel incendie, le troisième en dix jours, a éclaté, le 16 avril dans la soirée, aux usines Flat de Turin. Il s'agit vraisemrist de lurin. Il s'agit vraisem-blablement d'un attentat, que les « brigades ouvrières antiterro-ristes », mises en place dans les derniers jours, n'ont pas pu em-pêcher. Le ministre de l'intérieur, M. Francesco Cossiga, a demandé à la Confédération du patronat et aux centrales syndicales d'exa-miner avec lui l'application d'un plan contre le terrorisme.

Danemark

LE PARLEMENT A APPROUVÉ LA CRÉATION DE LA BANQUE NORDIQUE D'INVESTISSEMENTS

(De notre correspondante.) Copenhague. — Le Parlement danois a ratifié par cent treize voix contre trente et une l'accord signé en accembre, à Stockbolm, par les premiers ministres des cinq Stata d'Europe repteutriouale en rue de la création d'une Sanque nordique d'investissements dont le siège social sern installé à Helsinki. Avant ce sermin, les députés atalent adopté, à l'iasue d'une discussion quelque peu nébuleuse, un ordre du Jour des conservateurs, spécifiant que cette banque no devrait pas concurrencer

les banques d'affaires privées. Le Pariement norvégien, qui a ratifié le même accord dans le cou-rant de l'biver, a, quant à lui, mis comme condition à son acceptation que la banque ne soit utilisée que pour des intérêts purement sordiques. En fait, personne ne sait très bien encore comment cette nouvelle banque va forctionger. Parmi et natifs qui an Danemerk ont les partis qui, an Danemark, ont approuvé sa fondation, certains comme les ilberaux, out en coulisse exprimé la crainte qu'elle ne se politise et serre de secrets objectifs socialistes ou socialisants. — C. O.

M. Hamilton Whyte. directeur général des services d'information britanniques à New-York, a été nommé chef des services de presse au Foreign Office. M Whyte. quarante-huit ans, succède à M. Tom McCaffrey, devenu conseiller de presse du nouveau conseiller de presse du nouveau presse nouveau premier ministre, M James Callaghan — (A.P.P.) ● Le ches de la communauté chypriole turque, M. Rauf Denk-

chypriole turque, M. Rauf Denk-tach, a informé, jeudi 15 avril, M. Perez de Cuellar, représentant du secrétaire général des Nations unies à Nicosie, que M. Soleyman Onan, vice-président de la Cham-bre des députés chypriote turque, le remplacera en tant que négoclateur aux pourparlers inter-communautaires sur Chypre. La semaine dernière le vice-presi-dent de la Chambre des députés chypriotes grecque, M. Tassos Pa-padopoulos, avait remplacé M. Glafcos Clérides aux entrepar , A. ROZENKIER (*)

U Proche-Orient, la fonction de prophète n'a pas toujours été assumée avec bonheur : la prudence s'impose donc à l'analyste ui chercherait à décrypter le seus des élections qui vie dérouler en Cisiordanie.

a percée des notionalistes, des communistes et des sympathis de l'O.L.P. constitue-t-elle un revers pour les autorités israéliennes? Fait-elle écho à la violence des incidents qui ont agité la Galilée lors de la « Journée de la Terre » ? Aura-t-elle une incidence sur la violence de la lutte contre Israël et sur la lutte pour le pouroir en Cisjordanie et au sein de l'O.L.P. ?

Nous nous contenterons de quelques remarques qui n'aurant pas l'heur de plaire à ceux qui accommodent les faits à la sauce hollywoo-dienne : les bons-palestiniens d'un côté, les méchants-sionistes de

 La Cisjordanie a connu un « boom économique » sans pr cédent. Le développement du tertiaire et la profesion de candidats patients de « déboulonner » les notables en place, laissuient augurer du succès électoral de la gauche et des sympathisants de l'O.L.P. Malgré cela, les autorités israèliennes « ont joué le jeu » de l

l'émocratie paisque les élections municipoles se sont déroulées en toute liberté, « dons une atmosphère de karmesse » (1). Qui plus est, elles ont libéré des militants « internés administrativement », afin qu'ils ent faire acte de condidature, sachant pourtant qu'ils s'app aient aux « traditionnalistes » qui composaient avec elles. Quant aux femmes, elles votaient pour la première fois! Les autorités militaires d'occupation n'ont pas profité des manifestations en Cisjardanie (contre l'installation à Kadoum et à Sebastia de nationalistes religieux) pou annuler ces élections, alors que, contrairement à ce qui s'était passé en 1972, « les candidats étaient soutenus par les organisations pales-

Que des élections libres puissent se dérouler en Cisjardanie, malgré cupation, est tout à l'honneur de la démocratie israélier Rappelons que l'ensemble de la gauche israélienne et de non

autres secteurs de l'apinian publique avaient condamné l'expulsion au Liban du Dr Hamzi Natsche, candidat à Hebron — ce quì n'a servi à rien, puisque le maire sortant, le cheikh Ali Jaabari, a préfére ne pas résenter aux élections, évitant ainsi une défaite probable, — et d'A. Aziz Haj Ahmed, qui se présentait à El-Bireh.

2) Les élections en Cisjordanie éclairent d'un jour nouveau les ents qui se sont déroulés en Galilée. En effet, la réquisition de 630 hectares non cultivés ne peut suffire à expliquer l'ampleur des

niture de terres situées en dehors de la zone d'expropriation, dédommagement financier tenant compte de la valeur réelle des terres, création de nouveaux emplois dans le secteur arabe — ne pouvait calmer les appréhensions des villageois. L'attachement des paysaus à leurs terres, l'accroissement démographique important des Arabes israéliens, le manque de logements destinés oux jeunes couples et la sous-industrialisation de leurs villages, ne pouvaient que faire obstacle mesures d'expropriation.

Il est γται que l'absence de plan global de développement de la Galilée et les réquisitions antérieures n'étaient guère propres à désarmer la méfiance et l'hostilité des Arabes d'Israēl. Certes, les massacres de Maalat, de Kiryath-Chmoneh, avaient mis en évidence le sousun plan de développement de l'ensemble de la région. Cependant, le Mapam, parti socialiste de gauche, avoit demondé que l'on suspende l'application de ce projet tant qu'il ne s'intégrerait pas dans un plan d'ensemble garantissant le développement économique des villages concernés. Il exigent que le Comité notional des maires arabes au le Manage despondait associé à sa préparation et à sa mise en œuvre. Le Mapara demandait également que le gouvernement fasse preuve de banne volonté en réintégrant les habitants d'Ikrit et de Biram. Mais les autorités

israeliennes n'out pas tenu compte de ces recommandations.

Citayens fidèles (leur attitude en 1967 et en 1973 l'atteste) d'un pays en guerre contre leur peuple, les Arabes d'Israel se sentaient pris pars en guerre conne reur peuple, les Arabes à Islael se sentiment pris entre l'enclame et le marteau : la révolution arabe, les victoires diplo-matiques de l'O.L.P., la puissance des pétro-dallars et la remise en question du mythe de l'invincibilité d'Israël, ant accru de lagon sensible leur prise de conscience nationale. C'est cette situation explosive qu'a su exploiter le Rokah, P.C. israélien pro-soviétique, en déclenchant à l'issue d'une surenchère nationaliste la grère du 30 mars. L'impact du Rakab en milieu arabe et sa liberté de manœurre allaient profiter au P.C. cisjordanien, qui entretient d'étraites relations avec le P.C. israélien.

Si les graves incidents qui se sont déroulés en Galilée prouvent que les sentiments nationaire d'une minorité (que des mesures de répression ne sauraient résorber) peuvent être exacerbés par l'attitude de la majorité, ils n'annoaceut cependant pas un soulèvement général ! La Rakah et la population arabe d'Isroël (et même le P.C. cisjordanien clandestia, affilié à l'O.L.P.) reconnaissent le droit à l'existence d'Israël et condamnent le slogan de «l'Etat démocratique et loique» prôné par la Charte polestinienne. Occulter ces positions ne servirait ni la vérité ni la réflexion politique.
3) La présence de communistes ou de sympathizants de l'O.L.P. au

sein des municipalités ne facilitera probablement pas les relations avec l'administration militaire. A long terme, la radicalisation du leadership palestinien de Cisjordanie (la lutte pour la prédominance politique ne manquera pas d'opposer les divers courants) et la perte de vitesse des partisans du monarque hachémite peuvent renforcer l'hostilité à la prolongation de l'occupation israélienne et dissiper l'illusion de « l'aption Il est donc praent de créer les conditions politiques qui permettront

de mettre fin à l'occupation israélienne en Cisjordanie. En Israël, nombreuses sont les forces qui ont reconnu explicitement la droit des Palestiniens à l'autodétermination nationale.

Dans le camp palestinien, le refus de l'autre, c'est-à-dire d'Israèl, reste total. C'est donc la mutation politique des organisations palestiniennes, et non le succès électoral des partisans de l'O.L.P., qui sera à même de modifier l'orientation politique da l'opinion publique et du gouvernement d'Israël.

En l'absence de solution politique basée sur la recon réciproque des droits nationaux du peuple juif et du peuple palestinien, sur la coexistence dans le cadre de la Palestine historique (incluant la Transjordanie) de l'Etat d'Israël et d'un Etat palestinien, le cycle classique de la violence et de la répression risque de s'aggraver. (*) Représentant du parti outrier unifié d'Israel (MAPAM) en en Europe.

(1) Le Monde, 14 avril 1976.

● RECTIFICATIF. — Ce n'était pas le quotidien Israelien Haaretz, comme nous l'avons écrit, mais Maariv, qui, avant le dépouille-ment, avait formulé l'opinion citée dans le bulletin de l'étranger « Une victoire prévisible »

Ne Monde du 14 avril) coisacré aux élections en Cisjordanie :
« Quels que soient les vainqueurs.
Israël devra traiter avec eux.
Nous avons décidé de jouer le
jeu démocratique et il faut aller
jusqu'au bout. »

GABRIEL D'ARBOUSSIER «LE FORUM DU MAWDO» dans le No 19 d'Africa, maintenant mensuel. Seul organe éco-nomique, politique et social indépendant interafricain, Africa est entièrement réalisé en Afrique (c'est mieux pour en hien parler) Rens.: écrire 8P : 1826 Dakar.

Contrairement à ce que nous nous avions annoncé (le Monde du 16 avril), ce n'est pas M.Ab-dillahi Ahmed God qui a eu une altercation jeudi 15 avril, lors de la première session de la chambre des députés du T.F.A.I., avec le ministre de la santé publique, M. Chehem Daoud Chehem, mais M. Ahmed Hassan Liban, ancien vice-president de l'UNI, qui a rejoint récemment les rangs de l'opposition — (Corresp.)

LA SITUATION AU LIBAN

Au terme de sa mission à Beyrouth

La France est prête à participer à un système de surveillance de la sécurité

DÉCLARE M. GEORGES GORSE

a Je peux vous dire que les perspectives ne sont pas toujours très claires, mais un processus politique a été engagé au Liban qui doil nécessairement arriver à son terme, cest-à-dire à l'élection du nouvent président à l'élection du nouveau président de la Répu-blique », a déclaré vendredi 16 avril M. Georges Gorse, émis-saire à Beyrouth du président Giscard d'Estaing, à son retour à Paris, Il a ajouté : « Il jaudrais pour cela que la trêne ne esté prepour cela que la trêve ne soit pas simplement une clause de style. Mais enfin, ce matin, à mon dé-part de Beyrouth. les choses avaient l'air d'aller un peu

« Les esprits sont préparés a un compromis»

e Enjin, a-t-il poursulvi on peut espérer, on espère toujours, que c'est le dernier sureaut de violence et que la raison finira par l'emporter. En tout cas, je crois que maintenant aucuns des parties en cause ne pense en terme de victoire et que, par conséquent, les esprits sont prépares à un compromis, si on peut en préparer les poies, »

Avant de quitter Beyrouth, L Gorse avait déclaré, au cours d'une conférence de presse, que le gouvernement français « était ouvert à l'idée d'une participa-tion française à un système de surveillance de la sécurité, si un tel système pourait éventuelle-ment être établi ». Il avait cependant ajouté que les propositions d'intervention étrangère avancées jusqu'à présent n'étaient pas très

question et elle était posée d'une certaine façon », a-t-il indiqué, sans préciser sa pensée. M. Gorse a par ailleurs évoqué l'éventualité d'une nouvelle mission française au Liban, e mais cprès l'élection d'un nouveau chej de l'État libanais », « Cette éléc-tion, a-t-il sonligné, est vraiment ce que les Libanais doivent faire sails, entre eur, et avec le moins possible d'intervention extélieure. » « Je crois espendant que lorsque le nouveau président aura été éts, une nouvelle prise de cut est, une nonveue prise as contact sera nécessaire pour eza-miner avec lui quels concours positifs la France peut apporter à la reconstruction du pays et à la restauration de l'Etat ».

Faisant état de l'amendement constitutionnel qui doit permettre l'élection prochaine d'un nouveau président, l'émissaire français a prestant, remissaire trançais a souligné qu'il était e très important d'aller vite ». « Ceux qui entraveraient ce processus, a-i-il poursuivi, porteraient une lourde responsabilité ». Il a souligné à ce sujet qu'il avait tenu à ne rencontrer augus des candidats. rencontrer aucun des candidats à la présidence de la République.

Interrogé sur les informations faisant état de l'éventuelle création d'une force internationale à laquelle la France participerait, et qui serait chargée de rétablir e Eventuellement, si cela est demandé et accepté, mon gouver-nement est prêt à étudier la

Il a enfin indiqué que sa mission était « sans liens » avec celle de M. Dean Brown, envoyé du président Ford, qui se trouve actuellement à Beyrouth.— (AFP., Reuter.)

Médecins dans la tourmente

De notre envoyé spécial

Beyrouth. - Borj - Hammoud. un quartier dont les pauvres maisons s'étaient à l'est de la rivière de Beyrouth. Une enclave chiite complètement isolée en territoire chrétien, à 2 km 500 des lignes qui coupent la ville en deux. Lè, vivalent avant la guerre plus de trois cent cinquante milie personnes. Depuis un an deux cent mille d'entre elles ont préféré retourner dans le Sud-Liban, d'où la misère les avait pourtant chassées. Depuis neul mois, ceux qui sont restés ici vivent assiégés dans is uement le plus complet. Les vivres manquent souvent, et la guerre a fait des ravages dans la population, qui ne disposalt jusqu'ici d'aucun hôpital et oul a vu les rares médecins du mières semaines du conflit.

En novembre demier, une fillette se coupe la main. Blessure eans gravité. Elle mourra pour tant en quelques heures, vidée de son sang. Son cas émeut l'imem Moussa Sadr, chef spirituel de la communauté chilte. Le mouvement des déshérités (inspiré par les chiltes) et le Croissant-Rouge font appel, à Paris, à l'organisation Médecina sans frontières. Une équipe chirurgicale de six membres arrive en Janvier. Depuis cette date, les quinze médecins, chirurgiens, anesthésistes et infirmiers, qui se sont succédé à Borj-Hammoud, ant effectué plus de deux cents interventions majeures et traité plus de deux mille consultants, cans compter la pathologie quotidienne. Certains jours. plus de trente grands blessés étalent hospitalisés, et les chies ont parfois du réalise jusqu'à quinze grosses interver tions dans la journée. Réussite d'autant plus méritoire que les obstacles n'ont jamais manoué.

Il a d'abord fellu trouver une maison capable de tenir lieu de centre hospitalier. Le choix se porta eur le ciège du comité des déshérités, qui dut être profondément résménagé et agrandi par l'adjonction d'un étage consguerra. Malgré tout, le centre ne compte que vingt lits, obli-geant à un « roulement » rapide des malades. Plus délicat encore fut le passage des équipements médicaux à travers les lignes, les Kataeb et leurs allies. maîtres du terrain, n'accordant aucune tolérance à ces transports. Médecins sans frontières a'adjoignit le concours d'Arméniene du quartier à qui leur neutralité vaut une certaine Immunité.

Par la suite, le travali devalt se dérouler au milieu d'un climat d'incertitude permanente. Les approvisionnements ont toulours été très irrégullers. Pendant les trêves, le personnel médical a ratissé la ville à la recherche de médicaments et d'équipements. Aujourd'hul, encore, l'hôpital manque de vallum et d'alguilles rondes pour les autures intestinales. Le travall se détoule dans le risque permanent d'un a connu trois alertes cérieuses au cours des dernières esmaines - voire du geste d'un franctireur dans une guerre où la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ne sont même plus des es respectés par les combattents.

< Nous some nisation médicale au monde à evoir travalité à Beyrouth dans fierté justiflée la docteur Bernard Kouchner, responsable de Médecina sans frontières, il a failu beaucoup de courage aux animateurs de cette entreorise, au premier rang desquels le docteur Pierre Branchard, ecixante ans, chef d'un service chirurgical à Marmande, qui est le directeur du centre de Borj-Hammoud: le docteur Mario Duran, un Argentin, qui avait déjà passé quatre mois en Angola, l'an demier, avant d'aller au Guatemala après le récent tremblement de terre; Mme Marie-Noëris Arnaud, une infirmière présente à Beyrouth depuis trois mois: M. Henri Michel, infirmler breton qui s'est dépensé sans compter au cours des semaines terribles que vient de connaître la capitale. Tous volontaires parmi les sept cent quatre-vingts médecins et infirmiers, hommes et femmes, que compte l'organisation.

Trouvera-t-on longtemps ancora assez de suicidairea pour faire fonctionner cet höpital? -, qui ne cache pas que Médecins sans frontières s'interroge quant à la poursuite éventuelle de l'expérience. La vocation de cet organisme n'est pas de gèrer à demeure des établissements hosoltaliers, mals seujement de taire tace momentanément à des drames ou è des catastrophes On souhalterait donc que les chilites prennent en main euxmêmes le centre. C'est cependant le climat dans lequel se moud qui inquiète les médecins. Tous reconnaissent n'avoir lamais travaillé - eur des théatres d'opérations qui, de Saigon au Bisfra, étalent pourtant dangereux - dans des conditions psychologiques a u s s l éprou-vantes. « C'est l'incertitude éleyée au niveau de l'institution, déclars l'un d'eux. Nous travaillons dans un milieu que nous n'arrivons pas à appréhender, à comprendre. La violence, la cruauté, des autochtones nous échappent. On est déjà venu tires jusque dans l'hôpital, y tuant deux fillettes. Lorsque nous travailions, nous oublions totalement la guerra et ses dangers ; mais cette insécurité psychologique permanente, en revenche.

JAMES SARAZIN.

DIPLOMATIE

La fin de la visite à Paris du premier ministre néo-zélandais

M. Muldoon se dit « satisfait » des assurances de M. Giscard d'Estaing sur les essais nucléaires français

M. Robert David Muldoon, premier ministre néo-zelandais, devait quitter Paris, samedi 17 avril en début d'après-midi pour Séoul, puis Tokyo et Pékin. Reçu à l'Elysée vendredi, au terme de sa visite en France, il a repu l'assurance de M. Giscard d'Estaing que la France ne procéderait rius à des essais nucléaires autres que souterrains dans le Pacifique. « C'est une déclaration satisfaisante », a dit M. Muldoon, qui s'est dit opposé « aux essais nucleaires de tous pays, à tous moments ». Le chef du gouverne-ment néo-zélandais a démenti à ment néo-zélandais a démenti à ce sujet les déclarations qui lui avaient été prétées, solon lesquelles fi aurait regretté que les Etats-Unis n'aient pas recouru aux armes nucléaires pendant la guerre du Vietnam : « C'est exoctement le contraire, a-t-il dit. La Nouvelle-Zélande ne précontseru jamais l'utilisation des armes atomiques.»

Interrogé au cours d'une conférence de presse, vendredi, sur la situation dans le Pacifique du sud, M. Muldoon a relevé qu'un certain nombre de colonies britanniques s'acheminent vers l'in-dépendance, notamment les lles

Gilbert et les îles Ellice (rebap-Gilbert et les îles filice (recap-tisées les Tuvalu). Il a aussi noté qu'il existe certaines tendances favorables à l'indépendance dans le condomnium des Nouvelles-fiébrides. Selon lui, ces petits Etats indépendants, ou en voie de l'être, ne sont pas viables écono-cionement I. a Nouvelles Zéconomiquement. La Nouvelle-Zélande est favorable à la mise sur pled d'une organisation régionale et, notamment, à la création d'une compagnie aérienne et d'une compagnie de navigation com-munes. Le premier ministre ne munes. Le premier ministre he cache pas que l'existence de territoires français fait problème à ce sujet. Il ne propose pas de
solution » mais il a abordé la
question de cette coopération
régionale avec M. Giscard d'Estaing.

aing.

A propos de son prochain voyage en Chine, M. Muldoon a déclaré que le précédent gouvernement travailliste à reconnu la Chine populaire et rompu avec Taiwan. Il a regretté cette dernière mesure, mais il n'est pas question pour la Nouvelle-Zélande de revenir en arrière. En se rendant à Pékin, M. Muldoon répond à une invitation adressée à son prédécesseur.

AFRIQUE

M. KISSINGER SE RENDRA EN AFRIQUE NOIRE DU 24 AVRIL AU 6 MAI

Le département d'Etat officiellement confirmé, vendredi 16 avril, que M. Henry Kissinger effectuera du 24 avril au 6 mai un voyage de treize jours en un voyage de treize jours en Afrique noire. Le secrétaire d'Etat sera au Kenya du 24 au 25 avril, en Tansanie le 26, en Zambie du 26 au 27, au Zafre du 27 au 29, au Ghana le 29 et le 30 avril, au Liberia le 1 mai, au Sénégal le 2 mal, avant de reteurner noir matte jours au retourner pour quatre Jours au Kenya. Lors de ca second séjour à Nairobi, M. Kissinger s'adressera à la quatrième conférence de la CNUCED, où il pourrait proposer la création d'une ban-que des ressources internationales. Le département d'Etat a tenu à préciser qu'il prononcerait un « discours majeur » en Zambie. Ce discours portera sur l'avenir de l'Afrique australe.

Angola LA ZAMBIE RECONNAIT LUANDA

Le ministre zambien des affai-res étrangères, M. Rupiah Banda, a annoncé vendredi 16 avril que la Zambie avait décidé de reconnaître le gouvernement de Luanda. Le ministre u'a donné aucune indication sur les raisons qui ont indication sur les raisons qui ont amené Lusaka à prendre cette décision. La Zambie était un des dernlers pays africains, avec le Kenya, à n'avoir pas reconnu le gouvernement de la République populaire d'Angola. Favorable à un gouvernement d'union nationale en Angola, le président Kaunda avait accepté l'ouverture de bureau de l'INVITA sur sont de bureau de l'UNITA sur son territoire.

D'autre part, le Brésil a an-noncé qu'il allait accorder à i'Angola un crédit de 8 millions de dollars pour l'achat par la R.P.A. d'autocars brésiliens. De plus, le Brésil va envoyer à Luanda. 5000 tonnes de riz, importera d'Angola du café et est en train de préporter un expert partoller. de négocier un accord pétrolier.
— (U.P.I., Reuter.)

CORRESPONDANCE

L'intervention syrienne

M. Asmar, projesseur au colège Saint-Jean-de-Béthune à de la vraie noblesse.

Ce serait un crime d'empâcher la Syrie d'intervenir, et rapidement, au Liban. Toutes les nations, y compris Israël, savent ce pui se passe dans ce malheureux pays. Comment, on tue, on massecre, on brûle et l'on rase tout pur son passage, ce que peut-être sur son passage, ce que peut-être ries et une amie plus grande encore. » lège Saint-Jean-de-B Versailles nous écrit : la Syrie d'intervenir, et rapidement, au Liban. Toutes les na-tions, y compris Israël, savent ce

tions, y compris Israel, savent ce qui se passe dans ce maiheureux pays. Comment, on tue, on massacre, on brûle et l'on rase tout sur son passage, ce que peut-être n'avaient pas fait les hordes du Moyen Age. Et ce sont des gens venus de partout qui font toutes ces choses. Des gens payés pour commettre le crime. Beaucoup de Libanais ne font que se défendre; et, malheureusement, il y a encore bien des hommes qui ne veulent pas l'admettre. Il est faux que cette guerre soit essentiellement une luite de la mière contre l'opulence, des pauvres contre les riches, comme on a toujours voulu nous le faire croire. A la longue, et avec du recul, l'on s'aperpoit

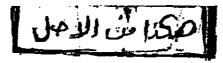
Il faut beaucoup de courage pour regarder la vérité en face et pour la faire passer, avec la jus-tice, en même temps, ou avant l'amitie. Et c'est ce qu'est en train de faire la Syrie. Le Liban et les Libanais ont lancé des appels dans toutes les directions; mal-heureusement, personne ne les a fonntés

contés.

L'intervention des Syriens deviat nous ouvrir les yeux et nous montrer de quel côté se trouve le droit, et d'où vient le mal. Peuton imaginer une seule seconde que la Syrie puisse ailer contre la gauche libanaise et les « progressistes » si ces derniers l'étaient réellement ? Peut-on imaginer que la Syrie vienne au secours des chrétiens a'ils opprimaient réellement les autres ? Et est-ce être progressistes, et de la gauche, que de porter la mort et la destruction dans des régions paisibles on s'étaient réfugiés les rescapés des villes sinistrées : les enriches, comme on a toujours voniu nous le faire croire. A la longue, et avec du recul, l'on s'aperçoit que c'est une lutte pour la destruction totale du pays, avec ses riches et ses pauvres. Et les pauvres, hélas, ont souffert beaucoup plus que les riches.

De plus, c'est un combat entre David et Gollath, avec des moyens de destruction effrayants. On a bean avoir le cœur dur, des intérêts supérieurs : l'intérêt immédiat qui doit primer d'abord. C'est celui des innocents qui se font massacrer. Il faut, coûte que coûte, arrêter le massacre et la destruction. Il faut laiser la main du justicler frapper : et le justicler let, c'est la Syrie, c'est son président Hafez El Assad.

Le peuple syrien est un peuple noble et généreux, qui a épousé et défendu, tout au long de son histoire, les causes malheureuses. Comme il porte secours aujourd'hui à ses voisins éprouvés, il est capable de porter secours, demain,



DÉFENSE

POLITIQUE

POUR SOUTENIR L'ACTION DE M. GISCARD D'ESTAING

Les républicains indépendants envisagent d'organiser une grande manifestation à Paris

Au cours d'une interview diffusée vendredi soir 16 avril par Antenne 2. M. Jacques Dominati, scurétaire général de la Fédération nationale des républicairs indépendants. a indiqué que les R.I. envisagent d'organiser à Paris, dans quelques semaines, une grande manifestation de soutien une de sigle ».

Evoquant le rôle de coordonna parande manifestation de soutier de la maiorité conflé à la maiorité de la finite la maiorité de la finite la cocasion, de «mieux définir l'action des républicairs indépendants ». Il a précisé qu'il pourrait s'agir d'un c boulevrement produite de la finite l'action de surfection de la finite l'action de la finite grande manifestation de soutien à M. Giscard d'Estaine, M. Doml-nati a ajouté : « Peut-êire pour-

teur de la majorité confié à M. Chirsc par le président de la République, M. Dominati a ajou-



(Dessin de KONK.)

FORMATION CONTINUE

GESTION MARKETING

Deux domaines où vous devez D'ABORD

consulter l'ESCD

Durant le deuxième trimestre 1976, l'ESCD présente 16 sessions

Des sessions qui, depuis plusieurs années, re

Des sessions classiques :

(3-4 mai 1976);

1976);

prises:

1976);

29 avril 1976);

17 juin 1976).

(31 mai et 1^{sz}-2 juin 1976);

portent un vif succès auprès des participants :

- introduction à la gestion (du 3 au 7 mai 1976) ;

- introduction au marketing (du 17 au 21 mai

— contrôle de gestion (du 26 au 29 avril 1976).

- informatique et gestion (du 10 au 14 mai 1976);

- l'informatique et les P.M.E. (21-22 avril 1976); - systèmes informatiques d'aide à la décision

- les financements des ventes à l'exportation

- la gestion des opérations en devises (7-8 juin

- vendre par la publicité (du 14 au 17 juin 1976) ;

— simulation de gestion (du 16 au 18 juin 1976).

Des sessions nouvelles créées par l'ESCD

pour répondre aux besoins actuels des entre-

- les relations sociales dans l'entreprise (du 27 au

— marketing à l'exportation (du 27 au 30 avril

— planification financière (du 17 au 20 mai 1976) ; - politiques et pratiques de la gestion du per-

- modèles financiers informatisés (du 14 au

POUR TOUTES INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES,

APPELEZ LE SERVICE FORMATION

PERMANENTE de L'ESCD

Tél.: 355-39-08

désire recevoir le catalogue des stages organisés par l' esce Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

Centre Parisien de Management Ecole Supérieure de Commerce de Parls 79, avenue de la République, 75011 PARIS

sonnel (du 1e au 3 juin 1976)

· l'entreprise et ses banquiers (du 26 au 29 avril

a un contrat avec le peuple de France, c'est Valéry Giscard d'Es

rions - nous créer une véritable tè : « La nomination du premier surprise si, demain, le peuple de ministre a été finalement — car l'aris descendait dans la rue pour dire qu'il ne veut pas entendre parler d'une société bureaucrati- n'y a rien de changé. L'homme qui n'y a rien de changé. L'homme qui n'y a rien de changé. L'homme qui que de type socialo-communiste, s'il renaît dire qu'il est avec Gis-card. Les républicains indépendants peuvent bien démontres qu'ils constituent une force puissante dans le pays. (...) Je suis persuadé que les autres forma-tions de la majorité les aideraient

reussir cette démonstration. > Le député de Paris a d'autre part indiqué que la convention nationale des R.I., qui se tiendra dans la capitale le 22 avril pro-chain, rassemblera un millier de cadres et de militants de sa for-

M. Greard d'Estaing a a tenu à remercier M. André Bord pour le dévouement et la loyauté qu'il a manifestés dans l'exercies de son activité de secrétaire général de l'U.D.R. », a précisé ven-dredi 16 avril le porte-parole de l'Elysée à l'issue de l'entretien que le président de la République a eu en fin de matinée avec le du 17 avril).

 Le président de la Républi-que déjeunera le 22 mai prochain à la Guadeloupe, au cours de la brève escale qu'il fera à Pointe-à-Pitre lors de son retour du voyage aux Etsts-Unis qu'il doit effectuer à l'occasion du bicentenaire de ce pays.

 Mme Giscard d'Estatag se rendra mardi 20 avril dans les Hautes - Pyrénées. L'épouse du président de la République visi-tera notamment Lourdes et une école d'infirmières à Tarbes.

Le Centre républicain dont la commission exécutive s'est réunie jeudi 15 avril, sous la présidence de M. André Morice, constate que a l'évolution récente de la situation politique rend plus que jamais nécessaire le regroupement des éléments réformatieurs afin d'assurer la constitution d'une lorce de centre constitution d'une force de centre gauche et de progrès social dont les récentes élections cantonales ont montré une nouvelle fois la

 $e_{BB}(BB)$

 Mme Marie-Claude Vaillant-Couturier, membre du comité cen-tral du P.C.F. ancien député, a tral du P.C.F. ancien député, a protesté vendredi 16 avril tontre les déclarations du chanceller d'Allemagne fédérale souhaitant que les communistes n'entrentpas dans les gouvernements occidentaux (le Monde du 17 avril). Elle a noté ! « Une fois déjà ont retenti en Allemagne les appels à la croisade contre les communistes. Le chanceller allemand s'appelait alors Hitler. Il s'est « opposé » aux communistes en a opposé » aux communistes en fais an t exterminer soixante-quinze mille communistes et des dizunes de millions d'autres patriotes en France, des dizaines de milliers d'antifascistes en Allemagne même, et en plongeant l'Europe dans une guerre qui a fait (_) cinquante millions de morts dans l'ensemble du monde. Le chancelier Schmidi considère-t-A que ce n'est pus

 M. Paul Carmolacce, député communiste des Bouches-du-Rhône, relève dans une question ecrité au ministre de l'intérieur, « les difficultés rencontrées par es marins, lors des récentes élections cantonales, pour pouvoir exercer leur droit de vote par procuration a. Il demande notamment que soient rétabiles les dispositions du code électoral qui habilitaient les administrateurs des affaires maritimes et les capitaines de navire à établir les procurations de vote pour les marins du commerce. La préparation du 1er mai

LA L.C.R. (trofskiste) SOUHAITE PARTICIPER AU DEFILÉ DES SYNDICATS

Dans le numero du quotidien Rouge date du 16 avril, la Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste) lance un « appel au 1º mai » dans)equel on lit

« Seguy et Maire ont l'intention de reduire le 1" mai aux dimen-sions raisonnables d'une bonne journée marquée par des actions intersyndicales. (...)

» Quant aux grands partis ouvriers, ils s'abstiennent, voulant respecter le caractère strictement syndical de la journée! Piteux argument qui cache mal un senti-ment de fruyeur face à la montée des revendications et des luttes ouvrières () ouvrières. (...)

» En coordonnant leurs efforts, » En coordonnant leurs efforts, les organisations répolutionnaires pouraient par leur participation aux délégations syndicales, et la présence massive de leurs organisations, donner une crédibilité décisive à leurs perspectives par la démonstration de leur jorce.

» Le P.S.U. a décidé de se plier aux consignes de l'union de la gauche et de ne pas apparaitre de manière autonome. Lutte ou-vrière, Révolution et le P.C.R. se sont réfugiés derrière l'argument d'une manifestation autonome des révolutionnaires. (_)

» Nous combattrons, fraternelle-ment, une telle orientation devant les travailleurs et militants. Et. nous jerons tout pour affirment, et, nous jerons tout pour affirment, dans les manifestations appelées par la C.G.T. et la C.F.D.T., les perspectives révolutionnaires. »

célébration de la rête du travail en 1975, la L.C.R. avait déjà préféré se joindre au cortège des syndicats, l'après-midi du l'or mai, à Paris, plutôt que de prendre part, aux manifestations organisées dans la matinée par l'extrême gauche.]

Déjà condamné

ZIMUOZNI KU

EST A NOUVEAU INCULPÉ

Condamné le 3 février à un an Condamné le 3 février à un an de prison pour insoumission (le Monde du 5 février). M. Jean-Louis Soullé a été à nouveau inculpé, le vendredi 15 avril, et réincarcéré à la prison de Metz. A la veille de sa sortie, fixée au 10 avril, il avait été transféré au camp d'entraînement de commandos de Givet (Ardennes), où, refusant de porter l'uniforme, il avait été mis aux arrêts de rigueur. Il entamait alors une gueur. Il entamait alors une grève de la faim pour, disait-il, soutenir les magistrats civils du tribunal permanent des forces armées de Metz, qui, à ses yeux, ne pouvait faire autrement que de démissionner (1).

(I) C'est en vertu de la circulaire ministérielle du 21 février 1973, pres-crivant que les objecteurs de conscience n'auralent pas à l'ir-plus de deux ans de prison, que sont intentées les nouvelles poursunts ter Monde du 11 février).

● Condamnation d'un objec-teur de conscience. — Le tribunal de grande instance d'Avesnes-sur-Helpe (Nord) a condamné à un an de prison avec sursis, pour dé-sertion à l'intérieur en temps de paix, M. Yves Bozon, vingt-trois ans, objecteur de conscience. Cet animateur de la maison des jeu-nes et de la culture de Seynod (Haute-Savoie) n'avait pas regagné le lieu de son affectation ci-vile à la maison forestière d'Anor (Nord). Il estime que ses fonc-tions d'animation représentent un service civil plus utile à la société.

CORRESPONDANCE

A propos d'El Alamein

Nous apons recu la lettre sui vante de M. Pierre Frémond. Compagnon de la Libération: L'article de M. Jean Planchais (le Monde du 25 mars): « Mort du maréchal Montgomery », résume la bataille d'El-Alamein, mais donne l'impression que seule l'armée britannique a gagné cetté bataille, en passant sous silence l'importante contribution des For-

l'importante contribution des Forces françaises libres.

En effet, la diversion au Sud. dont parle votre collaborateur, a été l'œuvre des 1º et 2º divisions légères françaises libres du Western Desert (F.F.W.D.), groupement commandé par le général de Larminat, la 1º D.F.L. étant commandée par le général Kœnig et la 3º par le général Garbay. La bataille livrée par les Free French Forces rattachées à la 8º armée anglaise au sud du dispositif et face à la falaise de l'Himeimat n'était pas une simple escarmouche, mais un violent et sanglant engagement au cours duquel le célèbre colonel Amiliakvari de la 13º demi-brigade de la Légion étrangère a trouvé la mort. Cette diversion a obligé les Allemands à déplacer une division du Nord au Sud. Nord au Sud.

La poursuite des troupes de

Rommel a également donne lieu à une participation des Forces françaises libres : une Free French Flying Column, compre-nant notamment le bataillon d'Infanterie de marine et du Pacifique, a contribué efficacement au « Good Hunting » (bonne chasse) ordonné par Montgomery à ses troupes. Il est évident qu'une simple biographie résumée de la vie du maréchal Montgo-mery ne pouvait donner tous ces détalls, mais un simple rappel de l'effort de l'armée des Français libres dans cette bataille s'impose.

Une prise de position communiste

(Suite de la première page.) « Dans les conditions actuelles, a expliqué le responsable commu-niste, selon les notes sténographiées de l'un des participants, l'arme atomique peut être consideres comme un élément d'indé-pendance politique. Le dévelop-pement des sous-marins nucléaires pement des sous-marins nucléaires lance-engins, arme tous ozimuts, est un élément nouveau important. Le problème est celui des missions de la jorce nucléaire stratégique, plus que celui de son existence matérielle. Il jaul savoir quelles doivent être les missions d'une dissuasion atomique. Nous rejusons en tout cas d'être entrainés dans un conflit out me concerrejusons en tout cas a etre entra-nés dans un conflit qui ne concer-nerait pas le territoire national ». Toujours de même source. M. Baillot a ajouté: « Nous pre-nons en compie l'arme atomique, doublement: dans le programme commun, elle est prise en compie en détinitive: actuellement a

commun, elle est prise en compte en définitive : actuellement, a fortiori, du fait de son dévelop-pement matériel et de l'évolution internationale. 3 Le président de la commission de la défense nationale au P.C.F. a précisé, selon les notes prises : a Mais il reste à jaire une défense nationale. Il ne suffit pas d'avoir l'arme atomique pour avoir une défense nationale. Le point essentiel est qu'une défense ne peut être conque sans soutien popu-

laire. >
Interrogé ce samedi matin par le Monde, le général Buis, qui préside la Fondation et qui ne se prononce pas sur le contenu exact de la déclaration de M. Baillot, a tenu à préciser que « les propos de M. Louis Baillot, s'ûs ne sont pas en contradiction avec ceux rapportés par la presse, n'en consistaient pas moins en une laire. » consistaient pas moins en une approche beaucoup plus prudente et strictement objective de la possession par la France d'un arme-ment nucléaire.»

Une fente évolution

En octobre 1971, le comité cen-tral du P.C.F. avait adopté un programme « pour un gouverne-ment démocratique d'union popu-laire », dans lequel II était précisé que « la renonciation de la France à la stratégie nucléaire (...) est un impératif de défense nutionale cutheritues et m'e ver courseimpératif de déjense nationale authentique » et qu'« un gouver-nement démocratique renoncera à la force de frappe nuclèaire et aux armes atomiques tactiques ».

A la lecture du programme commun de gouvernement, conclu en juin 1972 entre le P.C.F. et le continue de pouvernement. parti socialiste, les spécialistes avalent toutefois eru pouvoir noter une évolution sensible de la noter une évolution sensible de la doctrine de la gauche par rapport au projet communiste d'octobre 1971. En réclamant a l'arrêt immédiat de la fabrication de la force de frappe française et des expériences nucléaires », le programme commun de la gauche renonçait « à la jorce de frappe nucléaire stratégique sous quelque forme que ce soit », mais resiait silencieux sur l'arme tactique. Des experts socialistes, qui ont participé à la rédaction du très court chapitre du programme commun sur la défense et le

commun sur la défense et le désarmement, ont souvent dès lors, tiré argument de ce silence pour considérer que l'arme ato-mique tactique n'était pas forcé-ment à exclure d'une panoplie de ment a exclure d'une panoplie de défense lorsqu'un gouvernement de la gauche unie aurait à diriger la politique française.

Le 22 février 1973, lors d'une conférence de presse à Paris sur l'attitude de la France envers l'OTAN, M. Paul Laurent, membre du bureau rolltique du CCE.

du bureau politique du .P.C.F. et dont, depuis, l'influence n'a cessé de s'affirmer au sein de la direction du parti communiste, avait indiqué que celui-ci était partisan de la fermeture des bases

de Mirage-IV et de missiles en Haute-Provence mais laisscrait à quai, à Brest, les sous-marins nucléaires. Ce dernier propos avait, à l'époque, été interprété comme la preuve a contrario que le P.C.F., s'il arrivait au pouvoir, ne prendrait pas immédiatement la décision de cêtruire la force

océanique stratezique.
Plus d'un an après, les Cahiers du communisme d'avril 1974 ont du communisme d'avril 1974 ont publié une étude de M. Robert Bouvier sur « l'antisoriélisme et la menace múltaire » dans laquelle l'auteur établissant une distinction de fait entre « deux strategies nucléaires » possibles : la dissuasion à l'Occidentale, conçue pour opprimer « le mourement des peuples rers le progrès démocratique », et la dissuasion soviétique, qui a pour effet « de neutraliser le chantage nucléaire impérialiste », « Il est facile de neutratiser le chantage nucleatre imperialiste » e il est facile de situer à laquelle appartient nèces-sairement la force de frappe française, écrivait M. Bouvier, celle-in'ayant de seus qu'en liaison arec la force nucleaire américaine, contre la menace soviétique » et pour maintenir le statu quo social en Europe occidentele. cial en Europe occidentale. >

Pour la première fois, les Ca-hiers du communisme admettalent qu'il pouvait être vral. « comme le proclament les stratèges ocidenlaux, que l'arme nucleaire tire efficacite non de son emploi, mais de sa possibilité d'emplos ». Et, en novembre 1975, M. Louis Baillot, dans un entretien avec France nouvelle, constatait qu' « une véritable politique de défense nationale suppose qu'elle de ense nationale suppose qu'elle ne soit pas uniquement orientée contre un ennemi préalablement désigné, mais adopter une strate-gie tous azimuts ». Par le choix de ces termes, le P.G.F. rejotgnait une apelire de défense du céréme de ces termes, le P.C.F. rejotgnait une analyse de défense du général de Gaulle et de son chef d'étatmajor des armées de l'époque, le général Ailleret, qui considéraient le sous-marin nucléaire comme l'outil essentiel d'une défense tous azimuts et de l'indépendance nationale.

Il semble donc qu'on assiste à une évolution dans les réflexions sur la défense au sein de l'opposition pulsque, de son côté, la commission de la défense du P.S. admet, dans ses études préparatoires, l'existence, voire le

on P.S. admet, dans ses ettices préparatoires, l'existence, voire le développement d'un arsenal nu-cléaire national, et en particuller les sous-marins lance-missiles à propulsion nucléaire. M. Miterpropuision nucleaire. M. Milèr-rand avait, notamment, indiqué en 1974 que « depuis quinze ans cette jorce de frappe est deve-nue réelle » et qu'il n'y aurait pas de liquidation des stocks nucleaires de la France avant l'engagement, avec des chances de surcès d'une conversation intersuccès, d'une conversation internationale.

La convergence aujourd'hui, des propos de M. Baillot, avec les déclarations de nombreux responsables socialistes sur la défense tient au fait que le P.C.F. et le P.S. prennent acte d'une situation de fait, à savoir le développement continue at irréparable denuis continu et irréversible vingt ans de la panoplie nucléaire diversifiée de la France. En mars dernier, à l'occasion d'un rapport de M. Jean Kanapa au comité central, le P.C.F. a donné l'imcentral, le P.C.F. a donné l'im-pression de récuser, de plus en plus, la diplomatie du Kremlin qui viserait à geler la situation internationale et ne prendrait en compte que les seuls intérêts de l'U.R.S... Les dirigeants commu-nistes français, tant dans le do-maine international qu'en matière militaire semblent apparemment militaire, semblent apparemment vouloir s'aligner sur des orientations nationales, voire gaullistes, comme en témoigne la récente dé-claration de M. Georges Marchais selon laquelle « tout ce qui est national est nôtre ». JACQUES ISNARD.

(POBLICITE)

message à tous les démocrates.

de jeunes Giscardiens organiseront chez eux des réunions d'une dizaine de personnes venues débattre de la Société Libérale Avancée. Les cahiers du changement, cahier synthétique de chaque carrefour, rassembleront vos idées de réformes. vos propositions de progrès. Ces cahiers seront transmis au Président. Déjà, plus de 3000 carrefours sont organisés. Il y en a un tout près de chez vous. Renseignez-vous auprès du Comité départemental de Génération Sociale et Libérale, le mouvement des jeunes Giscardiens.

CARREFOURS POUR GISCARI

Le samedi 24 avril, de 18 à 19 heures, des milliers

"Siège national : 41, rus de la Bigulaisance, 75008 Paris - tél. 500.7720

LE DIALOGUE: UN PRINCIPE DU GISCARDISME

TANDIS QUE Mme SAUNIER-SEITÉ RÉAFFIRME SA VOLONTÉ DE DIALOGUE Les organisations d'étudiants se concertent pour éviter la «retombée» du mouvement

Après le succès des manifestations du jeudi 15 avril contre la réforme du deuxième cycle. les universités et les lycées ont connu, vendredi. une journée plus paisible. La « démobilisation » provoquée par le long week-end pascal ne doit, toutefois, pas faire illusion. Si les assemblées générales d'étudiants qui ont eu lieu, ici ou là, ont réuni peu de participants, il est probable que celles qui auront lieu mardi 20 avril

Tandis que l'UNEF (ex-Renouveau) et le SNE-Sup-proches des communistes, pré-parent deux journées d'action pour les mercredi 21 et jeudi 22 avril (et non pour les 20 et avril), comme nous l'avons diqué par erreur dans le Monde du 17 avril), une nouvelle réunion manquera pas d'être vif entre les partisans d'un durcissement de l'action, pour éviter de voir le mouvement s'essouffler, et ceux qui estiment qu'il est désormais assez fort pour que la négociation s'engage

Au cours de la journée de ven-dredi 16 avril, après avoir reçu les dirigeants de l'UNEF (ex-Renouveau), le secrétaire d'Etat aux universités a vu successivement les dirigeants de la Fédération na-tionale des étudiants de France (FNEF, modérée) et une délégation du SNE-Sup (FEN) et du S.G.E.N. (C.F.D.T.). Ces derniers estiment qu'après un retrait des textes — qu'ils exigent — la dis-cussion devrait « reprendre au cussion deviait à reprendre du Conseil national de l'enseigne-ment supérieur et de la recherche au point où elle avait été inter-rompue en janvier par M. Sois-

Aux dirigeants de la FNEF les assurances suivantes ont été données, selon un communiqué du

< 1) Pas de sélection entre le DEUG et la licence et entre la licence et la maltrise ; 2) Présence d'étudiants dans les grou-pes techniques ; 3) Maintien du caractère national des diplômes avec aménagements respectant l'autonomie des universités ; 4) At-tribution de moyens spécifiques pour mettre en place la réforme. >

Mme Saunier-Selté a confirmé que la concertation « se poursuiura au sein de la conférence des ura de sem de la conjerence des associations étudiantes ». Après cette entrevue la FNEF a de-mandé aux étudiants, tout en res-tant « vigilants », de « reprendre

les multiples déclarations du secrétaire d'Etal affirmant son désir de «concertation», bien qu'elle maintienne l'arrêté du 16 janvier, sont de nature à faire basculer des grévistes dans le camp des non-grévistes. On pourra aussi mesurer la portée, pour les étudiants, du renfort objectif que leur a apporté la confér des présidents d'université en demandant le

La F.N.E.F. vient ainsi renforcer le mouvement « antigrève », qui donnera lieu à une manifea-tation à Paris, au rond-point des Champs-Elysées, Jeud 22 avril, à 17 heures. Les organisateurs ont déplacé la date de cette manifes-tation dure le crainte de puis laur initiative « récupérée » par les groupes d'extrême droite.

L' « intransigeance » de Mme Saunier-Seité est vivement cri-tiquée par M. Guy Hermier, membre du bureau politique du parti communiste, qui affirme que le gouvernement et le secrétaire d'Etat « parient de concertation et s'efforcent d'imposer une réforme dont personne ne veut. Cette attitude irresponsable com-promet l'année universitaire ». De son côté, le Mouvement des jeunes radicaux de gauche estime « inco-hérente » l'attitude du gouverne-

Dans les universités et les lycées (où des mouvements ont lieu contre la « loi Haby »), la journée de vendredi, a été marquée par des incidents à Nancy entre étudiants extrémistes de gauche et de droite. Il y a eu quatre blessés. A Amiens, après les incidents de jeudi, où des cocktails Molotov avaient été lancés contre le rectorat, un étu-diant a été condamné vendredi à trois mois de prison avec sursis par le tribunal des flagrants

Des assemblées générales d'étu-diants ont eu lieu notamment nous indiquent nos correspondants - au centre universitaire d'Asnières (Hauts-de-Seine), à Nantes et à Reims, où deux mille étudiants avaient manifesté la veille, à l'U.E.R. de sciences de Brest, où la grève a été recon-duite par 190 voix contre 166. Dans de nombreuses villes, la grève est restée totale, comme en lettres et en sciences, à Nice. les étudiants de plusieurs U.E.R. parisiennes ont voté la poursuite de la grève. Mardi 20 avril, à Necker, l'en-

seront plus suivies et décisives. On saura alors

touchées : à Saint-Antoine et la Pitié-Salpétrière, les trois pre-mières années.

A Paris, des enseignants de onze universités — sur treize — ont constitué vendredi une « coordination parisienne des enseignants en grève ».

Dans les lycées et collèges, où la situation est redevenue normale à Nice, plusieurs centaines de lycéens ont manifesté à Melun. Six établissements des Hautes-Alpes — sur diz-neuf — sont désormais touchés, et des mouvements sont signales à Brest et à Saint-Nazaire. Une manifestation de lyréens a en lieu à Montreril-

«THE TIMES» (Londres, indépendant) : un test de la capacité du président.

Le journal londonien exprime son point de vue sur la crise que traverse l'université française :

e A en juger par son compor-tement jusqu'à présent, le gou-vernement français actuel est tout à fait capable de rejaire les mêmes erreurs qu'en 1968, et A n'y a aucune raison pour que les étudiants ne réagissent pas de la même façon (...). Leur dispute avec Mme Saunier-Seité (...) est devenue aujourd'hui un test de la capacité du président Giscard d'Estaing à manier une situation explosive. Reste à savoir si la révolte étudiante attirera cette fesotte etuatinte attirera teste fois les oturiers. L'actuel gouver-nement est certainement encore plus impopulatre auprès des ou-vriers que ne le fut celui de de Gaulle. Mais la situation économique aggravée peut aussi les faire hésiter devant une grève Les partis d'opposition sont aussi mieux organises qu'en 1968 pour canaliser le méconteniement. Ni M. Mitterrand ni les communistes ne sont prēts à répèter les erreurs qu'ils ont mis quatre ans à éromes?

TÉMOIGNAGE

Le grand passage

UX year de ceux qui ont d'au tres convictions que la foi chrétienne, l'image de marque de l'Eglise demeure, malgre le celle d'une mère redoutable qui enseigne aux siens les vérités élernelles par les moyens de la culpabilisation des consciences, par la peur. Ce moyen, utilisé pendant des siècles comme l'a montré J. Delumeau, ne cesse pas de leur apparaître comme la méthode première employée aujourd'hui encore pour annoncer l'Evanglie. Et ils sont étonnés si on leur dit, honnêtement, av'une telle méthode n'est plus reçue par de nombreux chrétiens qu'on ne peut soupçonner de manquer de fol. Une des manifestations de cette transformation est bien visible. C'était, il y a peu de temps encore, le vendredi saint qui était le jour de la foi des chrétiens : ils l'exprimaient, leur foi. an termes d'abord de souffrance, de résignation, de vallée de larmes. Or.

le concile Vatican II, II y a déplace-

ment, et Pâques est devenu le grand

jour. Les chrétiens se sont dit les

uns aux autres que vivre la foi, c'était,

ressuscité; et ce nouveau regard a

envahi, en un court laps de temps,

d'abord et avant tout, croire au Christ

les livres, les prédications, les caté-Les conséquences, même si elles sont peu discernables à première vue, sont importantes. Au lieu d'un christianisme qui taisait trembier les hommes, Ici-bas, devant ('Immense péril qu'il y avait à ne pas être admis dans l'Au-delà, d'un christat qui amenait chacun, en ce monde, à chercher le plus possible les domaines où la couffrance et les difficultés étaient les plus grandes afin de gagner l'autre monde, celui du repos et de la béatitude; nous nous trouvons désormals devant un christia nisme qui insiste, non plus d'abord sur les plaies d'un crucifié, mais sur la victoire de cejui qui, supplicié, rejeté, a surgi des ténèbres, un ressuscité, debout, qui affronte le maiheu l'oppression et le néant pour en faire

de la vie. Et ce christianisme co d'attirer plusieurs de nos contempo rains qui ne pouvaient, en conscience supporter l'oplum de la réalgnation dans lequel les chrétiens avaier trop souvent enfermé les homme Pour eux, comme cour bien des chré tiens, la Résurrection, dès lors, appa raft comme un horizon nouveau : nor plus une crolx signe d'une tombe passage possible, pour la com nauté humaine, de tout fleuve de mort · Pâgues devient selon son élvmologie, le saut en avant, la traver-

Une avancée

Catte prise de conscience de la Résurrection chez les chrétiens marque, en cette fin du deuxlème millénaire, un renouveau et une avancée Encore taut-II que l'ensemble des chrétiens aillent bien jusqu'au bout de ce qu'est la Résurrection sans la déformer, comme ils avaient trop souvent déformé ladis la vendredi saint. On en est encore loin.

Pour blen des chrétiens, en effet

le Christ ressuscité n'est rien d'autre que Jéaus de Nazareth qui, après être passé par la mort, a retrouvé sa vie antérieure : la Résurrection alors n'est plus que la chiquenaude par laquelle Dieu remet en route l'hor loge de la vie humaine de Jésus qui s'était arrêtée au Golgotha. En veuton une preuve? Le matin de Pânues 1975 un évêcue parle sur les ondes - et c'est un président de ission épiscopale. — Il présente ainsi le ressuscité du matin de Pâques : « Il avait retrouvé la vie. Il était revenu à la vie. Il avait brisé les bandelettes qui l'enserraient, repoussé la pierre qui l'entermait dans le sépulcre, respiré à pleins poumons l'air viviliant du matin de Pâques, regardé avec amitié cette Jéruseiem qui l'ayait d'abord acciamé. puis abandonné, et il avait repris, est notre (cl. = (1).

Non, Pâques, ce n'est pas Jésus qui retrouve la vie : Lazare est mort ensuite ; l'apôtre Paul dira : - Le Christ ressuscité ne meurt plus. Pour un chrétien, celui que les apôtres ont connu, celul avec qui ils ont vécu les routes de Palestine, celui-là, ce Jésus, naît à une vie nouvelle

(1) Homélies radiodiffusées, 67, rus Saint-Dominique, 75007 Paris, 30 mars 1975.

(Publicité) APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE

Université de Vienne
Cours d'allemand pour étrangers
3 sessions
ou 12 juilles au 25 septembre 1976
pour débutants et avancés.
Laboratoire de langues.
Excursions entières Laboratoire de langues.

Excursions solrées.

Droits de cours et d'inscription pour 4 semaines:

1.500 S.A. (environ 367 F).

Prix forfait. (inscription, cours, chambre) pour 4 semaines:

4.300 S.A. (environ 1.064 F).

Programme détaillé:

Wiener Internationale

Hochschylkurse Hochschulkurse A-1918 Wien, Universität.

JEAN-FRANÇOIS SIX (*)

une vie qui est autre que la nôtre et qui se greife pourtent intensément en

Monseigneur, le matin de Pâques, Jésus ne retrouve pas sa vie antérieure, il ne se réincame pas. Jamais la foi chrétienne n'a soutenu une chose pareille. Et aux premiers siècles de l'Eglise, une telle assertion aurait fait se lever et rugir des Athanase et des Grégoire. Que de mots ? querelle de ciercs ? Pas du tout. Car une telle assertion a des répercussions fort graves, pour la aussi pour leur insertion sociale et politique.

Dire que Jésus retrouve la vie, c'est endormir les chrétiens, leur vie de l'Au-delà est la simple reprise de la vie d'ici-bas, et donc que cette via d'ici-bas, qu'ils vont retrouver un jour, blen améliorée, n'a pas grande Importance. Dire que Jésus retrouve la vie, c'est répondre magiquement au besoin, si fort chez l'être humain, de conjurer la mort, de fa dépasser, de se récupérer, de s'en sortir tout seul. Alors qu'il s'agit de vivre la véritable Espérance : c'està-dire de faire passionnément, cheque jour, avec celul qui est la Reseuscité d'aujourd'hui, son travail d'homme, et de vivre avec lui un bonheur d'homme; puis, un jour, de ranger ses outils et de clore les yeux sur la beauté du monde, pour attendre d'entrar dans une vie autre. comme quelqu'un qui n'a jamais connu un grand amour et qui, un contre : alors il ne se retrouve pas (ul-même, sa vie est autre, toute changés.

La peur de la mort individuelle, la peur devant cette autre mort que paraît l'amenulsament des pratiques tes que lamais, aujourd'hui, parmi

les chrétiens. Elles conduisent à chercher du côté de fausses conceptions de la résurrection, qui ne sent autres que des manières frauduleu ses, narcissiques, de se vouloir tirer, d'échapper à la condition humaine. Elles conduisent les chrétiens à écouter des baleleurs qu parient très haut de Dieu comme s'il étalt un moyen et une utili et qui parient de la Résurrection comme d'un talisman, ou du remêde suprême pour tromper la mort.

Nous voici revenus à une époque où prolifèrent des affirmations mus clées de la foi. Le triomphalisme est de retour. Il y a une manière aujourd'hui de vouloir proclamer la foi de vouloir créer des canaux et des amunes de pression cour l'annoncer qui est à l'inverse de la manière d'être de Jésus : lui a refusé, avec une radicale intransigeance, toute appropriation d'autrul et toute domination. Va-t-on de nouveau chercher à faire de la foi un bazar de réponses à tout, un supermarché à consomms tion étalée ? Ou la vivra comme amour qui écouta?

Dans son existence terrestre, Jésus est allé d'emblée vers les demiers, c'est pourquoi ceux qui avaient le pouvoir l'ont rejeté, mis au rang des exclus, de ceux avec qui s'était identifié ; c'est pourquoi ils l'ont assassiné. Dieu a ressuscité, a reconnu celui-là même qui avait devenu, jusque dans la mort, l'un d'entre eux. La vie de Jésus et ca Résurrection signifient que le Dieu auquel crolent les chrétiens accueille d'abord, et de toute sa tendresse, les demiers. Ce Dieu n'est pas d'abord en connivence avec la dominance et la puissance. Il est l'espoir des sans-espoir, la chaleur et le lleu des sans feu ni lieu. Rien d'autre.

★ Fondateur et codirecteur de la revue et du réseau Bréche.

< CHRÉTIEN POUR QUOI FAIRE ?>

Des écrivains catholiques s'apostrophent à la télévision

lis ne laudrait pas que les téléspectateurs puissent dire cele de nous ». a fait remarquer vendredi M. Pierre là cependant pour défendre cette Boutang, professeur de métaphysique à la Sorbonne, au début de l'émiseinn littéraire « Apostrophes » sur le thème « Chrétien pour quoi faire ? ». en taisant alivelon au cri émerveillé inspiré par les premiers chrétiens: < Vovez comme lls s'aiment ! »

Sévoir sent chrétiens de tendances notoirement diverses, tous avant pris la plume avec passion pour défendre leurs idées, risquait en effat de tourner en oucilat. Mais ils se sont souvenus que l'émission passait le vendredi saint. Comme l'a dit Maurice Clavel : - Il ne faut pas dépecer le corps du Christ entre nous. -

Si cela servait à calmer quelques esnrits — - Oul, le suis calme, je ne me défends pas », répétait Clavel, plus semble-t-il pour se convaincre luimême que les autres, et qui essayait, en vain, de modérer les transports de son thuritéraire Pierre Boutang, le débat n'était pas, heureus pour les téléspectateurs, d'un irénisme exemplaire.

Plutôt que « Chrétien pour qual faire ? -, l'émission aurait dû s'intituler - Quelle Eglise pour quels chrétiens? -. Le pamphiet incendiaire Dieu (Grasset) (le Monde du 9 avril) est au centre du débat mail'auteur, qui proteste : « Je ne veux pas qu'on parle de mon livre : le Il brandit la menace toute proche d'un schisme dans l'Église entre

• l'archipel » (les progressistes). Pour lui, la gangrène est très avancée puisque c'est toute l'Eglise conciliaire oul est atteinte : - Elle n'est pes allée au monde, elle s'est rendue au monde. - Et, citant le mot de Sartre, - Le marxisme est l'horizon indépassable de notre culture ., il ne s'étonne pas que les chrétiens avancés l'alent déjà atteint. Selon Jean-Claude Barreau, ce

seralt plutôt Clavel qui est passé à l'ennemi. « Après des choses admirables dans son livre, dit-il, c'est le délire. Un des rares penseurs qui errivalent à tenir les deux bouts de la chaine entre le spirituel et le

· Voyez comme lis se détestent l' que le concile est l'œuvre du diable

· Les « modérateurs » du débat sont regarder ni aimer », dit Gilbert Cestron et même cette institution si décriée de nos jours - par le docteur Plerre Solignac, entre autres, dans son livre la Névrose chrétienne (le Monde du SO mars) - sans laquelle, rappelle Serge Bonnet. dominicain. « aucun d'entre nous ne serait là ce soir ». Ils tentent également de ramener la discussion sur un terrain plus spirituel. Serge Bonnet couligne l'attente souvent décue des - petites gens -, dont la voix perce de façon émouvante à travers le recuei de Prières secrètes des Français d'au-

iourd'hui qu'il vient de publier. Bernard Besret, ancien prieur de Boquen, apporte une note mystique en essayant de sonder les « abysses » du précapte évangélique : elme Dieu comme tu aimes ton prochain et toimême, et en rappelant la distectique léconde entre le slience et la parole telle qu'elle est vécue par la tradition cistercienne qui l'a formé. Amour-vérité, parole-silence, névrose-péché : autant de auteta beautoup trop vastes pour une discussion de salon de ce genre. Mais à travers les joutes oratoires, les effets théātraux, les empoignades

parfois rudes, on devinait une foi, qui unit ces chrétiens passionnés lement plus qu'elle ne les divise. ALAIN WOODROW.

Le Monde_ de l'éducation

NUMERO D'AVRIL

Mme SAUNIER-SEITE: « Les universités ne refuseront pas la réforme car elles savent que leur image de marque est de plus en plus mauvaise. >

Les mots loterie nationale croisés de la loterie nationale

Horizontalement: 1/Pâques; BBC. - 2/as; an; oh l. - 3/Titi; cao. - 4/uc; ratel. - 5/ Eolie; coco. - 6/SN; ela; cil. -7/Fez; HEA. - 8/Oie; désert. 9[es; cor; SG.-10/ues; sel; ev. -11/Fumée; is. -12/SR; semaine. Verticalement : 1/ Pâques ; œufs. - 2/as ; confiseur. - 3/ee ; SM. 4/Uniriez; es. - 5/Taēl; dosée. - 6/Sait; avéré. - 7/ec; lia. 8/Cioches; si. - 9/Boa; cierge. - 10/Chocolat; vie.

POINT DE VUE

Et maintenant, aue faire ?

eités remet sur le chantler la circulaire portant application de la réforme du second cycle; al mieux vaut avoir l'honnéteté de la reconnaître que de la maintenir : mais ceci vaut autant pour la circulaire signée par un haut fonctionnaire que pour un arrêté signé par le secrétaire d'Etal

Peut-on encourager celle-là et non

Pour répondre à cette question, Il faut avoir une claire notion des ll y en a au moins deux. D'abord, une faute de procédure :

elle repose sur une méconnaissance de la mentalité des Français; on (nyite chaque université à présenter un dossier très détaillé sur le vu duquel elle sera — ou ne sera pas — habilitée à délivrer les diplômes par elle proposès; or le Français a un esprit latin, il gime les choses claires : que l'on dise à une université dans quelles conditions - très souples ou très contraignantes elle peut délivrer un diplôme, voilà s'en tenir, mais être luge sur dossier après avis d'une commission discrétionnalrement désignée par le ministre, voilà qui inquiète; de plus, la réparation du dossier exige dans chaque université et pour chaque diplôme de longues discussions à tous les échelons (professeurs, unités d'enseignement et de recherche. commissions pédagogiques, conseils de l'université, etc.) : passe encore si ce lourd travail devalt recevoir une suite positive; mais pourquol s'y livrer pour se heurter au bout du che min à un refus sec ou encore, s'il des exigences, aujourd'hul imprévisibles, des commissions d'habiiltation ? Une décision discrétionnaire est

touiours suspects. Erreur de fond : trop d'esprits se sont laissé convaincre par la formule : - L'Université fabrique des chômeurs ... comme si l'Université était responsable du chômage! Comme si elle pouvait y mettre un terme en professionnalisant ses

dibiómes (Le responsable du châmage, c'est la conjoncture économique, dirent les uns ; c'est le gouvernement diront les autres : peu importe, à l'évidence, ce n'est pas l'Université. La

(*) Professeu: de droit, président honoraire de l'université Paris-1 (Panthéon-Sorbonne),

FRANÇOIS LUCHAIRE (*)

professionnalisation des diplômes ne pourrait avoir qu'une justification : la garantie de l'emploi : or, cette garantie, dans nos structures actuelles, personne ne peut

Il est d'allieurs profondément injuste d'accuser les universités de s'être refusées à toute adaptation de leur programme et de leurs fillères; elles n'ont pas attendu la déclaration du premier ministre sur l'informatique pour former des Informaticiens. à tel point que dans ce domaine le marché de l'emploi au niveau supérieur est saturé (1).

Considérer l'Université comme une fabrique de chômeurs, c'est évidemment appelar la contestation : on ne peut reprocher à l'ouvrier de Lip de protester. Comment le reprocher à l'étudiant si on lui dit à la fois que l'Université dolt lui procurer un emploi mais qu'elle ne le falt pas ? C'est aussi décourager le professeur en lui donnant le sentiment de l'inudélivrence d'un diplôme destiné à donner un emploi si, en fait il n'en

donne pas? La verité doit être dite, même si elle est dure : l'Université n'est pas íaite pour apporter l'emploi, et Mme Saunier-Seīté n'est pas faite M. Duratour

L'Université est un fieu de culture générale , certes, elle prépare à la vie active, mais elle est ouverte non seulement à ceux qui, en quittant ses banes, rechercheront un emploi, mais également à ceux qui en ont déjà un, ou qui n'en ont pas ou n'en ont plus

Cela ne signifie pas l'immobilisme :

au contraire, la culture doit être sans cesse adaptée aux besoins nouveaux de notre société: qu'une science nouvelle apparaisse indispensable à la vie de tous les jours (informatique, nisme.... etc.) et elle trouvera sa place dans l'Université : de même que lorsque se dégage une loi nouvelle (physique ou pénale), l'enselgnement s'en trouve modifié : il n'est pas inutile, à cet égard, de consulter ceux que l'on appelle les partenzires économiques et sociaux; lis sont d'ailleurs les premiers à reconnaître que notre société a besoin de cadres supérieurs ou moyens, à l'esprit suifisamment ouvert pour se reconvertir pendant leur vie active en tonction

repports humains, beaucoup plus que de enécialistes enfermés dans le cadre rigide d'une profession étroite. Ainsi, l'Université prépare à la vie active et non à l'emploi. Alors que faire?

1) Etablir la carte universitaire pour répartir entre les universités de chaque grande région une gamm auffisante d'enseignements et diplômes et disposer d'assez de movens matériels (résidences univer-

assurer la mobilité des étudian 2) Définir, pour chaque diplôme ou mention de diplôme, un programm minimum commun à toutes les universités et laisser à chacune d'entre alles la liberté de déterminer reste du programme (peut-être la matlère) ainsi que ses propres

eltaires, allocations d'études) pour

méthodes pédagogiques : Cela représente une lourde tâche pour le secrétariat d'État aux universités : li est à craindre effectivement qu'une circulaire ne suffise pas male sur les enseignants repose auss une lourde responsabilité : assure le niveau des études et des examens et pour cela revoir bien des méthode pédagogiques, reconsidérer le décou page de l'année universitaire trop rédulte encore par des grèves des enseignés et des enseignants (2).

Répandre et d'abord provoque maximum d'informations sincère sur les emplois movens et supérieurs pouvant être offerts dans chaque grande branche d'activité aux étudiants dans les années à venir : si les universités disposent de ces donnée elles s'empresseront de mieux com biner le leu de leurs enseignements à option ou de créer des instituts complémentaires les rapprochant des professions. Si notre économie est mieux organisée, l'emploi viendra par

Mais pour les universités, le choix fondamental aura été fait : « Les universités doivent s'attacher à porter au plus haut niveau et au meltleur rythme de progrès les tormes supérieures de la culture et de la recherche et à en procurer l'accès à tous coux que en ont la vocation e la capacité. - (Article premier de la loi d'orientation.)

(1) Sauf dans l'ebseignement supè-rieur car l'informaticien est moins rémunére que dans le « privé », mais c'est un autre problème.
(2) Engare (audralt-i) que les pro-blèmes celatifs à leur statut et à leur

SAN-FRANCISCO

suspension usée entrechoque des morceaux de métal. Le jeune chaul-tra un jour ses cinquante ans, ne feur de taxí a les cheveux longs et qu'un qui dont mai et se lave peu. Ses yeux brillent d'un regard incertain et trop vif. Il parle par à-coups et trop. En train d'écrire un livre. dit-ii, qui sera la synthèse des découvertes scientifiques, des applications techniques des recherches les

< Ce truc pourrait bien révolutionner l'Amérique comme cela ne s'est pas produit depuis l'âge du rock. D'allieurs, il faut que ça arrive. C'est pes possible que les riches continuent toujours comme ça de l'avoir facile. Ils vont payer un

Les rues passent comme un défilé : l'on ne s'occupe de vous ranger à de jambes noires, les collines de bitume se succèdent. Ecrasement de la auspension aux changements de pentas. L'éclairage des rues dimile quartier des multimillionnaires.

Une femme de chambre nous maîtresse de maison est en tenue de soirée: boiéro et culotte de cowboy portée sur un pantalon noir. C'est amusant, n'est-ce pas ? = Les veux noirs indiquent une vitalité surprenante. - Comme vous voyez, c'est implement une chose de cow-boy. Mais ie l'ai fait faire par Gucchi, à Rome. Vous conneissez Gucchi ? -

sulvre, le maître de maison a noué

rugby, qu'il pratique en amateur.

La maison a les dimensions d'un palais considérable et quelque peu gothique. La visite du propriétai menée d'une main ferme et partiale. On s'attarde dans les pièces où la griffe de la maîtresse de maison est la plus visible. Mari et fils sont de taille à se défendre tout seuls. Icl, séduire est l'affirmation du « moi » et non du « nous ». Il faut absolument être le (ou la) plus beau, le plus brillant, le plus rapide et le plus cher. C'est à peine de l'égoïsn surtout de la santé. Si vous avez une santé capricieuse, parfols languide

Au saion, la conversation ronronne dans la mise en train des premiers leunes femmes sont très belies, parfols d'origine étrangère, simplement vētues. Elies ne parient pas beaucoup de ce qu'elles pensent. Pen-sent-elles ? Pour l'instant, d'allieurs, n'y a pas lieu de réflechir. On entend dire pour la seconde fois: - Nous avons fait une croisière en Méditerranée. Nous avons vu l'ile d'Onassis, qui est vraiment très verte. Et son bateau l'Une mer-- A ce niveau de banalité snobisme devient presque de la · Pour le diner - western - qui va modestie. Ou de l'indifférence : il ne leur viendrait pas à l'esprit de

tent décidément trop leur provincial

Départ de la maison pour es rendre au dîner, en Rolle ou Volkswagen jaune coing. La réception lieu par petites tables à l'hôtel de ville, dans le hall. Sur les première marches du grand escalier, un or chestre « western » en tenue folkio rique. De part et d'autre de la salle des cow-boys aux traits délicats (la Californie est depuis longtemps ac cueillante aux homos ariller sur un feu de braises du pou let dont la consistance et le goû cont américains.

Un personnage presque eaxage naire, au visage volontaire et au equicils vinoureux, nous donne, dans une langue européenne, quelques unes des clés de ce cérémonial mon dain, comme tous à plusieur niveaux, codé et contrecodé, spor tané comme on peut l'être lorsqu'o se cotole depuis des années et qui l'on puise dans un réservoir limité un de détestation et de sourires. Il les connaît, il les pratique, li admire leurs qualités et leur énergie.

Il les méprise autant qu'eux mé prisent ce nouveau venu, cet « étranger », qui n'est pas encor assez riche pour être absous du péché de n'être pas d'ici. Sa conclu sion bien pesée : ici, l'argent seu

> ALAIN-MARIE CARRON. (Lire la suite page 8.)

BRUIT

Pourquoi? De quel droit? Qu'est-ce qui m'arrive?

Elle me retient par le bras. Comme les vieillards et les bébés

vous serrent fort quand ils sont émus l L'unique passion de made-moiselle serait-elle la peur ?

« S'il vous plait. N'y allez pas.

Ils me feraient encore des mi-

sères. La nuit, ils donnent des

coups dans la porte pour m'ef-

frayer. Ils sont méchants. Ils ne

Mon amie Colette est absolu-

ment sans défense. Dans le monde

entier, elle n'a à compter sur per-

sonne. Elle est femme. Elle est

pauvre. Elle est vieille. Elle est

faible comme un moineau. Elle

craint les dernières monsures de

la vie. Certaines sont mortelles.

C'est, aussi, une personne

etrange. Mais quand on est si malheureux on peut se permettre d'être bizarre. Elle n'ouvre jamais

sa fenètre. L'odeur s'est jetée sur

le savent pas. >

N épaule. On vise. L'adoles-cent de dix-huit cent de dix-huit ans qui, tous les soirs, circulait avec son deux-roues à échappement ribre, s'abat. Il ne circulera plus jamais nulle part. On avoue : le bruit m'a rendu fou, alors, j'ai tiré. Le fait divers vous change en

Pour vivre, enfin, libre et tranquille, mon amie Colette n'empoignera pas son fusil. Ce n'est pas une révoltée. Du moins, extérieurement. Il est rare qu'on le soit à quatre-vingt-un ans.

«Ils n'ont pas de cœur», soupire-t-elle seulement quand pas-sent en vrombissant les 50 cc si trafiquées que les vitres de sa vieille fenêtre tremblent. C'est une femme timide, dont bien des déceptions ont dos les lèvres. Elle ajoute, de sa voix petite :

« A quatorze ans, fétais fille de salle. La vie n'a pas été très gen-tille avec moi. Mais elle est passée doucement, très vite. Maintenant que je suis fatiguée, je suis agressée de toute part. Pourquoi ne veulent-ils pas me lais-

Dans une chambre de bonne, un transistor poussé à l'extrême hurle. Du « pop ». Une « musique » à percussions qui, selon la très sérieuse revue britannique World Medecine, attaque les centres nerveux et entraîne des dégradations irréversibles. « Els n'ont pas le droit. Je

partis, Fatioant.

moi comme un chien qu'on libère. . « On ouvre un peu ? - Non! Non! >

Voici que l'U.D.R. organise deux « journées nationales » pour

ses jeunes militants au Bourget. La section va coller des affiches. Nouvelle erreur vestimentaire, en sens inverse cette fois. Pour un collage d'affiches on s'habille « comme pour faire du bateau en

Bretagne par temps gris et force six : un vieux pontalon, un

vieux pull marin, un vieux caban, un vieux chapeau, des bottes et

des gants d'électricien ». On colle vite et en silence, par équipes

de deux, partout où on peut, en long sur les barricades de travaux,

en rond sur les lampadaires, sur la cafetière Moulinex et sur Coluche

Les deux journées du Bourget, elles, sont épuisantes (2). Deux

à Bobino, mais de préférence évidemment sur les affiches des autres

jours d'éloquence ininterrompue, d'apploudissements frénétiques,

On acclame au commandement certains mots --- la France, de Gaulle.

U.D.R., Chirac... — on an siffle d'autres — Giscard d'Estaing,

Marchais, Mitterrand. — et il faut garder de l'énergie pour se faire remarquer par l'intelligence de ses interventions en commission de travail.

participe à une émission de télévision, ploche un cours par corres-

pondonce sur le fonctionnement des institutions (15 F), assiste à une séance de formation où on mime une discussion avec une militante

communiste, un débat avec un syndicaliste, une controverse avec

un commerçant ou avec Ariette Laguiller... Tous les trucs, et ca

marche, comme pour la vente à domicile des encyclopédies. Elle ira

enfin la secrétaire de section et deux militants, en compagnie de

deux nouveaux adhérents. Questions d'état civil et sur les raisons

Le parti socialiste met trois fois plus de temps que le P.C. au

Notre gaulliste de rencontre prend sa carte (30 F par an),

A quelques dizaines de mètres en dessous, la porte d'Orléans bout comme un chaudren d'apprentie sorcière Quatre - vingt quatorze à cent quatre décibels Mais au vacarme insensé des polds lourds toujours recommencé. se mêle un tintamarre cruel que

je ne connais pas. « L'étameur. Je l'entends depuis cinquante ans à travers six étages. Je n'ai jamais pu m'habituer.

- Personne ne s'est plaint ? - Si. Mais ils disent que les

artizans ont droit de travaille de 7 à 19 heures. Les ateliers ne sont interdits que dans les immeubles « d'occupation geoise ». Ce n'est pas très bourgeois, ici, vous savez. Le pire, du reste, c'est les motos. D'où sortent-elles ? Il n'y en avait pas avant la guerre. C'est terrible. Surtout le matin. Ils se regroupent sur la place. Ils crient, se battent, chantent, se chamaillent. Ils se comportent comme des chiens. Ils essaient leurs moteurs à l'arrêt. D'abord des explosions fracassantes. Puis, tous ensemble, ils partent, brusquement. Ils tournent pendant des heures. Ce sont des jous déguisés, capables de tout. Le bruit on direit qu'ils ne peuvent pas gen passer. Je n'ai obis de revos dans ma tête. Una voisine est allée au commissariat. On lui a dit qu'il fallait un constat d'huissier, qu'on ne disposait pas d'effectifs suffisants pour

« Je ne pleure plus. Ce n'est plus la peine »

tendre un barrage à la demande d'un particulier. De toute façon, ici, le tapage ne cesse jamais. »

Curieusement, au même instant, un autre bruit prend en effet le relais. Une télévision répond en tonitruant aux enragés « pop ». a Toujours pareil / Quand, à droite, ils font trop de vacarme, ils se vengent à gauche en faisant plus de brutt. Ils se détestent

- Mais vous ?

- Oh ! Moi ? Je ne compte pas. Je suis la visille, comme ils disent. Au début, vous alles rire, quand on me tourmentait, je pleurais. Excédée, je me disais : pourquot ? De quel droit ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Maintenant, je ne pleure plus. Ce n'est plus la peine. 1

Mademoiselle remue beaucoup les mains. Le choc sonore, confirment les spécialistes, peut déclencher des phénomènes désastreux. Le cerveau s'inonde de sang. Les nerfs transmettent une azitation. des stresses à tout l'organisme. Il AND THE PROPERTY OF THE PROPER

Ses gestes prouvent qu'elle n'est pas seulement fatiguée. Elle souf-fre aussi et, visiblement, elle souffre trop. Une tritesse obsédante noie ses yeux creux.

« Le bruit me mange par petits morceaux. Quand je dors, je rève que je quitte ce monde de toqués, cet asile de jous que l'on nomme la Terre. Je voudrais trouver le silence pour m'y cacher. La vié est tout ce qui me reste mais, parfois, faimerais m'en aller de moi. Je voudrais me blottir dans un fourré pour y mourir, tranouillement.

- Il faut vous plaindre aux propriétaires. Si vous voulez, je... — Les propriétaires? Ils veulent me chasser. Ils disent que je suis trop vieille et que je devrais aller à l'hospice, avec mes six éta-ges à monter. Je préfère tous les bruits du monde. »

Certaines statistiques le révèlent : transplantés, la moitié des vieiliards meurent dans les six mois qui suivent leur « hospitalisation ». Je n'insiste pas

> « Je vais mourir et ça m'ennuie »

« Des volsins pourraient vous aider? » Elle rit. Le son le plus triste que j'aie jamais entendu.

« Vous ne les connaisses pas.» Elle me décoche un regard dont l'intensité et la gravité me font mal. « Dans cet immeuble, c'est toute la méchanceté des gens qui s'est amassée sur ma tête. »

Le côté Goya du couloir ne m'a laissé aucun doute. Derrière chaque porte, la misère, majuscule, Etre pauvre ne serait pas seulement avoir moins d'argent? Serait-ce avoir aussi moins de santé morale et physique, moins de sociabilité?...

 « Il faut déménager. - Trop tard! Et où? Ma vie est fanée. Et puis, il n'est plus question d'être heureux à mon âge. On a moins le souci de garder ses illusions, à quaire-vingtun ans. D'ailleurs, vous savez ce

Elle se penche : « Je vais mourir... Je vais mourir et ça m'en-nuie », reprend-elle reveusement. Derrière la cloison, on chante.

qui va se passer ? »

PIERRE LEULLIETTE.

Au fil de la semaine

chercher à briller par la conversation

OMBREUX sont ceux qui ont envisagé un jour ou l'autre de s'inscrire à un parti politique; rares sont ceux qui l'ont fait, puisque l'effectif des militants, toutes tendances et apportenances confondues, représente en France moins d'un électeur ou d'une électrice sur trente. D'ailleurs comment procéder, à quelle porte frapper, que vous demande-t-on, à quoi s'oblige-t-on? La vie intérieure des partis, quels qu'ils soient, semble mystérieuse. Elle intimide. Surtout un jeune, surtout une femme. En dépit des progrès de la condition féminine, la politique reste une affaire d'hommes, le militantisme exige des épaules larges et de l'expérience.

Un jeune ferrime, une journaliste de vingt-quatre ans, a voulu cependant en avoir le cœur net. Elle n'y est pas allée par quatre chemins. A l'époque où les organisations de consommateurs essoient passer les partis au banc d'essai. Elle s'est donc inscrite le même jour chez les communistes, les socialistes, les gaullistes et les giscardiens. Elle a éprouvé pendant quelques semaines les quatre produits, remplissant toutes les obligations, accomplissant toutes les táches, recevant toute la formation des nouveaux adhérents, l'œil ouvert et l'oreille aux aguets. Seule précaution, elle ne s'est pos présentée comme journaliste, mais comme « mère de famille ». Et elle expose tout simplement dans un magazine tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires les résultats de ses tests, les conclusions de son enquête (1).

Par où commencer? Une visite plutôt décevante à la mairie de son arrondissement parisien lui a du moins appris qu'il suffisait de téléphoner au siège du parti où on lui indiquerait la section locale dont elle dépend.

Le parti communiste d'abord. Un coup de fil le jeudi, et, dès le mardi suivant, une lettre du trésorier de la cellule locale annonce que l'inscription est enregistrée, convoque à la prochaine réunion. Aucune question, pas d'enquête : on entre « comme dans un ntoulin ». Première surprise et première leçon : pour la réunion de la

cellule, le jaudi, une semaine après son coup de téléphone, la nouvelle adhérente s'est habillée très simplement — vieux pantalon, col roulé noir — et ne s'est pas maquillée; elle se retrouve au milieu « de filles ravissantes en veste mexicaine, virtuoses de l'ombre à paupière et connaissant leur credo mode jusqu'au bout des jeans ». L'arrondissement, il est vrai, est bourgeoisement habité. Huit parti-cipants dant aucun n'est ouvrier mais parmi lesquels deux étrangers. Deux houres de discussion sur les manifs, les déclarations de Giscord (des mensonges) et celles de Marchais (toujours défarmées,

c'est une hontel, sur les relations avec le parti socialiste qui est décrit ainsi pour la nouvelle camarade : « Un parti de nature ambique puisqu'il compte peu d'ouvriers, qu'il est sensible à la pression de la bourgeoisie et qu'il collabore avec les réactionnaires à la direction de cent quatre-vingts villes. » On peut très bien objecter, ne pas être d'accord, mais en sortant il faut penser comme le reste de la cellule. Puis comme c'est le jour, on tire les rois, et avec deux courannes.

A la fin de la réunion le secrétaire de la cellule distribue le travail. La nouvelle camarade véndra à la criée et ou porte-à-porte vendredi soir « l'Humanité-Dimanche ». On lui donne aussi deux brochures, « les Statuts du parti » et « le Rôle du parti communiste trançais ». La cellule se réunit chaque semaine, la section tous les quinze jours, la fédération une tois per mois. Très vite, on lui proposera de suivre les cours des écoles du P.C. : école de section pendant un week-end tou à l'heure du déjeuner pour les cellules d'entreprise) où an apprend la différence entre communisme, sociatisme et démocratie avancée, où on s'initie au vocabulaire. Désormais elle dira.C.M.E. pour capitalisme monopoliste d'État et

parlera du « grand capital » pour désigner la droite. Elle n'ira pas jusqu'à l'école fédérale, qui dure trois semaines, jusqu'aux écoles centrales dont les sessions sont d'un ou quatre mois. Mais elle participera activement aux discussions préparatoires du congrès du P.C.F., sera l'un des cinq délégués de sa cellule à la conférence de section qui se prolonge du vendredi 18 h. ou samedi 21 h., paiera sa cotisation (20 F plus 1 % du salaire).

A l'U.D.R. aussi, tout se passe très vite. Dès le coup de téléphone du jeudi, rendez-vous est pris avec le responsable local pour la réunion de la fédération de Paris le samedi matin à la Mutualité. Réunion décevante aux yeux de la néophyte : il ne s'agit que d'applaudir très fort et très souvent « le discours terriblement ennuyeux d'un monsieur en costume gris ». Le responsable de la section explique : « Une réunion comme celle-là ne sert qu'à une chose : faire parler de nous par le journaux et la télévision. » D'où les applaudissements. La section se réunit tous les quinze jours.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

même Jusqu'à prendre la parole à la tribune de la réunion du l'U.D.R. à répondre : trois semaines avant de pouvoir rencontrer

de l'inscription, deux heures de discussion et d'explications. Les corvées à assumer ressemblent à celles qu'on distribue au P.C. : vente militante de « l'Unité » en fin de semoine, distribution

de tracts, pétitions à déposer dans les boîtes aux lettres et à aller rechercher en foisant du porte-à-porte. La section est divisée en « îlots » d'environ quotre-vingts membres, mais les réunions d'ilots, toutes les trois semaines, entre deux réunions de section, sont peu prisées et rassemblent ici à peine une dizaine de participants. La section, qui siège toutes les trois semaines aussi, se consocre à la discussion politique et réunit une cinquantaine de militants face à un bureau d'une quinzaine de membres. On fait des gammes sur l'armée, sur le Portugal, on louvoie entre les courants pro-Mitterrand ou du CERES, on parle — enfin ceux qui parlent, une quinzaine, toujours les mêmes — « comme dans les dessins de Bretecher » et c'est là aussi qu'on présente les nouveaux adhérents. Pourquoi t'es-tu inscrite? As-tu des enfants? Où travailles-tu?

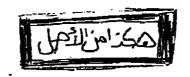
Es-tu syndiquée ? A main levée, on vote l'admission. Et comme au P.C. on tire les rois, mais avec des brioches et sans couronne. Cotisation: 20 F par on et 1 % du salaire, comme au P.C. encore. Beaucoup de femmes, environ 25 %, mais 10 % seulement au secrétariat national. Des réunions de formation et des groupes de

Pour aller jusqu'au bout de son « banc d'essai », l'indécise aurait bien voulu militer également chez les républicains indépendants auxquels elle avait téléphoné le même jour qu'aux trois autres partis. Elle n'y est pas arrivée.

Dès le vendredi, lendemain de son appel, elle recevait un bulletin d'inscription à retourner avec une cotisation de 50 F. L'enveloppe contenait une invitation pour une réunion de « Paris-Avenir » le somedi. D'une sorie de cocktail mondain avec « des énarques très intelligents qui parlent à la tribune et beaucoup de gens très chics qui les écoutent en ayant l'air très concernés», elle tire simplement la conclusion que les R.I. voudraient bien voir l'un des leurs s'asseoir dans le fauteuil du premier maire de Paris.

Et puis plus rien. Trois semaines plus tard, elle rappelle, obtient enfin l'adresse de sa section, s'enquiert de la prochaine réunian. « Oh, vous savez, répond une dame, on n'est pas en période d'élections. Alors il n'y a pas grand-chose à faire. » Deux mois plus tard pourtant arrive une superbe petite carte en plastique, avec le nom de l'adhérente en relief, « comme la carte bleue ou celle du Diner's Club >. Et c'est tout.

(1) Enquête de Béatrix de l'Aulnoit dans Cosmopolitan, numéro d'avril 1976 : « Le bano d'essai des partis politiques ». (2) Le Monde a rendu compte des journées du Bourget dans son numéro du 9 décembre 1975.



ETRANGER

Reflets du monde entier



Des petits Chinois sur mesure

« Les petits Chinois de trois à sept ans sont équilibrés, bien élevés, pas agressifs à l'égard des autres enfants, courageux, autonomes, disciplinės, sages, coopératifs, concentrés. Ils chantent bien et dansent bien, sont adroits aux jeux de plein air et

Ce portrait flatteur est tracé par le quotidien américain Christian Science Monitor, d'après le livre que viennent de publier des pédagogues de l'université Yale qui ont visité la Chine en 1973.

Les spécialistes américains ont été « surpris par le peu d'agitation des écoliers chinois. Les enfants leur ont para beau-coup moins nerveux, ils pleuraient, criaient moins, suçaient moins leur pouce et se rongeaient moins les ongles que les petits Américains (...) >.

Les maltres e dirigent de très près toutes les activités. Ils enseignent par la répétition et les formules (...). Ils assurent la discipline par la persuasion et le raisonnement moral plutôt que par les punitions (...). L'emploi du temps est saturé d'idéologie. L'enjant est sans cesse exhorté à servir la société, et les séances d'autocritique l'aident à dominer ses tendances narcissiques ».



Le maître est arrivé...

La visite du premier ministre de l'Afrique du Sud, M. John Vorster, en Israël, n'a pas suscité que des éditoriaux enthousiastes.

L'humoriste B. Mickael écrit dans Haaretz :« Vite, les enfants, en classe! Le maître est arrivé! Aujourd'hui, il va nous apprendre comment résoudre le problème des minorités qui sont, en fait, la majorité..., nous expliquer que c'est la qualité qui compte et pas la quantité. Nous allons apprendre comment conserver la pureté de la race, de la nation, de l'Etat et de l'environnement.

» Le maître va expliquer tout cela avec des diapositives. Le maître a beaucoup d'expérience. C'est un véritable ami. L'un des derniers qui nous resient. Il apporte avec lui un livre des lois en afrikaans, une langue qui ressemble beaucoup au yiddish. Il va nous expliquer la différence entre Notrs et Blancs et nous dire comment apporter le progrès aux autochtones (...). Comment assurer le plein emploi aux primitifs, comment empêcher les manifestations, briser les grèves, résoudre les problèmes des mariages mixtes, calmer les esprits, se tentr debout le dos au mur et... rester le peuple élu.

n Tous les enfants sont priés d'apporter en classe un bâton et une carotte. »

Une vie de chien

Le périodique belge Hebdo 76 publie cet exemple de régime alimentaire, un peu complique, certes, mais bien équilibre.

a Matin : pain beurré, confiture, miel ou yaourt sucré,

» Midi : potage de légumes, 250 g de viande rouge de bœuf (américain, carbonnade ou bouilli) saisie dans une poêle sans beurre, pain, riz, pâtes, gruau d'avoine cuit, legumes ;

» 16 heures : lait tiède et sucré : » Soir : comme le matin;

» En plus : une fois par semaine donner du poisson blanc (raie, cabillaud, sole) ou un jaune d'œuf cuit dur en supplément du repas de mids:

» Eau fraiche, lait, fruits à volonté.»

« S'agit-il, demande Hebdo 76, d'un régime pour « maigrir avec plaisit »? D'un menu reconstituant pour convalescent? D'un vœu (pieux) « pour les enfants des pays en voie de déve-

Vous n'y êtes pas : « Cette ordonnance est prescrite par un grand vétérinaire de la capitale comme type d'alimentation.



Notre reine est la fleur de sa profession

Dans sa rubrique « Profile », le NEW STATESMAN, hebdomadaire de la gauche intellectuelle britannique, rend cet hommage à la reine Elizabeth II à la veille de son cinquantième anniversaire :

« La monarchie reste l'un des traits stables de notre vie nationale : c'est peut-être le seul. (...) Quelques critiques ont pu être faites sur les aspects marginaux de l'existence de la reine - sa façon de s'habiller, sa voix ses petits chiens féroces — mais ils témoignent seulement de la pauvreté du dossier qui a pu être rassemblé contre elle. On peut porter à son crédit sa conscience scrupu-leuse, l'exemplarité de sa conduite publique et privée, son sens de l'économie - au moins au niveau royal - le bon sens et l'ouverture d'esprit dont elle fait preuve dans ses rapports avec les hommes politiques, en bref le côté profondément professionnel qu'elle montre dans tous les aspects de son métier. On assure qu'elle n'a jamais laissé moindre mouvement d'humeur, le moindre ressentiment, préjugé ou trait d'égolsme, influencer son jugement sur

les affaires publiques. (...) > Sous le règne d'Elizabeth II, il est juste de reconnaître que l'inclination politique habituelle de Buckingham Palace (pour le parti conservateur) a été corrigée et que la reine a toujours joue franc-jeu avec les travaillistes. (...) Elle a, blen sûr, fait des erreurs de jugement. Mais la scule qui ait eu de l'importance fut d'accepter que M. Harold Macmillan. désigne lui-même son suc-

cesseur. (...) » « En bref, estime le NEW STATESMAN, la reine peut être considérée comme la fleur de sa profession. (...) Il viendra peut-être un jour où elle règnera, seule survi-

vante de son espèce ».

Lettre de Tunis



L y a deux Tunis. Deux villes se font face, se côtolent, se rencontrent au fil d'échanges hétérociites : la ville « Neuve » et la Médina. On peut passer de l'une à l'autre par la Porte de France, et c'est déjà tout un eymbole.

L'essor de la ville moderne, occidentalisée, bétonnée, étouffera-t-il finalement la vieille cité ? Les vieux quartiers de la Médina seront-ils rasés ? Les vieilles pierres des palais deviendront-elles des objets de musée? Cela s'est délà produit dans nombre de villes europée en voie de - rénovation -.

Pour le moment, la Médina a échappé à ce mauvals sort. Hier, Tunis se réduisait à elle. Aujourd'hui, elle en est encore le cœur, lieu vivant qui e'adapte au monde moderne, tout autant qu'il digère patiemment l'afflux incontrôlable et désordonné des tellahs venus d'all-leurs. La vieille Médina de Tunis a réussi à conserver sa vitalité sens cesser de croître. Dans un assemblage baroque d'ancien et de moderne, tout s'y mélange : travall, habitation, plaisirs, marginalités... Même l' « underground » y est à l'air libre.

Nort hours Avant l'artivée des

touristes, la Médina fait sa toile De la Porte de France jusqu'à la Zitouna — la grande mosquée de l'olivier édifiée du temps de la chute de Carthage, - les marchands décrochent les volets des hals... (ci. l'on passe avec agilité plumeau ou le balai ; là, on installe les longs rouleaux de tissu au mètre. Déambulant, affairé, lecafetier va d'une boutique à l'autre. pour le seiller... Le plateau d'argent se dégamit. Très vite, de proche en proche jusqu'à la Zitouna, l'animation grandit. Des femmes glissent aur le dallage, deux par deux, enveloppées dans le « safseri », ce grand volle blanc de sortie dont elles tiennent les deux pans serres entre les dents, et que les souhaits d'émancipation féminine n'ont pas réussi à envoyer au musée. Un homme passe, esc à provisions en main. Psalmodiant des versets,

De 8 à 10 heures, ils cont à l'école, de 10 à 12 heures. lis laissent la place à d'autres. Manière tunisienne de démultiplier l'encadrement insuffisant d'une scolarité pourtant facultative. Le batailion masculin croise un bataillon de jeunes filles silencieus

Les bruits se font plus vita, Marielement des ciseleure de cuivre, cris d'un jeune vendeur de journaux eur le fond lancinant de musique nasillarda. Sur les bancs de plette, les · inactife - s'installent pour la jour nea. A son extremité, le tunnel du souk, bariolé de couleurs crues, s'ouvre goudain sur le blanc pur des contreforts de la Zitouna.

A grande porte de la mosquée est ouverte ce matin, comme une maleon qu'on aère après les fêtes. Hier. c'était vendredi, le jour du Coran. Et le lieu de prières est toujours très fréquente. Depuis les temps lointains, la grande mos quée Zitouna est le piller central de la Médina. La disposition géographique des lieux n'a pas vraiment changé depuis la traizième elècle, au temps d'Afzid, où les portes de la ville, telle une forteresse, étaient gardées par une double enceinte Dès cette époque, les souks se sont concentrés autour de la Zitouna. Les métiers eacrés, les plus nobles, tout proches. Les plus sales - teinturiera, tanneurs — ont été rejetés au loin, près des portes, au-delà des

Aujourd'hui comme hier, l'espace public reste separe du privé, le Tunisols de l'étranger. Les deux grands axes nord-sud, et est-ouest, parcours publics préférentiels, se rencontrent toujours à la Zitouna. Un réseau touffu de ruelles et d'impasses s'y euperpose. Un signa des tamps cependant : l'enseignement a déserté mosquée. Les ulémas de l'université coranique de la Zitouna ne délivrent plus le « tatin », le diplôme de fin d'études secondaires.

Pourtant la Zitouna reste le cœur rituel de Tunis. La grande majorité des mariages tuniscis sont encore célébrés dans les mosquées de la Médina. Ces mariages, où, du plus riche au plus pauvre, on dépense une fortune pour - paraître -, au risla tradition, dans ces cérémonies eplennelles, explique sans doute pour une part l'attirance exercée par la Médina, malgré la concurrence de la ville nouvelle.

Rien n'auralt-il donc changé? En fait, un lent mouvement s'opère en profondeur. Peu à peu la population de la Médina se renouvelle. Depuis l'indépendance, la plupart des riches propriétaires ont déserté les palais pour s'installer dans la ville

moderne. Des milliers et des milliers de pauvres venus des campagnes ont pris la place, attirés par la grande ville qui offre - du travail et du pain . Cette corte de transmutation humaine donne soudain à la Médina des pulsions « plébéiennes » qui comodent lantement le paysage

E souk El Attarine, en bordure

de la Zitouna, est réputé pour ses nobles métiers. Au fond des échoppes, le satin brille toujours sur les corbelles matelassées aux couleurs tendres, ourlées de dentelle or ou argent, que la futur époux se doit d'offrir à sa promise. Plantées çà et là, les longues torsades claires des bougles de mariage. Ce souk, où la future femme est mise en bonbonnière, a-t-il tellement c h a n g é depuis ce quinzième siècie reculé où un voyageur arabe (1) décrivait les délices de ces excellents parlums comme on n'en sent nulle part ailleurs, avac fleurs différentes et herbes odori-térantes > ? Mais aux senteurs délicates de jasmin, d'ambre et de fleur d'oranger e'ajoute aujourd'hui l'odeur âcre du henné et du tiel > (2), 6 comblen plus « vuigaire ». Le souk El Attarine pourvoit toujours aux rites qui entourent les, passages de l'homme d'un âge à l'autre, naissance, circoncision, mariage, mort. Les marchands sont assis devant leurs échoppes, sous les rues couvertes - atin que le solail ne puisse pénêtrer et que rcents ne solent dênês dens leura attaires ».

Mais la poussière stagne sur les fiacons à demi vides. Moins de dix boutiques prosperent. Le souk El Attarine n'est plus ce qu'il était, regrette un vieux marchand qui ne reconnaît pas dans l'insolence. le débraillé à l'américaine des nouveaux occupante de la Médina. Les autres métiers nobles : calligraphes, fabricants de chéchias, qui fal-salent jadis - pieuvoir une pluie d'or sur les murs de Tunis », selliers orièvres, se font aussi de plus en plus rares. Les echats traditionnels diminuent parce qu'ils intéressent moins les nouvelles générations.

DAS de crise du petit commen grandes surfaces i Les « sousmétiers-, prolifèrent, mobiles, plus ou moine illégaux, jouant à cache-cache avec la vigilance du gendarme. Poseurs de fers sous les chauseures, circurs, laitiers à bicyclette. vendeurs de jasmin ou d'objets les plus hétéroclites, tous circulent ou posent çà et là leurs tréteaux. La grande majorité de ces gens ont des revenus insuffisants et sont des déclassés » professionnels, en

attente de travail à l'usine ou dans

un bureau Ainsi, Ahmed, vingi ans, rencon trè dans un bar, maçon, chauffeur de camion, a pris en désespoir de cause le couffin aux amandes. Il est l'un de ces milliers de - boujadi -, telliens volubiles, débrouillards, qualifiés de « blancs becs » par vieux commerçants de la Médina. lis représentent le quart de la population de cette dernière. Certains cont ouvriers dans la journée et se font petits vendeurs le coir. Ils tirent alors de leurs deux revenus une

relative sisance. Encore faut-II, pour les apprentis commercants, passer par le purgatoire débonnaire du « comp nage - resté florissant. Tel ce chef de famille, venu seul, en éclaireur, de la région de Kairouan, laissant ses terres en jachère, voici trois ans. Le soir, il vend des œufs durs et des coquilles vides (pour nourrir les poules) dans deux seaux qu'il porte en marchant. Durant la journée, il est O.S. dans une usine de Tunis. Pour y arriver, il a dù d'abord fréquenter les cafés où se retrouvent les habitués des petits commerces. Il a gagné leur confiance, apporté de l'argent pour une d'apitoyer ses associés sur son cort et celui de sa famille. Après avoir accompagné un ancien dans sa tournée, il fut enfin autorisé à vendre seul. Il eut droit à une part fixe des bénéfices. Il fit alors venir son fils aîné, puis le reste de sa

Alnsi va l'histoire de cette concurrence admise, au règlement tacite. Une fois les couffins vidés, les tréteaux repilés, les « sous-métiers · disparaissent dans la nuit.

DANIELLE ROUARD.

(1) Abdel basit ben Hahl, cité par R. Brunchwig dans Deux récits de vogage en Afrique du Nord eu quinzième stècle. Ed. Maisonneuve, 1936.

(2) Terre parfumée dont les effets nutritifs sur les cheveux sont re-

Le monde de Patty Hearst

(Suite de la page 7.)

Disparus, les poulets rôtis, dansées ces - square dances - faussement campagnardes, où l'on pouvait se livrer à la petite provocation d'être vu avec un tel ou une telle : la fête a'épuise. Envois de fourrures, dernière parade des strass, éclair sotitelra et mince d'un diamant, dernières claquettes de talons hauts, demiers partums, demiers regards. Fermez le ban, rangez vos sabres.

Pariod. Pas tout à fait. La tête repart. Il fait nuit, il est trop lot pour se déciarer vaincu, surtout quand on ne combat rien, sinon l'ennui. Il faut trouver où attendre, où se dire encore

un peu plus, où se voir. Le bal des beaux quartiers échoue dans l'appartement d'un décorateur en renom, discret et habile dans la fection des cigarettes de marijuana. Peu expansif, sinon dans l'essavage de vestons d'intérieur - si drôles -. Les pièces sont grandes et combres, décorées — inévitablement — d'obiets pariaits, dont le rachet ruineralt les finances d'un antiquaire bien établi. Les smokings et les robes longues se jettent sur les fauteuils et les banquettes, le lit de la chambre, la moquette. L'âge moven a beaucoup décru avec les

1

Tout le monde étant à peu près lyre, chacun ressent impérieusement la nécessité de boire. La conversation se fait languissante et sporadique, coupée par les verres portés aux lèvres, par le « joint » qui circule, par rien qu'un instant d'absence. un trou subit dans la matière grise. Rien ne s'achève, ni les visages mangés par la pénombre, ni les phrases, ni les confidences, ni le baiser voié dans une antichambre par un bellâtre à une grande dame, Débauche retenue, avortée, languide, pieureuse. Le solde de ce ballet d'une séduction fatiquée (ce sont toulours les mêmes qui trompent toujours les leurs, dans un autré temps. L'heure est à la représentation d'une représentation, ou quelque chose d'approchant. Tous ces survivants sont pourtant pielns de superprotéines, de jeunesse et de dentifrice au fluor. A l'aube, deux mouettes prennent

en enfilede le wharf du petit port de pêche. Elies trouent la jumié bisus du crépitement de leurs cris. Trois de ces noctambules viennent d'achever la nuit à coups de baguettes dans un restaurant du quartier chinois. Oublieux de ce crime sans conséquence, ils restent là au bord de l'eau, à ne regarder den, que l'Intérieur d'eux-mêmes. Patricia Hearst a vécu dix-huit ans parmi eux.

ALAIN-MARIE CARRON

UNE SPÉCIALITÉ NORD-IRLANDAISE

LE RACKET DU GENOU

définition n'est pas encore dans les dictionnaires, le mot fait Jeans et cheveux longs déjà partie du vocabulaire quotidien des Nord-Irlandais, catholiques ou protestants.

Cette forme de punition, conque à l'origine dans les années 20 par l'IRA, est redevenue à la mode à partir de 1970. Quand, à cette date, les organisations paramilitaires protestantes se sont formées, elles ont copié les structures et les méthodes de l'armée républicaine irlandaise. Depuis, dans les deux communautés de l'activiste au racketteur, tous utilisent cette justice sommaire. Sont ainsi châtiés les auteurs de vols, de dénonciations ou de viols. Et, pour faire bonne mesure, les vandales et les manvais Daveurs.

Le procédé sert aussi pour régler quelques différends idéologiques entre factions. Depuis 1969, nviron trois cent cinquante personnes — cent trente en 1975 dont deux tiers de catholiques, ont connu cette douloureuse expérience. Mais elles estiment s'en être tirées à bon compte, puisque le châtiment suprême est une balle dans la nuque en bordure d'une décharge publi-

Pas de mise en scène pour ce numéro de Grand-Guignol. La victime est saisie par deux ou trois hommes, jetée à plat ventre et immobilisée, de préférence dans une rue sombre et déserte. Un des abourreaux stire alors une balle dans l'articulation d'un ou des deux genoux laissant la victime dans une mare de sang. Ce sont les patrouilles de l'ar- tière, démontre, avec photos et

Si l'image de l'IRA a change - ce n'est plus l'homme à l'imperméable mastic et à la casquette rabattue sur les yeux du Mouchard, mais l'adolescent en jeans et aux cheveux longs, les procédés des républicains sont restés les mêmes. Le condamné est rarement présent lorsque le tribunal prononce la sentence qui est ordinairement réservée aux hommes. Il y a quelques semaines, pour la première fois, une jeune catholique de dix-huit ans a été retrouvée avec les deux genoux brisés. D'habitude, les femmes sont passées à tabe c, on leur rase le crane, puis on les couvre de peinture ou de goudron et de

Une certains mythologie s'est développée autour de ce brutal châtiment corporel, pratiqué surtout dans les quartiers où la police ne tient guère à faire respecter la loi et l'ordre, et qui est présenté par ses partisans comme un moyen de maintenir l'ordre répu-blicain ou l'ordre loyalists. Une brève menace lancée anonymement au téléphone, ou peinte hâtivement sur un mur, évoque irremédiablement des visions de membres déchiquetés, voire amputés, et invite à la prudence...

Cependant, la réalité est assez différente. Au Royal Victoria Hospital de Belfast, qui traite la plupart des knee-cappings de la capitale, le docteur Wilson, un des meilleurs chirurgiens en la ma-

NEE-CAPPING: action de titrer une balle à bout portant dans le genou. Si la le blessé à l'hôpital.

mée britannique qui, le plus soutraine que le terme knee-capping est trompeur. « Ces cou-boys n'ont heureusement pas suivi des leçons d'anatomie. Dans l'affolement, la balle va parjois se loger aussi bien dans le fémur que dans le tibia. Il y a, bien sûr, quelques cas où la rotule et les tendons sont atteints, mais c'est assez rare. Cela arrive quand le revolver a été applique devant. sur le côté ou le derrière du genou. 2

Les dégâts sont divers. Souvent précise le Dr Wilson, le blessé se rétablit fort bien et marche à nouveau dans les trois mois qui suivent, en boitant légèrement. L'hôpital a mis au point une nouvelle technique : pour les fractures du fémur, on place un platre special, en forme de boîte rectangulaire, qui maintient la jambe sans atrophier le muscle. Trois semaines plus tard, le patient peut rentrer chez lui.

Le but du knee-capping, explique le Dr. Wilson, était, à l'origine. d'immobiliser une personne pour plusieurs mois, ce qui, dans les années 20, était facile, puisque l'infection et la gangrène étaient souvent inévitables. Aujourd'hui, au bout de quelques semaines, ce n'est plus qu'un douloureux souvenir. Mais un souvenir indelabile : cicatrices, claudication et, dans une dizaine d'années. l'arthrite.

Sans doute dégoûtés par les progrès de la médecine, les justiciers se sont reconvertis récemment dans l'elbow-capping ; on tire dans le coude. En choisissant de préférence une arme comme le Magnum Special Larticulation est alors réduite en bouillie.

RICHARD DELITSCH.

UN DÉPOUSSIÉRAGE CONTESTÉ

La retransmission de «Faust»

A retransmission sur la deuxième chaîne, le 30 mars dernier, du Faust de Gounod dans la mise en scène de Jorge Lavelli a eu pour effet de faire rebondir et d'élargir à la province une querelle déclenchée en juin 1975, an moment de la création parisienne de ce spectacle. L'administration du palals Garmer avait alors reçu des centaines de lettres protestant contre la modernisation, ju gée outrancière, de l'ouvrage par les décors et les costumes, et contre la suppression, au dernier acte, du ballet de la Nuit de Walpurgis.

Les mêmes arguments rent dans le courrier consècutif au compte rendu de la retransmission télévisée, inti-tulé « Dépoussiérage de Faust » (le Monde du 1= avril). «La mise en scène de Lavelli s'accorde mal avec la musique et encore plus mai avec le texte », juge M. R. Daudet, de Limoges qui exprime, comme le font beaucoup d'autres lecteurs, sa surprise d'avoir vu un Satan « en robe de chambre » remplacer «le vrai gentilhomme» traditionnel, avec « plume au chapeau et épée sur le côté »; l'acte du jardin fait également l'objet de nombreuses critiques : « Marguerite peut évoquer le roi de Thulé derrière le linge étendu, la musique et les paroles restent faites pour le chant du rouet qui tourne au ruthme de la romance et qui s'arrête lorsque vient l'évocation du beau jeune homme entrevu. En quoi le séchage du linge a-t-il quelque chose à faire la? » interroge M. Raoul Geffré, de Roquefort-

les-Pins.

« A-t-on le droit de heurter et de saccager les souvenirs respectables — de toute une partie du public? » questionne M. Henri Dannaud, de Paris. Sur le même thème, une ancienne danseuse de quadrille, Mme O. Bodin, de Baigneuxles-Juifs, écrit : « Je ne suis pas systématiquement contre cette nise en scène pleine de trouvailles, mais il était un ouvrage complet ce Faust du Mouen Age mystique, où l'on croyait au démon, au malé/ice et au perhè mortel, le tout soutenu par ses grands airs qui coulent de source, cette musique si magniiouement harmonieuse. s e s chœurs et ses danses - le tout jormait un des joyaux de l'Opéra, la providence des directeurs, car toujours la salle était comble (_) En aucun cas, on ne neut u trouner la critique d'une quelconque société ou de la condition féminine, par exemple : toutes les héroines d'onéra sont des nictimes. L'art lurique est l'apothéose de la fiction (...) Nous avons, Kélas, plus que jamais la radio et la télé pour nous faire voir la triste reaProtectionnisme, appel au respect du contribuable, se mélant dans une certain nombre de lettres — les plus violentes — qui évoquent la nationalité de Jorge Lavelli et le déficit consécutif à l'administration du palais Garnier par M. Rolf Liebermann:

« Je vous invite à réllèchir sur le sort qui attend les nations qui déboulonnent leurs idoles et qui affectent de pré-fèrer la laideur à la beauté », écrit un lecteur anonyme.
« N'y a-t-il donc pas des Français (à quoi sert le Conserva toire ?) susceptibles de tenir les grands rôles (tels Roger Soyer, excellent Méphisto)? Faut-il penser que l'Opéra (ou les arts plastiques au centre Pompidou) ne pouvent être di-rigés que par des étrangers ? », renchérit M. Jean Claverie, de Boulogne-sur-Seine. « En cette periode d'austérité, il aurait mieux valu utiliser les costumes, décors anciens, qui existeni certainement toujours que faire des dépenses nouvelles qui sont, en définitioe, payées par les contribuables », regrette M. G. Copin, de Paris.

M. Grandperrin, directeur de préfecture à Toulon, donne, quant à lui, « quelques suggestions pour les représentations à venir » : « Lorsque Marquerite est en prison pour avoir tué son enfant, je verrais très bien s'inscrire en lettres de jeu dans le fond de la scène : « Si la loi sur l'avortement avait » été votée plus tôt, Marquerite » aurait échappé à la vindicte » d'une société décadente ».

Enfin, M. Bernard Lefort, directeur du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence « se range sans aucune réserve » à l'avis exprimé dans le Monde du 30 mars. € Peutétre, ajoute-t-il, serait-il juste d'associer à ce remarquable résultat les Contes d'Hoffmann, de Patrice Chéreau (...) En ce qui concerne les quatre représentations retransmises depuis le Festival d'Aix en 1974 et 1975, il est certain que le résultat n'avait pas été le même. (...) Je suis persuadė que la retransmission de la Traviata qu'Antenne 2 enregistrera cet été contribuera de nouveau à dénoussièrer le spectacle lurique, et je regrette que, sous prétexte de la récente retransmission de Don Juan, de l'Opéra de Paris, aucune des trois chaînes de télévision n'ait été intéressée par la nôtre, car je crois que la mise en scène de Jean-Pierre Vincent contribuera beaucoup pour sa part à nous faire sortir de l'ornière. (...) Le Théâtre lyrique sera sauvé par les metteurs en scène venus du dramatique. ».

«PREMIÈRE NEIGE»

Santelli met Maupassant dans le prisme Bergman

JEANNE a froid, pourquoi? Elle fixe ses attentes sur un calorifère aperçu dans le catalogue de la manufacture d'armes et de cycles. Mais, manifestement, la réalisation de Claude Santelli — Première neige est le dernier film du cycle que l'homme de télévision consacre à Maupassant — indique le caractère transitionnel de ce froid cauchois qui semble affecter l'héroîne. D'ailleurs, au pays de Caux, il fait plutôt humide que froid.

Donc, Jeanne (Martine Chevallier) paraît avoir froid. Le temps présent, au début du siècle, se situe dans un cimetière en surplomb de la Méditerranée. Jeanne tient une lettre à la main, une lettre de là-bas, chez elle, non pas de chez elle — elle vient de Paris, — de chez son mari, Henry (Paul Barge), un hobereau normand qu'elle a quitté trois ans plus tôt. Un léger soleil d'hiver ne réchauffe rien. Le terrassier funèbre terrasse. Le sentiment de la mort s'installe sur le hord de

Mais c'est une autre mer que Jeanne découvrait, trois ans plus tôt, la Manche verte au pied des falaises crayeuses. Une rie commence : « Une vie », puisqu'il s'agit de Mannassant. Jeanne vient de se marier. Dans la journée, ils ont fait la route de Paris à Dieppe : ils arrivent avant la date prévue, les volets du château sont clos, les cheminées étaintes et la poussière sur les meubles étalent les signes de l'abandon. On dine donc aux communs, avec les vieux domestiques (Michel Robin, Denise Gence) dont l'ordinaire se symbolise dans la soupe et le vin, le pain qu'on signe de croix, et Rose (Nathalie Nell), fille de l'ancienne servante qui s'appelait Rose aussi : de carnation saine. Rose, à la fois ouverte et butée, est une interrogation sur laquelle se posent les lumières du directeur de la photographie. Jeanne investit son refus du change-

Jeanne investit son refus du changement, quitter Paris, sa famille, l'enfance, le siècle, dans ce froid, cette impression de froid qui se cristallise dans de petites crises, crises d'angoisse — au sens où on la sent qui se resserre sur soi, — crises d'hystérie, au sens chimique, crises de coquetterie, au sens romanes que.

Le conte de Maupassant ne dure que quelques pages, le film de Santelli, nourri de petits faits significatifs, d'éléments en points de suspension, certairis repris dans d'autres œuvres de l'auteur d'Une Vie, occupe l'écran une heure et demie. Autant dire que l'inspiration personnelle du réalisateur - qui se méfie des apparells réalistes et de la dramaturgie historique y tient une place immense, plus grande que jamais, car on sent le discours à la première personne qui emporte tout, et projette un regard second sur le monde de Maupassant. Celui-ci est relégué dans les souvenirs de Jeanne, subjectivisé, hanté par des comédiens que porte à la limite de leur artificieu e sincérité direction d'un Santelli Illuminé par

Santelli, donc, ne rime plus avec pédagogie. Au sens laic du terme.

a Pour moi, dit-il, il ne s'est jamais agi d'illustration. En abordant Maupassant, je sortais d'une fréquentation de la littérature du dis-neuvième siècle: Hugo, Dickens étaient ma jamille d'il y a dix ans le romanesque en images télévisées si on veut, le théâtre populaire du petit écran, le mêio du boulevard du Crime rue Cognacq-Jay; tout un itinéraire de transposition, de projection. Mais je n'en suis plus à m'interroger sur la jonction du médiateur.

» Fal donc abordé Maupassant après un film qui, pour moi, représente un échec relatif : Leucelot, qui était l'aboutissement d'une veine romanesque. Dans Maupassant, que je redécouvrais — c'était la troisième, la quatrième fois, après l'adolescence, — fai vu cinq à dix titres, et fy ai pressenti comme une école, disons un laboratoire d'épuration. Au lieu de travailler sur quaire nuille pages ou ifallait choisir, je partais de quelques lignes. Dans la rudesse du récit s'inservoient des paysages, des personnages. Deux choses en outre commençaient à mé passionner : l'écriture des dialogues et la direction des comédiens.

> Ce n'était pas nouveau. L'ai vécu jusque-là dans une bonne tradition de juseur de dialogues, mais je jusais des dialogues « écrits ». Désormais je recherchais une manière physique, abrupte, violente, qui permette aux personnages, des êtres démunis, de âtre des choses nécessaires. Dans Première neige, je crois, le dialogue est un signe de la nécessité qui juilit.

qui jaillit.

3 De même pour les comédiens. Toute une époque, le Thédire de la jeunesse, m'avait enfermé dans une conception de Temploi, et je travaillais avec des familles de comédiens, de personnages, de tempéraments. Soudain, il y a des êtres, et je montre des rapports entre ces êtres.

— Voici Bergman.
— Il y a plus qu'une influence. Je crois que c'est Bergman qui m'a fait comprendre Maupassant. Les personnages ne sont plus des incarnations d'idées, de sentiments, de classes, mais représentent, en deça du langage, une vie sociale, miellectuelle, affective. Car, même quand Maupassant saisti des personnages d'apparence bourgeoise, leur niveau de formation humaine, affective, est proche de l'analphabétisme.

La peau d'une femme

> Bergman, Maupassant. Cette orientation du travail est une école de comédiens extraordinaire. Ils s'agissait pour moi de tuer en eux les habitudes psychologiques et même de liquider toute justification logique, qu'il ne reste plus qu'un cri. Oui, des « cris » et des « chuchotements », jusqu'à la suppression des dialogues, mais que le comportement physique soit complètement ressenti.

pletement ressents.

> Pour en finir avec cette « révolution Maupassant », disons que fy at découvert le personnage féminin — le Thédire de la jeunesse était un thédire d'hommes ; — fai mis le temps, mais fai enfin compris que les personnages féminins m'intéressaient avant tout. Les six Maupassant

étaient six portraits de femmes.

> Histoire vraie, d'abord, était pour moi un film de cri, d'évidence : l'évidence catastrophique de quelques gestes, de quelques instants de la vie.

- Et pourtant on y sentait de l'appli-

- Cétait le premier conte. Première neige, au contraire, est à mon sentiment le moins bon texte de Maupassant, parmi ceux que fai adaptés, mais ce n'est ni une gageure, ni un exercice, non, une percée profonde dans un monde que je commençais à avoir exploré. Toute l'histoire se retrouve ailleurs dans Maupassant : vingt nuits de noces ratées, cinquante femmes condamnées au viol, et au centre de tout ça la solitude. D'une

femme frileuse à une femme frigide, le passage était clair.

passage était clair.

> Le problème de Jeanne c'est qu'elle a froid quand il a chaud, plus généralement l'étrangeté d'une jemme devant l'autre. Quelle que soit la révolution des mœurs, il ne peud y avoir de plus prodigieuse révolution que la révélation de l'autre, d'un corps, qui sera tyran ou amant, bourreau et protecteur, père et enjant. Oui, ce contact capital de deux êtres.

— Et vous pensez que les idées du temps ne commandaient pas le comportement de ces personnages?

— Manpassant est un incroyable laboratoire, dont ses personnages sont les
cobayes. Jeanne est une petite fille de
1900 réduite à ses peurs, à ses sensations.
En face d'elle, un homme qui n'a pour
lui que sa puissance physique. Arrive ce
qu'il arrive, c'est tout...

Première neige est écrit musicalement, je veux ître sur un thème. Je crois qu'il ne jout pas regarder à distance, mais avoir en soi l'imprégnation du monde que l'on décrit : le film est constitué de quinze variations sur le proid et le chaud, sur le comportement de la peau d'une femme.

— La violence... en sol?

— C'est un film de pur comportement, de cris, de gestes, de regards, de silences, où la peau est plus importante que la parole. Les écueils de Maupassant que sont le costume, l'époque, l'atmosphère, altèrent le propos. On échappe difficilement à un certain attendrissement. J'ai dû faire un grand effort pour désamorcer la complaisance esthétique, pour rendre compte de l'essentiel, ce que Maupassant appelle le caractère « cruel et tendre » de sa littérature. Pour moi, sa misogynie est une légende

— Il ne s'agissait pas de misogynie, mais de regard sur une société. - J'ai toujours été réticent à définir un personnage par son milieu, son édu-cation. Pour moi, l'important est ce qu'on peut appeler le degré zéro d'humanité qui permet — au-delà de l'apparence anecdotique, qui est datée - de montrer des êtres tellement nus que les vêtements d'époque n'altèrent pas cette nudité. Il y a, dans n'importe quelle jemme que nous connaissons. la source d'un des thèmes projonds de Maupassant : la myopie profonde d'un homme en jace d'une femme. Le dialogue le plus im-portant du film, c'est quand l'homme demande : « Dis-moi ce qui te manque, dis-moi des choses précises », et que, précisément, ce qui lui manque, ce ne sont pas des choses précises. Une femme est illisible pour le terrorisme rationaliste de l'homme.»

S'il n'avait a bordé Maupassant Santelli se serait tourné vers Proust. Maintenant, il prépare des films dont il serait l'auteur complet... Mais le regard? c Pas de doute là-dessus, dit Claude Santelli, le regard est froid. Dans chacune des variations de Première Neige, le négatif et le positif des personnages apparaissent au bout de trente secondes. Ce n'est pas seulement un exercice de style: le vrai suspense réside dans le fait qu'à chaque instant il suffrait d'un geste. Et le destin se joue, au sens grec, dans les atomes non crochus de chacun

MARTIN EVEN.

Une heure avec Armand Jammot

UNE MAITRESSE DE MAISON SUR ANTENNE 2

OUS dire qui le suis? C'est plutôt dire comment les autres me voient. Un professionnel. Je fais un métier que i'ai choisi, qui est pour moi comme une colonne vortébrale. C'est à la fois mon métier et mes loisirs. Ce qui m'intéresse, c'est la création, quand elle est possible, praticable, efficace, rentable... » Vollà. On a l'impression qu'une machine s'est mise à tourner, précise, régulière, implacable. Bien sur, tous disent la même chose, tiemnent le même discours : que leur métier est toute leur vie, que la création, c'est ce qui les intéresse. Mals lci, c'est autre chose : la rengaine accompagne un homme qui nous fait pénétrer dans son empire.

Qu'on en juge. - Aujourd'hul, Madame - ; - Y a un truc - ; - Les après-midi d'An-tenne 2- ; - Le palmarès des enfants - ; - Les chiffres et les lettres -; et les - Dossiers de l'écran ». Cela veut dire : tous les publics. à toutes les heures de la journée télévisée Les après-midi d'Antenne 2 : les jeux d'Antenne 2 ; une soirée d'Antenne 2 ; le débat cur Antenne 2, et, blentôt, sans doute, une responsabilité officielle des programmes, en somaine. Les fommes, les enfants : les hommes el les femmes sur Antenne 2 Aux unes, on propose la télévision qu'elles font ellesmêmes. Aux seconds, s'ils sont sages. un classement, comme à l'école, des bons pointe, des récompenses : aux derniers, de vastes problèmes, des discussions ouvertes, un dossier - objectif -. Tout cela tourne rond ; out, vralment, de belles machines. Plus de 50 % du temps d'antenne de la chaîne : un empire. C'est lui-même qui emploiera la métaphore des armes, entendez des armoines : « Les ermes prestigieuses, les ermes Jammot, fondues dans les armes d'An-

comment s'est constitué ce fiel ? Comme se constituent les domaines : par amexions successives. Armand Jammet vient du journalisme et suit le carrière de presque tous

les grands animateurs de télévision actuels. D'abord la presse écrite, puis la radio, enfin la télé. A raison de dix ans, en movenne, ner pratiques différentes : c'est une longue formation sur le tas, c'est la génération des - self-made men -, qui fait des hommes pour qui les termes de - volonté -, - travail personnel -, « ténacité », etc., ont vraiment un sens, du moins cela leur sert à eux pour rendre compte de leur propre succès, à dé-faut d'analyse réelle. C'est là, dans la presse et la radio, qu'il a appris « la manipulation de l'information -, et - la technique -. Comme un grand nombre de figures connues de la radio actuelle, il a fait partie de la toute première équipe d'Europe 1 ; passage speaker - voix distanciée, présence absente. — voix présente, information « investie ». Tous en ont gardé, cemble-t-il, un mélange contradictoire d'individualisme et de désir d'oblectivité. Refléter les opinions de tous, ou toutes les cpinions, d'ailleurs, il n'y en a pas de mauvaises — enfin, il v en a, mais alors, on n'en parle pas, mais pas du tout, — au Iravers d'une seule volx : il reste bien des traces de cette idéologie dans la structure des debats des - Dossiers de l'écran ».

debats des « Dossiers de l'ècran ».

En 1956, et visiblement c'est pour lui une date essentielle, il crée, à lui tout seut, le journal de Radio-Luxembourg. Quand il en parle, il s'anime, lui qui tient bien ferme une stature impassible, placide, inamovible. Il s'anime parce que « l'étals tout ». C'est là une jouissance qui reviendra eans cesse : celle d'être tout à la fois. Il dira plus tard, à propos de la multiplicité des émissions qui relèvent de lui : « Vous pouvez noter cela. Ce qui fait ma singularité — je tiens expressément à ce que cela soit du, — c'est que sont des idées à moi. » C'est donc quelqu'un qui signe, qui marque et qui conçoit une équipe comme affectée de son nom : Jaméquipe comme de la contraction de

mot. Alors, l'équipe, que fait-eile ? Quand le maître-d'œuvre. a eu une idée, elle brasse autour, elle aménage, elle réalise, elle modifie. Mals les idées sont à lui : propriété

Constituer un empire

Plus tard, après le journal de Radio-Luxembourg, il travaille avec Cayatte, écrivant des scénarios : le Passage du Rhin et les Risques du métier. Il est. passagèrement, directeur de la revue Noir et Bianc ; et puis, il a des idées d'émission. Et d'abord des idées de leux. qui ont fait fortune depuis, et dont on se souvient : - Avis aux amateurs -. - l'Homme du vingtième siècle ». Il écrit plusieurs dramatiques, et parle lul-même de son - activité d'écriture »; il est clair que ce n'est pas là un vain mot. Si bien même qu'il lui vient cette phrase étonnante : - Un jour, l'ai eu l'idée de renoncer à mon écriture personnelle. - C'est là la plus curieuse de ses idées : chalsir de constituer un empire, aux dépens de sa propre création. Les émissions s'accumulant en masse : c'est - La Bourse aux idées », « Le mot le plus long » en 1970, Aujourd'hui, Madame -, qui cherche, dit-li, à occuper cette tranche d'antenne faite par les téléspectateurs. La machine à produire ne s'arrêtera pius.

ne s'arrêtera plus.

Il reste néanmoins que l'enfant chéri, l'émission qu'il eigne de ses armes, ce sont les - Dossiers de l'écran - L'heure passée avec lui est ponctuée de traces de « Dossiers - : les coups de téléphone pour préparer la prochaine, le télégramme qu'on apporte — un petit sourire, - Cuand même ça lait plaisir. D'habitude les gens engueulent toujours au lieu de remercier, - — et ce qu'il en dit lui - même. Il s'identifie au téléspectateur moyen : - Moi, téléspectateur moyen : - Moi, téléspectateur moyen, occupé à mon métier dans la journée, j'al connaissance de quelques éléments, ça m'intéresse. Après la discussion et le tilm, fen sors avec

une meilleure compréhension, si le suis de bonne foi. Les téléspectateurs. Il les évalue comme s'ils avaient son regard, ses désirs, ses intérêts, comme s'il pouvait passer d'un seul coup de l'autre côté de l'écran, comme si tout le monde pouvait être un seul homme C'est une pratique systématique de la projection subjective.

Mais autour des - Dossiers - et du secret dialogue qui lie l'individu Jammot aux destinataires de l'emission, il y a le monde réel. On - demande l'équilibre politique, et c'est là la difficulté. Ecoutez comme II dit cela. (Et. là encore, il invite à noter la métaphore, qu'il travaille avec amour.) - Faire les - Dossiers -. c'est se trouver dans la situation d'une maltresse de maison. Vous invitez à dinerdes gens très différents, et puis, quand its ont reçu l'invitation, ils commencent à disculer sur les autres invités, et, en plus, sur le menu. Et la maltresse de maison a le droit et le devoir impérieux d'obtenir que cela se passe bien. Alors, Il ne faut pes faire des tables mai organisées. Nous sommes dans un pays libéral, démocratique. -

Et les jeux, tous ces jeux ? C'est, dit-il, « parce que l'aime ça ». Bien sûr. il faut qu'il sime cels, sans quoi la machine ne serait plus slimentée. Non qu'il soit, au jeu, un flambeur : mais Il aime jouer, comme les médecins, les avocats, les professions libérales, aiment jouer au bridge. Ce sont encore des tables qu'on organise. Décidément, la métaphore était féconde et révélatrice. Ainsi donc, quand Armand Jammot produit des émissions, il invite le spectateur à venir jouer avec lui, discuter avec lui. On croit regarder la télévision ; mais non, on est reçu chez quelqu'un. Bien reçu ; l'hospitalité est parfaite. Mais enfin, on n'est pas chez soi ; en est tributaire des règles, des ordonnancements, des propositions de la maîtresse de

CATHERINE B.-CLEMENT.

L'ÉCHO DES POSTES

Jour de gloire

de ces êtres. »

Il avair l'air bien content de lui, mercredi soir à la télévision, Michel Durafour, ministre du travail. Le problème de l'emploi serair-il enfin résolu ainsi que celui du travail planifié? Non, mais Michel Durafour, également maire de Saint-Erienne, exultair parce que son équipe régionale de football, si elle n'avait marqué aucun but, n'avait pas non plus reçu le ballon dans ses filets. Zéro à zéro, c'est un jour de gloire pour la France. Er quand le ballon va, tout va.

Reprise

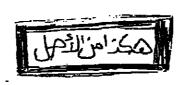
On pourrait croire que le but avouable et avoué d'un ciné-club devrait être de nous présenter des films importants on curieux rarement projetés dans le circuit commercial. De qui se mogne-r-on en présentant dans ce cycle Une fomma disparait que la télévision se refile de chaine en chaine depuis des années déjà? Dans l'optique de cette politique d'éctre condamné à un réseau d'une cinquantaine de films qu'on reverrait sans cesse, mais dans des « cycles cinéma » différents.

Cinétruc

L'a-t-on déja remarqué ? Et surtout l'a-t-on déjà fait remarquer ? Pour empocher de l'argent à « Monsieur Cinema » il faut avant tout avoir une solide culture, pas tellement cinématographique, mais « naverographique ». La vraic

culture, quoi.

JACQUES STERNBERG.



RADIO-TELEVISION

APRÈS LA LETTRE DE M. ROSSI

Les nouvelles méthodes de la publicité irrégulière

N les appelle les «barons» : on les dit « Invuinérables ». Certains producteurs de télévision sont ainsi dénoncés aujourd'hul, dans les taux, comme les premiers responsables de la recrudescence de la publicité clandestine ». Les émissions consacrées au « show business », aux films, ou à d'autres « produits cultureis », ne sont pas seules en cause. M. André Rossi, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, a également sculigne, dans la lettre qu'il a adressée, le 30 mars demier, aux présidents de TF1 et d'A2, l'epparente complaisance des respon sables des rubriques à l'égard des

il ne s'agit là que d'un coup de semonce, certains l'ont jugé intempestif. L'affaire est foin d'atteindre les proportions dénoncées en 1972, du temps de crate) André Diligent et le député (U.D.R.) Joël Le Tac.

On croyalt les « pirates » de l'antenne à jamais calmés. Ils n'étaient qu'assoupis: leur retour met en lumière certaines faiblesses de la réforme de l'O.R.T.F. Les nouvelles sociétés de programme -- à la recherche constante d'un maximum d'audience, avec un budget minimum -ne sont-elles pas, finalement, très mai-

Mademoiselle Angèle

Depuis la loi du 7 août 1974, le - service du contrôle des programmes - a été pudiquement rebaptisé - service d'observation des programmes ». Il est rattaché aux services du premier ministre. Ses missions sont définies par arrêté ministériel et ses = observations = sont transmises à la commission de répartition de la redevance, que préside M. Bernard Beck. Celui-ci dolt en tenir compte pour établir ces fameuses « notes d'écoute et de qualité » qui récompenseront ou pénaliseront les nouvelles sociétés. L'an I de la réforme se déroule presque

La situation se gate à partir de novembre 1975. A cette époque, M. Joël Le Tac, rapporteur spécial pour le budget de la radio et de la telévision, accordés à la commission Beck.

Premier secteur încriminé: celui des variétés. A la délégation parismentaire pour la radio et la télévision, on conserva peu d'illusions : « La publicité clandes-line a pignon-sur rue dans des émissions comme celles de Guy Lux ou de Jacques Martin -, declare-t-on. Opinion que les intéressés naturallement contestent

Au dossier de l'accusation : Mademoiseile Angèle. Cette scie, que reprennent avec entrain, chaque dimanche, les animateurs du - Petit Rapporteur », est également sortie en disque. Une affaire en or pour les productions WIP, dirigées par M. Simon Wajltrop, dont, d'autre part, les intérêts sont également liés à ceux de Guy Lux. Les ventes du disque Madamoiselle Angèla (distribué par Polydor) représenteraient, d'ores et déjé, 200 à 300 millions d'anciens francs.

Les remarques ne s'arrêtent pas là. Jacques Martin serait inscrit à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs musicaux (SACEM) comme < adaptateur > de Mademolselle Angèle. La chansonnette, gaiement cerinée sur l'antenne, rapporterait, dit-on, 250 F par minute à la SACEM. Dont une partie revient au - petit-rapporteur-en-chef -. En revanche, l'affaire ne rapporte rien 1 TF 1. Pas même les . droits dérivés » que la première chaine aurait pu percevoir si Jacques Martin lui en avait donné

Echanges de « services »

Il existe d'autres opérations fructueuses nour les sociétés de programme. A commencer par les échanges de - services qui, sans être strictement interdits, donnent parfois lieu à des abus. Dans la plupart des cas- difficiles d'allieurs à recenser - il s'agit d'obtenir la retransmission exclusive et à bas prix d'un spectacle en lui offrant, en contrepartie, une promotion exceptionnelle sur l'antenne. Ainsi, ce serait le cas, selon un rapport du « service d'observation des programmes -, le 15 avril 1975 pour un concert de Virginia Vea diffusé en exclusivité sur France-Inter. - Aucune Infortère gratuit ou non de cette retransmission. Ilt-on dans ce rapport. Tout permet dont ce spectacle a bénéticé constitue la contrepartie de la retransmission

Les livres, les films peuvent aussi être promotionnés - à peu de frais. ici encore, les frontières entre l'information et la publicité sont difficiles à cemer. Nous sommes tenus de rendre compte de l'actualité culturelle », explique M. Jean Cazeneuve. Interrogé sur ces - bavures » publicitaires, le président de TF 1 nous a repondu : « S'II est prouvé qu'il y a des profits l'ilcltes, on pourrait prendre des sanctions. Toutetois, e-t-il ajouté, des sanctions supposent

des règles précises qui n'existent pas

La président d'Antenne 2 M. Marcel Jullian, e'est, pour sa part, refusé « è la lettra de M. Rossi ».

Autre domaine privilégié pour la publicité illégale, les retransmissions aportives. Le danger, ce sont surtout les « chègissent partois quelques heures avant le match ou la course et s'installent sans pudeur dans le champ des caméras, Aussi evertis et consciencieux soient-ils, techrien faire pour les éviter. C'est sans doute ainsi que la retransmission en direct du 1975 au Mans, a permis le passage eur l'antenne (toulours selon un rapport du « service d'observation des programmes -) d'une banderole « Ricard », d'un panneau - Pernod -, et d'une autre ban-derole - Gitanes -; bien que les publicités pour le tabac et l'alcool soient interdites à la télévision.

De plus, les plèges sont nombreux. Comment prouver qu'un sportif a fait une chute enectaculaire - et volontaire sous un panneau publicitaire?

Cette invasion de la publicité sauvage eur les etades, les vélodromes, etc., a des limites. Et les dirigeants des chaînes ont les moyens de s'y opposer. Au pire, on annule la retransmission, comme cela s'est délà produit sur Anlenne 2. Ou encore, lorsque l'on veut éviter de mécontenter les téléspectateurs, on fait établir un constat d'huissier comme l'a fait récemment la même chaîne à Saint-Etienne lors d'un match de Coupe d'Europe. Enfin, et la chose s'est déjà vue, on peut exiger des organisateurs sportifs d'être un peu moins gourmands.

Mais la publicité clandestine dépend aussi, partois, de l'audace d'un annonceur ou de l'astuce de son agent. Le plus bel exemple se trouvé, peut-être, à la Régie trançaise de publicité : les pneus Goodyear avaient, II y a quelque temps, préparé un film publicitaire destiné aux créneaux de la R.F.P. et qui représentait une double opération. En effet, la voiture de formule 1 Ligler qui devait illustrer ce film portait, comme c'est l'habitude, la couleur et le sigle « Gitanes ». Le directeur de la R.F.P., M. Jean-Claude Servan-Schreiber (qui ecupçon naît peut-être le SEITA de voulois profiter de l'occasion), raconte aujourd'hui qu'il a exigé que la Ligier soit repeinte en blanc avant le tournage.

A noter, en revanche, la récente conversion de Renault à la publicité lègale et facturée. Jusqu'à l'année dernière, certains responsables de la Régie n'hésitalent pas à dire : « Pourquoi payer? Pulsqu'on s'arrange pour qu'on parle de nos voitures. »

A l'affût...

Face au développement de la publicité sauvage sur le petit écran, le « service d'observation des programmes » est a priori le seul rempart. Dirigé par un sous-préfet détaché, M. Jean-Paul Pourcel, ses tàches sont strictement délifiles : tout voir, tout entendre, tout noter. Nous avons une triple mission, explique M. Pourcel. Veiller à l'application des obligations de programmes définies dans le cahier des charges ; dépister toute publicité indirecte à la radio comme à la télévision ; et maintenir la qualité du

Chaque jour, des fiches d'écoute sont établies pour TF 1, A 2, et FR 3, comme pour les différentes chaînes de Radio-France. Les noms des firmes et des produits cités y sont soigneusement répertoriés. Tous les guinze lours, un rapport de répartition de la redevance et aux P.-D. G. des sociétés. En principe, le sys-

En réalité, ce service, qui fonctionne avec quatorze « observateurs » seulement a finalement peu de moyens. D'où une certaine bureaucratie. Les étudiants qui, en majorité, effectuent ce travail ne peuentendent, sans avoir le temps d'apprécie l'importance et le bien-fondé du délit. Les résultats sont alors parfois surpre nants. Ainsi, dans un rapport du 21 mars 1974 consacré aux varietés, on trouve la mention - citation publicitaire - accolée, pour un vers malheureux, aux chansons de Nicoletta (qui prononce le mot « Club Méditerranée »), de Jean Ferrat (le mot « Formica »), Serge Lama (« Théatre des Capucines »), Léo Ferré (« Porto »). Bernard Haller (. Pruneaux d'Agen .)_

La réforme de l'O.R.T.F. n'a rien changé en la matière, et la mise sous surveillance permanenta des radios et des chaînes de télévision n'a finalement rien empêché. Ou si peu. Les partementaires concernés ont d'ailleurs demandé une information plus large sur la composition et le fonctionnement de ce service.

Reste que la situation est difficile à dénouer. La publicité clandestine est une tentation permanente pour lout vendeu ou (abricant. L'éviter n'est jamais simple Et l'on navigue toujours un peu entre la répression, la plupart du temps impossible. et la bureaucratie, souvent inefficace. CATHERINE GUIGON.

Ecouter, voir

• ESSAI : LE RÊVE ET LE LANGAGE. - A partir du lundi 19 avril, France-Culture, 23 heures.

Le rêve a son langage, symbolique, et lorsque l'on décrypte ces symboles, c'est l'inconscient — individuel, mais aussi collectif — qui apparaît. La littérature, la poésie, la painture, le théâtre, ont souvent exploré le domaine du rêve. Et. d'ailleurs, n'y a-t-il pas une analogie entre l'élaboration d'une œuvre d'art et

l'élaboration d'un rêve? Germaine Rouvre et Jean-Pierre Colas ont entrepris de montrer cette étroite relation. Des textes d'Henri Michaux et de Michel Leiris illustrent le propos de la première

DES ET LE RÉSEDA. -Mercredi 21 avril, TF 1, 20 h. 30.

• CINEMA 16 : LES LAVAN-

Comment vivait-on la guerre, en mai 1944 à Cassenarques, petit village pro-

vençal ? Alexandre Rivemale et Jean Prat ont écrit et réalisé une chronique bon enfant, où prennent place un maion entant, ou prement place on mat-tre d'école, des jou eurs de pétanque consommateurs de pastis, et deux soldats allemands. Tous plus ou moins résis-tants, les habitants sont hostiles, par principe, aux uniformes réséda. Mais sous les uniformes il y.a des cœurs et des hommes. Le monde n'est pas si simple_Les Allemands de Rivemale ne sont pas systématiquement contre les Francais : bleu lavande et vert-de-gris se marient bien, parfois; le temps d'un film un peu rétro, par exemple.

- Les films de la semaine -

• LE MIRACLE DES LOUPS,

d'André Hunebelle. — Dimun-che 18 avril, A 2, 14 h. Autour de l'affaire de Péronne (1468) et de la rivalité Louis XI-Charles le Téméraire, une imagerie en couleurs tirée d'un roman historique de Henri Dupuy-Mazuel (qui inspira en 1924, à Raymond Bernard un film d'une tout autre qualité) et conçue dans le style « cape et épée » où s'iliustrait, à l'époque, Jean Marais. Plaisant, sans plus.

• LE PETIT BOUGNAT, de Bernard T. Michel. — Diman-che 18 avril, TF 1, 17 h. 10. Un divertissement charmant (écrit par François Boyer) sur les aventures d'un petit garçon noir, vacancier clandestin à la «colo» laïque. On préfère pourtant l'enfance vue par Truffaut. Pour l'anecdote : ce film a marqué les débuts d'Isabelle Adjani, encore jeunette.

● LE ROI ET MOI, de Walter Lang. — Dimanche 18 avril, TF 7, 20 h. 30. Inépuisable succès de comédie musicale à Broadway qui fut aussi adanté en feuilleton pour la télévision. Comme dans la première version cinématographique (d'après le roman original et sans chan-sons), réalisée par John Cromwell en 1946, le grand spectacle hollywoodien ne masque pas Is mythologie « colonialiste ».

INTRIGUES, de Fred Nible. — Dimanche 18 avril, FR 3, 22 L 30. Dens cette histoire moderne terre de Cambridge, Deauville la a high society > et une clinique près de Paris,

Garbo souffre avec une émouvante grandeur les mille morts d'une passion fatale. On dirait qu'elle se préparait déjà à incarner la c dame aux

 MILLIARDAIRE POUR UN JOUR, de Frank Capro. -Lundi 19 avril, TF 1, 73 h. 15. Un conte bleu situé au début de l'époque rooseveltienne,

remake par Capra de son film de 1933 Lady for a day. Sous la nostalgie d'un réalisateur cherchant à retrouver son passé — et le passé d'un cer-tain cinéma — perce une vision du monde à la fois optimiste et ironique.

● LE VICOMTE DE BRA-GELONNE, de Fernando Cerchio. — Lundi 19 avril, A 2, 17 b. 5.

Un massacre rocambolesque de l'œuvre d'Alexandre Dumas. Ceia n'a même pas le mérite d'avoir été réalisé par un maître italien du baroque feuilletonnesque : Cottafavi,

CIRCONSTANCES ATTÉ-NUANTES, de Jean Boyer. -Lundi 19 avril, TF 1, 20 h. 30. Enspiré par le succès de Fric Prac, ce tim comique français de 1939 n'est certes pas à mettre au rang des chefs-d'œuvre. Jean Boyer s'est contenté de filmer des numéros d'acteurs, mais comme ces acteurs sont Michel Simon, Arietty, Dorville, Andrex, jaspinant un argot écrit par Yves Mirande, on y prend bien du plaisir.

• UNE PARISIENNE, de Michel Boisrond. -- Lessdi 19 avril, FR 3, 20 h. 30.

Charmant pastiche de comédie a méricaine par Annette Wademant et Michel Boisrond, à l'époque où la e nouvelle vague : n'avait pas encore fait ses ravages. Brigitte Bardot joue les ingénues perverses en modulant les « sex-appeal ».

• NOUS AVONS GAGNÉ CE SOIR, de Robert Wise. -Mardi 20 avril, A 2, 20 h. 30. Classique du film noir social américain des années 1940. La révolte d'un boxeur humilié, pris dans un univers de combines. Inscrit rigoureusement dans la durée de l'action (de 21 h, 10 à 22 h. 22). ce film-document se distingue par une réalisation et un montage percutants et l'interprétation exceptionnelle de Robert Ryan.

• CAPITAINE KING, de Henry King. — Mardi 20 avril, FR 3, 20 h. 30. . Film d'aventures bien

conduit, dans la tradition des Trois Lanciers du Bengale et de la Charge de la brigade lécère, mais d'un esprit très pernicieux. Pour mériter une Anglaise pur sang et l'estime des siens, un officier de l'ar-mée des Indes, né d'une mère indienne, choisit de trahir son frère de lait, hostile aux colonisateurs, avant de trouver sa récompense. Ceci à l'époque où Hollywood vensit de subir les effets du maccarthysme...

• LES JEUX DE L'AMOUR ET DE LA GUERRE. --- Jeudi 22 ovril, FR 3, 20 h. 30.

Julie Andrews, en veuve de guerre anglaise qui a le sens de l'honneur et des vertus guerrières, opposée à James Garner, officier de marine américain qui préfère être un làche bien vivant qu'un héros mort. Curieuse démystification — due surtout au scénario de Paddy Chayesky — des valeurs officielles de la deuxième guerre mondiale telles qu'elles furent célébrées par Hollywood. Une comédie acerbe dont les flèches empoisonnées n'ont pas trouvé

un réalisateur digne de les

rendre efficaces.

PIERRE ET PAUL, de 23 avril, A 2, 22 h. 35. événements de mai, c'est le portrait sociologique d'un petit bourgeois, parfait consommateur moyen, et chez qui la mort de son père amene une prise de conscience de son aliénation. Révolte individuelle comme dans la Vieille Dame indigne, mais ici le personnage de Pierre Mondy est loin de la contestation raisonnée et s'effondre dans dépression nerveuse. Cri Calarme et valeur exemplaire.

mise en scène limpide et subconsommation et la solitude des inorganises

 LE GENDARME EN BA-LADE, de Jean Giroult. -- Di-manche 25 avril, TF 1, 20 h. 30.

Le dernier et le plus man vais des films de la série. Rabaché jusqu'à gàtifier des situations et des « gags » délà exploités. Heureusement, ce fut bien la mise à la retraite

• TERRE DE VOLUPTÉ, de Sidney Franklin. — Diman-che 25 avril, FR 3, 22 h. 30. Le classique triangle mari, femme et amant, d'un bateau de luxe au « mystère oriental » de Java avec drame de la jalousie au cours d'une chasse au tigre. Garbo plane au dessus de tout cela, indifférente et magnifique.

O DANGER, PLANETE IN-CONNUE, de Robert Parrish.

Lundi 26 avril, TF 1, 20 b. 30.

Film de science-fiction dont le scénario, basé sur une hypothèse ingénieuse, se noie dans les hantises de l'espionnage et une interminable par-tie documentaire sur les activités de la NASA. Quand vient enfin « l'odyssée de l'espace », c'est pour faire regretter celle de Kubrick.

■ LA DAME DANS L'AUTO AVEC DES LUNETTES ET UN Lundi 26 avril, FR 3, 20 h. 30. Du roman d'angoisse de Sébastien Japrisot, où le monde réel se détraque, le long de la route du soleil, autour d'une héroine myope et complexée, il ne teste que le mécanisme du suspense et les apparances des personnages. La force, le mystère de l'intrigue retiennent tout de même l'attention, mais Anatole Litvak, cinéaste cosmopolite, n'a réalisé qu'un luxueux film-gadget sur le percours Paris-Marseille, dans

une belle voiture blanche.

Petites ondes - Grandes ondes -

Informations

FRANCE-INTER : A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30, Bullerin compler à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social marin), 6 b. 30, 7 b., 7 b. 30, 8 b. (Alain Bedoner), 8 h. 30 (Claude Gaillsomin), 9 h., 13 h. (J.-P. Elksbbach), 19 h. (Paul Amar), 20 h., (Roger Telo); 22 h. (Psul Amar), 24 h.

EUROPE 1 : Toures les demiheures jusqu'à 8 h. : Bulletin complet à 7 h. (Charles Ville-

peuve); 7 h. 30 (Gilles Schneider, commentaire, Alain Duhamel); 8 b. (Philippe Gildss), 9 b. (Francoise Kramer) : 13 h. (André Arnand); 19 h. (Pierre Lescure); Flashes - toutes les heures; 22 h. 30, Europe-Panorama: 1 h., Europe dernière.

HIXEMBOURG: Tours les

demi-heures de 5 h 30 à 9 h : Ballerin compler à 9 h., 13 h. (Journal = non stop =), 18 b. 30 (Jacques Paoli); « Flashes » roures les beures : R.T.L.-digest à 22 h.

RADIO - MONTE - CARLO : Toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 7 h.; Buillerin complex à 12 h. 45 et 18 h. 35; journal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30, 24 h.: « Fleshes » aux autres beures (dernier à 1 b.).

René Allio a démasqué par sa

Religieuses

et philosophiques FRANCE-CULTURE : fle dimanche); 7 h, 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 b. 30, Service religieux pro-

estant : 9 b. 10. Écoure Israël 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine; La Grande Loge de France (le 18), L'union rationaliste (le 25); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 b., Jacques Chancel reçoit C.-A. Rzewuski, dominicain (lundi), Yves Simon (mardi). P. Ragueneau, directeur du Centre d'études d'opinion (mercredi), le professeur R. Vilain (jeudi), P. Lévy (vendredi).

_625 - 819 lignes _

INFORMATIONS

TF1: 13 h., le journal d'Yves Mourousi; 20 h., le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourrer reçois un un-visé à 19 h. 45); Vers 23 h., TF1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les Intos » de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

A2: 13 h. (les samedi et dimanche), le journal de Jean Lanzi; 14 h. 30, « Flashes » (saul les samedi ex dimanche); 18 h. 30 (sani les samedi et dimanche), Le poursal

d'Hélène Vida; 20 h., Le pourosi de Gay

MARDI 20 AVRIL : 14 h., Hector Berlioz, de J. Trebouta (1966); 15 h., La folie de Dieu: Jesus people, de C. Oczenberger (1973); 15 h. 55, Le danseur, de M. Bejart (1968); 16 h. 55, Bushy Berkeley, d'A.-S. Labarrhe (1971); 17 h. 35, La ville est un théâtre, de B. Schneider et H. Misserly (1972).

MERCREDI 21 AVRIL : 13 h., Darius Milhand, de J. Tréboura (1966); 13 h. 55,. La folie de Dien : Straight people, de C. Otzenberger (1973); 14 h. 55, Bienvenue i... Duke Ellington, de G. Job (1973); 16 h. 10. Conversation avec G. Cukor. de

Thomas (Jean Lanzi, les samed) et distanche): 23 h., Le journal de Gérard Holtz. FR 3 : 18 h 55 et 19 h 55, « Flashes » (seul le dimanche) : vers 22 h., lournal REGIONALES : 19 h. 20 (TF 1, A 2, FR 3). EMISSIONS PRATIQUES

TF1: A la bonne beure (du lundi su vendredi, 18 b. 15); Je voudrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minutes pour vous défendre (le samedi, 18 h. 40); Magazine · Formazion » (une fois par mois, le samedi,

A 2 : D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, le samedi à 20 b. 20).

RELIGIEUSES

TF1: 9 h. 30 (le dimanche), La source de vie (le 11); 10 h., Présence protestante; Dimanche 18 (Pàques), horaire décalé d'une henre: 10 h. 15, A Bible onverte; 10 h. 50, Chrétiens orientaux ; 11 h., Présence protestante: 12 b., Le jour du Seigneur : mes la basilique de Saint-Hubert, Belgique (en Eurovision); 13 h., Bénédiction pontificale; Dimanche 25: 10 h. 30, Le jour du Seigneur:

· Un morceau de ciel », et croire aujourd'hui; 11 h., messe, en la paroisse du Saint-Esprit de Mendon-la-Foret.

🗕 Téléthèque de Chaillot 🗕

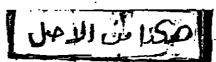
A.S. Labarthe et H. Knapp (1969); 16 h. 50. Le T.N.P., de J. de Beer et P. Philippe (1972). JEUDI 22 AVRIL : 14 h., Mahler-Dürer, de A. Anzien (1966); 14 h. 20, Mozart Fragonard, de Y. Courson (1969); 14 h. 50. La folie de Dieu : Radical people, de C. Oczenberger (1973) ; 15 h. 50, La bande, de B. Bouchier (1972) ; 16 h. 50, Faurais

> (1972): 17 h. 40, Les downs, de J. Brard VENDREDI 25 AVRIL : 14 h., Ravel-Chagall, de A. Anzien (1966); 14 h. 20, Vivaldi-Brenghel, de G. Chouchan (1966);

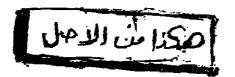
aime aimer Lola à Nantes, de B. Bouthier

14 h. 40, La folie de Dieu : Eastern people, de C. Otzenberger (1973) ; 15 h. 40, Débat Giscard-Mimerrand, de R. Benamon (1974); 17 h. 10, Gilles Vignesule, de R. Scandra (1971); 17 h. 40, Le vingt-cinquième festival d'Avignon, de Ch. Nugue, P. Bompar et L. Iglesis (1971).

SAMEDI 24 AVRIL: 14 h, les calcitheitte, de D. Chegaray et F. Ede ; 15 b., Georges Brassens chez Jean-Pierre Chabrol, de R. Crible (1964); 15 b. 55, Les années lumière, de J. Chapor (1972); 17 h. 15, Luis Buñuel, de R. Valey (1964); 18 h., Roger Planchon, février 1969, de J. Mailland (1969).



: 3a



RADIO-TELEVISION

Samedi 17 avril

CHAINE I : TF T

GEORGES JOUVIN CLASSIQUE N'1: ADAGIO d'ALBINONI + HORA STACCATO.

Vient de paraître: HIT N'25:

DUVERTURE SPATIALE • LE FRANCE • J'AITENDRAI.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Jean-Claude Brialy) ; 21 h. 35 (), Télé-roman : Nouvelles d'Henry James (« Owen Wingrave, une jeune homme rebelle »), adapt. et réal. P. Seban, avec M. Carrière, B. Giraudeau, P. Le Rumeur, M. Catala.

Ayant refusé de suivre la carrière militaire, à lequelle le poussait une ancestrale tradi-tion, un jeune aristocrate anglais, accusé par les siens de lâcheté, prouve autrement son

22 h. 30, Variétés : Music story : G. Jouvin.

CHAINE II : A 2 20 h. 20, D'accord, pas d'accord ; 20 h. 30, (*), Tèlé-roman : Première neige, d'après C. de Maupassant, Adapt, et réal. Cl. Santelli, M. Chevallier, P. Barge, N. Nell, D. Gence, M. Robin.

Jeanne. Parisiènne, mariée à un hobereau normand, n'a ni la santé ni la maturité qui lui permettraient de s'adapter à sa nouvelle

vie. Tout lui est contraire : la rudesse de son mari et le iroid qui règne cutour d'elle, à la première neige. Et c'est sur ce froid que se crisiallistra son échec. 22 h. 20, Variétés : Dix de der de Ph. Bouvard.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Entrez dans la 18 h. 45. Pour Jes jeunes : Entrez dans la danse : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Un lieu, un événement : Notre-Dame des Fontaines ; 20 h. Outre-mer : « Melanesia 2 000 » (une émission de la station FR 3 Nouméa).

20 h. 30, Essai : « les Personnages », de M. Cazeneuve,

Rêve et réalité, jantastique et imaginaire, se mélent dans une jantaise un peu littéraire.

outre-mer : la Nouvelle-Calédonie (quatrième volet : la culture mélanésienne et les traditions) ; 19 h., Émission régionale...Hexagonal ; Symphonie - (prod. Rennes) et A la recherche de Tintin (prod. Lille) ; 20 h. 5, Feuilleton ; Deux enfants en Afrique.

20 h. 30 (). Magazine : Les visiteurs du dimanche soir, de J.-F. Kahn.

22 h. 30 (). Cinéma de minuit (cycle Greta Garbo): « Intrigues », de Cl. Brown (1929), avec Greta Garbo, J. Gilbert, L. Stone, J. Mack Brown, D. Sebastian (muet. N.).

Seconde émission conservée aux différents problèmes de l'information (le rôle du fournaliste, l'objectivité, la liberté, le témoi-gnage...). Débat animé en direct par Jean-françois Kahn et Anne Sinclair.

Séparée de l'homme qu'elle aime, une jeune Anglaise fait un mariage malheureux, sacrifie sa réputation, et se consume aux jeux de son unique passion.

FRANCE-CULTURE

20 n., Poésie; 20 n. 5, Carte blanche; « Passiflore », de M. Tourneur, avec D. Manuel, L. Slou, E. Dondry; 21 h. 28, Solistes; le Trio Della Interprète « le Trio en sol mineur opus 3 ». de Chousson; 22 h., Ad lib; 22 h. 5. La fuque du samedi, cu mi-fugue mi-ralsin, divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

28 h., Soirée lyfique: « Carmen » (Bizet), par les chours de l'Opéra de Berlin et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, direction A. Lombard, avec R. Créspin, J. Pilou, G. Py: 22 h. 33, Trois précides (Débassy); 23 h. (e), Vieilles circs : F. Plante interprète « l'Etude ne 4 » (Chopini, et « la Chevauchée » (Schumann): W. de Pachmann interprète un « Rochae Capricciosio » (Mendelssolm), et « la Troisième Sallade » (Chopini); 1. Noffmant interprète » Nocturne à Raguse » (Schelling); et un extraît de la « Troisième Sonate en si mineur » (Chopin); 24 h., Pour quelques instruments.

Dimanche 18 avril

CHAINE I : TF 1

index.

The second

. i

الما

9 h. 15 (C.) Emissions religieuses et philosophiques : 13 h. (C). Bénédiction pontificale : 13 h. 20 (C.), Variètés : Paris, carrefour du monde : 14 h. 5, (C.). Les rendez-vous du dimanche : 14 h. 45, Sports : Direct... à la une : 17 h. 10 (C.). Film : « le Petit Bougnat », de B.-T. Michel (1969) avec Cl. Azaman, I. Adjani, V. Sartini.

Un petit Noir. habitant Sarcelles, s'intro-duit, en clandestin, dans une colonie de vacances. Mais il a la bougeofte.

18 h. 45 (R.). Feuilleton : Nans le berger ; 19 h. 20. Les animaux du monde:

20 h. 30 (R), Film : « le Roi et moi », de W. Lang (1956), avec D. Kerr, Y. Brynner, R. Moreno, M. Benson. En 1862, une jeune veuve anglaise est, au Siam, gouvernante des nombreux enjants du rol. Elle parvient à faire du souverain son melleur élève.

22 h. 30 (\bullet), Emission musicale : La lecon de musique (Yvonne Lefébure, pianiste n° II), prod. I.N.A.

CHAINE II : A 2

11 h., Chants grégoriens : 12 h. 55, Bénédiction pontificale : 13 h. 25, C'est dimanche, de G. Lux... à 14 h., Film : « le Miracle des loups », d'A. Hunebelle (1961), avec J. Marais, R. Schiaffino, J.-L. Barrault, R. Hanin.

Un porte-bannière du roi Louis XI, amou-reux de la filleule du roi, est pris, avec la jeune filla, dans les intrigues politiques mendes par Charles le Téméraire pour s'em-parer du trône de France. A 15 h. 40. Tiercé ; à 15 h. 50. Animaux : La moutagne sacrée ; à 16 h. 20. Série : Les Robinsons suisses ; à 17 h. 10. Flash sportif ; à 17 h. 15. Ciné-parade et Monsieur Cinéma : à 18 h. 15. Cyclisme : Liège-Bastogne-Liège ; à 18 h. 50. Sports : Stade 2 : 19 h. 30. Variétés : Système 2 (reprise à 20 30).

21 h. 55 (R.). Série : Les brigades du Tigre ; 22 h. 50, Catch : l'Ange blanc contre Zarac, au Cirque d'Hiver.

CHAINE III : FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts ; 18 h. 45, Spécial

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, La ferêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de sons ; 8 h., Emissions philo-sophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ;

12 h., Disaue; 13 h. 5. Atlegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45. Musique de chambre;
14 h., Poésie: 14 h. 5. La Comedie-Française présente

Infermezzo » de J. Girazidoux: 16 h. 5. Concert au
nâteiot par l'orchestré de l'Association des concerts Colonae,
direction P. Dervaux, avec D. Olstrakh, violon (Bartok,
Ravel, Paganini): 17 h. 23. Rencontre avec le Père Carré;
16 h. 30. Ma non troppo; 19 h. 10 (e), Le cinéma des
cinéastes, par C.-J. Philippe;
20 h. Poèsio: 20 n. 40 (e). Atelier de création radio-20 h., Poésio ; 20 n. 40 (e), Atelier de création radio-phonique : « Doux Ron-Ron », par H. Ronse et J. Andoreau, suivi de Courant alternatif ; 23 n., Black and blue : Jazz et clnéma ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert-promenade (Addinsell, Lanner, Strauss, Oschelt, Schoenberr, Ductos, Hruza, Linke); 8 h., Cantote; 9 h., Musical graffili; 11 h. Harmonia sacra (Schutz, Pachebet, Bach); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 45, Opérabouffon; a Ciboutette » (R. Hahn);

13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « la Khovaníchina » (Moussorgsky); 17 h., Le concert égoiste de F. Rossif (musique indienne, Beethoven, Schubert, Donizetti, Monteverdi, Favo, Cabriola); 19 h. 10, Jazz vivant;

20 h. 15 Noureaux talents promiers ciliant • 21 h.

20 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons; 21 h., Renaissance des orgues de France; 23 h., Cycle de musique de chambre: œuvres de Haydn; 24 h., Concert extra-euro-péen; 1 h. 15, Trève: musique pour une renaissance.

Lundi 19 avril

CHAINE I: TF I

12 h. (C.), La séquence du spectateur ; 12 h. 30 (C.), Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 13 h. 15, () (R.) (C.), Film : Milliar-daire pour un jour, », de F. Capra (1961), avec B. Davis, G. Ford, H. Lange, A. O'Connell,

Au début des années 30. à New-York, un gangster donne à une vieille marchande de pommes, qui lui porte bouheur; le moyen de se faire passer pour une grande dame aux yeux de sa fille, élevée à l'étranger.

fréquentée par des maurais garçons et leurs dames. Il découvre, incognito, leur vérité humaine. 21 h. 55 (C.) (), Ballet: « Alexandre Nevski », de S. Prokofiev ; chorégt. V. Biagi ; real. D. Sanders.

CHAINE II : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame... à 15 h 30.
Série : L'homme à la valise : 17 h. 5, Film :
 le Vicomte de Bragaloune ... de F. Cerchio (1954), avec G. Marchal, D. Addams, J. Dumesnil, A. Falcon.
 Abandonné par La Vallière et aimé de la jule de Muday, Raoul de Bragelonne se dresse, arec les quatre mousquetaires, contre les louches intrigues de Macarin.

18 h. 35, Les belles histoires; 18 h. 40, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 20, Le monde sous le masque; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc. 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, de P. Bellemare : 21 h. 45 (①), Documentaire : Tango-ballade, réal J.P. Lovichi. L'Aistorique et les apatars d'une danse « légalement érotique ». CHAINE !!! : FR 3

FRANCE-CULTURE

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Emmanuel Le Roy Ladurie : 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « Une Partsienne », de M. Boisrond (1957); avec B. Bardot, C. Boyer, H. Vidal, A. Luguet, M. Lebeau. La file turbulente du président du consell réussit à desenir la femme du sémillant chef de cabinet de son père. Et, pour que son mari soit fidèle, elle s'emploie à le rendre falour.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance...; à 8 h., Le berger et son trodpeau; à 8 h. 22, L'univers de la tragedie grecque; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (6), Les tractes de l'histoire: « Families, seure et société», de J.-L. Flandrin; 10 h. 45, Le tatice et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorema; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5 (e), Un fivre, des voix : « Concerts barroques », d'A. Carpentier, avec F. Malstre, M. Bouquet; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture...; 15 h. 5, L'invité du tundi : Edgar Morin; à 15 h. 10,

Autoportrait; à 15 h. 30, La musique; à 16 h., Dossier; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, « interdit aux aduites »; 18 h. 2, Un rôle, des voix : « lo Freischütz » (Weber); 18 h. 30, Feuilleton : « Quetzaicoati ou le Serpent à piumes »; 19 h. 30, Présence des arts ; « la Bateille d'Alexandre », d'Altdorfer;

20 h., Poésie; 20 h. 5, « les Naufragés du Zodiaque », de Ferguson, avec R. Blin, F. Chaumette, J. Ollivier; 21 h. 5, L'autre scène ou « l.; Vivants et les Dieux »: O. Clément; 22 h. 35, Entretiens avec J. Thibaudeau; 23 h. (★), Le réva et le langage, de G. Rouvre, réal. J.-P. Colas; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du Jeu; 10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: portraît de musiciens français... Jacques libert; 15 h., e i Lom-bard » (Verdi) , 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre; 19 h. 15, Instruments et solistes;

20 h., Concours Infernational de guitare ; 20 h. 20, Studio 107; 21 h., Echanges internationaux de Radio-France ; semaine de la culture hongroise, 1975, Chesurs et Orch. sympt. de la radio hongroise, dir. G. Lehel; 23 h. 30, Recital Yvonne Lefabure ; 24 h. (e), La clé; 1 h. Prétexte : J. Ibert.

Mardi 20 avril

CHAINE I: TF T

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout : 12 h. 30 (C.), Midi première : 13 h. 45 (C.), Restez donc avec nous... à 14 h. 5, Emissions scolaires : à 16 h. 50, Peuilleton : La chronique des Dubois : 18 h. 15, A la bonne heure : 18 h. 45, Pour les petits : 18 h. 55, Pour les jeunes : 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Alors, raconte. minute pour les remmes; 19 fl. 45, Alors, raconte.
20 h. 30. Football: Espoirs français-Espoirs
soviétiques, en direct du Parc des Princes;
22 h. 20 (1). Documentaire: Lettres du bout
du monde. (L'Inde, quatrième partie; « Le dieu
tricéphale » l. de J.-E. Jeannesson.

Les anciennes divinités et les nouvelles
religions indiennes: Stoa; marxisme prosoviétique ou pro-chinois; dieux du einématographe.

CHAINE II : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame... à 15 h 30, (R.), Série : L'homme à la valise : 16 h. 20,

Hier, autourd'hui, demain : 17 h. 30. Fenêtre sur : 18 h. 45. Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 20, D'accord, pas d'accord : 20 h. 30, Les dossiers de l'écran () (R.), Film : « Nous avons gagné ce soir », de R. Wise (1949), avec R. Ryan, A. Totter, G. Tobias, A. Baxter. (N.) Le dernier combat d'un boxeur, toujours humillé et perdant, qui veut prouver qu'il peut vaincre et ignore que le match est truqué.

Vers 22 h., Débat : Le monde de la boxe.

CHAINE III : FR 3

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Le club d'Ulysse ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : la Nouvelle droite française ; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30, Série : Police story ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : C'est à dire, prés. J.-M. Cavada.
L'actualité de la semaine, vue par la rédaction d'antenne 2.

18 h. 10, Emission du C.N.A.M. et du Centre Beaubourg: Points de repère: 18 h. 45. Pour les jeunes: Trois contre X; 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: la C.F.D.T.; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (*). Cinéma 16 : « les Lavandes et le Réséda », de A. Rivemale, Réal. J. Prat. avec G. Claisse et A. Lignais.

L'histoire d'un villags provencel pendant roccapation allemande : fleur bleue et uniformes vert-de-gris.

20 h. 30. Westerns, films policiers, aventuavec T. Power, T. Moore, M. Rennie, J. Justin, G. Rolfe. Dans l'Inde de 1857, un officier anglais métis, qui se heurte aux préjugés raciaux, accepte d'aller abattre un chef de rebelles qui a été son frère de lait.

FRANCE-CULTURE

7 h., Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Le bergar et son troupeau », par X. Delcourt; 8 h. 32, « L'univers de la tragédie greque », J.-L. Cavaller; 8 h. 50, La tumbère verte, par C. Mettra; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure avec Marcello Mathias; 11 h. 2, Libre parcours jazz; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Libre parcours variátés; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « les Petits Carnets de M. Billon», de J. Duranteau; à 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... à 16 h. L'ange du bizarre; à 16 h. 48, La musique et les jours; à 17 h., L'hours de pointe; à 17 h., 30, Interdit aux aduites; 18 h. 2, Un rôle, des voix: « La Freischütz» (Weber);

18 h. 30, Feuilleton: Quetzalcoalt » ou « le Serpent à plumes », d'après D. H. Lawrence; 19 h. 30, Sciences, par N. Skrotzky: « Hymnalaya, le "hit du monde »; 20 h. Poésle; 20 h. 5 (e), Dialogues: « La culture et l'Etat », avec Jacques Rigaud et Jack Lang; 21 h. 20, Musique de noire temps, avec A. et M.-C. Bancquart; 22 h. 35, Entretilers avec J. Thibaudeau; 23 h., Le rêve et le langage, par G. Rouvre; 23 h., Poésle.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musicus; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
Musique ancienne: Concert (chèque; 15 h., Clarié dans la nuit... Autour du concerto (Bach, Stamitz, Beethoven, Bertloz, Lutoslawski); 17 h. 30, Ecoute, magazine musicai; 18 h. 30, Mai eritendus; 19 h. 15, instruments et solisies;
20 h., Prèsentation du concert; 20 h. 30, En direct de la salle Pieyel: Prestige de la musique: Chœurs et orchestre philharmonique de Radio-France, direction A. Gatto, avec M. Caballe, V. Sardinera, L. Lima, A. Ringart: « Gemma d' Vergi » (Donizetti); 22 h., Concert Klaus Schulze; 24 h., Non écrites: musique des îles Salomon, par H. Zempt; 1 h. (*), Priorité au travail manuel, par J.-P. Lentin.

Mercredi 21 avril

CHAINE 1 : TF I

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30
(C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les visiteurs
du mercredi... à 15 h. 50, Le club; à 17 h. 45,
Feuilleton: Sébastien parmi les hommes;
18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les
petits: 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une
minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.
20 h. 30 (①), Théâtre; « la Jalousie », d'apr.
S. Guitry, Adapt. et réal. R. Rouleau, avec
D. Gélin, N. Calfan, J. Toia, A. Alane.
Un épous infidèle se fabrique mentalement
de brillentes arrases à son retard, pour
s'apercevoir que sa femme a, elle aussi,
déserté le joger. Il vit alors, toujours en inagination, toutes les uffres du mari trompé.
22 h. (②). Médicale: Les deux premières
années de la vie.
CHAINE II. A 2

CHAINE II : A 2

14 h. 15, Magazine régional : 14 h. 30, Aujour-d'hui, madame... à 15 h. 30, Série : Opération

danger: 16 h. 20. Un sur cmg: 18 h. 45. Le pal-marès des enfants; 18 h. 55. Jen: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Ya un truc. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Le berger et son troupeau », par X. Delcour; 8 ß h. 32, L'univers de la tragédie grecque », par J.-L. Cavalier; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, La magnetine des éditions musicales; 12 h. 5, Partil pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix; cuvres d'A. Artaud; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... à 15 h. 10, Mercredi jeunesse; à 16 h. 20, Comment vivent vos parents?; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Irerdit aux adultes; 18 h. 2, Un rôle, des voix; 18 h. 30, Feuilleton: «Quetzalcoati » ou « le Serpent à plumes », d'après D. H. Lawrence; 19 h. 30, La science en marche;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (e), Blographie: Franck Venellie, construcțion d'une image, par J. Deive; 21 h. 25, Musique de chambre (J.-M. Lecteir, J. S. Bach, Vivaldi, D. Lesur, J. Françaix); 22 h. 35, Entretiens avec Jean Thibaudeau; (22 h. (**), Le rêve et le langage, par G. Rouvre; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du Jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Méjodies sans paroles...
Emaux et mosaïques (Donizetti, Fauré, Dvorak, D. Kabalevski); 15 h., Clarté dans la noit... autour de la suite (Mozari, Brahms, Debussy, Bartok); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Intercostales; 19 h. 15, Instruments et solistes;

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France : Semaine hongroise 1975... Musiques populaires, par l'Orchestre populaire de chambre de la radio hongroise, l'ensemble Delibab, l'orchestre populaire de l'ensemble artistique Dung, l'ensemble de chambre de Janos Beres et l'orchestre populaire de l'ensemble Budapest : « Rapsodie no 1 » (Bartok), « Danses populaires roumeines » (Bartok, Zoltan, Szeksiy), « Mélodies populaires hongroises » (Bartok, Joszef Szigeti), « Adagio » (Koday), « Inventions sur Bach » (Soproni), « Les éclats de bois » (Kurtag) ; 21 h. 30, L'ouvrage et la musique; 24 h., Non écrites : musiques des illes Salomon ; 1 h. (e), Priorité au travait manuet.

Jeudi 22 avril

La réunion de presse du président de la République est retransmise de 15 h à 16 h 30 environ sur TF 1, Antenne 2 et sur les princi-pales stations de radio : France-Culture en donnera de larges extraits dans ses journaux

du soir. CHAINE I : TF 1

12 h 15 (C), Jeu: Réponse à tout; 12 h 30 (C.), Midi première; 13 h, 35 (C.), Magazines artistiques régionaux; 14 h. 5, Emissions scolaires; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors,

raconte.

20 h. 30, Série : L'homme d'Amsterdam (Enquête sur une idolel .: 21 h. 20, Magazine d'actualité : L'événement. Prés. J. Besancon.

L'actualité de la semaine, vue par la rédaction de IF 1

22 h. 20. Allone au cinéma.

CHAINE II : A 2

14 h. 15, Magazine regional ; 14 h. 30, Les 20 h. 30, Les grands noms de l'histoire du jeux croisés; 16 h. 30, Hier, aujourd'hui, demain; cinèma l'cycle Hollywood et ses nouveaux au-

17 h. 30, Fenétre sur ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des let-tres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30, Résumé de la conférence de presse : 20 h. 45 (a). Théatre: « l'Amour fou », d'après A. Roussin. Réal. P. Cavassilas, avec G. Fontanel, J. Destoop, K. Fraysse, J. Alain, J. Berger.

Une mère de famille d'âge mûr succombe aux mances d'un jeune Adonis. Coalition des esfants et du mari pour — si la morde n'est pas sauve — sauvegarder au moiss les apparences. 22 h. 25, Science-fiction : Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III : FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les Indiens d'Amérique (3° épisode) et Un point c'est tout : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Islam : 20 h., Les jeux de 20 heures.

teurs): « les Jeux de l'amour et de la guerre », d'A. Hiller (1964), avec J. Andrews, J. Garner, M. Douglas, J. Coburn.
En 1944, un tieutenant de la marine améticaine, détaché à Londres su moment du débarquement, cherche par tous les moyens à se « planquer » et devient héros maigré lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance... « Le berger et son troupeau », par X. Delcourt; 8 8 h. 32. « L'univers de la tragédia grecque », par J.-L. Cavalier; 8 h. 50. La lumière verte, par C. Mettra; 9 h. 7. La matinée de la littérature; 10 h. 45. Guestions en ziguzg, avec Jean-Pierre Lacrob; 11 h. 2 (e), Travall musical, Caiques, par C. Latignat, Aperghis à Bagnolet; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Paorentma; 13 h. 30. Renaissance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un livre, des volx: « le Fou d'Arnèrique », d'Yves Berger; à 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyemes; 15 h. 2. Les après-midi de Franca-Culture; 18 h. 2. Un rôle, des volx: « Mefistoriele » (Bolto); 18 h. 30. Feuilitenn: « Cuetzal-cobit » ou « le Serpent à plumes », d'après D. H. Lawrence; 19 h. 30. Biologie et médichle: « L'asthme de l'enfant », par le professeur Debré, avec le professeur Gerbaud; 20 d., Poésie; 20 h. 5 (R.) (e), « La Mouette », de Tchekhov, version française de Georges et Ludmilia Pitoéfi, 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de

avec M. Robinson, M. Lonsdele, F. Berge, réalisation J. Pivin; 22 h. S. Musique de chambre: « Quatuor en ré mineur K 421» (Mozarl); 22 h. 35, Entretiens avec Jean Thibaudeau; 23 h. (宋), Le rève et le langage, par G. Rouvre; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz Classique;

13 h. 15, Micro tacteur; 14 n., Mélodies sans paroles... Nouvelles auditions (Mekino Kelori, A. Tansman, D. Meier); 8 15 h., Autour de la symphonie (Gabrielli, Liszt, R. Strauss, Prototieu); 17 h. 20, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, instruments et solisies;

nouvelle Choke; 19 h. 15, Instruments et solisies;
20 h., (6), Echanges Internationaux de Radio-France
Ensemble B. Maderna, dir. G. Sinopoli: Pour un livre à Venise
(transcriptions de musiques du XVIe siècle), « Glardino religioso
pour orchestre de chambre » (B. Maderna), « Six pièces opus 6,
version pour orchestre de chambre », « Concerto opus 24 »
- (Webern), Trois pièces de « Souvenir à la mémoire » (G. Sinopoli); 21 h. 10, Musique à découvrir : « Compositeurs tehàques du XVIIIe siècle », par l'Orchestre de chambre tchécosiovaque de Prague, direction A. Boulerby (Jolivet, Fils, Vitasek,
Ryba); 22 h. 30, A l'horizon le désert; 24 h., Non écrites :
musique du Tibet; 1 h., La clé.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 23 avril

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midl première: 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux: 14 h. 5, Emissions scolaires: 18 h. 15, A la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits: 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, Au théatre ce soir : Arsenic et Visilles Dentelles », d'après J. Kesseiring ; mise en scène F. Pasquali ; avec M. Barbulée, J. Duby, G. Doulcet, J. Balutin.

La vis rangée et convenable de deux charmantes vieilles filles et de leurs neveux dont l'un est un fou criminel échappé de prison, et dont l'autre se prend pour le président des Etats-Unis. Leur conception bien particulière de la charité chrétenne. Un classique de la scène et du cinéma. 22 h. 15, Humour: Lunatiques, de J. Duché.

CHAINE II : A 2

14 h. 15. Magazine régional : 14 h. 30. Aujourd'hui, madame (en direct de Hautvillers, un dossier sur la région Champagne-Ardenne);

17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc. 20 h. 30, Feuilleton: Comme du bon pain; 21 h. 30 (2), Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot (L'influence de la télévision sur le public et du public sur la télévision),

Avec MM. Rend Berger (« La téléfiszion »), Jean Divo (« Si vous avez manqué le début »), notre collaborateur Cloude Durieur (« La télégraite ») et Jean-Marie Piemme (« La propagande inavouée »). 22 h. 40 (), Ciné-club : « Pierre et Paul », de R. Allio (1988) : avec P. Mondy, B. Ogier, M. Barbulée, R. Juillard.

Un conducteur de travaux, satisfuit de sa réussite petite-bourgeoise, découvre brusque-ment qu'il est aliéné par le système social et « craque ».

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : La souris motorisée et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : le G.N.C. (Groupement national de la coopération) : 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (C), Magazine vendredi... Service public: La sélection par les maths.

Les mathématiques ont une place fondamentale dans le système d'enseignement. Sont-elles réellement indispensables? Les programmes sont-els bien espende? La sélection, dons l'orientation des enfants, prématurés est-elle opportune? Beaucoup de questions surquelles répondront des professeurs, des parents d'élèves, des élèves, des sélentifiques.

21 h. 30 (C) A l'accesion du bicantenaire

21 h. 30 () A l'occasion du bicentenalre s Etats-Unis d'Amérique : America Loin de la patrie, un foyer ».

Du Middle Temple à Londres trandaz-vous des hommes qui vont financer l'aventure américaine) eux plantations du Sud, en Virginie et en Caroline...

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Le berger et son troupeau », par X. Delcourt; à 8 h. 32, « L'univers de le tragedie grecque », par J.-L. Caveller; 8 h. 50. Echec au hesard; 9 h. 7, La matinee des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ans de musique française; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Solista: Eric Landerer, planiste... « Fantaisle en ut opus 17 » (Schumann); 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des

voix: « la Faniaisie du vovageur ». de F. R. Bastide ; la h. 13, Radio scolaire sur ondes moyennes , 15 h. 2, Les après-midi da France-Culture ; 15 h. 30, La musique uns et divisible ; 16 h., Les Français s'interrogent ; 18 h. 2, Un roin, des voix ; « Metistofele » (Bolto) : 18 h. 30, Foullieton : « Guetzalcauti » ou « Le serpent à plumes », d'après D. H. Lawrence ; 19 h. 30, Los grandes avenues de la science moderne : « Le voirantsme et les tremblements de terre », avec H. Tazieff, du C.N.R.S. :

C.N.R.S.;

20 h., Poésia; 20 h. 5 (6), Les fonctions de la musique,
par le groupe de recherches musicales de l'Institut national
de l'audio-visuel, avec F. Delalande et Jack Vidal; 22 h. 25,
Eniretiens avec J. Thibaudeau; 23 h. 16), Le rêue et le
langage, par G. Rouvre; 23 h. 50, Poèsia.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7. Les grandes voix humaines; 9 h. 30, La règle du jeu; a 10 h. 30, Cours d'infer-pretation; 12 h., La chanson; 12 h.,45, Jazz classique; pretalion; 12 h., La chanson; 12 h.,45, Jozz classique;
13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Melodies sont paroles
(Mozart, Rossini, Paganini, Vivaldi, Haydon; 2 15 h., Autour
de la sonate (Torelli, Buxtehude, J. C. Bach, Mozart, Debussy, Bariok); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30,
Le mai bleu; 19 h. 15, Prasontallan du concert; 19 h. 20 (e),
En direct du Théâtre national do l'Opéra de Paris; « Ariene
et Barbe-Bleue» (Dukas), par l'orchestre et les chœurs de
l'Opera, avec G. Bumbry, I., Arkbipova, M., Arroyo;
22 h. 30, Dessier disque; 23 h., Le Jorum du Jazz, 14 h.,
En marge, par Daniel Caux.

Samedi 24 avril

CHAINE I: TF 1

11 h. 55 (C.), Philatélie club : 12 h. 30 (C.), 11 h. 55 (C.), Philatelle club: 12 h. 30 (C.), Midi première: 12 h. 45 (C.), Jeunes pratique: 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux: 13 h. 50 (C.), Les musiciens du soir: 14 h. 25 (C.), Samedi est à vous: 18 h. 35. Pour les jeunes: 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre: 18 h. 50, Magazine auto-moto: 19 h. 45. La vie des animaux.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Marcel Amont) ; 21 h. 30. Série : Regan (N° 1). La première de quatorze enquêtes menées par la c brigade mobils », section de choc de la police londonienne.

22 h. 50. Portrait : A bout portant (Philippe Clay).

CHAINE II: A 2

10 h., Emissions du C.N.A.M. ; 13 h. 35, Jour-

nal des sourds et des mal-entendants ; 14 h., Samedi dans un fauteuil... à 15 h., Boxe ; à 15 h. 30 (R.), Série : Hawai, police d'Etat ; à 17 h. 30. Documentaire : Le char de Diagger-naut ; 18 h., Magazine du spectacle : Clap, de P. Bouteiller ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 20. D'accord, pas d'accord : 20 h. 30, Football : France-Pologne, en direct de Lens ; 22 h. 20. Variétés : Dix de der. de Ph. Bouvard.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les ieunes : Entrez dans la danse : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Une femme, un événement : Jeanne Laroque (femme artisan) : 20 h. Thalassa, le magazine de la mer : Les pollutions marines. 20 h. 30 (*). Opéra : « Cosi fan tutte », de Mozart. Avec G. Janowitz, Ch. Ludwig, L. Alva. H. Prey. W. Berry et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dirige par K. Böhm. Retransmission simultanée sur France-Musique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la conneissance: regards sur la science, par M. Rouze; 8 h. 32, a L'intermatique peut-elle se développer dans le respect des libertés? », par J. Yanowski; 9 h. 7 (0). Le monde contemporan; 10 h. 45, Démarches, avec Bernard Lamarche-Vedel; 11 h. 2, La musique prend la parole; l'intégrale de l'œuvre d'Alban Berg; 12 h. 5, Le pont des arts:

14 h., Poèsie ; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture : c'le centième anniversaire de l'Institut catholique », par J. Yanowski ; 16 h. 20, Livre d'or, par M. Bernard ; 17 h. 30 (R.). Pour mémoire : Lecture de Roger Giroux, par J. Daive . 19 h. 15, Communauté radiophonique ; 20 h., Poesie; 20 h. 5, Miracle à la poste » de B. Mazeas, avec J. Martin, M. Piliet, M. Bona, réal. J.P.

Cólas ; 21 h., Ad lib., par M. de Bretoult ; 22 h. 5, «La fugue du samedi ou mi-fugue mi-faisin », diver-lissement de J. Chouquet ; 23 h. 50, Poèsia.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et legères; & h., Mélodirs sans proles; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs, par F., Vercken; 10 h., Etdoe; 12 h., Des notes sur la guitare, par R.J. Vidal; 12 h. 45, Jazz s'il vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stèréo : 13 h. 58 (e), Buite-tin du « lour J de la musique», par Alain Durel : 14 h., Les jeunes Français sont musiciens, par F. Servite... « A vous de jouer » ; 15 h. 30, Discothèque 76 : 17 h. 20, 25 notes seconde ; 19 h. 10, La route des longieurs ;

20 n., Presentation de la sorce tyrique: In h. 20 (en ilaison avec FR3), « Così ian tulle », de Mozart, avec G. Janowitz, Ch. Ludwig, L. Alva. H. Prey et 23 h. 18) (h. i., Vieilles cires, par C. Huve: « Alfred Cortot jous Chorlin »... Deurieme Concerto en la mineur », « Première Ballade en soi mineur », « Fantaisie en fa mineur »; 24 h. Pour queiques instruments.

Dimanche 25 avril

CHAINE I: TF 1

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (C.), Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Ees rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (C.), Sports: Direct à la une; 17 h. 35 (C.), Télé-film: « Sans issue ».

18 h. 45 (R.), Feuilleton: Nans le berger; 19 h. 20, Les animaux du monde.
20 h. 30, Film: « le Gendarme en balade », de J. Girault (1970), avec L. de Funès, M. Galabru, J. Lefèvre. Cl. Gensac.

La brigada de Saint-Tropez a 616 mise à la

La brigade de Saint-Tropez a été mise à la

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chalue les jours de la semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 18. daté avril 1976), qui les publie régulièrement. retraite, mais Cruchot, qui s'ennuie dans le civil, la reconstitue pour une folle équipée. 22 h., Pour le cinéma, de F. Rossif.

CHAINE II: A 2

12 h., C'est dimanche, de G. Lux; à 13 h. 30, La piste aux étoiles; à 14 h. 15. Tél-western; à 15 h. 15. Animaux: Au pays de la montagne sacrée; à 15 h. 40, Tiercé; à 16 h. 40, Dessin anime; à 16 h. 50, Ca se dit et ça se fait; à 16 h. 55. Football: Coupe des Espoirs U.R.S.S.-France (en direct de Moscou); 18 h. 50, Sports: Stade 2; 19 h. 30, Variétés; Système 2 (reprise à 20 h. 30)

20 h. 307. 21 h. 50 (R.), Série : Les brigades du Tigre; 22 h. 45, Animaux : Les temps sauvages. CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers: A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous, de J.-M. Carzou: 18 h. 45, Spécial outre-mer: La canne à sucre en Martinique; 18 h., Emission régionale: Hexagonal: 20 h. 5, Feuilleton: Deux enfants en Afrique. 20 h. 30, Magazine: Les visiteurs du dimanche soir, par P. Giannoli; réal. P. Cavas-

La misogynie dans le cinéma, la responsa-bilité des artistes sous l'occupation, le cinéma dans une ville de province, le portrait, de quaire comédiennes françaises... plusieurs thèmes illustrés par des extraits de films. 22 h. 30, Ciné-club de minuit (cycle Greta Garbo): «Terre de volupté», de S. Franklin (1929): avec G. Garbo, L. Stone, N. Ashter (muet, N.).

Un prince faranais fait la cour à une belle Américaine qui découvre les charmes de l'Orient.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtra ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chesseurs de sons; 8 h., Emissions philosophidres et religieuses; 11 h., Régards sur la musique; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Disque rares, par P.E. Barbier; a Balakirev en 1905; 14 h. 5 L. Convidia Française présente. 14 h., Poesie; 14 h. 5. La Comedie-Francaise presente; c. Les plus beaux yeux du monde » (J. Sarmenti) avec J. Tosa. C. Winter. 16 h. 5. Bicentenaire de la mort de Georges Bizet : a Don Procopio », opéra-bouffe en deux actes, livret de C. Cambiaggio par le chesur et l'orchestre lyrique de Radio-France, Direction B. Arnaducci; 17 h. 30. Rencontre avec A. Biondin; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, (@); Le cinéma des classes.

cinéastes.
20 h., Poesie ; 20 h. 5, Poésie ininterrompue ; 20 h. 40 (e),
Ateller de création radiophonique... sulvi de « Courant alternatif ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert-promenade (J. Strauss, K. Luke, H. Sandauer, S. Fain, J. Strauss); 8 h., Canlaie; 9 h., Musical graflitt: 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sortlieges du flamenco; 12 h. 45. Opéra bouton;

Opéra boution;

13 h. 45, Petites tormes; 14 h.. La Inibune des Critiques de disques : le Outniette op. 13 de Boccherin; 17 h., Le concert égoiste de Peter Ustinov : « Eugène Onéguine », valse (Tchaiskovski), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direction H, von Karajan, «Trio pour plano, clarinette et basson, Pathétique » (Gilnka), «Concerto pour piano en si mineur » (Hummel), sulvi d'extraits (Dittersdorf, Mozart, Janacek, Prokofiev, Purcell, Gesualdo, Maderna); 19 h. 10, Jozz vivant : Chartie Mingus et ses quintettes aux festivats de Juan-les-Pins, de Montreux et de Paris;

20 h. 15, Nouveaux talenis, premiérs \$\$\forall \text{Nns} : 21 \text{ N. Echanges internationaux de Radio-Francenationaux de Radio-F

cor anglais en ut majeur opus 87 (Bee sieven), « Deux sonates pour tittes et basse continue en soi majeur et re majeur» (J. A. Hasse), « Sonates pour fiùte et clavecin « (Krebs) ; 23 h., Cycle de musique de chambre... Joseph Haydn : « Quatuor de cordes en ut majeur opus 20 nº 1. Deuxième Quatuor du soleit », par le quatuor Esternaty. « Scherzando pour deux hautbols, deux cors, fiòte et orchestre à cordes nº 5 en mi mineur » par l'orchestre de chambre Haydn de Tokyo, « Quatuor a cordes en fa mineur, opus 55 nº 2 » par le quatuor Amadeus ; 24 h., Concert extra-européen ; 1 h. 15, Trève : Musique pour une renaissance, par E. Dictila.

Lundi 26 avril

CHAINE 1 : TF 1

10 h. 30 (C.), Emissions scolaires ; 12 h. 15 (C.), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Restez donc avec nous ; beine to he state of the state

20 h. 30, La caméra du lundi (l'avenir du 10 ft. 30, La camera du fundi (l'avenir du futur): « Danger, planète inconnue », de R. Parrish (1969): avec R. Thinnes, I. Henry, P. Wymark, L. Loring.

Pers l'en 2000, deux cosmonautes sont charcés d'explorer une planète découverte de l'autre côté du Solcil et qui est l'homologue de la Terre. Un mystère les y attend.

Vers 22 h., Débat : « Existe-t-il des antimondes ? - est la question posée à MM. Froissart, professeur de physique nucléaire au Collège de France, et Omnès, professeur à l'universite de Paris-XI (centre Orsay).

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30, Série: L'homme à la valise: 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30. Fenètre sur... le professeur Minkovski; 18 h. 25, Les belles histoires: 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc. 20 h. 30, Jeu: Le tête et les jambes; 21 h. 45 (2), Documentaire: L'art sur le vif (Le cri des mars), de P. Breugnot: réal. D. Chegaray. L'art populaire existe-i-u en Amérique?

CHAINE III: FR3

18 h. 45. Pour les jeunes: Des machines à produire; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre: Le philosophe Pierre Boutang; 20 h. Les ieux de 20 heures.
20 h. 30. Prestige du cinéma; la Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil et d'A. Litvak (1970); avec S. Eggar. O. Reed, St. Audran. J. McEnery.

Pertie sur un coup de tête, vers le Midi,

dans une voiture qu'on iui a confiée, une feune secrétaire rencontre sur sa route des gens qui prétendent l'avoir vue passer le malin, en sens inverse, subti une agression et bascule dans un monde de cauchemar.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connalisance... peguy: affaire à suivre, par R. Dadoun; à 8 h. 32, a Au seult de l'émerveillement, les conteurs arabes et persans, par D. Bogdanovic; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les jundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement historique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; tortque; 12 h 5. Parti pris; 12 n. 43, Panorama;
13 h. 30, Eveil. à la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5,
13 hivre, nes voix: «la Belle Charbonnière», de G.-O.
Chateaureynaud; à 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes
moyennes: 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...
l'invité du lundi: le peintre J. Monory.

15 h. 40, La musique; 16 h., Dossier; 17 h., L'heure de
pointe; 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2. Musique
plurielle; 18 h. 30, Feutiteton; «le Juif errant» d'enrès
Eugène Sue, adapt. M. Serfati; 19 h. 30, Présence des
arts;

eugene aue, euepe ; au carrier ; 20 h., Poésie; 20 h. 5. « Les chevaux blancs sont atteles », texte inédit de F. Pouey, avec M. Barbuike, C. Lasquin, J.-M. Fertey, réal. G. Delaunay; 21 h. 5 (*), L'autre scène

ou les vivants et les dieux, par C. Mettra et P. Nemo ; « Ce monte qui va finir », avec J. Lacarrière et $M_{\star}M_{\star}$ Davy, réal. C. Roland-Manuel ; 22 h. 35 (0), Entrelian avec H. Guillemin ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poesse.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien Musique; 9 h. 7, Petites Jormes; 9 h. 30, La règle du jeu; a 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 15, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-lacteur; 14 n., Metodies sans paroles; portrant de musiclens trançais; à 15 h., Après-midl lyrique; « Béairice et Benedict » (Bertioz), avec J. Voasey, J. Mintchonson, les chœurs Saint-Anthony et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. C. Davis; « Nuits d'été » (Bertioz), par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. C. Davis; 17 h. 30, Ecoure, magazène musical; 18 h. 30, Quatre, quatre; 19 h. 15, instruments et solistes, par E. Chevelley; Aldo Ciccolini, bianiste... « Cinq sonates » (D. Scartatti), « Sœur Monique », « Rondeau en la majeur » (Coupertini, « la Poule» (Rameau), « Mélancolie » (Chamilies » (

20 h., Présentat on du concert; 20 h. 30. Cycle d'orque : Recital Marie-Claire Alain (Bach, Jehan Alain); 22 h. 31, Cordes pincées; 25 h., Dossiers musicaux; 24 h. (01, La clé; 1 h., Non écrites.

— D'une région à l'autre —

Mous publions ici une sélection perfectuée parmi les sujets de magazines régionaux que FR3 diffuse chaque soir (du lundi au samedit, à 19 h. 5. et qui sont relauer ensuite en début d'aprèsmille sur les curres chaines.

DENNE. — Jeudi 22 avril : « La vanuerie en Haute-Marne ».

Enquête dans un petit bourg de Enquête dans un petit bourg de Forél samedit, à 19 h. 5. et qui sont relauer ensuite en début d'aprèsmille sur les curres chaines.

ALSACE. — Mercredt 21 avril : e Les nomades de l'eau ». La ric des batchers que à travers un couple de foreins. AQUITAINE. — Mard! 20 avril : a Les objets de l'histoire o. Au dur-huiteme siècle. Le médecin et seuent François Bossier découvrit d'innombrables possibilités de guéri-

son per les plantes. BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE.

Meteredi 21 avril : a De l'influence
des O'N' ».

La localité de Soint-Pierreville
affirme être un point de ralicement
prillègié pour les « petits hommes
terls ».

BRETAGNE. PAYS DE LOIRE. -BRETAGNE, PAYS DE LOIRE.

Jeudi 22 avril : a La creation collective en milieu ouvrier ».

A Santi-Nezzire, le centre culturel
populaire mêne actuellement une
expérience de création collective en
milieu ouvrier, en licuson avec deux
professionnels du thédire et de la
musique, Catherine de Seynes et
Gilles Petit.

LIMOUSIN, POSTOU-CHARENTES, Vendredi 23 avril : o La bande desinés n.

La bonde dessinée est-cile une coure d'ert? Un art minour réservé aux minours Au troisème salon international de la bande destinée les plus des montes de la coure de la course desta de la course de la plus grands degrinaleurs (do plus de zingi pays) répondent aux questions

LORRAINE, CHAMPAGNE - AR-

Fort!

MIDI - PYRENEES, LANGUEDOC ROUSSILLON. - Jeudi 22 avril :
a Clin d'œil v.
Qu'est-ce qu'un éducateur d'enfants madaptés? Comment fabriquet-on un chanteur? Que's sont les
ilures et les disques les plus pendus
ce mors-ci dans la rédion? Trois
questions, trois rubriques pour les
feunes.

 Des rencontres internatio-nales consacrées à l'évolution des relations entre pays riches et ra-tions en voie de développement réuniront les 13, 14 et 15 mai, au Studioscope de Radio France, vingt-cinq personnalités du monde politique ou économique. Les dé-bats, auxquels participeront en particulier M. Gaston Thorn fprésident en exercice de l'As-semblée générale de l'ONU). M. Kenneth Rush (ambassadeur des Etats-Unis à Paris), et

arce patience et régularité; les qualités des gens du Nord.

PARIS, ILE-DE-FRANCE. — Mardi
20 avril : a Madame Martin s.

Muse Martin, concierge, trouve
Paris trop gris et souhaiterait le
rependre en couleurs rives.

PROVENCE, COTE D'AZUR.

CORSE. — Jeudi 22 avril : a Pour
ou contre. le projet Pouillon à
Saint-Tropez s.

Quelques réactions face au projet
Pouillon qui voudrait créer à SaintTropez un enzemble de résidences
secondaires.

RIONE - ALPES. AUVERGNE — NORD - PICARDIE. — Mardi actil : « L'aprit des clochers ».

Sur le boulevard qui relie les trois orandes miles du Nord : Lille, Roubert des lois qu'ils montent à teur beix et Tourcoung ; il roule encore

© Commentant sa décision de quitter à sa demande ses fonc-tions de directeur de l'information d'Antenne 2 (le Monde du 16 avril), M. Jacques Sallabert. conseiller général (majorité) des Alpes-Maritimes, a déclaré jeudi qu'il e ne pouvoit continuer à cautionner les décisions prises en dehors de lui concernant les informations ou le journal télétisé ».

M. Sallebert, qui gardere la responsabilité de la programmation de « Samedi dans un fauteui) » M. Jean Sauvagnarques iministre des affaires étrangères se poursuivont par un dialogue avec le public et donneront lleu à une série d'émissions sur France-Cult.

🗕 Les écrans francophones -

Lundi 19 avril TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Jo Galliard: 20 h. 30, Sans issue, tilm de D. Mann. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mannis: 21 h. Aimes-rous Brahms, sim d'A Lient film d'A. Litvak. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Antoins et Cléopâtre, film de J. Scoffleid. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Jeu; 20 h., 35, Ciéo de cinq à sept. film d'A. Varda; 22 h., Michel Legrand; 22 h., 25, Premières visions.

Mardi 20 avril TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Sauva qui peut; 20 h. 30, la Vallée du mystère. film de J. Leytes. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'ago en fleur : 21 h., le Cheik rouge, flim de F. Cerchio. TELEVISION BELGE: 20 h. 15. La poupée sanglagte; 21 h. 10. Situa-tion 76: 21 h. 55. Absurde n'est-u

pas?
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15. Regan; 21 h. 5, Poupoir
cycliste, film B.B.C.; 21 h. 55, Jazz. Mercredi 21 avril

TELE-LUNEMBOURG: 19 h. 30.
Dan August: 20 h. 30. le Parlum de de la dame en noir 12), film de M. Lherbler: 21 h. 50. Autoscopie.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Cent filies à marier: 21 h., Belphegor (1), film. film.
TELEVISION BELOE: 20 h. 20, Chansons à la carte; 21 h. 30, le Corbeau. film de H.-G. Chouzot.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Une étrengere dans la ville, nim de M. Le Roy; 22 h., Les clés du regard; 22 h. 50, Hockey sur glace.

Jeudi 22 avril Jeudi 22 avril

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30,
Rauch L.; 20 h. 30, lc Vie conjugale (1), film d'A. Cayatte.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les
mystères de l'Ouest: 21 h. les
Désazés, film de J. Huston.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15.
A vous de choisir: 20 h. 50, la Colère
de Dieu, film de R. Noison: 22 h. 35.
Le carrousel aux images.

TELEVISION SUIGSE ROMANDE:
20 h. 15, Temps présent: 21 h. 15,
Affaires de campagne; 22 h. 10,
L'antenne est à vous.

Vendredi 23 avril Vendredi 23 avru

Tele-Luxembourg: 19 h. 30. Le
justicier: 20 h. 30, le Virginien, film
de C.S. Dabla.

Tele-MONTE-CARLO: 20 h. Les
envahisseurs: 21 b. le Confident de
ces dames, film de J. Boyer.

Television Belge: 20 h. 15.
Les sentiers du monde: 21 h. 25,
Voulez-vous jouer?

Television Suisse Romande:
20 h. 15. Tête d'affiche: folies
d'avril; 22 h. 30. Hockey sur gisce.

Samedi 24 avril

TELE-LUZEMBOURG: 19 h. 30. Les socrets de la mer: 20 h. 30. Un clar de lune è Maubeuge, l'ilm de J. Cherasse. TELE-MONTE-CARLO · 20 b. parral : 21 h., les Aventures de Don Juan, film de V. Sherman, TELEVISION BELGE : 20 h. 13 Le jardin extraordinaire: 20 h. 45, Fan-tomas, film d'A. Hunebelle; 22 h. 20, De mémoire d'homme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 28 h. 5, A vos lettres: 20 h. 20, Les enquêtes du commissaire Maigret: 23 h. Les oiseaux de nuit; 22 h. 10, Footbail.

Dimanche 25 avril

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30. Hawai 5-0; 20 h. 30. He Tuzur, film de D. de La Patellère.

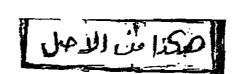
TELE - MONTE-CARLO: 20 h. Marcel Parnol (2); 21 h. 16 Train, film do J. Frankenheimer et H. Parnel Farrel
TELEVISION BELGE : 20 h. 20. Les aventures du baron Von der Trenck: 21 h. 15, TV 13: le Fortu-gal: 22 h. 5, Débat. TELEVISION SUISSE ROMANDE:
18 h. 55. te Goulire aux chimères,
film do B. Wilder: 21 h. 40. Entretiens.

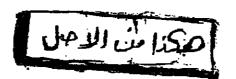
Lundi 26 avril

TELE-LUNEMBOURG: 10 h. M. Jo Gaillard: 20 h. 30. Une boone plassartere, film de T. Post.
TELE-MONTE-CARLO: programme TELE-MORIES CARLO: PREFIGURE BON COMMUNIQUÉ. TELEVISION BELOE: PROGRAMME HOD COMMUNIQUÉ. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. La télévision des Amén-cains; 21 h. 45. Galeries imaginaires.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-CULTURE : 2 h 5 12 h 3n 19 b to et 23 h 55 FRANCE INTER Consten marine) 8 h. 20 et 19 h. 55.





LA GÉOGRAPHIE

par Maurice Le Lannou

3 m'étais trop pressé de présenter à mes lecteurs ce premier numéro du journal des géographes et historiens de l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique, où il était dit que la geographie n'avait que faire, ou si peu, ni de la promenade, ni du pay-sage, ni de la region, ni... de la plupart des géographes en place, et qu'elle devalt rejeter le pointillisme des lieux

pour tirer d'une réflexion sur l'espace toutes lecons utiles à la conduite des peuples. Voici, en effet, que ces idées sont reprises et publiées par un maitre connu dans un petit livre... bleu qui en indignera beaucoup, mais ne lassera personne, tant il est de ton vif. dégagé de toute convention et. sinon convaincant, du moins point ennuyeux pour un sou (1).

Il n'est pas nécessaire d'exposer ion-

guement la substance d'un ouvrage dont le titre parle aussi net. Sans doute même pourra suffire l'énoncé des principaux arguments traités, qui est très proche de la table des matières, et que l'éditeur 2, sans fard, imprime en sommaire de couverture. On y aperçoit que notre vieille géographie, anjourd'hui critiquée dans l'école comme lourde et inutile, mais tenue pour « bonasse » et sans virulence, est en réalité une discipline singulièrement dangereuse, cultivée des états-majors, acoquinée à la recherche stratégique et constituée en un « redoutable outil de pouvoir ». C'est une arme qu'il convient d'arracher aux oligarques de la société bourgeoise pour l'utiliser en vue d'une autre politique. Entreprise malaisée : la chape traditionnelle qui pese sur l'enseignement géographique est telle que les professeurs ne s'aperçoivent pas qu'ils sont en vérité des « mystificateurs », quand ils ne sont pas des « agents de rensei-

efforts officiels pour la truffer de sciences sociales plus excitantes, il en a u*ras le bol de la géo* », c'est qu'il ne distingue pas encore les vertus militantes de la spécialité, on aura fait le meilleur du chemin et démasqué une nouvelle hypocrisie du capital. Ne croyant ni la société, ni l'Etat, ni mėme les états-majors si machiavė-

liques, je ne puis suivre l'auteur dans

l'essentiel de ses conclusions. Je regrette.

gnements ». Mais l'aube, nous dit-on, est

en train de naître. Quand on aura per-

suadé le lycéen que si, en dépit des

certes, de devoir rejeter cette alliance de gens bien intentionnés qui entendent sauver la géographie et obtenir qu'elle soit considérée et utile. Mais, même si j'admettais de faire avec eux, à cette fin, un peu de la route, cela ne saurait aller bien loin. Ils ont en vue un monde dialectiquement organisé que je ne par-viens point à concevoir. Je réverais plutôt. à propos de géographie, d'une réconciliation des hommes et des lieux telle que ceux-ci, exprimant la sagesse de ceux-là, menagent en retour leur

Cette mienne position, beaucoup moins nostalgique qu'il ne paraît, est aussi celle d'un certain nombre d'auteurs dont les ouvrages, plus vite que n'eût souhaité le chroniqueur, sont venus récemment en pile sur ma table. Ils ne sortent point tous de la même veine, tant s'en faut, mais précisément expriment, par leur diversité, le souci fondamental de ne pas laisser s'éteindre, sous le falla-cieux prétexte du progrès, les vertus des traditions locales.

Je ne résumeral pas le recueil de Valentin Roussière, A l'écoute de la Vendée, qui est un assemblage de courts morceaux (2). Mals quelle saveur drue dans ces articles de journaliste curieux et sensible où se ramasse, à propos de la Vendée (un département, disait Jean Yole, devenu province), toute une éthique l «Le paysage est un livre ouvert pour celui qui veut le lire : il n'épelle pas les réussites, mais un humanisme permanent qui procure, au contact des personnes, parjois inconnues, qui l'ont modelé et habillé, un équilibre intérieur, c'est-à-dire peut-être bien la vraie culture. »

Point de système, non plus, dans le livre d'Odon Vallet consacré au département des Hautes-Alpes sous le titre Hommes et Nature en montagne. (3). L'auteur est pourtant plus près des sciences politiques — il les enseigne que du journalisme, et il a le souci c'est le titre d'un autre de ses ouvrages — de «l'administration de l'environné-

ment ». Il voit parfaitement que les poi-

d'invasions, de transferts, d'allogénismes divers, et que la haute montagne est impliquée dans ce drame d'une terre que des étrangers voudralent « figer » pour la plus aisément... consommer. Quel beau thème de géographie active ! Je noterai pourtant que notre défenseur de l'environnement montagnard ne fait guere confiance aux géographes de la jeune génération. Il leur reproche leur lourdeur imprécise et péremptoire, et l'on ne me croirait plus si je disais que je lui donne tout à fait tort. Soyons justes, pourtant. Quelles ressources dans les travaux de géographie, quelque empêtrés qu'ils soient parfois dans les contraintes qu'impose — de puis 1968 plus que jamais — la loi universitaire! ce point de l'ajustement de la recherche, de l'expansion et de l'action reste bel et bien à régler.

Il est des géographes qui n'ont nui besoin que je les défende. La petit volume que Louis Chabert - un censeignant » — consacre à la Tarentaise, avec la collaboration non d'un vicaire mais d'un curé savoyard, Lucien Chavoutier, me paraît remarquable à beaucoup d'égards (4). L'information en est sûre, fine et actuelle. La doctrine - puisqu'il s'agit bien d'une réflexion sur la filiation d'un passé tenace et d'un présent tumultueux - est sans timidité mais aussi sans acrimonie. Il est simplement rappelé aux promoteurs que les dons de la nature ne sont ni inépuisables ni indifférents à la vie des habitants : ainsi, des pelouses alpines, qui sont l'œuvre des hommes, du « jameux pin cembro sur lequel Fiat fait actuellement main basse pour ses maquettes d'automobiles », des eaux vives génératrices d'une énergie de « la catégorie la plus aristocratique », mais dont on souhaiterait qu'elle s'évadat moins cyniquement. Chahert et Chavoutier ne sont en aucune façon des pamphlétaires. Ils voudraient que l'on cherchat mieux à concilier la loi du profit avec les exigences spécifiques du lieu montagnard. Parmi ces exigences, il y a celles de l'histoire. « Le respect de l'héritage des vieilles générations apparatt comme la condition d'un

mariage heureux modernes >.

Voici maintenant un ouvrage plus considérable et d'apparence plus suvante... si tant est que ce ne soit pas être savant que de connaître et de celébrer son terroir. Mais ne nous y trompons pas : la thèse de Jean Renard sur u les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise » (il s'agit de la Loire-Atlantique, des bocages vendéens et des Mauges), n'est pas de celles qui poient sous l'appareil de la science la personnalité vivante des pays étudiés ; elle se lit dans la jole, tout autant que le petit livre de Valentin Roussière sur la Vendée, dont le disais plus haut l'agrèment (5). Ce qui n'enlève rien, bien au contraire, a la finesse de ses analyses ni à la densité de ses conclusions. Ces régions méridionales du massif armoricain, pays bocagers a dominés par des structures sociales et hiérarchisées », sont longtemps restées en retard et en retrait. Elles sont au-jourd'hui entraînées dans des transformations accélérées qui bousculent inégalement cet « archélype d'une société rurale figée ». En consequence des bouleversements, on assiste à une différenclation progressive de ces bocages que caractérisaient, hier encore, leur unité et leur homogénéité. Et c'est la ville qui préside, ce Nantes qui resta pendant plusieurs siècles « une ville de type insulaire n'irriguant quère l'espace régional s et prend maintenant les commandes d'une vaste étendue, tandis que a les clivages sociaux et les espaces homogènes éclatent » selon des rythmes et des intensités qui diffèrent suivant les lieux et les hommes

Sur ce point des chances inégales de l'innovation, Jean Renard a pu démontrer que la mise en mouvement, par l'ébraniement des structures éconómiques et foncières traditionnelles, a connu sa plus grande vigueur dans les pays qui se situaient proprement au cœur de ce bastion vendéen si fermement décrit, naguère, dans son monolithisme, par André Siegfried. Il ne s'en

étonne nullement. Ces pays robustes sont aussi e les regions de plus forte fécondité et de comportements sociopolitiques les plus unanimes : le Haut-Bocage et ses marges nord-occidentales le centre du Cholciais, les communes au nord de Nantes et d'Ancenis... » C'est-àdire des cantons que la jeunesse de leur population avait préservés de tout delnbrement, et dont la cohesion permettait l'extension genéralisée des transforma-tions bénéfiques. L'auteur note le rôle considerable joue par l'initiative individuelle. Ce n'est pas la une contradiction: les dynamismes singuliers sont d'autant efficaces que la société rurale d'alentour est plus solidement unie, fût-ce dans un -système archaique. Ailleurs, en milieu moins cohérent, il arrive souvent que l'initiative reste pionnere, sans vertu collective, et ne provoque qu'un faible mouvement de

IDEES

On devine la somme d'observations que ces diversifications d'un Ouest profond, naguere encore tres uniforme, imposent, et qui imposent elles-memes le recours à une géographie de a perspective moderne », au carrefour de plusieurs sciences naturelles, humaines et sociales. L'ouvrage de Jean Renard ne décevra personne de ceux que la géographle conceptuelle suggerée par Marx n'a point encore tentée. Je lui souhaite

(1) Yves Lacoste : la Géographie, ca sert, d'abord. à faire la puerre, Ed. François Maspero, Paris, 1976, in-12, 137 pages, 12 F. (2) Valentin Roussière : A l'éconte de la Vendée. La Roche-sur-Yon (chez l'auteur ; 16, rue du Roc), 1975, in-8, 169 pages, 42 F. (3) Odon Vallet : Hommes et Nature en monlagne, les Hautes-Alpes. Ed. Berger-Levrault. Paris, 1975, in-8, 200 pages, 48 F.

Levrault. Paris, 1975, in-8, 200 puges, 16 F.

(4) Louis Chabert et Lucien Chavoutier:
Petite Géographie de la Tarentoise, une
vieille vailée épouse son stècle. Imp. Gaillard, Saint-Alban-Leysse, 1978, in-12, 190 pages, 21 F. Avec la collaboration d'Yres
Brêche, Lucien Chavoutier avait précédemment publié une Petite Histoire de la Tarentaise, une tielle tailée reconte ses souventrs. Ed. Xavier Mappus Lyon, 1975, in-12,
136 pages. 18 F Ces deux ouvrages sont en
vente chez les iloraires de Savoie ou chez
l'un des auteurs (abbé L. Chavoutier, 72260
Aigueblanche).

(5) Jean Renard : les Epolutions contemporames de la vie rurale dans la région nantaise. Ed. Le Cercle d'or (B.P. 110, 25102 Les Sables-d'Olonne), 1975, grand in-8, XV + 432 pages, 120 F.

HUMOUR

La loi de l'Ouest

L y a bien longtemps qu'on attention, il faut chercher d'où l'a remarqué : dans la plupart vient le vent. des capitales d'Europe, les beaux quartiers, les quartiers chics, résidentiels, riches en un mot, sont à l'Ouest : les quartiers populaires, laids, tristes et comt A Paris i Londres, à Berlin, enfin partout ou presque, c'est ainsi. Les géographes, les urbanistes, les sociologues, les démographes, les gens les plus calés ont étudié le phénomène à fond, ils l'ont mesuré. porté en noir et en couleurs sur cartes et graphiques, enstatistiqué dans les règles — mais l'explication? Eh bien I on n'en a nas donné, justement, d'explication. Enfin, aucune qui soit vralment concluante. Dire que l'Ouest est nius huppé parce qu'on est tourné vers l'Amérique ou parce qu'on voit mieux et plus tard les couchers de soleil tout de même il faudralt être sérieux.

Non. l'explication, on l'aura largement attendue, mais la

C'est à cause du vent

Oui, à cause du vent. En Europe occidentale, le régime dominant est celui des vents d'Ouest et apparentés : Nord-Ouest, Ouest - Nord - Ouest - Ouest - Sud-Ouest, etc.

Alors les riches sont allés s mettre du côté du vent, pour le recevoir les premiers, tout pur qu'il est à l'Ouest des villes le vent, encore un peu salin sur les bords tout frais et hien oxygéné d'avoir passé sur les campagnes et les forêts exclusivement. Ceux de la haute se sont installés là pour le respirer dans son intégralité originelle, le bon vent. Et une fois qu'ils l'ont blen respiré. expiré, qu'ils ont commence à l'user, à le détériorer, ils le laissent aller vers l'Est, où il y s plein de monde ordinaire, d'usines, de cheminées et toute sorts de cochonnerlés qui font de l'air quelque chose de défraichi, grisatre quasi irrespirable tout juste bon pour les autres (on ne dit pas : pour les pauvres - cette opposition simpliste est bien depassée, - mais enfin pour le tout venant, ce qui n'a pas droit aux

produits d'origine). Voilà pourquoi le Bois Auteuil et Passy sont là où nous savons, le West-End du bon côté de Londres. Charlottenburg à Berlin tout ce qu'il y a de plus Ouest, Nesodden et Baerum à gauche d'Osio sur la carte et ainsi de suite. Les exceptions sont là comme allieurs, bien entendu, pour confirmer la règle, et puis

Et après ?, entends-je murmurer. — Quoi et après ? Vous avez une loi, on vous apporte une belle loi toute neuve, et vous prenez des airs comme ci et comme ça l MM Mariotte Joule Parkinson Tutti et Quanti sont universellement célèbres pour avoir inventé des lois qui portent leur nom, on ne leur a pas demande et après ? Une loi, une fois qu'on l'a, on l'applique, on la vérifie, on la fait servir, on en tire des tas de choses, c'est une autre boulot, ca fournit de l'ouvrage à quantité de

énonce bret, décisif, en forme de loi garantie ? A votre service, à l'instant, voici :

L'ouest des villes appartient ceux qui ont su prendre le

MENUS

JEAN GUICHARD-MEILI.

POINT DE VUE

La circoncision des femmes

'AI lu récemment, au Kenya, roulé leur bosse. Pourquoi ? Un gazines féminins nous renseignent tiale. Et que dire des habitudes un fait divers dont étalent nn fes deux filles furent arrêtées à l'aéroport de Nairobl Le Kenya est chatouilleux sur ces questions Anglaises en prison, malgré les protestations du haut commissaire très jeune âge. L'une n'avait que quatorze ans, l'autre seize.

est à peine sorti de l'enfance, que partir de leur vie sexuelle. Pardon? Une formule? Un l'on est tenté par des gains faciles, rapides, représentant une somme que jamais on ne toucherait même en travaillant d'arrache-pied pendant trois ans?

On les relâcha au bout de quelcomparation devant la justice. En même temp, on fit clairement en-Et maintenant annotes vos encyclopédies, en attendant les

anéanti, mais qu'elles auraient certainement les juges contre elles. de devises. On jeta les deux Ils ne pourraient oublier qu'il s'agissait de petites dévergondées qui s'étaient déjà « envoyées en iritannique qui faisait valoir leur l'air », à cet âge-là i Si, au lieu très jeune âge. L'une n'avait que de deux filles, il s'était agi de deux garçons, il aurait été impos-Que sait-on de la vie, lorsqu'on sible d'établir leur ingénuité à

Je suis, pen après, tombée sur un autre fait divers, qui se passait cette fois en Italie. Dans une institution pour jeunes (illes dévoyées, tenue probablement par des refoulées, les mineures dont ques jours, dans l'attente de leur on savait qu'elles n'étaient plus comparution devant la justice. En vierges subissaient, de la part des surveillantes, d'humiliantes et tendre que ces filles étalent loin incessantes brimades. Là encore, d'être de bécassines tombées entre cela ne se serait pas produit s'il

les griffes d'un trafiquant, mais s'était agi de garçons. des délurées qui avaient déjà Les courriers du cœ

examen médical avait établi abondamment sur la mentalité encore en vigueur dans la plupart victimes deux jeunes Anglaises. Elles essayaient de sortir
des devises du pays, pour le l'affaire, convaincue que non seuunitatione à propos de la virginité. des pays d'Afrique du Nord où, an
Telle jeune fille ne put jamais surlendemain de la nuit de noces, la
monter le choc émotionnel infligé mariée est tenue de montrer à la compte d'un Hindou, moyennant lement l'argument majeur de leur par son partenaire qui exigeait venait d'un seul coup d'être anéanti, mais qu'elles auraient
 Telle autre eut sa vie conjugale brisée, alors qu'elle venait à peine de l'entamer, quand le mari constata la disparition de cette membrane ténue. Une troisième fille, séduite à un âge tendre, mais consentante, fut menée chez le médecin par son père pour constater son état, et aussitôt obligée d'épouser le garcon qui avait commis le « crime », alors qu'elle n'envisageait pas encore de se marier. Je passe sous silence d'autres

épisodes qui se déroulent encore de nos jours dans des régions reculées et bien pensantes de France, d'Italie, d'Espagne ou du Portugal où des filles deviennent derechef des vierges en recourant à une habile chirurde afin de ne pas manquer un époux avantageux, mais intransigeant sur le Les courriers du cœur des ma- chapitre de la chasteté prénup-

belle-famille des draps tachés de d'être renvoyée chez elle, sa réputation perdue à jamais? Que procure-t-elle, de nos jours.

la virginité, sinon des ennuis ? On la dit une valeur démonétisée, mais ces exemples, parmi d'autres, ne prouveraient-ils pas le

Il est grand temps que le bistouri intervienne pour gommer toutes traces du premier rapport sexuel de la femme, Qu'on ôte cette membrane genante, tout comme on enlève les amygdales. A l'age de six ou de sept ans, par exemple. Ce serait plus radical e plus expéditif que d'essayer de convaincre les foules de renoncer à des préjugés farouchement

Tout le monde y trouverait son avantage : les pères de famille, curleusement obsédés par la virginité de leurs filles ; les filles qui n'appréhenderaient plus cette c oremière fois a, qui s'accompagne souvent de quelques donleurs. Est-ce que cela risquerait de pousser les filles à la débauche? Non certes, car ce n'est pas cette membrane qui les retiendrait de se donner à un homme, ouisque la pilule est là et qu'elles n'ont rien à craindre.

Il faut reléguer la virginité aux antiquailles. Que ne l'a-t-on pas fait plus tôt. Tant de choses, peut-être, auraient changé dans le cours de l'histoire. Le concile de Trente, par exemple, n'aurait pas eu à discuter et à soutenir une thèse difficile à admettre — celle de la Vierge et Mère, les deux termes étant impossibles à réconcicilier. - ce qui eut pour effet de partager la chrétienté et donna naissance and religions schismatiques du nord de l'Europe. La « Pucelle d'Orléans » n'aurait pas exercé la même fascination et peut-être ne serait-elle jamais passée à l'his-

De même, l'imagerie poétique et l'iconographie ridicule des vierges folles et des vierges sages nous auraient été épargnées.

L'année de la femme vient de se terminer. A mon grand étonnement, ce sujet n'a pas été abordé, Il serait temps d'y songer.

PIA PAOLL

La décadence de la «grande bouffe»

A grande bouffe » : l'expression est passée dans le langage femiller. A nous saumon fumé, fote gras, dinde, ôle, olgot, buche, pudding, glace, chocolat, marron glace, apéritit, vin, champagne, pousse-café... Comment un estomac moyen paut-ti tolérar tout ce qu'on y enfourne. En période de têtes. l'indigestion, le greule de bols et autre mai aux cheveux sont garantia aux gourmands.

Et pourtant la grande bouffe actuelle n'est rien à côté de celle du siècle dernier. Aucun menu de banquet d'aujourd'hui n'approche et de loin -- les repas officiels d'autrelois. Tei, par exemple, ce diner, servi aux Tuileries le 6 janvier 1820 (1) et que n'oserait, de nos jours, offrir aucun régime politique: - Deux potages : printanier de santé : bisque d'écrevisses. - Quatre grosses pièces : faon

de daim à la broche ; turbot sauce aux huitres ; carpe à la Régence ; casseroles aux ris Saint-Hubert. - Seize entrées : filet glace aux laitues : sauté de fliet de perdreaux aux truffes ; grenadina de filets de (apereaux à la Toulouse ; côtelette de chevreuli à la Soubise ; filets de côtes à la Villeroy sauce vénitienne ;

reduit : hâtelets à la Bellevue à le galée : escalopes de levrauts au sang ; poutarde à l'estragon ; cromeski au velouté; blanquette de filets de poularde à la Conti ; perche à la waterfish; poulets à la reine à la Chivry; petits pâtés à la béchamei; filets d'agneaux aux pointes d'asperges ; purée de gibler à la polo-

fie au tromage ; jambon de sanglier glacé. -- Trois plats de rôts : faisan de Bohame ; perdreau rouge ; bécasse

du Morvan. Seize entremets: asperges en branches : choux-fleurs au parmesan; championons à la provençale : truffes au vin de Champaone : laitue à ence ; épinards au consommé ; salade à la plémontaise ; concombres

au consommé; gelée d'oranges; crème à l'anglaise ; pannequets aux citrons confits : œuis pochés au jus ; găteau soufflé : macaroni à l'italienne-; pommes au beurre de Vanvres : gaufres à la flamande ; deux plombières extra - Desserts

Potagea: riz à la Crécy: potage bouchées à la raine ; croquettes de Quatre grosses pièces: buisson d'écrevisses; suitane à la Chantilly; volaille. Rélevé : fflet de bœuf. Entrées : côtelettes jardinières ; perdrix aux choux : canard aux olives :

> DEUXIEME SERVICE Rôti: chapon au cresson. Entreets : bulason d'écrevisses ; charlotte russe; cardons au jus; petits pois au sucre.

ris de veau piqués à la chicorée.

PREMIER SERVICE

TROISIEME SERVICE Dessetts : assiettes de fruits, compotes : biscults glacés : meringues à la crème : petits fours : conflures ;

Trois repas de mariage Plus on descend, vers l'époque actuelle, plus les estomacs rétré-

maisons bourgeoises de la fin du siècle dernier. La Culsinière cordonservis respectivement en 1884, 1919 et 1950 pour les mariages de la bleu de la tamille, publiée en 1899, propose un menu-type pour un diner d'hiver rassemblant dix à quinze d'une même famille. 1884 : potages taploca et Saint

cière, filets de soles à la dieppoise jambon York glacé Madère, caneton à la Racfiel, selles d'agneaux en chevreuil, timbale de homards à l'américaine ; marquises au champagne : chapons de La Flèche, salade, aspic de fole gras truffé ; asperges en branches, suprême dé fruits, giace Nélusko : dessert.

1919 : bouchées financières : filets de soles bonne femme; ezimis de perdresux Périgueux ; selle d'agnesu Pichelieu; salade; petits pols au beurre; pudding de cabinet, petits fours glaces : fruite.

1950 : soles normandes : poularde rôtie pommes dauphines; salade

A quoi auroni droit les petites et arrière-petites-filles ?

YVONNE REBEYROL

(1) Otté dans l'Art eulimaire fron çais, édité par Flammarion.

DEUX ATTENTATS A L'EXPLOSIF

SONT COMMIS

DANS LE 8° ET LE 16°

ARRONDISSEMENTS

Une violente explosion s'esi produite au cours de la nuit du 16 au 17 avril· peu avant 0 h. 30

nue Matignon à Paris-8. Un in-cendie s'est aussitôt déclaré, de

enquêteurs n'avaient pas encore, samedi matin, céterminé les causes exactes de l'explosion. Dans ce bâtiment de cinq étages,

de construction récente, propriété de l'Union des assurances pari-siennes (U.A.P.), sont installés

les bureaux de diverses sociétés

Au même moment, un engin

Au meme moment, un engin explosif, de plus faible puissance, a éclaté devant un immeuble d'habitation situé 5, square des Ecrivains - Combattants morts pour la France, près du boulevard Suchet, dans le 16° arrondissement. La façade de cet immeuble, voisit de ceur des ambassades

voisla de ceux des ambassades de Syrie et de Côte-d'Ivoire, a été

endommagée. Les policiers igno-

O Une charge de dynamite a été découverte le 16 avril à pro-

ximité des bâtiments du tribunal de Boblgny (Seine-Saint-Denis).

L'engin était dissimulé dans un buisson. Les artificiers ont pu le

désamorcer aiors que le mouve-ment d'horlogerie était sur le point de déclencher la mise à feu. La veille, un autre engin explosif avait été découvert à

un immeuble situé 26, ave-

dispositions légales soient nécessaires > estime l'Association nationale des avocats

Après l'adoption par le conseil des ministres du 7 avril de quatre projets de loi constituant le plan de sécurité proposé par M. Michel Poniatowski. ministre de l'intérieur, le bureau de l'Association nationale des avocats 3. asous nationale des avocats a, « sous réserve d'une étude attentire des textes de ces projets et de leurs exposés des motifs », tenu à faire cendie s'est aussitôt déclaré, de-vastant le rez-de-chaussée et le premier étage et endommageant les étages supérieurs. Lors de l'intervention des sapeurs-pom-plers, une deuxième explosion, plus faible, a eu lieu, mais l'in-cendie a pu être maîtrisé une heure plus tard. Il semble qu'il s'agisse d'un attentat, mais les enouèteurs n'avaient pas encore, connaître des à présent que « s'il est du devoir des pouvoirs publics d'assurer la protection de tous les ciloyens sur la roie publique, il n'apparait pas que de nouvelles duspositions légales soient néces-paire, ul même utiles pour y narsaires ni même utiles pour y parvenir. Les moyens dont disposent les forces de l'ordre pour procèder aux vérifications et contrôles uux verijuations et controles qu'exigent la sécurité, leur ont jusqu'ici permis, et parjois dans des conditions singulièrement plus difficiles, de remplir leur mis-

> « Il seratt donc particulièrement grave, ajoute l'A.N.A., d'instituer et de légaliser des contrôles dont étre laissées a la seule appréciation des forces de l'ordre, et par

conséquent à leur discrétion. L'A.N.A. appelle donc toutes les associations projessionnelles de magistrais, d'acocats et de la presse fudiciaire, réunles au sein du comité « Justice pénale nou-velle », et tous les avocats dans relle r. el tous les avocars dans leur ensemble, déjenseurs tradi-tionnels privilégiés de la liberté individuelle, à protester contre de tels projets et à agir pour deman-der et oblenir la suppression de toules les dispositions contraires au strici respect de cette liberté. En ce qui concerne, d'autre part, ceux des projets qui tendent « à rendre plus séréres » les condi-tions de réduction des peines oitions de réduction des peines ou de libération conditionnelle », l'A.N.A. rappelle « son attachement

au principe de la personnalisa-tion des peines et de leur exé-cution, et elle s'étonne de la mise au point par les services de la chancellerie d'un proje qui est en contradiction avec la politique pénale et carcérale » de ces dernières années, et qui tend de surcroît à rendre incohérente ou Alusoire l'institution du juge de l'application des peines.

PRESSE

Le Syndica: national des journalistes C.G.T. élère une vigoureuse protestation », dans un communiqué publié vendredi 16 avril, contre le matraquage dont avait été victime la veille

métier et que la police n'était nul-lement menacée par les manifesl'intérieur du palais de justice de tants qui se trouvaient relative-Versailles (le Monde du 17 avril). ment loin. »

Ce mene syndicat protest contre le choix imposé par M. Robert Hersant aux journalistes du bureau parisien de Paris-Normandie d' accepter d'être mutés à l'AGPI, une agence crees de toutes pièces, ou de s'en aller n Le SNJ-C.G.T. estime qu'il s'agit, a en réalité, d'un pas de plus vers la liquidation de la

Des éducateurs sociaux de Sarcelles s'opposent

à un juge pour enfants du tribunal de Pontoise Les éducateurs sociaux de Sarcelles sont en conflit avec un juge des enfants de Pontoise qui, après un différend sur l'attitude à prendre à l'égard d'une famille, a décidé de ne plus leur confier

Le Parisien libéré i l'Oise-Malin)
titrait à la une, le 28 février
dernier : « Fillette martyre à
Villiers-le-Bel ; Salima (dix-huit
mois) mordue et brûlée par ses
parents.» Le corps de l'article
faisait notamment état de « brûlures de cigarettes » et conclusit : ment. Les juges sont peut-être plus à plaindre, qui auront à « statuer » sur le cas de ses parents. »

JUSTICE

Les faits sont loin d'être aussi clairs M. Z., de nationalité algéclairs M. Z., de nationalité algèrienne, est arrivé en France II y a six ans. Il a été rejoint par sa femme trois ans plus tard. Ils se sont installés au début de l'année 1975 à Villiers-le-Bei (Val-d'Olse), où M. Z. avait trouvé un emploi dans une entreprise de travaux publics. Ils ont vécu jusqu'en décembre dernier dans une seule plèce, notoirement insalubre. Le père gagnait 1 300 F par mois (moins en hiver), et, à cause du changement recent de département, les allocations fami-liales n'étalent pas versées.

Le 16 septembre, après un conflit familial particulièrement aigu. Mme Z. portait plainte contre son mari pour coups et blessures sur elle-même et sur son dernier enfant, Salima. Celle-ci, souffrant d'un traumatisme cranien, fut hospitalisée à

La direction départementale de l'action sanitaire et sociale confia le 2 décembre à un service d'édu-cateurs sociaux de Sarcelles dependant de la Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence du Val-d'Oise — le soin de suivre cette famille. A la fin du mois, grâce à des démarches entreprises depuis plusieurs mois par l'assistante sociale de la caisse d'allocations familiales et par l'assistante sociale de secteur, la famille

de nouvelles mesures d' assistance éducative ». emménagea dans un F4 neul, avec pour tout mobilier une pe-tite table, deux chaises et des couvertures. Le 22 décembre, couvertures. Le 22 décembre. Mme Cécile Petit, juge des enfants à Pontoise, se substitua à la DDAS, et confia à la Sauve-garde de Sarcelles une « mesure d'éducation en milieu ouvert ».

A cette époque, la situation semblait s'être assainle. Chaque semaine la mère condulsait ses enfants chez le médecin de la P.M.I. (protection maternelle et infantile) et, de plus, une infirmière de la P.M.I. intervenait régulièrement pour donner à la mère des consells de nutrition et d'hygiène.

Trois semaines de prison pour les parents

Vers le milleu du mois de fevrier dernier, M. Z..., qui pro-testait contre le non-palement de ses heures supplémentaires, ses heures supplementaires, quitta son chantier, ignorant sans doute qu'il perdait ainsi ses droits aux allocations de chèmage. Mme Z..., de son côté. de nouveau enceinte, tentait sans sucès et contre l'avis de son mari de se faire avorter. Pendant une service son la familie dant une semaine la famille vécut de bons alimentaires et d'une allocation exceptionnelle de la D.D.A.S.

Dans la soirée du 23 février, Mme Z., alla se plaindre à la gendarmerie de son mari, qui disait-elle. l'avait battue et mise à la porte. Les gendarmes inter-vinrent alors et embarquèrent la famille. Les parents furent incarcérés. Ils restèrent trois semaines en prison. Salima, qui portait plusieurs bieus, des traces de morsure et semble-t-il une brûlure pouvant être imputée à une cigarette, fut hospitalisée. L'expert mit cependant trois se-maines avant de l'examiner. Les établissement de la D.D.A.S. Le etaolissement de la D.D.A.S. Le 24 février, sans demander à en-tendre son point de vue, le juge des enfants dessaisit la Sauve-garde de Sarcelles et l'informa qu'il ne lui confierait plus de nouvelle famille. Mme Petit faisait grief aux éducateurs de ne de l'enfant était en danger, ce qui, disait-elle, lui aurait e permis de prendre les mesures neces-

La crainte du gendarme

Trois jours plus tôt, un mé-decin de la P.M.L. avait vu Salima et avait constaté des traces de morsure mais elles étaient visiblement le fait de la bouche d'un enfant. Il avait alors demandé que le frère de Salima, Abdelhouad, âgé de quatre ans, pût être admis à la cantine de l'école maternelle, sa mère ne pouvant le laisser seul avec les autres enfants. La plupart des travailleurs sociaux qui sont intervenus auprès de la famille ont pu constater la jalousie agressive de ce petit garçon, qui frappait sa sœur et la pin-çait aux joues.

Depuis lors Salima a été placé dans une familie. Ses parents ignorent of elle se trouve. Les deux aines sont toujours dans l'établissement de la D.D.A.S. Quand les parents ont demandé les parents ont demandés les parents ont demandés les parents ont demandés les parents ont demandés les parents ont des les parents de les quand les parents ont demande à les reprendre, à leur sortie de prison, le juge des enfants a envoyé la gendarmerie photo-graphier leur appartement : l'absence de meubles suffisalt à justifier un refus. M. Z... vient de retrouver un emploi (il creuse des égouts), le rappel des allocations familiales est enfin an-noncé et les parents vont pouvoir acheter des meubles.

Que le juge des enfants alt, selon les éducateurs, surtout tenu compte du point de vue de la gendarmerie révèle à leurs yeux un conflit de fond. Mme Petit, disent-ils, a exprimé à plusieurs reprises le désir de voir les éducateurs remplier ayant teurs de teurs remplir avant tout ieur de-voir d'auxiliaires de la justice en exerçant une fonction de « surpeillance » des milieux les plus déshérités. Ils ajoutent avoir hé-sité dans tel ou tel cas à informer le juge de ce qui pouvait se passer dans une famille car son réflexe est trop souvent, disent-ils, d'envoyer les gendarmes.

De son côté, Mme Petit, se re-tranchant derrière le secret protessionnel, s'est refusée à toute OLIVIER POSTEL-VINAY.

La CF.T. a porté plainte contre X... après l'attentat a l'explosit contre le local de la rue Saint-Marc à Paris de Monde du 17 avril), local toujours loue par la C.F.T. mais utilisé à la fois par la C.F.T. et la tendance qui l'a quittée pour créer l'UFT. L'at-tentat aurait détruit des docu-ments aurait détruit des docu-ment plainte de la CFT. contre l'UFT. que dirige M. Simakis.

SPORTS

Football

LE BAYERN MUNICH EMET DES RÉSERVES SUR LA DATE DE LA FINALE DE LA COUPE D'EUROPE

Le Bayern Munich, vainqueur des deux dernières conpes d'Europe des clubs champions, a émis une réserve relative à la date de in finale de la coupe 1976 qui l'opposera à Saint-Etienne le 12 mai, à Glasgow, en Ecosse La direction du club de R.F.A. craint que la rencontre ne soit concurrencée, au double plan de la recette et de l'affluence, par le match Ecosse-Angleterre qui dolt avoir lieu trois jours plus tard à Glasgow. Pour tenter d'obtenir une autre date, la Bayern Munich a effectué deux démarches, l'une au près de l'Union européenne (UEFA) afin delittires con attention à l'accordance de l'Union de l'accordance (UEFA) afin d'attention à l'accordance de l'Union de l'accordance de l'Union européenne (UEFA) afin d'attention à l'accordance de l'acco d'attirer son attention à propos de cet éventuel prejudice, l'autre auprès de Saint-Etienne pour exposer le bien-fondé de son argumentation. En revanche, le club allemand a démenti avoir demandé que le lieu de la finale soit changé et qu'une ville du continent européen soit préférée à Glasgow.

DEUX JOUEURS DU STADE RENNAIS CONDAMNÉS POUR RUPTURE DE CONTRAT

(De notre correspondant.)

Rennes. -- Le tribunal d'ins-tance de Rennes, statuant en matière prud'homale, a condamné mercredi 14 avril, les joucurs de flootball professionnels Raymond Kéruzoré et Loic Kerbirlou a verser respectivement 412 500 F et 143 976 F au club le Stade

rennais. Le tribunal a considére que « la rupture des contrats de travau, en date du 1ºº el 18 mullet 1975, par lesquels Loic Kerbiriou et Raymond Kéruzoré se sont engagés à pratiquer le jootball en qualité de joueurs projessionnels au Stade rennais, pour une durce de quatre saisons, leur incombe ». En juin 1975, les deux joueurs apprenaient qu'ils étaient inscrits sur la liste des transferts. Ecartés au début du mois de juillet de l'entraînement, leur réintegration au sein des séances collectives. dirigées par le nouvel entraîneur Antoine Cuissard intervenait le 22 juillet. Toutefois, les joueurs étaient informés que s'ils restaient au Stade rennais, il n'était pas question pour eux de figurer en équipe première. Ils étaient meme écartés du premier match de championnat de seconde division. Kerbiriou et Kéruzoré avaient alors estimé que le Stade rennais ne respectait pas leurs contrats de travail et avaient quitté le

Le 18 septembre 1975. la com-mission juridique du groupement professionnel avait donné tort aux deux joueurs, qui avaient continué pendant leur éviction de l'équipe à percevoir leur salaire. Ayant porté l'affaire devant le tribunal d'instance, ils n'avalent pas interjeté appel de cette décision du groupement. En revanche. Raymond Kéruzoré, qui évolue désormais dans les raors de l'équipe de Laval, et Loic Kerbiriou, qui porte les couleurs de Penmarch (Pinistère), ont décidé d'interjeter appel de ce jugement du tribunal d'instance.

Tennis

LA FEDERATION INTERNATIONALE REFUSE D'EXCLURE LA RHODÉSIE ET L'AFRIQUE DU SUD

Palma-de-Majorque (U.P.I.). — Le président de la Fédération internationale de tennis, M. Berek Hardwick, a rendu public le communique suivant, mercredi 15 avril, après la réunion des dirigeants de la fédération qui s'est tenues à Palma-de-Majorque : « Nous avons reçu une communication des Nations unies qui nous demandaient d'exclure la Rhodèsie. Nous les avons infornous demandaient d'exclure la Rhodeste. Nous les avons informées que nous sommes une orga-nisation apolitique et que les Na-tions unies, qui n'appartiennent pas à notre organisation, n'out aucun droit à dicter nos dect-

sions, a
M. Hardwick a encore precise que l'Union sovictique et la Bul-garle avalent depose une demande d'exclusion visant l'Afrique du Sud mais que la réponse de la Fédération avait été négative

ATRIETISME. — Marie-Fran-çoise Dubois, délentrice des records de France des 800 et 1 500 mètres, ne participera pas aux Jeux olympiques de Moni-

réal. Cette décision a cir annoncée rendred) 16 april après une risite medicale qui a permis de déceler une fracture cartilouneuse de la rotule du genou

FOOTBALL - Dans un match en retard de la trente et unième journée des championnats de France de première division, Lille a battu Bordeaux par 3 buts à 2.

rent s'il y a un rapport entre cet attentat et l'explosion de l'avenue

dont avait été victime la veille un reporter photographe de l'agence Rapho. M. Pairick Guis. blessé au visage sur le boulevard Raspail pendant la manifestation des étudiants à Paris .

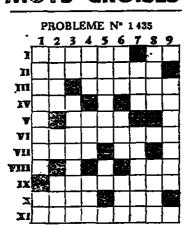
a Cette agression, que rien ne vient justifier, ajoute le communiqué, est intervenue alors que notre confrère e xerçait son métier et que la police n'était nui-

redaction de Paris-Normandie, qui s'accompagne de la participation de grandes signatures du Figaro

dans le quotidien rouennais > A terme, c'est encore une sois les problèmes de l'emploi qui vont se poser, pour toutes les catégories, dans tous les journaux du groupe Hersant », conclut le communique.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE



HORIZONTALEMENT HORIZONTALEMENT

I. Leurs regards livrent quelques-uns de leurs secrets; Ne
detale jamais. — II. Une bonne
pate. — III. Appartient déjà au
passe répelé; Disparu. —
IV. Sont destines à être jetés;
A une gorge. — V. Pieuse inscriation. — VI. D'une douceur
affectée. — VII. Pas acquis;
Points opposés. — VIII. Que l'on
peut réclames. — IX. Manquent
de discréuon. — X. Dans l'Orne;
Bronce d'Extréme-Orient. —
XI. Suppliment des corps gras. MI. Suppriment des corps gras.

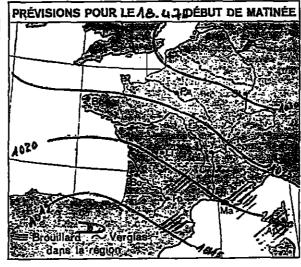
VERTICALEMENT i. Mai partagé; Abréviation. — 2 favate a faire attention; Pré-lius. Démontre. — 3. Est en liberté surveillee; Indiquee. — Cours etranger; Sur une rose;
Ro. — 5. Ne se laissera pas
déportr: Elle prise (épèlé). —
8. Vers des régions clémentes —
Emportement ancestral: Fonce
dans un certain sens. — 7. Se dans un certain sens. — 7. Se rend en soufflant, en tapant, en grattent ; Dont la charpente n'est pas apparente. — 8. Prénom téminin ; Repolt le dimanche, — 9. Tiennent donc moins de place.

Solution du problème nº 1434 Horizontalement Horizonlalemen!

1 Dianiantaure: Tas. — II Ornes: Orée: Apr. — III. Réa;
Tig: Partis. — IV. Un: Bah!;
Usinées. — V. Rée: Corsetter.
— VI Polre: SR. — VII. Lits;
Veto: Abbé. — VIII. Cana;
Evian; Elu (campagne électorale). — IX. Zéro; Sasser. —
X. Roule: Serinette. — XI. Sole;
Isatis. — XII. Eve; Encas. —
XIII. IA: Genou; Aléa. —
XIV. Fessu; Relieur. — XV. Etal;
Prouessea.

L'esticulement Dorure: Cervelle. — 2. Irène: 1. Dornte: Cervelle. — 2. Irène:
1a: Va!. — 3. Ana: Epineuse:
Fa. — 4. Me: Ota: Lò: Gel. —
5. As: Acis: Zèlèea. — 6. Thor:
Enns. — 7. Tor: Revera: Coup.
— 3. Argus: Evoe!: Au.
— 9. Ie: Senti; Ris; Ro. — 10. Rèpit; Oasis: Feu. — 11. Anis;
Nanan; Le. — 12. Réera; Set;
Als. — 13. Tâter; Bestiales. —
14. Apis; Blets; Eue. — 15. Sis;
Aceuré: Jars. Apeuré ; Jara GUY BROUTY.





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses Korages Sens de la marche des fronts

Front chaud A Front froid AAA Front occlus

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 25427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207 - 23

ABONKEMENTS Smols Smols Smols 12 mols PRANCE - D.O.M. - T.O.M. ez-COMMUNAUTE (sant Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 F 273 F 402 F 530 F ETRANGER I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 P 408 P

il—Tunsie 125 gilt ent 449 d Par vois aérienns tarif sur demands

Les abonnés qui paient par chèqua postal (trois volets) vou-front blen joindre es chèque à dront blen join leur demande, Changements d'adresse défi-nitifs ou proviseires (deux semaines ou plus), nos ebonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à touje correspondance. Ventilez evoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'impriments. Evolution probable du temps en France entre le samedi 17 avril à pression atmosphérique réduite au nivenu de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 024.4 millibars, soit 768.4 millimetres de mercure. 768.4 millimetros de mercure.

Températures, (le premier chilfre ludique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 avril : le second, le minimum de la nuit du 16 au 17 avril) : Ajaccio, 20 et 10 degrés : Biarritz. 13 et 7 : Bordeaux, 17 et 8 : Brest, 12 et 4 : Caen. 9 et 6 : Cherbourg. 8 et 4 : Clermont-Perrand, 18 et 5 ; Dijon, 20 et 7 ; Grénoble, 16 et 5 : Lille, 11 et 5 : Lyon, 17 et 5 : Marseille, 18 et 10 : Nancy, 18 et 4 ; Nantes, 16 et 5 : Nice, 16 et 10 : Paris-Le Bourget, 13 et 5 : Pau, 14 et 3 : Perpignan, 17 et 10 : Rennes, 13 et 4 : Strasbourg, 18 et 5 : Tours, 14 et 5 : Toulouse, 7 : min.) : Pointe-à-Pitre, 26 et 22.

Températures telerées à l'étranger :

Les hautes pressions d'Europe occi-dentale protégeront encore la France du courant de perturbations qui circule de l'Atlantique à la Scandi-navie mais les masses d'air instable du Bassin méditorranéen maintien-dront un temps orageux dans le Midi.

Midi.

Dimanche, de la Corse et des Pyrénères aux Alpes du Sud et aux Charentes, le temps sera souvent très nuageux et il y aura encors des ondées orageuxes. Les vents d'est à sud-est seront modèrès et irréguliers. Sur le reste de la Prance le temps acra généralement ensoleillé après la disparition des brumes matinales, mais ses nuages seront plus nompreux, surtout le matin, près de la Manche et de la mer du Nord. Les vents de secteur est seront faibles ou modérès Les températures maximales s'élèreront un peu par rapport males s'élèveront un peu par rapport à celles de samedi.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 17 avril 1976 : UN DECRET

 Prorogeant la durée d'appli-cation du décret n° 65-1005 du 26 novembre 1965 modifie, portant création d'une prime d'emploi et allégement des charges sociales et fiscales en faveur des entreprises industrielles dans les departements d'outre-mer.

UN ARRETE 6 Portant création d'un centre régional associé au Conservatoire national des aris et métiers.

Mili par la S'ARL. le Ronde. Gétants :

lacques Sauvageet.

eques Fauvet, directeur de la publication

Temperatures telerees à l'étranger

Temperatures televies à l'étranger : Amsierdam 13 et 3 degrés : Athènes, 21 et 13 : Bonn, 16 et 1 : Bruxelles, 13 et 5 : ilea Canarles, 18 et 14 : Copenhague, 12 et 3 : Genève, 18 et 2 ; Lisbonne, 17 et 9 : Londres, 11 et 4 ; Madrid, 11 et 3 : Moscou, 13 et 1 : New-York, 20 et 16 ; Palma-de-Ma-jorque, 16 et 9 : Rome, 18 et 10 ; Stockholm, 17 et 7.

Samed: 17 avril, & 8 heures, is



Remoduction interdits de lous articules, cauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux .et publications : nº 5/437.

A MARE

Culture



Reims, sa charte et ses loisirs

© Deuxième ville française pour l'équipement socio-culturel après Grenoble, Reims doit ce rang (établi par les statistiques officielles) à ses vingt gymnases, à ses huit complexes sportifsévolutifs, à sa piscine-patinoire en construction, a son centre équestre, à sa future Maison des sports, à son hall des expositions a son stade-vélodrome, à ses quatorze Maisons des jeunes et de la culture, à ses musées, à sa bibliothèque... et à sa Maison de la culture, qui abrite depuis 1971 le Théâtre populaire de Robert Hossein. Une grande maison aidée cette année par une subvention municipale de 444 millions. Mais pour certains, un « établissement de prestige » dont la santé nuit à celle d'autres institutions plus « sociales » et qui dépend trop étroitement de la présence d'un homme de théâtre et de son équipe. Que se passera-t-il si Robert Hossein --il en est question — va recueillir à Paris les fruits de ses réussites

 Bilans et controverses : quatre étudiants de troisième année à l'Institut des relations publiques (I.R.P.C.S.) avaient invité pour an soir à la même table Jean-Louis Schneiter, adjoint de M. Jean Taittinger, Alain Lavrador, président de la fédération régionale des M.J.C., Christian Brut, seciologue, Richard Foy, du quotidien local « l'Union », et le directeur des relations publiques de la compagnie Robert Hossein. L'appariéclair de ce dernier justifiait sans doute, en partie, la brièvete des débats relatifs à la cathédrale » culturelle régionale. Mais un chiffre l'exultauxit mieux encore : 88 % des ouvriers rémois n'ont jamais poussé la porte de la Maison Andre Mairaux ; 35.7% des cadres superieurs et des professions libérales la fréquentent : singulière remise en place et en perspective du « phénomène Robert Hossein » (une fréquentation à 100 %, une percée unique en-province). Salles combles ne signifient pas forcément adop-tion unnume.

 Ces chiffres ressortaient d'un sondage effectué par les quatre étudiants de FLR.P.C.S. au cours de trois mois d'enquête auprès de trois mille habitants de Reims et de sa périphérie. selon l'échantillonuage établi par l'INSEE en 1968. Trois cents réponses, deux cent soixante retenues, sur la façon dont les différentes catégories socio-professionnelles occupent leurs loisirs, si elles en ont.

A STATE SEE

Une charte avait été signée, le jour même, Par MM. Jean Taittinger et Michel Guy. Les principaux chépitres du docum concernant les musées, l'architecture, la musique (installation. à Reims, six mois par an, de l'orchestre de chambre Jean-François Paillard), le Théâtre populaire (anquel devraient être fournis les moyens de devenir cenire dramatique national), la bibliothèque, les archives et l'archéologie. L'énumération de ces projets, en principe cofinancés par le secrétariat d'Etat et la ville, venzient malheurensement à la suite des doléances répétées du représentant des M.J.C. déplorant le désengagement progressif de l'Etat (qui n'assuro plus, actuellement, qu'à 0,1 % le budget de fonctionnement de ce genre d'établisse-ments). « Le système des chartes est quand même un mayen d'amener l'Etat à s'engager à long terme dans une politique culturelle régionale », a dit l'adjoint au maire de Beims. Un « quand même » qui en dit

ANNE REY.

Théâtre

«L'ÉVEIL DU PRINTEMPS» à l'Odéon «UNE FEMME SOUS INFLUENCE»

c Comment les enjunts décou-prent-ils la servalité normale? » Ainsi Freud définit-il en 190? l'argument de la pièce de Frank Wedekind l'Evell du printemps, crèée en 1906 à Berlin, Freud pré-cise, parlant de cette pièce : « Ce n'est pas une grande œuvre d'art, mais elle restera comme un do-cument, »

L'Eveil du printemps est une longue suite de longs dialogues théoriques où Frank Wedekind étudie l'opposition des enfants aux parents et aux professeurs. Petites filles et petits garçons ont des leçons à apprendre, des devoirs à faire, des examens à préparer, mais trouvent plus urgent de s'informer sur les réalités sexuelles et d'en pratiquer à l'aveuglette quelques-unes.

L'aspect contestataire et « sexologue » de cette pièce incite aufourd'hul de jeunes metteurs en scène à essayer de donner une vie

jourd'hul de jeunes metteurs en scène à essayer de donner une vie scènique à ce « document » d'époque. Il y a un an et demi. Brigitte jaques avait prèsenté l'Eveil du printemps au Théâtre Récamier, c'était au programme du Festival d'automne. Pierre Romans reprend la pièce à l'Odéon avec la troupe du Jeune Théâtre national. Cette seconde épreuve confirme que l'Eveil du printemps n'est pas un bon texte de théâtre. Nous avons tort de confondre érudition. an son texte de inestre. Nous avons tort de confondre érudition, thèories en vogue, pressentiment historique et théâtre. Mettre en scène en 1976 cette œuvre de Wedekind, c'est cèder à un pre-mier mouvement et privilégier les

aspects circonstanciels d'un texte qui, une fois sur scène, mène à l'impasse.

Il faudirait voir d'ailleurs le visage qu'aurait cette pièce si ces « enfants », comme les appelle Pierre Romans à deux reprises dans le court texte du programme, si ces « enfants » étaient interprétés sur scène vraiment, par des enfants.
On entendrait par exemple une vraile petite fille demander à sa mère comment on fait un enfant, ou deux vrais petits garçons discuter de ce que l'on ressent quand on enlève sa chemise. Mais, naguère au théâtre Récamier comme aujourd'hui à l'Odéon, les acteurs qui discutent ainsi timidement de ces choses ont entre vingt-cinq et trente ans et, quels que soient notre boune volonté et notre pouvoir de décalage, la pièce est diricule et le public n'y comprend rien.

Pierre Romans a cru se tirer d'affaire en inclinant la chose vers la féerie et l'opéra. Minsique

Plerre Romans a cru se tirer d'affaire en inclinant la chose vers la féerie et l'opéra. Musique wagnérienne de Karel Trow, décors siyle ancien Châtelet de Pierre-Yves Léprince. Un déluge de jolies ramures, de jolis costumes blancs évoluant dans la pénombre. Toute cela aggrave plutôt le caprice de l'entreprise.

La troupe du Jeune Théâtre national compte plusieurs actrices et acteurs qui, sur le plan du savoir et aussi du savoir-faire, sont parmi les plus nantis. Des « normaliens » du jeu théâtral :

Le Jeune Théâtre national donne, avec l'Eveil du printemps, une délmonstration de suivisme par le choix d'une pièce à la mode, mais inmontable, et par l'obessance plate à des principes decreatiques

et les risques qu'un futur inconnu implique. Alors, vous jouerez vrai-ment, vous aimerez ça, nous aussi. MICHEL COURNOT.

★ Odéon, 20 h. 30.

UGC MARBEUF - ACTION CHRISTINE

ACTION RÉPUBLIQUE - OLYMPIC ENTREPOT

des annees: « Futurs acteurs, ne jouez pas, c'est défendu; ne jouez surtout pas, sinon vous irez en enfer », exactement comme les parents de Wedekind ressassalent: « Ne vous touchez pas, c'est défendu; surtout ne vous masturbez pas, sinon c'est la damnation. »

dogmatiques.
Abordes plutôt le théâtre comme vous abordes la vie, avec la fièvre

Mabel, blen sûr, n'est pas vraiment

the harder they come

Cinéma

de John Cassavetes

Un homme, une femme, trois enfants. D'origine italienne, Nick est chef de chantier dans une entreprise de construction. Mabel s'occupe de son menage. Les gosses sont pareils à tous les gosses : gentils, turbu-lents, vuinérables. Des gens qui devralent être heureux.

De Mabel, les volsins disent qu'elle est est un peu cinglée. Ellie a des tics et des idées bizarres. Nick, qui adore sa femme, a quelquelois du mal à supporter ses extravagances. Pourquol, par exemple, Mabel em-brasse-t-elle à bouche-que-veux-tu les copains qu'il invite à manger des spaghetti ? Pourquoi se met-elle à danser le Lac des cygnes devant un visiteur étranger? Pourquoi laisset-elle les enfants courir nus dans la maison ? Pourquoi fait-elle un drame d'incidents ridicules? Pourquoi ces terreurs, ces angoisses, ces coups de calard inexplicables ?

Le film de John Cassavetes ne raconte pas ce qu'il est convenu d'appeler une « histoire ». Il ne défend pas de thèse et ignore les sentiments dûment étiquetés de la psychologie classique. Autrefois on aurait parté de - tranche de vie -. Avjourd'hui, on est plutôt tenté de prononcer le mot « psychodrame ». Disons que ce film est un film de pur comportement. Que toute « distanclation - e'v trouve abolie. Qu'il nous plonge, tête la première, dans une réalité vécue.

folle. Détraquée tout au plus. Mai

dans sa peau. Aimée, moins aimée ? Aiment, alman: moins ? Le problème es: ailieurs. Inconsciemment, Mabel cherche à se libérer des « influences - qui l'étoullent. Nick et les - autres - s'achament à l'entermer dans son rôle de petite poupée dévouée, de mère exemplaire, de femme sans histoire. Or, ce rôle, elle ne peut plus l'assumer. Cette image stéréotypée avec laquelle on la confond, elle la refuse. Mabel se sait, se sent différente. En dehors de Nick et des enfants, elle existe, elle est « elle ». Et comme, de cela, personne ne semble se douter, ella se débat, elle cherche - maladroilement - à se faire - reconnaître -.

' TO

A la suite d'une crise plus violente que les autres. Mabel est envoyée dans un asile psychiatrique. Six mois d'absence : un vide immense dans la maison. Le jour de son retour, toute la famille est réunie pour l'attendre. Elle apparaît, calme, apaisée, bien convenable, sage comme une photo de magazine. Vollà la famille rassurée. Nick et les enfants, eux, seralent plutôt trou-blés. Cette Mabel-là, ce n'est pas leur Mabel. La lemme, la mère, qu'ils aiment et dont ils ont besoin. Il y a quelque chose qui cioche. dain, d'ailleurs, Mabel se déchaîne. Une scène encore plus grave que hurient, c'est la panique. Puis le calme revient. - Je ne sais pas ce qui m'a pris -, dit Mabel. Nick alors regarde sa femme comme jamais il ne l'avait regardée, comme si brusquement il venait de comprendre son secret. Ensemble ils couchent les gosses, remettent de l'ordre dans la maison. « Un terrible merdier ». constate Mabel en souriant. De ce merdier », côte à côte, ils finiron peut-être par sortir.

Cinéma-vérité ? Non, car on devine un découpage, des dialogues élaborés (le Monde du 15 avril), mais, au sens le plus fort du terme, cinéma de la vérité. La via dans son tumulte et son incohérence, avec ses cris et ses fureurs, ses redites, ses obses-Ce n'est pas un conflit conjugal que décrit Cassavetes. C'est un mai plus pemicieux, le mai d'un couple miné par les routines et les conventions de l'amour. Egoïsme, aveuglement de Nick, et, chez Mabel, ces brutales poussées de fièvre qui nous sont révélées dans de longues scènes filmées en continu su cours desquelles une caméra extraordinalrement mobile traque les personnages, feur colle aux trousses comme enregistre leurs moindres cestes, capte leurs réactions les plus fugitives. Tourbillon des Images, ement des dialogues, vibrations, variations incessantes des sentiments : c'est au creux de ces tempêtes que nous voyons s'approfondir la « fêlure » de Mabel et

que naît l'émotion du film. Après Faces, Husbands, Minnie and Moskowitz, John Cassavetes poursuit son investigation sur les rapports du couple dans la société américaine et plus précisément icl. dans catte fraction de la petite bourgeoisie qui est proche de la classe ouvrière. Ni psychanalyste, ni moraliste, l'auteur n'explique pas, ne juge pas. Il se contente de déceler, de mettre à su des tensions et des pulsions. Le document qu'il nous propose est si complexe, si sigu, qu'il en est étouffant. On sort moulu les neris à vii, de ces deux heures et demie de projection. Mais on en sort aussi avec l'impression d'avoir été un peu plus loin, un peu plus profond, dans l'exploration des cavernes et des gouffres de l'amour coniugai.

Sur le visage intelligent, sensible, de Gena Rowlands (elle est, dans la vie, la femme de John Cassavetes) passent en vagues successives les reflets de tous les sentiments qui, de la joie la plus simple, conduisent Mabel à l'anxiété desespoir. Peter Falk (le Colombo de la télévision) est un Nick desorienté, déboussolé, hésitant constamment entre la gentillesse et le coup de gueule pour sauver son bonheur. Deux comédiens-complices pour un film qui met au premier plen un grand cinéaste ar

JEAN DE BARONCELLL

★ Quintette. Hautefeuille, Can-mont-Champe-Kysées, Mayfair (v.o.), Gaumont-Opérs, Maréville, Caravelle, Montparnasse-Si, Gaumont-Conven-tion, Nation (v.f.).

m L'actrice italienne Nora Ricci, qui avait été l'éponse de Vittorio Gassman et qui avait tourné aux côtés d'Anna Magnaui dans « Belliscotes d'anna magnani dans d'heins-siman de Visconti, vient de mourir à Rome des suites d'une affection hépatique. Elle était âgée de cin-quante et un aux.

Bufus joue a les Trois Cents Dernières », le 23 avril. au Théâtre Romain-Bolland de Villejuif, à 20 b. 30, et le 24 avril à la même heure, à la salle des conférences

fertivals

< LA PASSION SELON SAINT JEAN >, à Lourdes

La Passion seion saint Jean a inauguré le huitième festival de musique sacrée de Pâques à leversant de Robert Holl, basse Lourdes, en, en ce vendredi saint humide et gris, où le soleil couchant derrière une longue bande de nuages noirs figurait comme airs que dans les récitatifs de l'impresse de résurrection l'Essangéliste d'un pathétique un une promesse de résurrection.
L'œuvre de Jean-Sébastien Bach
prend tout son relief en ce jour
de recueillement, au milieu de
ces foules de toutes les nations qui réveillent après l'hiver les abords de la grotte de Massabielle, comme jadis ceux du Temple de Jérusalem à l'approche de la

Le caractère très dramatique du récit si dépouillé de saint Jean comme l'intense plété méditative des chorals et des airs de solistes ont été particulièrement mis en valeur par l'interprétation de Kurt Redel, qui officie à Lourdes, comme chaque année, avec l'orchestre Pro Arte de Munich. Sans doute est-ce à dessein qu'il a rendu aussi apres et heurtées les interventions du chœur figurant la cruauté, la haine, les finasseries juridiques de la foule, des phari-siens et des princes des prétres, qui atteignaient à un salsissant relief; toutefois, le chœur des maîtres-chanteurs de Nuremberg ainsi bousculé semblait un peu s court de virtuosité ou de répétitions pour toujours maîtriser la difficile écriture contrapuntique de Bach qui donne toute sa valeur à cette représentation dramatique. Et fallait-il par ailleurs concasser à ce point les vocalises du sublime chœur d'entrée qui célèbre la gloire du Christ transcendant toutes choses, fût-ce « le plus grand avilissement » ? En revanche, tous les chorals qui jalonnent le drame de stations méditative si touchantes où l'homme con fronte sa propre vie au drame qui s'est joué sur le Golgotha, reve-taient une profonde beauté. raient une profonde beaute. Il y avait surtout de grands solistes, quasi inconnus en France, qui donnaient à cette interpréqui donnaient à cette interpré-tation toute sa grandeur lyrique; de même que le génie d'un peintre élargit la signification de l'his-toire qu'il représente, les airs de Bach développent la vibration in-finie de l'amour du Christ dans le cœur du croyant qui ne se lasse pas d'en contempler les effiorescences en lui-même au long de boutes ces vocalises exta-tiques, de ces ornementations d'un terte sans cesse repris. La voix

Le TEC (Théâtre expérimental de Cail), Pun des groupes théâtraux les plus authentiques et les plus importants d'Amérique latine, et qui, importants d'Amérique latine, et qui, sous la direction d'Enrique Bueus-ventura, s'attache à moutrer la réalité des peuples du tiers-monde, donne, à la Cartoucherie-Théâtre du Soleil, a les Soldats a, les 18, 21, 22 et 25 avril, à 20 h. 39. Le TSC sera ensuits à Bennes du 26 au 25 au 25 avril à 26 en 26 au 26 au 27 avril à 27 en 27 avril à 28 au 27 avril à 28 au 2

texte sans cesse repris. La voix vigonreuse, au rayonnement idéal, de Margaret Marshall (soprano),

La Ligue française de l'enseignement organise le lundi 28 avril, à 26 h 30, un gala avec Mouloudii et la chantense chilianna Isabella Parra, au Théâtre de la ville.

E a Souvenirs d'en face » ou a les Réducteurs de têtes n, le spectacle de Pierre Priloux et Françoise Ge-danren, créé an Théâtre de l'Ecole normale, se joue actuellement au Théâtre Oblique, à 20 h. 39, jusqu'au

E Carolyn Carlson et le Groupe de recherches théstrates de l'Opéra de Paris présentent, au Théstre d'Orsay, une série de quaire repré-sentations, du 20 au 23 avril, à l'Evangéliste d'un pathétique un peu extérieur, s'y alliaient avec la très belle voix d'Ernst Olschofka, qui tenait le rôle du Christ. JACQUES LONCHAMPT. ● RECTIFICATIF. - L'œuvre

de Foriner interprétée au cours de l'ouverture du Printemps mu-sical de Paris s'intitule Beroeuse royale et non Princesse royale, comme cela été écrit dans le Monde du 16 avril.



LA TETE ET LES JAMBES

- La série des Iles

C'est le printemps ! La période idéale pour faire travailler vos muscles. Alors enfourchez votre vélo ou votre cheval, à moins que vous ne préfériez la marche à pied, et allez vous oxygéner là οù bon vous semble. Bon courage, bonnes jambes. Mens sana in corpore sano! Pour tirer le maximum de votre week-end, suivez le guide: munissez-vous des cartes de l'Institut Géographique National. Nous vous recommandons en particulier trois séries, destinées à tous ceux qui ne passent pas leur dimanche devant leur poste de télévision. La série verte, la série des Parcs et des Forêts, la série des îles (et pour les amateurs de montagne, la série violette avec en particulier le Massif du Mont-Blanc et le Massif du Sancy). La série verte ·

74 cartes convrant toute la France. Vous y repérerez la fermette isolée que vous rêvez d'acquérir prochainement, le sentier muletier qui y mène, le petit bois à droite, les broussailles et les vignes tout autour. Tout cela, indiqué avec des conjeurs gaies et des signes conventionnels faci-

les à comprendre. - La série des Parcs naturels et des Forêts Le sentier balisé, les zones de silence, la rivière poissonneuse, l'arbre centenzire, le petit coin baignade on le chemin équestre, tout est prévu dans cette série pour agrémenter vos balades, vos chevanchées, vos parties de golf, et exalter votre amour de la nature. Rien à voir avec les anciennes cartes d'état-major. Tout y a été simpliffé, clarifié avec des couleurs et des tracés faciles à déchiffrer. Même sans boussole, mais

pourrez pas vous perdre.

Une carte pour chacune des îles de France et d'Outre-Mer. Dans cette série également, le souci du détail est de rigueur. Par exemple, vous saurez où trouver un mécanicien, un médecin, un pharmacien, on à quel endroit chercher des crabes ou des bigomeaux.

Une carte pour chaque usage! C'est la conception de l'Institut Géographique National. Sa gamme, la plus complète, va du guide pour automobiliste pressé aux séries des îles, parcs, forêts, sans oublier l'ensemble des 4.400 cartes à plat (topographiques) au 1 : 25.000 qui couvrent toute la France. Invitation à découvrir les charmes secrets d'un pays et d'une nature plus méconnus que vous ne croyez.

avec un peu d'esprit d'observation vous ne L'Institut Géographique National rend service anx Français _______

LA TOUR

e Une des plus grandes choses jouées depuis longlemps à Paris, Michel Cournot, « LE MONDE ». THÉATRE RÉCAMIER 3, rue Récamier - 545-63-81

Publicis Champs-Elyses, v.o. Paramount ofera, v.l. U.G.C. Odeon, v.o. La Ciet, v.o.

KEN RÜSSELL ROGER DALTREY



Distribut par Warner-Columbia

SPECTACLES

théâtres

Les salles suhventiannées.

Les salles subventionnees.

Opéra: Ariane et Barbe-Bleue sam. 20 h.).
Comédie-Française: la Commère; le Jeu de l'amour et du hasard (dim. 14 h. 30 et 20 h. 30) Puntila et son valet Matri (lun. 14 h. 30).
Challiot, Grand-Théàtre: Médée (sam. 18 h. 30); les Troyennes; Etectre (sam. 20 h. 30). — Salle Gémier: Jocaste (sam. 20 h. 30). — Salle Gémier: Focaste (sam. 20 h. 30). — Téléthéque (sam. de 14 h. à 13 h. 2. — Foyer: Ethery Pagava danse (sam. 18 h. 30).
Odéon: l'Evell du printemps (sam. 20 h. 30, dim. 16 h.).
Fetit Odéon: Trafic; Mo (sam. et dim. 18 h. 30); le Monte-Flats (sam. et dim. 21 h. 30).
TEP: Dans les eaux gacées du calcul égolste (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim. 15 h.).
FETIT TEP: Travail à domicile (sam. 20 h. 30).

Les salles municipales

Newsaa Carré: Cirque Gruss (sam. et dim., 15 h. 30). — Projection-débat bands dessinée (sam. 16 h. 30); Gouverneurs de la rosée (sam., 21 h., et dim., 16 h.). — Salle Papin : Angelo Merlino (sam. 20 h.,) ; Raymond Boni (sam. 21 h. 30). Châtelet : le Pays du sourire (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30. Théâtre de la Ville : Balleta Félix Blaska (sam., 18 h. 30); les Cruxifixions de seint Barthélemy (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

Autoine: le Tube (sam. 20 h. 30; dim. et lun.) 15 h. et 20 h. 30). Atelier: Monsieur Chasse: (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Athènée: Godspell (sam., 17 h. et 21 b: dim., 15 h.). Blothéatre-Opéra: les Berceuses d'orage (sam. 20 h. 30). Bouffes-Parislens: la Grosse (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45; lun. 15 h.).

St-ANDRÉ-DES-ARTS - STUDIO PARNASSE - 14 JUILLET



CONCORDE - GAUMONT LUMIÈRE - SAINT-GERMAIN HUCHETTE - MONTPARNASSE PATHÉ - GAUMONT CONVENTION - DRAGON - CLICHY PATHÉ - DIDEROT -GAUMONT GAMBETTA - PATHÉ BELLE-ÉPINE MULTICINE CHAMPIGNY - VELIZY - TRICYCLE ASNIÈRES - STUDIO PARLY 2 - ARIEL RUEIL - MARLY



Un film

sincère et important! ROBERT CHAZAL FRANCE-SOIR

A partir du 21 Avril

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 17 - Dimanche 18 avril

de l'Aquantum : Herozero (sum. 20 h. 30; dim., 16 h.). — Théstre du solell : Colette Magny (sam. 20 h. 30).

Cathétrale américaine : Our Town (sahl. 20 h.).

Centre calturel suédols : la Nutt des tribades (sam. et dim. 20 h. 30).

Comédie Caumartin : Bochng-Booling (sam. 21 h. 10; lun. 15 h. 10).

Comédie des Champs-Histes : la vos souhaits (sam., 20 h. 45; dim., 17 h. 30).

Cont des Mirscles : la Famille (sam., 20 h. 15; dim., 17 h. 30).

Bauhon : Monsteur Masure (sam., 20 h. 15; dim., 17 h. 30).

Bauhon : Monsteur Masure (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Ecole normale supérieure : Peer Gynt (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Gaité-Montparnasse : le Roi des cons (sam., 17 h. et 20 h. 45).

Gynusse-Marie-Bell : Vlems ches mol, l'habite chez une copine (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Henri - Varna - Mogador : Patignom (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Henri - Varna - Mogador : Patignom (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; lun. 14 h. 30).

Buchette : la Cantatrica chauve: la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Bruyère : Ben Zimet (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Lucernaire : Madame Fatale (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Matson de Fallemagne : Monsteur Mockinpott (sam., 22 h. 15).

Matson de Fallemagne : Monsteur Mockinpott (sam., 22 h. 30; dim., 17 h.).

Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h.); dim., 15 h.).

Matson de poète : le Journal d'un fou (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Matson de poète : le Journal d'un fou; (sam., et dim., 22 h. 15).

Modeleine : Peau de vacha (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Mockinpott (sam., 20 h. 45; dim. 15 h. et 20 h. 30).

Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Moderne : le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Moderne : le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Moderne : le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Moderne : le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Moderne : le Neveu de Rameau (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Moultetard : Lotsque cinq ans seront passés (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Moult de l'Aquartum : Herosero (sam. 20 h. 30; dim., 16 h.). — Théatre du soleil : Colette Magny (sam. 20 h. 30).

Recamier . Is Tour (sam, dim. 17 b.). dim. 17 u.).

saint-Georges: N'écoutez pas mesdames (sam., 20 h. 30; dim. et l'un.

15 h.).

Studio des Champs-Elystes : la
Frousse (sam., 20 h. 45; dim.,

15 h. et 18 h 30)

Thétire Camps-Première : le

15 h. et 18 h 30)
Théâtre Campagne-Première : 10
Eletus de la haine (sam., 20 h, 30);
l'Orchestre (sam., 22 h, 15).
Théâtre de la Cité internationale :
Lucelle (sam., 71 h.).
Théâtre des Deux-Portes : le Chant
du facteur (sam., 20 h, 30 ; dim., 16 h.).

du facteur (sam. 20 h 30; dim. 16 h.).
Théatre d'Edgar : la Chose (sam., 22 h 30).
Théatre Essalor : las Enfants gatéss (sam., 20 h 30, et dim., 16 h.).
Théatre Oblique : Souvenirs d'en face (sam. 21 h; dim. 15 h et 21 h.).
Théatre d'Orsay, grande salie : Théatre Mageula, mime (sam., 18 h 30); Piccolo Teatro di Milano (sam., 20 h 30).
Peult Orsay : Portrait de Dors (sam., 20 h 30; dim., 18 h 30)
Théatre de Paris : Des souris et des hommes (sam., 21 h :, dim., 15 h d).
Théatre Paris-Nord : Scedass (sam., 20 h 45; dim., 15 h et 20 h 45; dim. 15 h et 20 h 45; dim. 15 h d).
Théatre de la Péniche : Un Parré peut en cacher un autre (sam. et dim. 20 h 30); Franky et Gos sam. et dim., 20 h 30; franky et Gos sam. et dim., 22 h.); l'Eléphanthéâtre (sam. et dim., 23 h 30).
Théatre Prèsent : le Chasseur (rancais (sam., 20 h 30; dim., 17 h.).
— Ranch : Ni fleur oi couronne (sam., 20 h 30; dim., 17 h.).
Théatre Saint-André-des-Arts : Musique, chasts et (rthmes populaires arabes (sam., 20 h 30; Théâtre 447 : la Maille (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Théatre Tristan-Bernard : Crime Theatre 347: Is stalle (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Thèire Tristan-Bernant; Crime parfait (sam., 20 h. 45; dim. et lun. 15 h.).
Variétés: l'Autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtres de banlieue

Evry ville nouvelle, Théatre de l'Agora, 21 h. : Daniel Gulchard. Fontenay-aux-Roses, salle des l'étes, 21 h. : Chansons de la Bretagne et d'Occitanie.

Ivry, Studio d'Ivry, 21 h. : la Ballade de Mister Punch.

Yerres, Centre éducatif et culturel : Valérie Lagrange (sam. 21 h.).

Relise Saint-Adichael : Pierre-Yves Asselin, orgue (Brutus, Keril, Bach) (dim, 14 h. 30).

Relise Saint-Louis des Invalides : M. L. Kaff, arque (Bach, Widor, Messisen), et le chœur universitaire d'Oviedo (Vittoria, Palestrina, Vecchi, Monteverdi). (dim, 16 h.).

Saile Rossini : G. et B. Picavet, pianos (Bach, Mozart, Schumann, Brahms, Lutosiawski) (dimanche, 17 h. 30).

Branma, Lucosawati (dimancae, 17 h. 30). Egise Saint-Thomas-d'Aquin : J.-C. Allin, orgue (Scheidt, Pachaibel, Waither, Burtehude, Bach) (dim., 17 h. 45). Egise Notre-Dame : P. Cochereau, orgue (dim., 17 h. 45).

Cenciergèrie du Palais : Roland Pi-dour, violoncelle, et Blandino Verlet, clavedin (Bach) (sam. et dim., 17 h. 45). Relise Saint-Michael : Pierre-Yvea Amelin, osque (Brutus, Keril, Bach) (dim., 14 h. 30).

Cayean de la République : Et au bout du tunnel... y a le tunnel ! (sain... 21 h.; tunnel ! h. 30 et 21 h.; tund. 15 h. 30). Deux-aoss. Sèrre-vis compris ! (sain... 21 h.; tim 15 h. 30 et 21 h.; lun. 15 h. 30; et 21 h.; lun. 15 h. 30; Et arise : vaiy, François, Georgea et les autres (sain. et dim... 22 h.).

Le music-hall

Jazz pop'et folk

Bobino : Herbert Pagani (sam., 20 h. 50 : dim., 17 h. 30). Olympia : Michel Fugain et le Big Basar (dim., 16 h. 30 et 20 h. 30).

La danse

(Voir Chaillet et Theatre de la Ville) Théatre de la Cité internationale : Théatre d'images (sam., 21 h., der-nière).

Videostoge : Festival d'Oranga 75 (822. et dim. permanent). Olympic, 26 h., 21 h., 22 h.: Maso et Miso vont en bateau.

cinémas

Les films marquès (*) sont interdits aux moins de treire ans, (**) aux mojos de dix-buit ans.

La cinémathèque

Centre culturel du Marais : Hollywood au Marais (aam. et dim., 20 h. 30 et 22 h. 30).

Chaillet, samedi : 15 h., la Dolce Vita, de F. Fellini; 18 h. 30, ie Trône de sang, d'A. Eurosawa; 20 h. 30, l'Année dernière à Marienbad, d'A. Resnais; 22 h. 30, Carnage, de M. Richtie; 0 h. 30, la Bataille de Marathon, de J. Tourneur. — Dimanches : 15 h. Romance sewtimentale, de 8.M. Elsentein; Que viva Marico, de S.M. Elsentein; 18 h. 30, Lancalot du iac, de R. Bresson; 20 h. 30, Viridiana, de L. Bunual; 22 h. 30, Fenétre sur cour, d'A. Hivehcock; 0 h. 30, les Exploits d'Ali Baba, de V. Vogel.

L'ALPAGUEUR (FI.) : Ber. 2° (23623-23) : Bretagne. 6° (222-27-27);
U.G.C.-Odéon. 5° (325-71-08) : Normandle. 8° (359-41-18) : U.G.C.Gobolina, 13° (331-06-19) : Mistral,
14° (529-53-43) : Magic-Convention,
15° (282-20-64) : Paramount-Maillot,
17° (758-24-24) : Murat, 16° (22899-75) : Paramount - Montmartre,
18° (636-34-28)

A NOUS LES PETITES ANGLAISES
(Fr.) : Moutparnasse 83, 6° (54414-27) : Marignan, 8° (359-92-82) ;
Francais, 9° (770-33-88) : GaumontSud, 14° (331-56-86) : Cilchy-Pathé,
18° (522-37-41) : Montréal-Club,
18° (522-37-41) : Montréal-Club,
18° (529-31) - Gaumont-Lumière,
9° (770-84-67) : Diderot, 12° (33319-28) : Montparnasse-Pathé, 14° (328-55-13) : Gaumont-Convention,
15° (223-42-27) : Cilchy-Pathé, 18° (322-37-41) : Gaumont-Convention,
15° (223-42-27) : Cilchy-Pathé, 18° (322-37-41) : Gaumont-Convention,
15° (223-42-27) : Cilchy-Pathé, 18° (322-37-41) : Gaumont-Convention,
15° (223-42-27) : Cilchy-Pathé, 18° (325-35-13) : Gaumont-Convention,
15° (223-42-27) : Cilchy-Pathé, 18° (325-13) : Gaumont-Convention,
15° (223-42-27) : Cilchy-Pathé, 18° (325-35-13) : Comment VU KONG DEPLAÇA
LES MONTACNES (Pr.) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (033-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (033-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (033-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (033-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (033-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (033-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (326-48-18) : Studio Gli-1e-Cœur, 6° (328-80-25) :
Quinteite 5° (333-35-91) : Saint-Andre-Ges-Arta, 8° (336-48-18) : Studio Gl Les exclusivités

noche de Saint-Germain. 8 (633-10-62)

10-62)

PAMOUR ET D'EAU FRAICHE (Fr.)

(*) Gaumont-Bichelleu. 2 (233-56-70); Montparuasse 83, 6 (544-14-27); Danton, 6 (328-08-18); Marignan, 5 (359-92-84). Gattmont-Sud, 14 (331-51-16); Wepier, 18 (337-30-70)

LES DENTS DE LA MER (A., V.I.)

(*): Grand-Pavols, 15 (531-44-55); Ermitage 8 (359-15-71)

DOCTEUR FEANCOISE GAILLAND

(Fr.) Paramount-Opera, 9 (073-34-37)

DES FILLES A PAPA (ISt., V.O.): Hollywood-Boulevard, 9 (770-10-41)

L'ENIGNE DE KASPAR HAUSER (All., V.O.): Studio de la Harpe. 5 (033-34-63).

LA FETE SAUVAGE (Fr.): Studio Bespait, 14 (236-38-98), Grand-Pavols, 19 (531-44-58), Paramount-Opera, 9 (773-34-37). U.G.C.-Marbeul. 8 (225-84-65), Elysées-Lincoin, 8 (239-36-14), Saint-Lazare-Pasquier, 8 (338-33-43); Gaumont-Convention, 15 (239-36-14), Saint-Lazare-Pasquier, 8 (338-33-43). Gaumont-Convention, 15 (228-42-27)

LA FLUTE ENCHANTER (Suèd., V.O.): Vendome, 2 (073-97-52).

HISTOIRE D'UN PECHE (Pol., v.o.) :

(*) Hautefeuille. (533-73-33),
Monte-Carlo, S' (225-03-83), V.F. :
Saint - Lagare - Pasquert, S' (337-35-43), Pauvette, 13' (331-58-86). BORROR HOSPITAL (A. v.o.): Grands-Augustina, 6º (633-22-13), Studio de l'Étolle, 17º (380-19-93).

BE SUIS PERRER EIVIERE (Ft.) :

Quintette, 5º (033-35-40), OlympicBeirepòt. 14º (782-57-42).

JE TAIME. MOI NON PLUS (Pt.)

SB-Germain-Village. 5º (633
37-59), Mariginin, 8º (359-92-82),

Marèville, 9º (770-72-85), Monippirnasse-Pathé, 14º (326-85-13), Caumont-Cambetta, 20º (797-02-74).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOBLAND (A. v.O.) : Luxembourg, 6º (633-97-77), Eyaése-Point-Show, 8º (225-67-29).

JE JUGE ET L'ASSASSIN (Pt.) :

Marivaux, 2º (742-83-90), Publicis
Saint-Cermain, 6º (222-72-80), Studio Alpha, 5º (033-39-47), Paramount-Eiyaésa, 8º (339-48-34), Bal22a, 8º (339-82-70), Paramount-Orléang, 14º (549-45-91), ParamountMontparoasse, 14º (328-22-17), Parambut-Maullot, 12º (758-24-24).

Moulin-Ronga 15º (605-34-25).

LISZTOMANIA (A., v.O.) (**) : Le
Ctef. 5º (337-90-90), Publicis
Champa-Eyaésa, 8º (720-76-23);

v.f.: Paramount-Opèra, 9º (67334-37), U.G.C.-Odéon, 6º (323-71-08).

L'HONNEUR PERDU DE RATHARINA
BLUM 1AIL, v.O.) Hautefeuille, 6º (633-79-35), Luxembourg, 6º (633-79-35), Luxembourg, 6º (633-79-35), Luxembourg, 6º (722-82-54), Gaumont-Rive Gauche, 6º (538-28-36), Saint-Lesare-Pasquier,

8º (337-33-45), 14-Juillet, 11º (35730-81), lea Nationa, 12º (324-04-67),
Cambronne, 15º (734-10-68)

LUMIERÉ (Fr.) Guintette, 6º (63335-40), Blarritz, 8º (723-69-23), Gaumont-Madeleina, 8º (673-58-03),
Beinvenüe-Mooutparnassa, 14º (54425-22)

LES MAL-PARTIS (Fr.): GaumontThétre 2º (231-33-16)

LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHÉR (Fr.) (**) Hautefeuille, 6º (633-79-35), Luxemiè-Monuparnasse, 15º (544-25-62), Tempilera, 3º (272-94-56)

LA MONIE (EXy, (A.): Studio Cujas, 5º (333-28-21)

L'OLIVIER (Fr.): Le Marala, 4º (27847-85)

LE MESSEE (IL, v.L.): Les Tempilera, 3º (272-94-56)

LA MONIE (EXy, (A.): Studio Cujas, 5º (33339-27)

L'OLIVIER (Fr.): Le Marala, 4º (7847-85)

LE MESSEE (IL, v.L.): Les Tempilera, 3º (272-94-56)

L'OLIVIER (Fr.): Le Marala, 4º (27847-85): Goumont-Badeleine, 10º (33135-60); Condeine, 10º (33135-60); Condeine, 10º (33135-60); Condeine, 10º (33135-60); Lute

1380-41-46): Clichy-Pathé 18° (522-37-41)
FINE FLAMINGOS (A. v.o.):
Action-Christine. 6° (325 85-78).
PINE SPLASH (Fr.) La Clef. 5° (337-90-90)
LE PLEIN DE SUPER (Fr.) (°):
Biarritz. 8° (723-69-23): Caméo. 9° (770-20-89): U.G.C.-Gobelius. 13° (331-98-99): Miramer, 14° (325-41-02): Clichy-Pathé. 18° (522-37 41).
LA PRIME (Sov. v.o.): La Clef. 5° (337-90-90)

3741).

LA PRIME (Sov. v.o.): La Clef. 5° (337-39-96)

POLICE PYTH(N) 357 (Pr.) Rez. 2° (225-83-83), Cluny-Palecs. 5° (033-07-76). Quintette, 5° (033-35-40): Marignan. 8° (359-82-22); George-V. 8° (225-41-46), Français. 9° (770-33-88); Nord-Cinéma. 10° (378-51-91): Fauvette, 13° (331-56-86); Les Nationa, 12° (343-64-67); Mon parnesse - Pathé, 14° (328-63-13); Gaumoni-Convention, 15° (328-2-27); Victor-Fugo. 16° (727-49-75); Les Images, 18° (522-47-94); Secrétan, 19° (308-71-33).

LA SUTUATION EST GRAVE. MAIS PAS DESESPEREE (Pr.): Ariequin, 6° (548-62-25); Balzac. 8° (359-52-70); Paramount-Opéra, 9° (773-43-37); Mar-Linder. 8° (770-40-04); Murat. 16° (288-99-73); Secrétan, 19° (206-71-33); Paramount-Montparnesse, 14° (328-22-17). 22-17).

LA SOCIETE DU SPECTACLE (Pr.):
Olympic-Entrepot. 14 (783-67-42)
LA TERRE DE LA GRANDE PROMESSE (Pol. F.O.) Styr. 5 (833-

TOP SECRET (A. v.o.) France-Siy-sées, 8º (723-71-11), v.f.: Maxé-ville, 9º (770-72-86). UN ANUMAL DOUB DE DERAISON (Fr.), Racine, 6° (633-43-71); VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.); Boul-Mich, 5°

Caté d'Edgar : (Edlpe (sam... 19 h.). Caté Jazz-Rock : Groupe Mosalque (sam. et dim... 21 h. 30). Théàtre de la Péulche : Franky et Gos (sam. et dim... 22 h. 30). La Saltarelle : Jacques Bonhomme (sam... 21 h.).

(333-48-39), Publish - Gramps-Hy(325-53-83), Publish - Gramps-Hy66ca, 8* (720-76-23), Publish - Mayguon, 8* (359-31-97) - V.I. Capri
2* (508-11-69), Paramoutzt-Opéra, 9* (073-34-37), Paramoutz-Bestille, 12* (737-34-37), Paramoutz-Bestille, 12* (340-43-81), Paramouts-Orienta, 14* (340-43-81), Paramouts-Montparnatas, 14* (326-22-17), Passy, 18* (288-62-34), Paramouts-Mailiot, 17* (787-34-24), Le VOYAGE DES COMEDIENS (Grec. v.O.): Le Seine, 5* (325-82-45), & 14 h. 30 et 20 h. 30, XALA (Sen.) Noctambules, 3* (633-42-34), Jean-Renoir, 9* (874-40-75),

Les films nouveaux

L'ULTIME GARCONNIÈRE, film anglais de Richard Lester (vo.): Studio Médicis, 6- (633-25-97), UGC-Marbeut, 8- (225-47-19.)
THE ROCKY HORROR PICTURES SROW, film anglais de Jim Sharman (vo.): Elysées Point Show, 8- (225-67-29), Luxembourg, 6- (633-97-17), LES TRANSPLANTES, film francais de P Mates, Le Marais, 4- (278-47-86)

(23-47-30)
LE SOUPCON, firm !tellen de
P. Maselll (v.o.) 14-- "Lifet, It"
(357-90-51), Saint - Acaré - des-Arts, 6" (326-48-18), Studio-Partussee, 6" (326-58-00)

Parbasse, 6° (328-58-00).

LA FRAME DU DIMANCHE, (tim itatien de L. Comenciai (vo.): Cluny-Ecoles. 5° (033-20-12).

Normaodie, 8° (359-41-18): (vi.): Omnia, 2° (221-35-36).

Cinémonde: Opéra, 9° (770-01-90). Liberté, 12° (328-01-59). Miramat, 14° (328-41-02). Napoléon, 17° (328-41-02). Napoléon, 17° (328-41-02).

(200-71-33)
UNB FEMME SOUS INFLUENCE, film américain de John Cassavetes (v.o.): Quintette, 5 (033-35-40), Bautofeuille, 6 (533-75-38), May I al r. 18 (525-27-06), Gaumont-Champa-(SSS - 79 - 38), May 1817. (SSS - 79 - 38), May 1817. (SSS - 79-58), Gaumont-Champs-Elysées, 8° (359-04-67); (v.f.); Les Nations, 11° (343-04-67), Maxéville, 9° (770-72-86), Mont-parnasse - 83. 6° (544 - 14 - 27), Gaumont-Opers, 9° (073-95-84), Gaumont-Opers, 9° (073-95-87), Gaumont-Core entron, 15° (838-42-27), Caravelle, 18° (387-50-70).

TOUT, TOUT DE SUITE, film américain de P. Hemzell : Olympic-Entrepôt, 14v (783-67-42), Action-Christine, 6:22-85-78), UGC-Marbeuf, 8-(225-47-19). DEUX IMBECILES HEUREUX, film , rançais d'Edmond Proces:
Studio de la Contrescarpe, 5º (325 - 78 - 37). Balzac, 8º (359 - 32 - 70), Mazéville, 9º (770 - 72 - 86). Cambroube, 15º (734-42-96)

LE PETIT MARCEL, film fran-cair de Jacques Fansten: Pah-théon, 5- (633-15-04), A.B.C. 2-(236-55-54), Marignan, 8-(359-92-82), Cluny-Palace, 5-(033-07-76), Gaumont-Sud, 14-(331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14- (325-65-13), Clichy-Pathé, 18- (522-37-41)

Les grandes reprises

CHINATOWN (A., v.o.): ArtisticVoltaire, 11° (700-19-15).
COTE 455 (A., v.o.): Olympic-Entrepôt, 14° (306-50-50).

JOCTEUR JIVAGO (A., v.o.): Kinopanorama, 15° (306-50-50).
MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.):
Mistral, 14° (539-52-43); U.G.C.Gobelins, 15° (331-92-19).
MAS.B. (A., v.o.) Studio Dominique, 7° (551-40-455), sauf mardi.
LES HAUTS DE HURLEVENT (A.,
v.o.) Ariequin, 4° (348-62-25).
CDIPPE ROI (IL, v.o.): La Pagode,
7° (551-12-15).
SCENES DE LA VIE CONJUGALE
(Suéd., v.o.): Ranelagh, 16° (28864-41), à 21 h. 30, mar. à 20 h.;
sam., dim., tun. à (6 h. 30 et
21 h. 30.
TURKISH DELICES (A., v.o.):
Champolilon, 5° (030-51-80).

Les festivals

Les jestivals

40 ANS, 40 JOURS, 40 FILMS (v.o.),
Action La Fayette, 9° (878-80-50):
le Fort de l'Angoisse (sam.); Cape
et Poignard (dim.).

LES VIOLENTS D'HOLLIWOOD
(v.o.), Clympic, 14° (783-67-42):
Drive he said (sam.); Ce plaisir
qu'on dit charnel (dim.).

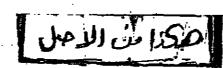
CINE FOP (v.o.). Boite a Films,
17e (754-51-50), 13 h.; Quatre
garçons dans le vent; 14 h. 30:
Ned Kelly (sam. 24 h.).

J. NICHOLSON (v.o.). Boite a
Plims, 17e (754-51-50), 18 h. 13:
The King of Marvin's Gardan;
18 h.; Fire easy plees; 23 h.
(sam. + 6 h. 30): Ce plaisir
qu'on dit charnel; 21 h. 45:
Easy Eider.
VISCONTI (v.o.). Boite a Plims,
(754-51-50), 13 h.; Sandra;
14 h. 45 Encor et ses frères;
17 h. 30 Mort à Venlee; 22 h.;
les Dannés
J. LEWIS (v.o.). Acacias, 17e (75497-83), 13 h.; Un gaiop du diable; 16 h. 65. Cendrillon aux
grands pleds; 16 h. 15; Un pitre
au pensionnat; 18 h.; le Dingue
au passec; 19 h. 15; le Zingin
d'Hollywood; 20 h. 45; Ya! Ya!
mon général; 22 h. 30: Artistes
et modèles.

Les séances spéciales

4

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.):
Luxembourg, 6º (533-97-77), å 10 h.,
12 b et 24 h
L'AUTRE (A., v.o.) Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14), å 20 h. 40 et
22 h 30 (saum + 24 h 15)
GELINE ET JULIE VUNT EN
BATEAU. (Fr.). Chatelet-Victoria,
1" (508-94-14), å 13 h 50 et 17 h. 10.
CE GAMIN. LA (27-1): Saint-Audrédez-Arta, 6º (325-48-18), å 12 h. 21
LE CONVO! SAUVAGE (A., v.o.):
La Clef. 5º (337-90-90). å 12 h. 21 h. 30
(sauf dim.).
EASY ELDEE (A., v.o.): La Clef. 5º
(337-90-90). å 12 et 24 h.
EL CHERGU! (Mar., v.o.): Le Seins
5º (325-92-46), å 14 h. 20.
BAROLD ET MAUDE (A., v.o.):
Luxembourg, 6º (532-97-77). å 10 h.
12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Seins, 5º
(323-92-46), å 12 h. 15 (sauf dim.)
PHANTONI OF THE PARADISE (A.
v.o.): Luxembourg, 6º (633-97-77).
å 10 h. 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
UN ETE 42 (A., v.o.): Le Clef. 5º
(337-90-90). à 12 h. et 24 h.
LE VOYAGE DES COMEDIENS (Grec.
v.o.): Le Seine, 5º (325-92-46), å
16 h. 30 et 20 h. 30.
UNE FEMME EST UNE FEMME (Fr.):
Salit-André-des-Arts, 6º (328-4818), à 24 h.



Mariages

colonel (a.r.) et Madame Jean Lordon sont heureux de faire part du mariage de leurs fils, Bertrand Mile Dominique Brunet

ot de leur fille, Sabine

M. Alain Jamois
Le messe de mariage s été célébrée
dans l'intimité familiale, le samedi
20 mats 1976, en la chapelle de Valescure.

Villa < La Essquerie >,

344. boulevard du Suverst,

83700. Saint-Raphael.

Décès

Guy RESSE Nous apprenons la mort de Guy RESSE, directeur de galarie d'art.

Guy RESSÉ, directeur de galarie d'art.

[Avant de Crèer et de diriger une galerie d'art, Guy Resse avait eu vocation d'être peinte. Né à Châtilion-sur-indre en 1921, il avait étudie à l'écoie des beaux-aris de Tours, puis à l'écoie des arts décoratits à Paris. Il fut peintre et n'a Jamais cessé de peindre jusqu'à sa mart, à l'âge de cinquente-sinq ans, ces petits colleges d'une subtile poésie qu'il avait ces demières années exposés au Salon des réalités nouvelles Sa petite galarie de la rue Grégoire-de-Tours, ouverte en 1933, avait, en plus de deux décenties, recu beaucoup d'artistes peintres et scuipteurs blen connus aujourd'hui à Paris et allieurs. Elle était pour eux un tremplin. Guy Resse n'avait pas la bosse du commerce mais seulement l'amour de l'art. Il fui importait surfout de montrer des artistes en lesqueis il croyait sincèrement. Un marchand qui était d'abord un amaleur, et dont beaucoup d'artistes regretteront l'honnête dévouement.]

Description of the second

 $\sim x_{\rm Hag}$

Mme Fernand Carcassonne, professeur et Mme Yves Carissonne, Le professeur et Mme Michel Carassonne, M. et Mme André Piot-Rolland, M. et Mme Yves Poyen et leur

fills.
Le docteur et Mme Gilles Bouve-

Le docteur at Mme Gilles Bouvenot et leurs enfants,
M. Christian Carcassonne,
Mille Brigitte Carcassonne,
ont la douleur de faire part du
décès du
professeur Fernand CARCASSONNE,
professeur honoraire à la
Faculté de médecine de Marseille,
officier de la Légion d'honneur,
Selon les volontés du défunt, les

MÉDECINE

M. CHIRAC A REQU UNE DÉLÉGATION DE LA FÉDÉRATION DES MÉDICINS DE FRANCE

Une délégation de la Fédération des médecins de France (F.M.F.), conduite par son président, le docteur Pierre Belot, a été reçue par le premier ministre. M. Jacques Chirac, vendredi 16 avril. L'entretien, qui a duré une heure et s'est déroulé en présence de Mme Simone Veil, ministre de la santé, et de M. Michel Durafour, ministre du travail, et avec le docteur Girault, président de la Fédération C.G.C. des médecins salariés, a notam-ment abordé les problèmes des études médicales, de l'installation des médecins et des modalités d'exercice de la profession médi-cale. Rappelons que, la semaine dernière, le premier ministre avait reçu de la même manière une délégation de la Confédération des syndicats médicaux (le Monde daté 11-12 avril).

« Il est pour nous réconfortant, a déclaré le docteur Belot à l'issue de l'entretien, d'être certain que, quelles que solent les manœuvres politiques dont le monde médical fait actuellement l'objet, le premier ministre ait fait un choix sans ambiguité en faveur de la médecine libérale. » Interrogé sur l'opposition que rencontre actuel lement l'ordre des médecins. M. Belot a affirmé: «Le pro-blème de l'ordre, tel qu'il est présenté sur la place publique, est une affaire politique qui tient du martelage et de l'intox »

HAUSSE DE 10.40 % DU PRIX DES JOURNÉES DANS LES CLIMIQUES PRIVÉES

L'Union hespitalière privée (U.H.P.) a annoncé, vendredi 16 avril, qu'elle avait été informée officiellement de la décision gouvernementale de reva-loriser de 19,48 % les prix de journée dans les établissements hospitaliers privés. Cette hausse, qui est appli-cable à compter du 1= avril, porte le prix de journée national moyen dans les cliniques à 145,13 francs.

● Les internes en chirurgie des hópitaux de Paris ont décide d'observer une grève du sèle et une grève des acces administratifs une greve des acces administratifs à partir du 20 avril prochain. Réunis en assemblée générale, mercredi 14 avril, lis ont menace d'autre part de déclencher une grève des soins le 29 avril, avec. l'ensemble des internes de France, si aucune de leurs revendications si aucune de leurs revendications n'est satisfaite. Ils réciament notamment, pour Paris, la créa-tion de cinquante postes de chefs de clinique. D'autre part, les internes des hôpitaux de Lyon ont cessé, vendredi 15 avril, le mouvement de grève qu'ils avaient commencé le 12 avril (le Monde du 13 avril). obséques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Cet avis tient lieu de faire-part. La famille ne reçoit pas. 25, boulevard Chancel, 13008 Morseille.

— Mile Edmée Larnaudie, a la douieur de faire part du décès de sa mère, .

Mine Marie-Louise Larnaudie, veuve du docteur Théophile Larnaudie, et mère de Léz Larnaudie, docteur en pédiatrie, rappelée à Dieu le 13 avril 1976, dans sa quaire-vingt-douzième année, munie des saurements da l'Eglise.

Les obsèques ont été édébrées la 17 avril 1976 à 11 h. 15, en l'église de Saint-Pierre, Toirac (Lot), et suivies de l'inhumation dans la chapelle familiale.

Le professeur Serge Lebovici, président de l'Association psychanalytique internationale,
Mine Janine Chasseguet-Smirgel, président de la Société psychanalytique de Paris,
Le buresu et les membres de la société, ont le très grand regret de faire part du décès du decteur Eudolph LOSWENSTEIN, mambre de la Société psychanalytique américaine, membre fondateur de la Société psychanalytique de Paris.

- Le lieutenant-colonel aviateur retraité Marcel Ténot et Mme, Mile Henriette Ténot, ont la douleur de faire part du décès, survenu dans sa quatre-vingt-sixième année, de leur frère, M. Paul TénoT, sous-préfet retraité. Les obsèques ont en lieu à Paris dans l'intimité familiale, le 15 avril 1975.

Une pansée est demandée à tous ceux qui ont conservé un fidèle souvenir de

souvenir de Mile Suzanne Ténot, décédés le 12 août 1972. 54, rue de Bourgogne, 75007 Paris.

— Le président et les membres du conseil d'administration, Le directeur et le corps médical, Les personnels du Centre hospita-lier spécialisé de Pau, font part du décès du decteur Henri UERRESCHLAG, médecin chaf du secteur psychiatrique de l'enfance, Les obsèques suront lieu le mardi 20 avil à 10 houres, à Lannems-san (65), au Centre hospitalier, spécialisé.

Remerciements

Mme Jean Samment Mile Jean Sarment
Mile J. Sarment
et leur familie
dans l'impossibilité de répondre individuellement aux ai nombreuses
marques d'affection qui leur ont
été témoignées lors du grand deuil
qui vient de les frapper en la personne de

Jean Sarment
remercient tous ceux qui se sont
associés à leur grand chagrin.

Anniversaires

Le 20 avril 1973 disparaissait tra-giquement à l'âge de 19 ans. Hagues François DUFAY élève de terminale du lycée G.-Eiffel (Dijon).
Son souvenir est rappelé à ceux qui l'ont connu et estimé.

Visites et conférences DIMANCHE 18 AVRIL

DIMANCHE 18 AVRIL

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 h.,
127, rue de Grenelle, Mme LamyLassalle : « L'hôtel du Châtelet ».
— 15 h., 25, boulevard de Vaugrard,
Mme Legregoois : « Maine-Montparnasse et la tour ». — 15 h., 1 bis, rue
galeries du Palais-Royal ». — 15 b.,
62, rue Saint-Antoine, Mme Oswald :
« L'hôtel de Sully ». — 15 h., devant
l'église, Mme Vermeersch : L'église,
L'hôtel de Sully ». — 15 h., devant
l'église, Mme Vermeersch : L'église,
Saint-Sulpice et son quartier ».

15 h. 39, hall gauche, côté perc,
Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ». — 16 h. 30, 62, rue
Saint-Antoine, Mme Oswald : « Exposition Labrouste ».

LUNDI 19 AVBIL

LUNDI 19 AVBIL

VISITES GUIDES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 8 h. 30,
place de la Concorde, grille des Tuilettes. Mme Oswald : « Rouen, ville
d'art ». — 15 h. 1 bis, place des
Vosges, Mme Hulot : « Le quartier
du Marais ». — 15 h., entrée principale. De ul « va rd Manilmontant,
Mme Lemarchand : « Le PèreLachaise romantique ». — 15 h.,
métro Etienne-Marcel, Mme Pajot :
« La cour des Miracles ». — 15 h.,
métro Place-des-Frètes, Mme Penned :
« Le vieux Belleville qui disparat ».
15 h., 2 rue de Sévigné : « Le
Marais La place des Vosges » (à travers Paris). — 15 h. 15, 8, rue de la
Ferronnarie : « De l'assassinat du
rol Henri IV aux Innocents et à
l'église Saint-Leu » (Mme Barbler).
— 15 h., métro Saint-Paul : « Les
restaurations du Marais ». —
(Connaissance d'ici et d'ailleux). —
15 h. partis Saint-Sulpice : « Lieux
secrets » (Compaissance de Paris). —
15 h. 277 bia rue Saint-Jacques :
« Monastère du Val-d-Grâce »
(Mme Ferrand). — 15 h., 93, rue de
Rivoil : « Le second Empire évoqué
dans les salons du ministère des
rinances » (Histoire et archéologie).
— 15 h. 30, métro Cité : « La Cité »
(M. de La Roche). — 15 h., rue de
vaugitant, angis de la rue de Condé :
« Le palais du Luxembourg » (Paris
es son histoire) (entrées limitées).
— 10 n. 30, 21, rue Saint-Louisentre des arts décoratifs, 107, rue de
Rivoil : « Les sunées 25 ».

Le SCHWEPPES Ritter Leman.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon. Une boisson et un style.

— Mms Chotin et ses enfants, ont le regret d'annoncer le décès de M. Bichard CHOTIN, capitaine en retraite, commandeur de la Légion d'homeur, déporté résistant au camp de Buchenwald, survenu le 11 avril 1976.
Selon la volonté du défunt, ses obséques civiles ont été célébrées dans les délais les plus brefs et dans la plus grands simplicité, le 15 avril 1976.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Cet avis tient lieu de faire-part.

« Démesuré », « grandiose », « Inutile -, le centre Bonlieu a ses détrac-teurs : cinq mille Anneciens ont signé une pétition - pour sauver les arbres du clos -. Mais il y a aussi l'opinion des ecaptiques : - Le proje! est ambigu, affirment-lis. Faire cohabiter dans un mēme milleu culture et commerces relève de l'utopie. - II y a enfin ceux qui, autour de l'ancien maire, M. Charles Bosson, estiment que Bonlieu sera le nouveau centre

> d'échanges et de rencontres. » L'opération Bonlieu s'inscrit dans le - nouveau centre - d'Annecy. A la place de l'ancienne manufacture - source principale d'emplois des travailleurs anneciens pendant tout le dix-neuvième siècle - doit débuter dans quelques semaines la construction d'un ensemble immobilier et commercial (60 logements, 1 hôtel de 80 chambres, 1 cinéma et des magasins). Objectif : réanimer la rue Sainte-Ciaire et l'ensemble des vieux quartiers, certains des endroits les plus pittoresques de la viile. Une vole piétonne, longue de 500 mètres, permettra de relier l'îlot de la ma

nufacture au clos Bonlieu. A Bonileu, on trouvera les équipements habituellement dispersés : théâtres, bureaux, bibliothèque, logements, brasserie, malson du tourisme, commerces, le tout « allmenté » par un parking souterrain. « Une galerie marchande est vitrine culturelle », dénoncent adversaires du projet «Entre commerçants et animateurs, on risque de ne pas parler le même lan-

Deux reproches que rejette M. Daniel Sonzini, le directeur d'Annecy Action culturalle qui regroupe solxante-dix collectivités, associations ou comités d'entreprise. Il sera chargé de la gestion du centre d'ani mation culturalle. Salon lui, . intégrer les équipements culturels à la vie réelle est une nécessité afin que ne se constituent pas, comme dans ne se consituent pas, comme dens immeuble P. de T. ravale, certaines villes, un ghetto réservé à 2 PETITES PIÈCES, ent. cuis., s'unique satisfaction d'une élite - PIEX INTERESSANT. Sur rue, Les membres d'A.A.C. ont remis, à 25, s'enue Deumesnil, la mairie, un document de réflexion sam., dimanche, lundi, 15-18 h. dans lequel lis insistent pour que BELLE PIÈCE - 39.000 F solt défini un cahier des charges très précis quant à l'utilisation des V. 12, r. Goncourt, dim. 10-11 h. très précis quant à l'utilisation des locaux commerciaux. « Qu'on n'y 10 e Bei mm. ravolé, obture trouve pas n'importe quelles boutiques, que les magasins soient le proiongement naturel de ce qui sera donné par le CAC. » (Me PORTE-DE-SAINT-CLOUD mm. neuf. tout cft. sur jardin, STUDIO, entr., kilchen, salle tairs, tè., balc., * étage. \$4 tage. \$4 tage.

l'ancien maire d'Annecy, M. Charles Bosson, qui garde la haute main eur les affaires municipales.

commercial comme les autres. Le tout est de savoir si la culture remmarché », s'interroge un commerçant installé rue Royale et qui héstite à cuvrir ea nouvelle boutique de prêt-à-porter au centre Bonlieu. Si les commerçants locaux font délaut, la maine d'Annecy, maître d'ouvrage de serir. Cuis. s. de bains, tél. avenue de Suffren, 7 étaire, 18 étaire, couvrerte utilisable 1,000 maine d'Annecy, maître d'ouvrage de serir. Cuis. s. de bains, tél. (entreprise, dépôt, transp.) + maine d'Annecy, maître d'ouvrage de serir. Cuis. s. de bains, tél. (entreprise, dépôt, transp.) + maine d'Annecy, maître d'ouvrage de serir. Cuis s. de bains, tél. (entreprise, dépôt, transp.) + maine d'Annecy, maître d'ouvrage de serir. Cuis serire. 7 étaire. 18 étaire. de toute l'opération, fera appel à une société de promotion spécialisés dans les centres commerciaux. Cells ci achètera les mura bruts, les amé nagera, pule les commercialisera.

. « Au niveau d'élitisme auquel on yeut maintenir la culture à Annecy, il était impensable d'accoler une ani mation culturelle avec une animation commerciale populaire style super-mercha , déclara M. Georges Gondran, le responsable du Ciné-Club d'Annecy, l'une des associations les plus dynamiques de la ville et qui a refusé d'entrer dans Annecy Action culturelle. Le Ciné-Club a pris netteculturelle de la municipalité qui souhaite - enfermer la culture dans les mura du centre d'animation culturelle pour mieux contrôler at étouffer la diffusion culturelle ».

. « Annecy doit être la ville de la culture sans mura », aimalt à dire Gabriel Monnet lorsqu'il animait le Groupe d'action théstrale (GAT). Certains pensent qu'il serait préférable de privilégier les équipements de quartier au lieu d'engloutir pendant plusieurs années une grande partie du budget culturel de la ville dans ce centre.

De son côté, mais pour une toute autre raison, le député républicain Indépendant de la Haute-Savole, M. Jean Brocard, a combattu très

Rhône-Alpes

A ANNECY

La culture et le commerce feront-ils bon ménage au centre Bonlieu?

De notre correspondant

Annecy. — Le secrétariat d'Etat à la culture a accorde une subvention de 9 millions de francs à la ville d'Annecy pour la réalisation du centre d'animation culturelle, dont la facture s'elève à 20 millions de francs. Le centre Bonileu sera construit au cœur de la ville, face au lac. Il comprendra un théâtre de mille places et deux salles de trois cents et quatre-vingts places.
Le centre d'animation culturelle n'occupera qu'une partie du bâtiment. Le - complexe Bonlieu - accueillera en outre une bibliothèque de cent cinquante mille ouvrages, une quarantaine de magasins, une brasserie, des bureaux et des logements. Le coût global de l'opération est estimé à 6,8 milliards d'anciens francs. Les travaux débuteront à la fin de cette année pour s'achever en 1980.

> vigoureusement le projet Bonlieu. A la municipalité d'Annecy, on lui reproche ses « interventions en haut lleu » pour faire capoter le projet. Politiquement, déclare-t-il, je ne veux pas de gauchistes au centre de · Bonlieu démarrera cette année

affirme le maire d'Annecy, André Furnex. Six élus socialistes ont démissionné le 22 mars du conseil municipal pour protester contre la présence de M. Fumex à la réunion de la ville : - Un point privilégié de constitution du comité de liaison des partis de la majorité présidentielle. Les républicains indépendants pourraient, lors des prochaines municipales, faire leur entrée au conseil municipal d'Annecy. Mais M. Brocard l'a déjà annoncé : - Le Clos Bonlieu sera notre cheval de batallie. » CLAUDE FRANCILLON.

Provence - Côte d'Azur

Des dimensions plus modestes pour le centre de commerce international de Marseille

De notre correspondant

Marseille. — Prévu initialement pour dominer de ses quelque irente-hult étages le centre directionnel de Marseille dont l'aménagement doit transformer le quartier de la Bourse et les pentes de la colline Saint-Charles, le projet de construction du centre méditerranéen de commerce international (C.M.C.L.) qui devalt abriter 35 000 m2 de bureaux n'en comprendra plus que 19 000. Un nouveau parti architectural vient d'être soumis au conseil d'administration. nistration.

En juin 1975, la société SEFRI, à qui a été délégué le rôle de maître d'ouvrage, s'est vu refuser le permis de construire pour la tour imaginée à l'époque où l'engouement pour les immeubles de grande hauteur était à son combie. Depuis, une récession générals dans le marché des bureaux s'est produite, et surtout, un pet chanproduite, et surtout, un net chan-gement de mentalité vis-à-vis de ces « tours » qui bouleversent irrè-médiablement la physionomie des

Le nouvel ensemble se compose de quatre hâtiments en forme de croix, reliés entre eux. Leur hauteur décroit, du nord vers le sud, de huit niveaux pour le plus haut à deux pour le plus bas. L'ouvrage épouse la pente naturelle du terrain qui va de la gare Saint-Charles vers la porte d'Aix. Les bureaux domnent sur de vastes bureaux donnent sur de vastes patios eux-mêmes ouverts sur les perspectives de l'arc de triomphe et du jardin de la porte d'Aix.

DU BUDGET D'INVESTISSEMENT

Le conseil supérieur des P.T.T. s'est réuni le 16 avril pour entendre M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux P.T.T., lui présenter le projet de budget 1977 que ses services discutent avec le ministère de l'économie et des l'ignocet.

cutent avec le ministère de l'éco-nomie et des finances. Les P.T.T. proposent de fixer à un peu plus de 50 milliards de francs les recettes (÷ 20 % par rapport au budget 1976) et à 58,5 milliards les dépenses ordinaires. Le budget de fonctionnement seralt

donc en déficit de 350 millions de francs. Au chapitre des investissements les autorisations de programme s'élè-veraient à 24 800 millions de france pour les télécommunications et à 2480 millions de francs pour les postes, soit au total une croissance de 35 % par rapport aux dépenses en capital de l'année 1976.

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., aux dépendent le capital de l'année 1976.

qui demandent la creation de cin-quante mille emplois dans les P.T.T., Un parc de stationnement de trois cent solxante-dix places est prévu ainsi que des commerces, un par le secrétaire d'Etat.

La ligne La ligne T.C.

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI

36,00 42,03 38,00 8,00 9,18

65,00 75,89

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES

La ligne La ligne T.C. 32,00 37.36

fermettes

FIPHUE BOURGUIGNONNE orde FORET D'OTHE, vaste sejour (poutres, chemin. rust.), c. culs., eac, élec., chb., grange, remise, écurie, 600 m² jardin, 60.000 F avec 12.000 F AVIS 2, rue Gen.-Gautte, SENS AVIS (16-86) 65-09-03, mme dim. fêtes.

maisons de campagne

Région FERTE-BERNARD

(7 h. 30 par autor.) Maison de camp., 4 p., c., dep., en partie rénovée, 138.000 F. M. Lafarges,

FERMETTE

L'AGENDA DU MONDE 25.00 29.19 (chaque mercredi et chaque vendredi)

TYPIQUE

'immobilier

appartements vente

Rive droite

CAPITAUX OU

PROPOSITIONS COMMERC.

Paris Rive gauche

2, RUE BOSOUFT Lixueux 2 pièces rénové. Samedi, lundi, 15-18 heur

Etranger SUISSE - VALAIS LES COLLONS Pour raisons tamillales, à ven-dre au prix cottant appartement 2 p. 1/2 musublé, 30 ma, Ecr. à : case post. 20-CH 1951 Slon I.

LA FORCLAZ - SUISSE
Typique village valaisan au
pied de la célèbre Dent-Blanche
(4.356 m.) Achetz votre résidence secondaire dans ce merveilleux site. CHALETS LES
VEISIVI. Studios et appartentis.
Renselgnements et vente :
IMATEC SA, Condémines, 36-CH
1950 Sion/VS. Tél. 027-22-65-87.

appartem. achat

locaux

locations non meublées Demande

Région parisienne

villégiatures

Sté rech. à acheter appartement stdg, 11°, 12°, 20°. 343-62-14 ou éc. G.I.E.R.I., 7, av. Ph.-Auguste.

commerciaux

ANNES, Bord mer, locations sublées, · Ecrire DULIEU, 90, boul. E.-Gazagnaire,

propriétés propriétés

A VENDRE 25 KILOMÈTRES DE DEAUVILLE

Ravissante demeure style normand XVIII: dans site protégé, environnement prairies et ver-gers. Calma absolu. Belle cheminée de pierres, poutres de chêne, très confortable, trois pièces principales, trois chambres, deux salles de bains, guisine. Proximité village.

S'adresser Jacques BOITARD 83, rue Eugène-Colss. — 14800 DEAUVILLE Tél.: (31) 88-02-76.



emploir régionaux

RECHERCHONS POUR ANGOULÉME UN INGÉNIEUR BUREAU D'ÉTUDES

Pour poste d'Adjoint Expérience études et réalisations d'étuves générateurs de vapeur appréciée UN DESSINATEUR

ETUDES II OU PROJETEUR I syant expérience études et réalisation d'étuves et générateurs de vapeur UN DESSINATEUR

PROJETEUR 1 ayant expérience dans études d'installations de charpentes métalliques. Adresser C.V. et prétentions sous No 60.657 H à BLEU Publicité, 17, rue Label, 84300 Vincennes

représent. offre

portante Société Prêt-à-porte importante societe Pret-a-portar RESPONSABLE COMMERCIAL. A Presportation, comaiss, la pro-fession et introduit clientèle di-taillants de produits de qualit-taillants de produits de qualit-Allemand courant. Ecr. 42.300, HAVAS ROANNE no 25.656, qui transmettra.

enseignem. APPRENEZ L'ALLEMAND
EN ALLEMAGNE
Framdsprachen-Institut
AMWRIZKI
Cours permanants
Cours de vacances
Cours de vacances
Cours de demander
Les proposets

les prospectus. D-6900 HEIDELBERG, Wilhelm-Blum-Str. 12-14.

autos-vente

A VENDRE R. 12 II. 1971 blanche, mot. échange stan-derd, embray, frains, 5,000 km. Rédio lect. cassatie ant. élect. Prix 8,500 F. T. 974-84-74 le soir.

transports rénagez par M.G. en toute sécurité. Paris 255-67-61. Pontoise 464-13-44.

75 KML PARIS WARNE

75 KM. PARIS VALLEE
MARNE
jouissant d'une VUE spiendide,
maison 7 pces, cuis., bains, tel.,
crt. gren., dépend., cave, gar.,
1,600 sa), bean terr., 170.000, avec
34.000. AVIS, 26, boul. Turenne,
Perti-sé-Jouerre. Tel. 022-00-05.
Parl. à Parl. Vend poté récente,
entrée STYLE VICTORIA
10 p., 1 ha, de terrain et hols,
28 kilomètres de Paris,
VUE SUR L'OISE
850.000 F - 465-07-53.
Possib., visite pendant les fêtes
A VENDRE à LAVAL
belle propriété:
maison 9 p., tt cft, dépendances,
parc, parfait état.
R. DREUX, netaire
Ass. LAVAL - \$3-38-50.

PROVENCE. 10 km, sod des BAUX. Mas ancien restauré, 200 = habitables, beaux arbres, 1,5 ha. de prairie, Emile Garcin, 8, boulevard Victor-Hugo, 13210 57-REMY-DE-PROVENCE Téléphone: (90) 93-01-58.

VALLEE LA RISLE VUE IMPREMABLE, B. pptå, 5 pcss, cuts., it confort, sur terr, 3.500 st, Px 270.000, evec 54.000. AVIS, St, r. Saint-Louis, Evreuc, (16-32) 39-28-16, mme dim. fêtes.

7

7

terrains

Vds 18.000 ma terr, à bêtir can-ton UZES 30700, eau, élect, tt-à-l'ég, exp. pl. S., part, boisé, v/ S. étg. poss. chass, pêcha. 15 U. DESPLAN J., Aubarne 30190, MAREIL-EN-FRANCE. Terrains 900 m⁵ et 2.000 ma. S'adr. M° Richard, Villers-ia-Bai - 471-11-68.

Lancer le surrégénérateur Super-Phénix est inacceptable

estime la C.F.D.T.

La C.F.D.T., qui avait adresse le 12 avril une lettre à M. Giscard d'Estaing lui demandant de suspendre pendant trois ans le programme nucléaire français, s'élève dans un communiqué contre les décisions prises lors du conseil restreint du 15 avril (le Monde des 16 et 17 avril), notamment contre le lancement du surrègénérateur Super-Phénix.

«La décision de lancer 5 000 MW électriques en 1978 accroît le programme nucléaire dans des programme nucléaire dans des programmes des program

gramme nucléaire dans des pro-portions inacceptables, écrit la CFDT. Déjà vingt-quatre unités de 1000 MW du modèle américain de 1000 MW du modèle américan Westinghouse sont ou seront construites par Creusot-Loire et lancées par EDF. de 1974 à 1977. Cette capacité, si elle était réalisée à un rythme plus lent, serait lar-gement suffisante pour assurer la consommation énergétique fran-çaise en 1985, compte tenu des équipements existents dans l'en-santie du seriet interdétime. équipements existants dans l'en-semble du secteur énergétique. » La décision qui vient d'être prise est d'autant plus aberrante que les capacités de traitement des déchets sont absolument insuj-

» La décision de lancer en 1976 le surrégénérateur Super-Phénix de 1200 MW est également inacceptable en raison des risques encourus: le saut de puis-sance entre Phénix et Super-Phénix est trop important, le cycle du combustible n'est pas au point, suriout pour le transport

et le traitement des combustibles irradiés; trop de problèmes et d'incertitudes demeurent dans la

d'incertitudes demeurent dans la sureté et dans l'utilisation indusirielle du plutonium.

» La mise en place de Novatome (Creusot-Loire) signifie le lancement d'un grand programme de surrégénérateur qui ne trouve sa justification que dans la poursuite d'un programme démesuré de centrales à eau légère. La C.F.D.T. ne peut accepter l'engrenage du « tout nucléaire ».

Pour un débat politique

» La stratégie du développement des réacteurs surrégénérateurs doit faire l'objet d'un débat polidoit faire l'objet d'un débat poli-tique. Sur le plan scientifique et technique, la recherche et le dé-beloppement doivent se poursuivre sur les différents types de filières, y compris les surrégénérateurs. La construction d'un prototype expé-rimental de taille plus modeste, la mise au point du traitement des combustibles, l'amélioration de la sûreté, doivent se noursuivre dans comoustioles, l'ametioration de dis-sureté, doinent se poursitore dans le cadre du secteur public, sans ambition de série industrielle et sans confier ce développement à

des firmes privées.

" En raison de ses conséquences sur l'emploi ainsi que sur l'ensemble de l'économie et pour l'intérêt général, la politique de l'énergie doit être radicalement révisée.»

Le processus d'évaluation de la sécurité

Trois rapports successifs

Le projet de réacteur Super-Phénix est soumis, comme les autres centrales nucléalres francaises, à la procédure d'évalua-tion de sécurité prévue par le décret de décembre 1963, modifié en mars 1973. Selon ce processus, l'exploitant de la future centrale. EDF, demande une autorisation de création au Service central de sûreté des installations nucléaires (S.C.S.I.N.) du ministère de l'industrie et de la recherche, et accompagne sa demande d'un rapport préliminaire de sûreté, comprenant quatre volu-

CONDITIONS DE TRAVAIL

IMPORTANT ACCORD DANS LE BATIMENT

Les syndicats F.O. et C.F.T.C. (la C.G.C. n'ayant pas été appelés à signer, contrairement à ce que nons signer, contrairement a ce der des avons écrit dans nos dernières éditions) et les deux organisations patronales — celles du bâtiment et des travaux publics — ont conclu, le 15 avril, un accord qui intéresse les 15 80 000 cuvient de ce secteur (effectif total : I 800 000) et porte sur l'amélioration des conditions de travall : semaine de cinq jours au lleu de six; durée moyenne du travail hebdomadaire, ramenée de cinqui hebdomadaire, ramenée de cinqui hebdomadaire, amenée de cinqui hebd quante heures environ à quannte-cinq heures à partir du 1er juillet 1976 : revalorisation d' « au moins 20 % u d'ici au 30 novembre 1976 des salaires minima et amélioration des indemnités en cas de maiadie. La C.G.T. et la C.F.D.T. qui ont refuse de parapher le texte estiment que le préambule de l'accord institus « une réritable collaboration de classe » et que certaines clauses sont « inacceptables ».

ÉLECTIONS **PROFESSIONNELLES**

PROGRÈS DE LA C.F.D.T. AU JOINT FRANÇAIS

Aux élections du comiéé d'établissement organisées au Joint français à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), ia C.F.D.T., qui avait régulièrement perdu de Pinfluence dépuis le conflit de 1972, voit son audience sa conflit de 1972, voit son andience sa redresser an détriment de la C.G.T. Dans le collège des ouvriers, elle obtient 321 voix (315 en 1974) soit 47,89 \$\(\sigma\) (43,58 \$\(\sigma\)); la C.G.T., en revanche, ne recacilie que 222 voix (275) soit \$2,98 \$\(\sigma\) (37,98 \$\(\sigma\)); la C.F.T.C. obtient 130 voix (134) en progrès d'un point : 19,31 \$\(\sigma\) contre 18,50 \$\(\sigma\)

● LE PRIX DES CREMES GLA-CEES ET DES GLACES VA augmenter de 3 %, celui des produits cosmétiques et pro-duits de tollette de 2 à 4 %, indique le Bulletin officiel des services des priz (B.O.S.P.) du 17 avril. D'autres augmen-tations concernent les boîtes et emballages en métal (1,5 à et embanages en metal (1,5 å 5 %), les concentrés azotés utilisés dans les aliments pour animaux (9 %), les profilés en acier (1,5 %) et les amendements calcaires à base de déchets sidérurgiques (4 %).

Super-Phénix. Ce rapport est, pour l'essentiel, une description détaillée de l'installation prévue, de ses performances, et comporte l'analyse des incidents et acci-

dents possibles.

Le S.C.S.I.N. transmet le rapport au Comité de l'énergie ato-mique (C.E.A.) qui l'analyse. L'un des trois groupes permanents du S.C.S.I.N. chargé des réacteurs examine le rapport d'analyse critique du C.E.A., puis il en discute avec les industriels, l'E.D.F. et le C.E.A. et transmet ses recomman-dations au S.C.S.I.N., qui présente sion interministérielle des installations nucléaires de base, où sont représentés les divers ministères

Le ministère de la santé doit Le ministère de la sance dois accepter les propositions de la commission interministérielle avant que le décret autorisant l'installation puisse être signé par le premier ministre et le ministre de la recherche.

de la recherche.

Un second rapport, plus coplet, le rapport provisoire de silreté, devra être soumis à la même procédure, après que l'installation aura été construite et avant que le combustible n'y soit introduit.

Un rapport définitif de sorsté Un rapport définitif de sûreté sera présenté lorsque la centrale aura terminé ses essais et que la mise en service devra être auto-

risée.

Le rapport préliminaire de sûreté de Super Phénix est actuellement prêt à être envoyé à la commission interministérielle, après avoir été amendé par une série de recommandations faites par le groupe permanent du S.C.S.I.N.

LA SURETÉ DES RÉACTEURS: un dialogue difficile

La débat sur la sûreté des n'est pas prêt de Certains contestataires de l'énergle nucléaire affirment, sans s'appuyer aur des études vérifiées, qu'un accident grave provoquerait des nilliers de morts par irradiation et per effets mécaniques... Les tes n'ont que trop tendance à affirmer, sans autre démonstration, que les risques sont quesi nuis. La vérité est-elle entre les deux?

Non. La réalité n'est pas si simple, et il est pour le moins choquant de jouer avec les morts. Quiconque se plonge studieusement dans la littéra aux · réacteurs nuciéaires découvre rapidement l'ampleur des études, des calcuis, des essais et des mises au point de matériels depuis vingt ans. Les spécialistes ne sont pas das inconscients at les ingénieurs chargés des proèmes de sûreté sont prudents. Chacun est convaincu de la complexité des réacteurs et des risques de défaillance de ces

Chacun sait aussi qu'aucun système ne présentera de risque nul, qu'il s'agisse d'une automabile, d'un avion ou d'une centrale. Si minime soit-il, le risque existe toujours, et c'est aux citoyens de chaque pays de choisir librement de l'assumer ou de le repousser. Les ingénieurs, pour leur part, doivent parvenir è mesurer le risque et la probabilité d'acci-

Il ne fait guere de doute que la maitrise de la complexité des réacteurs nucléaires, comme celle de l'ordinateur ou du réacteur d'avion, a séduit bien des esprits. Le développement des réacteurs est avant tout une eventure technique, comme Concorde. Jusqu'à présent, les ingénieurs s'efforçaient de réussir le performance sans se préoccuper de l'avis du citoyen. Désormals, un public luge et lages. La tribune a vite été occupée par deux cians opposés, pour ou contre. On se perd dans les arguments échangés, et le débat a'obscurcit en s'am-

On ne peut éviter que les promoteurs d'una technique cherchent à en masquer les défauts, que les industriels cherchent à limiter les mulpeut profiter du débat, comme aux Etats-Unis et en Allemegne, pour valoriser son rôle, édicter des normes strictes, exiger rapports et essais... La sécurité ne peut qu'en être accrue, comme la prix de l'électricité produite. tiples systèmes de sécurité et de sûreté qui, à teurs yeux, accroît démesurément les coûts. De son côté. l'administration publique

Lorsque est produite l'inévitable liste des incidents ou accidents survenus dans les centrales, les opposants y trouvent la preuve

des risques que la multiplication des centrales va faire courir aux populations. Les apécialistes répliquent que ces accidents n'ont pas eu de cons rieur de la centrale pour la population environnante.

Essais et accidents

li faut à ce propos rappeler ingénieurs de tous les domaines

Pour un nouveau type Concorde ou la fusée lunaire Saturne-V. la construction des prototypes est engagée parallèesseis de matériaux et de sousavatèmes. Les résultats de ces derniers sont en général connus après la mise en service du prototype. On modifie alors s'il y a lieu certaines caractéristiques de machine de série. Partois même, les essais continuen encore après le début de la production, pour donner une mellleure idée de la durée de vie des matériels, ou les améliores

 La prise en compte des accidents possibles pour concevoir une machine sûre se fait à partir de calculs mathématiques de ces accidents. Ces calcuis partent d'hypothèses sur la tenue mécanique des matériaux à des choes thermiques, chimiques, sur la fiabilité des systèmes électroniques, et intègrent les premiers résultats des essais de

Il est toujours possible d'estimer ces méthodes trop conservatrices. Ainsi volt-on aulourd'hui les spécialistes des réacteurs nucléaires être accusés d'une part de continuer les essais tout en lançant la construction de Super-Phênix, et d'avoir pris en compte des hypothèses de calcul d'accidents qui ne sont pas assez jusqu'au-bou-

ll est difficile, pour un nonialiste, de savoir al les hypothèses faites sont ou non satisfalsantes. Seules, des discussions approlondies peuvent aboutir à des conclusions. Ce qui est précisément la tâche des commissions de sûreté. Ajoutons que toute machine moderne résulte d'un compromis entre les impératits économiques et la recherche de la meilleure sûreté possible. Dans certains cas, les deux préoccupations se rejoigrient : une bonne qualité de construction va dans le sens d'une mellleure économie. Dans d'autres, elles sont antagonistes puisque la recherche de la sécurité conduit à doubler des systèmes de sécurité, à multiplier les mécanismes de contrôle. Les Ilmites à ces recherches existent de toute façon : la survie des passagers n'est pas garantie à coup sûr en avion. En volture non plus.

DOMINIQUE VERGUÈSE.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

M. Pierre Dreyfus est relaxé dans le procès intenté par la C.G.T.

Le tribunal de grande ins-tance du Mans (Sarthe) a relaxé, vendredi 18 avril, M. Pierre Dreyfus, aucien P.-D.G. de Renault, dans le procès intenté contre lui par ia C.G.T.

Le syndicat estimait avoir subi un préjudice à la suite de la plainte lancée par la Régie contre la seule C.G.T. en raison des dommages qu'a provoqués la « grève de l'enthousiasme » de « grève de l'enthous février à avril 1975.

février à avril 1975.

Arguant qu'aucume sanction pénale n'est entachée aux faits déférés devant lui, le tribunal a, au pénal, relaxé M. Pierre Dreyfus; au civil, il a déclaré trrecevable la demande de dommages et intérêts du syndicat C.G.T. et condamné cette même C.G.T. aux dépans du procès.

Dans ses attendus le tribunal Dans ses attendus le tribuna; s'appule notamment sur le fait que l'incrimination exclusive de la C.G.T. dans la plainte déposée contre elle « était due à la clarification de ses initiatives dans le déclenchement et la conduite le déclenchement et la conduite de la grève, ainsi qu'à la décision qu'elle avait seule prise le fire la R.N.U.R. aux fins de faire contrôler certaines activités de la direction pour briser la grève ou la rendre impopulaire...

LIP : des ouvriers ont manifesté à Besançon.

Deux cent cinquante ouvriers de Lip ont manifesté, vendredi 16 avril à Besançon, appliquant l'opération dite « l'usine dans la l'opération dité «l'usine dans la rue ». Après un bref meeting devant le siège de l'Union patro-nale de Franche-Comté, ils ont installé des machines à régler les montres, place Pasteur, dans le quartier plétonnier de la ville. Ils ont ainsi réglé gratultement les montres des passants, leur expli-quant à chaque fois les raisons de leur action.

quant à chaque fois les raisons de leur action.

Parallèlement, des panneaux précisaient les « possibilités technologiques présentes et à ventr de l'entreprise », et des tracts qui étaient distribués affirmaient que « Lip est viable » et qu'une solution pouvait être trouvée dans le eadre d'un « plan global horloger ».

Les délègués syndicaux ent rappelé que la stratégie du personnel était inchangée : informer l'opinion publique et « agr au jour le jour sufoant l'épénement, en jour, suivant l'événement, en attendant la décision du tribunal ».

et qu'il n'est que deux cas dans lesquels la saisine de la justice peut aboutir à l'incrimination pénale de son auteur, la diffamation et la dénonciation calomnieuse», ce qui n'apparaît pas être le cas dans le procès intenté par la direction de la Règle, au syndicat C.G.T. a aussitôt réagl et souligné dans un communiqué que les attendus « n'ont rien à voir avec ce qui a été plaidé et relève plus de choir politiques que d'une véritable justice... » — (Corresp.)

GREVES DU 27 AU 29 AVRIL A L'E.G.F. ET LE 28 AVRIL DANS LES BANQUES

La Fédération C.G.T. de l'énergie a décidé d'appeler ses adhérents de l'B.G.F. à observer une grève tournante, a région par région », du 27 an 29 avril, pour obtenir une revalorisation des salaires de 15 % revalorisation der salaires de 15 % et un acompte provisionnel de 300 F. La C.G.T., qui doit prendre contact avec la C.F.D.T., indique que la rencontre entre les syndicats et la direction de l'E.G.F., jeudi 15 avril, le doit de l'E.G.F., le n'a donné ancun résultat tangible et « nécessite la poursuite de l'action ». Dans les banques, les fédérations C.G.T. et C.F.D.T., qui ont consulte le personnel, viennent de lancer un not d'ordre de grève de vingt-quatre heures pour le 28 avril, à la veille d'une réunion de la commission parituire nationale.

● GREVE AUX PEAGES. — Une aubaine attendait les auto-mobilistes qui ont emprunté, le mobilistes qui ont emprunté, le 16 avril, les autoroutes Lyon-Marseille et Lyon-Narbonne durant le long week-end de Pàques : les employés des péages ayant cessé le travail. c'est sans bourse délièe que ces usagers ont pu circuler.

Par ces débrayages, qui devaient prendre fin ce samedi 17 avril, à 21 heures, les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O. entendent attirer l'attention sur leur mécontentement, et,

sur leur mécontentement, et, partant, voir aboutir des revendications portant sur les sa-laires de leurs adhérents, sur la grille indiciaire dont ils de-mandent la révision, et, enfin, sur la signature d'un accord de

FAITS ET CHIFFRES

 M. CHRISTIAN BONNET, mi-nistre de l'agriculture, a dé-claré à l'occasion du dixième anniversaire de l'Office natio-nal des forêts (O.N.F.) que la politique d'acquisition des fo-rêts par l'Etat serait poursuivie et que l'Office pourrait compter sur le gouvernement.

• M. PIERRE CORMORECHE a M. Pierre Corandon de l'Associa-tion nationale pour le dévelop-pement agricole (ANDA). Il succède à M. Gérard de Caffarelli, démissionnaire, ancien président de la Fédération na-tionale des exploitants agri-coles (F.N.S.E.A.).

Agé de cinquante et un ans.
M. Cormorèche est président
de la chambre d'agriculture

de l'Ain et vice-président de la F.N.S.E.A.

L'ANDA, qui est un orga-nisme paritaire (Etat-profes-sion) chargé des questions de formation et d'assistance tech-nique aux agriculteurs, connait dervise quelques mois des diffidepuis quelques mois des diffi-cultés financières (ses ressour-ces, provenant de taxes parafiscales sur les produits, ont diminué par sulte de la baisse de production des céréales, qui assurent près de 90 % des sommes collectées).

M MICHEL DEBATISSE président de la Fédération nationale des exploitants agricoles (FNSEA.), a été élu président de la caisse régionale du Crédit agricole du Puy-de-Dome. Cette élection a été possible en raison du renversement de majorité au sein du conseil d'administration, jusqu'alors favorable à la Fédération départementale des syndicats, opposée à M. Debatisse.

M. EMMANUEL MAFFRE-BAUGE, président de la Fédération des vins de table, a déclaré, vendredi 16 avril, a propos des accords intervenus la veille entre producteurs et la veille entre producteurs et négociants : « Je ne suis ni triomphaliste ni pessimiste. Il jaut que le commerce tienne ses engagements d'achat des vins du Midi au prix minimum fixe, puisqu'il a obtenu une augmentation de ses marges de 5 centimes par litre. »

De son côté, M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'écono-mie et des finances, a estimé que cet accord a témoigne d'un changement projond d'état d'esprit dans le négoce commc dans la viticulture». Le mi-nistre a ajouté : «Il appar-tiendra à l'Office des vins de table, qui vient d'être mis en place, de veiller à ce que ce premier pas soit suiv: de la création d'une interprofession durable et efficace. »

LES PRODUCTEURS DE LAIT DES VOSGES ont dé-cidé jeudi 15 avril au cours de l'assemblée générale de la fédération départementale des exploitants à Epinal de se re-tirer de l'interprofession régionale — organisme tripartite producteurs - coopératives - in-dustriels — parce que les industriels refusent de fixer une nouvelle grille des prix du lait. Les producteurs de-mandent que le prix du litre de lait passe de 74.57 h

ECHANGES INTERNATIONAUX

LE VOYAGE DE M. BARRE EN AUSTRALIE

Deux dossiers importants: l'uranium et les investissements français

Canberra. — Le ministre fran-cait du commerce extérieur. M. Raymond Barre, qui achève son séjour en Australie, a eu avec M. Raymond Barre, qui achève son séjour en Australie, a eu avec les principaux membres du gouvernement une série de discussions. Celles-ci ont notamment porté sur les investissements français (1) pour le développement des ressources naturelles australiennes, l'uranium en particulier. Le nouveau gouvernement de Canherra, contrairement à son prédécesseur travailliste, encourage les apports de capitaux étrangers. En général, la règle est d'avoir 50 % de capital australien dans les investissements étrangers Mais, pour l'exploitation de l'uranium, les participations étrangères sont limitées à 25 %. « Je ne vois pas pourquoi les sociétés françaises ne seraient pas intéressées à participer aux investissements custraliens », a dit M. Barre.

dit M. Barre.

Malgré des rumeurs persistantes
sur la probabilité d'un accord
franco-australien pour la fourniture d'uranium et de technologie ture d'uranium et de technologie
d'enrichissement de l'uranium (2).
la délégation française a minimisé l'importance des discussions
à ce sujet. M. Barre a déclaré que
la France pourrait se procurer
tout l'uranium dont elle a besoin.
« Ce serait de noire iniérêt de
diversifier nos sources d'approviDe notre correspondant

sionnement en urantum, mais pour le moment ce n'est pas un problème majeur », a-t-il dit. Sur l'enrichissement, il a déclaré que les conversations étalent restées à un niveau très général « Si dans le jutur l'Australie cherche des amorts de capitant pour l'enrite putur l'Australis cherche des apports de capitata: pour l'enri-chissement et demande assistance à la France, la France sera ravie de l'aider dans la mesure de ses possibilités. »

possibilités. »
Cependant, a déclaré M. Anthony, vice - premier ministre.
M. Barre a indiqué que la France était intéressée par l'achat d'urantum et aussi par la livraison de matériel et d'investissement pour l'enrichissement.

Après s'être réjoul de l'intérêt ainsi manifesté par la France, M. Anthony a précisé qu'il n'y surait pas de décisions finales sur la vente d'uranium avant que l'enquête actuellement en cours ait donné de résultats. Des expor-tations ne seralent possibles qu'à la condition de ne pas enfreindre le traité de non-proliferation

nucléaire.

Il a aussi été question d'une copération dans des secteurs tels que la liquéfaction du charbon, les transports maritimes de gaz

naturel. M. Barre a parlé de l'intérêt qu'il y aurait à négocier des contraits à long terme pour la fourniture de culvre australien et autres minéraux, « dans des conditions conjornes aux intérêts communs des acheteurs et des vendeurs ». M. Anthony a exprimé à la délégation française les craintes que lui donne la politique agricole commune européanne.

M. Barre a précisé que l'Australle, qui ne pouvait plus vendre de viande de bœuf à la C.E.E. depuis 1964, pourrait reprendre ses livraisons.

Les deux ministres out signé un accord aupprimant les doubles impositions. D'autres sujets ont été traités, comme la coopération été traités, comme la coopération

été traités, comme la coopération dans le domaine de l'aviation, avec l'achat possible d'Airbus destinés à l'aviation civile australienne. KENNETH RANDALL

(1) Contrairement au précédent gouvernement (travailliste), l'actuel premier ministre encourage les invesussaments étrangers.

(2) Un projet commun de construction en Australie d'une usine d'enrichissement de l'uranium, métal dont le pays possède d'énormes gisements, existe depuis des années. Il était resté au point mort à cause de la dégradation des repports entre les deux pays à la suite des essais nucléaires français dans le Facifique.

LE PRÉSIDENT FORD REJETTE LE RECOURS A DES QUOTAS SUR LES IMPORTATIONS DE CHAUSSURES.

Washington (A.P.). — Le presi-dent Geraid Ford a rejeté le 16 avril une recommandation de la commission américalise du commerce inter-national qui proposalt d'imposer de sévères mésures protectionnistes afin de venir en aide à l'Industrie de la chaussure. En 1975, les Etats-Unis ont importé près de 328 mil-lions de paires de chaussures, en provenance essentiellement d'Italie, d'Espagne, de Formose et du Brésil (15 % de plus qu'en 1974).

La commission du commerce inter-national avait demandé il y a deux nois l'établissement de quotas d'im mois l'établissement de quatas d'im-portation ou d'une talation spéciale de 25 à 35 %. Le président Ford, quant à lui, a proposé une « aide ajustée » à l'industrie américaine tenant compte à la fois de la situa-tion des producteurs et des positions des concommateurs. omateurs.

● LA CREATION D'UNE « BAN-QUE INTERNATIONALE DES RESSOURCES » serait pro-posée par le secrétaire d'Etat américain. M. Kissinger. lors de la prochaîne conférence de la CNUCED, en mai à Natrobi, indique le New York. Temes du 16 avril. Cette banque prêterait aux pays en voie de développement des fonds obtenus par la vente d'obligations de la vente d'obligations de la vente d'obligations de la vente de la ve tions garanties par les ressour-ces en matières premières.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

REDRESSEMENT DE LA LIRE ET DE LA LIVRE

Redressement de la LIRE et de la LIVRE, tassement du FRANC FRANÇAIS, irrégularité du DOLLAR, bonne tenue du FRANC SUISSE; tels ont été les faits marquants d'une semaine réduite pratiquement à quatre séances, la plupart des marchés des changes ayant fermé leurs portes vendredi. Amorcé lundi dès l'ouverture, le redressement de la LIVRE s'est poursuivi pendant toute la semaine, la devise initannique propressant finalement vis-à-vis de toutes les monnaies. Des considérations techniques expliquent gressant finalement vis-à-vis de toutes les monnaies. Des considérations techniques expliquent pour l'essentiel la reprise du STERLING. Tout laisse à penser, en effet, que des dénouements d'engagements spéculatifs pris à la baisse sur la LIVRE ont été à

o Parlace

18 7000

S F R E S

tions négatives des possédants devant les réformes ? Conséquence des médiocres résultats du com-merce extérieur en mars ? Les deux éléments ont sans doute

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Fiorts	Line	Mark	Livre	.\$ 0.5.	Français	Franç Suksa	Frage beige
Londres	4,9740 4,9431	1,6221 1,6247			185,60 1,8488	8,6721 8,5762		
Naw-York .	37,3134 37,3231	0,1144 0,1132		1,8568 1,8400		21,4018 21,4546		2,5630 2,5634
Paris _.	174,34 173,49	5,3461 5,2785		8,6721 8,5762	4,6725 4,6610		185.19 183,97	11,9853 11,9482
Zerich	94,1417 94,3048	2,8867 2,8691	99,5266 99,960 <u>1</u>	4,6826 4,6696	2,5230 2,5335	53,9967 54,3552		6,4717 6,4944
Francfort .	94,5895 94,3430	2,9804 2,8703		4,7049 4,6634	2,5350 2,5345	54,2536 54,3767	100,4756 100,0394	6,5825 6,4970
Braxelles _	14,5466 14,5207	4,4605 4,4178	15,3786 15,3915	72,3561 71,7784	38,9850 39,0100	8,3434 8,3694	15,4518 15,3976	i
Amsterdam	}	3,0663 3,8424	105,7199 101,9972	4,9740 4,9431	2,6880 2,6865	57.3568 57,6378	106,2227 106,8390	6,8744 6,8866

l'origine du retournement de tendance intervenu ces derniers jours, le mouvement ayant été, setable-t-il, accentué par des achats effectués pour régler des importations de pétrole, et les interventions de la Banque d'Angleterre. On ne sarrait cependant négliger les effets bénéfiques négliger les effets bénéfiques qu'ont eus sur le marché l'annonce du net ralentissement de l'inflation en mars et l'amélioration spectaculaire de la balance des palements courants pendant cette même période. Est-ce l'amorce d'une repriso plus durable du STERLING? Le rejet par les syndicats des propositions du chanceller de l'Echiquier incite à la prudence. la prudence. La LIRE s'est également re-

dressée. La semaine avait pour-tant mal commencé pour la monnaie italienne, dont les cours tombaient mardl à leur plus bas niveau : 915 lires pour un dollar. L'ampleur de cette baisse appelait une correction technique et, de fait, dès mardi en clôture, les in-terrentions de la Banque d'Italie aidant, un redressement s'amorcait et devait se poursuivre pen-dant les deux séances sulvantes. Le bilan de cette semaine est fi-nalement très favorable à la LIRE, qui a progressé vis-à-vis de toutes les devises... sauf la LIVRE. Les spécialistes, qui ont enregistre sans trop de surprise cette reprise technique, restent cependant scep-tiques sur sa solidité à moyen terme en raison des incertitudes

BOURSES

que les dénouements des engage ments pris à la baisse du FRANC avant sa mise en flottement tirent à leur fin, ce qui rend la devise française plus vulnérable. L'insti-tut britannique Forex Research, qui publie régulièrement des étu-des sur l'évolution des monnales à moyen terme, estime que la dé-préciation du FRANC s'accentuera de 6 % environ d'ici le milieu de 1977. Le cours de la devise fran-çaise pourrait ainsi tomber à 4,88 francs pour un dollar et à 1,97 F pour un DEUTSCHEMARK prévoit l'institut

Le FRANC SUISSE est resté la Le FRANC SUISSE est resté la mounaie la plus recherchée. La spéculation à la hausse a été telle que la Banque nationale suisse a di renoncer à défendre la parité de 1 Franc Suisse pour 1 Deutschemark. Cette nouvelle flambée a planté les runners des les respectes. relancé les rumeurs selon lesquelles les autorités helvétiques s'opposeraient désormais aux importations de billets. Cette mesure, on le sait, est à l'étude (le Monde daté n'a encore été définitivement arrétée.

Le DOLLAR enfin est resté hésitant, s'effritant sur la plupart Sur le marché de l'or, les cours

ont très peu varié, le prix de l'once de métal précieux s'inscrivant fi-nalement à 127,25 dollars à Lon-dres, contre 127,70 dollars le 5 avril.

PHILIPPE LABARDE

Bourse de Paris

SEMAINE DU 12 AVRIL AU 15 AVRIL

Au plus bas

Réduite à quatre séances en raison des fêtes pascales, la semaine boursière s'est révélée à nouveau fort négative Dour les valeurs françaises.

De fait, les indices calculés tant par l'INSEE que par la Chambre syndicale des agents de change montrent que les cours sont tombés cette semaine à leurs plus bas niveaux depuis le début de l'année.

La quasi-totalité des pertes ent été acquises lors de la première séance de la semaine, les valeurs françaises per-dant en moyenne 2 % ce jour-là. Le léger redressement in-tervenu le lendemain n'a certes pas été suffisant pour ren-verser la tendance, et, par la suite, les cours reprenaient leur lent mouvement d'effritement

Ce fléchissement continu s'effectue en dépit de la vigueur de la reprise économique française : l'enquête mensuelle de l'INSEE auprès des chefs d'entreprises indique qu'ils s'attendent à une poursuite de la croissance, ce qui devrait stimuler le marché. Mais les opérateurs n'ont d'yeux et d'oreilles que pour le projet de taxation des plus-values, qui empoisonne littéralement l'atmosphère du palais Brongniart, tout au moins dans l'immédiat. Autour de la corbeille, on estime que ce projet vise essentiellement les détenteurs de valeurs mobilières. C'est en tout cas l'avis personnel de M. Flornoy, syndic de la Compagnie des agents de change, qui s'en est ouvert mercredi à l'agence Reuter.

Cette amertume s'atténuera peut-être un peu la samaine prochaine, lorsque M. Fourcade présentera l'ensemble de son projet, mardi, à l'opinion. Il reste que celui-ci ne sera pas définitif, des amendements, des contre-projets, lui seront, n'en doutons pas, opposés avant, et pendant, sa discussion devant le Parlement.

En outre, la présentation télévisée, par M. Giscard d'Estaing, du projet de la réforme de l'entreprise prévoyant notamment la cosurveillance facultative dans les sociétés

de plus de deux mille employés, a jeté une froid. Enfin, les manifestations estudiantines contre la réforme universitaire ont suscité quelques inquiétudes, d'autant qu'à l'intérieur du palais de la Bourse lui-même, tont ne va pas pour le mieux.

Ainsi. les mauifestations décleuchées à l'occasion des négociations salariales en cours ont-elles largement perturbé le déroulement des séances. Les syndicats ayant donné des consignes précises à leurs mandants, les cotations ont débuté avec une demi-heure de retard lundi et mercredi. Finalement, après des débats houleux lors d'un vote organisé en milieu de semaine, le personnel de la Bourse, pour la pre-mière fois depuis longtemps, s'est prononcé, à une légère majorité, contre la poursuite de tels mouvements. Peut-être la fermeté des propos de M. Flornoy, avertissant publiquement qu'en cas de suspension des cotations les salaires des employés seraient réduits au prorata, a-t-elle incité à la

Aux valeurs étrangères, les mines d'or se sont peu écar tées de leurs niveaux de la semaine précédente, et les améri-caines ont fléchi. Les pétroles internationaux ont été diverse-ment traités, les allemandes eurregistrant une légère hausse. Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 10 francs à 19 460 francs et le napoléon 1,90 franc à 230 francs. Le volume des transactions quotidiennes est resté peu étoffé

à environ 8 millions de francs.

PATRICE CLAUDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE aré des changes

L'amorce de détente enregistrée la semaine précédente sur le mar-ché monétaire de Paris ne s'est pas confirmée. Le lover de l'argent an jour le jour, qui avait fléchi jusqu'à 7 3/8 % an cours de la deuxième semaine d'avril pour remonter à 7 1/2 %, s'est re-trouvé à 7 5/8 % à la veille de ce

peu plus faible ces jours derniers, a contraint la Banque de France a intervenir sur le marché des changes et à relever un peu la barre sur le marché monétaire. long week-end. L'approche de la fin de période Le retour à des conditions plus normales sur ce dernier marché est donc contrarié, bien que les autorités monétaires n'aient pas

abandonné l'espoir de parvenir à des taux moins élevés. Un peist événement s'est pro-duit estre semaine : le Trésor a repris ses émissions, interrompues le 15 décembre dernier, en adju-geant près de 2 miliards dell' de bons sur une durée de sept à vingt mois à des taux réels échelonnés entre 7,69% et 8,9 %.

obligatoires y est peut-être pour quelque chose. Plus sûrement, la nécessité de défendre le franc, un

Sur le front du crédit intérieur, la tension commence à monter du fait de l'encadrement quantitatif. Cert ai ns établissements éprouvent désormais de grandes difficultés à se maintenir à l'intérieur des normes réglementaides, soit 13 % de progression des en-cours entre le début de 1975 et juin 1976. La Crédit agricole, notamment, après avoir distribué ses prêts bonifiés, et assuré la trésorre des viticulteurs, dont les échéances ont été reportées, se irouve fort géné pour répondre aux demandes de ses sociétaires, fort embarrassés pour payer les traites de matériel achetis en décambre à la faveur de la détaxe. Des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour démancer la nocivité d'un encadrement global. Sans nier la nécessité de tenir les rèclament le recours à la sélectivité pour compenser les inconvénients Sur le front du crédit intérieur,

FRANÇOIS RENARD.

ÉTRANGÈRES

Plus soutenu Le marché de New-York a été plus publication des résultats des sociétés pour le premier trimestre 1976, assez satisfaisants pour la plupart, avec quelques déceptions toutefois. A soutenu au cours d'une semaine réduite à quatre séauces et extrêmement calme à l'ammoche du chômaga des fêtes de Pâques. La forte chute de la semaine précédente s'est inter-rompue lundi, les cours se redressant les cours staguer après leur forte hausse du premier trimestre, et resmême sensiblement mardi avec une haussa de 13 points de l'indice Dow teut sur la réserve en attendant que « le train se remette en marche ». Jones, pour se replier merredi et misux s'orienter à nouveau jeudi. Finalement, l'indice Dow Jones ga-9 avril 15 avril

nisux s'orienter à nouveau jeudi. Finalement, l'indice Dow Jones ga- nait environ 12 points à 980,48, le olume des transactions tombant à 5,56 millions de titres contre 106,2	Alcoa A.T.T. Boeing Chase Man. Bank Fa i. de Nemours	46 3/8 55 3/8 26 1/2 28 7/8 141 3/4	47 3/4 55 1/2 28 7/8 23 5/8
nillons. La tendance de fond n'a pas- hangé à Wall Street, A moyen terme,	Eastman Kodak Exton Ford General Electric .	114 1/8 90 1/8 58 1/4 52 7/8	114 1/8 . 92 1/2 59 3/4 52 1/8
es opérateurs regtent optimistes, optionée dans leur sentiment par la	General Foods General Motors Goodyear LRM	28 1/4 67 5/8 21 1/2 267 3/4	25 79 1/4 21 255 3/4
LONDRES Mieux orienté	LT.T. Kennecott Mobil Oil	27 1/8 33 5/8 54 5/8 27 3/4	28 3/8 34 57 1/4 27 5/8
L'amélioration spectsculaire des écultats du commerce extérieur en nars ont quelque peu stimulé la narché, bien que les opérateurs rea-	Schlumberger Teraco U.A.L. Inc. Union Carbide	75 25 5/8 21 7/8 67 1/4	74 1/2 25 1/4 22 3/8 69 5/8

NEW-YORK

U.S. Steel 79 1/8 Westinghouse ... 15 1/8 Xerox Corp. 52 1/2 tent sceptiques sur la durée et la solidité de l'amélioration et redou-tent les effets ultérieurs de la nou-

velle dépréciation de la livre sur le MARCHÉ DE L'OR égal dice moi bal: Bow Brit Cha Cou De Free Gt Ynp She Vici

us opposé par les syndicats à la			_
nitation de 3 % des hausses de aires présentées par M. Healey a alement tempéré les espoirs, L'in-	· -	000XS 9/4	COURS 15/4
the du Financial Times n'en a passions dépassé à nouveau le nivau 400. l'approche d'un long weekde entrainant néanmoins une see notable des transactions, 9 avril 15 avril 400 avril 15		19490 228 10 17] 20 194 30 192 20	174 50 194 -
Retroleum	Souveralt Souveralt Souveralt Bund-souveralt Pièce de 20 dollars 10 dollars 5 dellars 50 passs 20 marts	229 - 969 60 485 325 792	238 10 225 1 989 86 497 \$5 360 1 782 80
Refr 178 184 r Loan 26 5/16 27 3/8	- 10 floring	201 58	

MILAN Redressement

Après avoir touché en début de semaine son niveau le plus bas depuis dix-huit ans, la Bourse de Milan s'est redressée à la veille du week-end à la faveur d'une reprise technique et de mesures prises pour lutter contre la spéculation à la baisse. Lundi, nue flambée de vente à découvert enticipat une nouvelle chute des cours dans la perspective d'élections anticipées. Cette séance « notre » provoqualt une vive réac-tion de M. Agnelli, président du tion de M. Agneill, president du patronat italien, jugeant la baisse accessive, et des autorités boursières, qui décidaient de pénaliser sévè-rement les vendeurs à découvert en leur imposant le dépôt à la Banque d'Italie, soit des titres vendus, soit d'une couverture en espèces équiva-lent à con et de montent de leurs

lent à 90 % du montant de leurs 1 125 er 245 nascente 53,25 filson 414 4 988 839

Les principales variations de cours VALEURS FRANÇAISES Baisses (%) 15 avril Diff. ! 15 avril Diff. 745 + 7.83 Signam 300 + 5.66 S.89 + 7.06 B.C.T. 165.28 + 5.60 Clida 175.10 + 5.35 Fig. 4 + 6.49 Hachette 163.50 + 5.00 Fig. 137 + 6.16 Rephin. Say 97.22 + 4.90 215.10 + 5.94 Kirber-Colombes 62.50 + 4.72 206.50 + 5.70 Chiers 130.20 + 4.63

VALEURS ETRANGERES (Hausses (%)

LES MATIÈRES PREMIÈRES

SENSIBLE HAUSSE DU CUTVRE ET DU CACAO

cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Pour la seconde jois en l'espace d'un mols, les princi-paux producteurs américains de métal raffiné viennent de majorer leur prix, porté à 70 cents la liere, en augmentation de 4 cents. Le nouveau prix américain est léaèrement supérieur aux cours pratiqués eur le marché, car il équivant de 80 livres par tonne. Les stocks par resport au premier trinestre de chi cette semaine en revenant à Grande-Bretagne. En revanche, les Sil 15 tonnes (— 175 tonnes).
Quant à l'utilisation de métal en Grande-Bretagne, elle a diminué de 12,1 % durant les deux premiers mois de cette année par rapport à la période correspondante de l'année procédente. En revanche, dans d'autres paus la demande donne d'autres pays, la demande donne actuellement des signes manifestes Camélioration.

La hausse se poursuit sur les cours du plomb à Londres. Un important producteur américain riens de relever le priz de son métal de Faibles pariations des cours du et du Sairador.

par titre du priz du métal par les producteurs américains est attendue

par le marché. DENREES. – Housse de 10 % des cours du cacao sur les différents marchés. Les statistiques relatives aux broyages de fèves du premier trimestre ont galvanisé le marché. broguges dimizuent de 9,60 % en Allemagne. Les transformateurs, qui rétaient abstenus d'intervenir sur le marché et graient bien résisté e marche et grueent ouen restite
à la heusse des prix, ont procédé
soudain à des achats de couverture. La production mondiale de
jéves pour la scison 1975-1976 est
évaluée à 1500 000 tonnes, légèment inférieure à celle de 1974-1975.
Ella dépasseruit de 10 % seulement
le construction mondiale. la consommation mondiale prévue pour l'année en cours. La flambée des priz du cufé a été

2 cents per liere pour le porter à l'aflamoce ces priz du cafe a été par liere pour le porter à facilement consolidée à Londres. 23 cents, soit l'équivalent de 27 librares sterling, niveau encore supérieur aux cours du marché de Londres. La demière majoration és prix remontait à la mi-mars ; ells que et en Ethiopis compenseraient était également de 2 cents par livre.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 15 avril 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. — Londres (en storling METAUX. — Londres (en sterling par toune): cuivre (Wirebars), comptant, 827,50 (808); à trois mois, 350,50 (829,50); ét a in comptant, 3 820 (3 825); à trois mois, 3 825 (3 924); plomb, 245,50 (240,50); sine, 424 (428).

New-York (en cents par livre): cuivre (premier terms), 70 (88,20); aluminium (lingots), inch. (41); ferraille, cours movem (en dollars

ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 94,83 (95,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), 130 - 135 (123-126). - Singapone (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1085 (1098),

TEXTUES. — New-York (en cents par livre) : coton, mai, 61 (50,25); juil., 60,20 (61,12); laine suint, mai, 180 (177); juil., 177

Lio).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), mai, 216 (218); jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C, inch. (204). - Roubaix (en france par kilo) : laine, mai, 22,45 (22,70).

- Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (530). CAOUTCHOUC. - Londres (en nou-Yeaux pence par kilo); R.S.S. comptant, 45-47,50 (46,50-46,50). — Singapour (en Rouveaux cents des Détroits par kilo) : 192,50 - 193

DENREES. - New-York (an cents par Ib): cacao, mal, 81,28 (74,60); juil, 77,15 (70,60); sucre disp., 14,05 (14); mal, 14,08 (13,05). — Londers (en livres par tonne); sucre, mai, 180,60 (181,70); août, 181,60 (182); café, mai, 1 237 (1 220); jnil., 1 249 (1 235); cacao, mai, 988

jnil, 129 (1235); cheao, mai, 988 (907); juil, 988 (881).

— Paris (en francs par quintal); cacao, mai, 847 (753); juil, 840 (770); caré, mai, 130 (1000); juil, 1048 (1010); sucre (en francs par tonne), mai, 1545 (1590); juil, 1600 (1515).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blē, mai, 350 3/4 (353); juil, 358 1/2 (361); mais, mai, 266 1/4 (267); juil, 270 1/3 (272).

BILAN HEBDOMADAIRE

LES INDICES HERDOMADAIDES

m ilanicm litonos.lahalkr) İ
DE LA BOURSE DE PARIS
STITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ETUDES ECONOMIQUES
8ase 100 ; 29 décembre 1972
9 avril 15 awrit

		9 avril	15 awrii	(Principaux postes en million		
•	tadice général	95,1	93,3	ACTIF	8:4	1/
١	Assurances	128.1	127,1	1) OR ET CREANCES S	_	-
	Suclatés foncières	84.1	74,2 84	L'ETRANGER	JE 54 129	93 67
	Sociétés (Avestiss, partel, .	94.4	93,6	i Fands de stabilisati	610	
	Agricultura	75 92	74,8 90,1	des changes Annuités de prêt de	5 521	5 36
ı	Autom, cycles et i. équip.	92,8	91	B.I.R.D. et de P	ž.	
ı	Batton, mater, constr., T.P.	103,9	103,2	port lesport Bank	135	13
ı	Caoutchout (1911, et comm.) Carrières saltues, charben.	90,8 104.4	89,4 104,2	2) CREANCES SI	23 (84	22 84
ł	Constr. mécan. et navales.	85,9	86	l wateres distribility	BS 242	24
I		112,8	109,3	Comptes coursets per	t. 222	26
Į	imprimeries, pap., cartons. Magas., comot. d'exportat.	90,4 69,9	89,3 68,2	Concours an Très public 3) CREANCES PROVENAI	91 672	21 41
Ī	Magas., compt. d'exportat. Matériel électrique Métall., com. des pr. métal Mines métalfiques	102,9	99.1	3) CREARCES PROVENAL	ii ~. ~~	41 41
ł	Métall, com des pr. métal Mines métalliques	100	99,4 128,9	L D'OPERATIONS DE 8	ᄃ	
I	Pétroles et carturants	89,2	87,9	FINANCEMENT	10 001	53 87 19 54
١	Prod. chimita, et él-mét	106.4	105.6	Effets achetés sur	le	_
Į	Services publics et transp. Textiles	91,5 82.5	90,8 81,7	Marché mon, et et Avances sur tibres	11. 27 493 48	26 85
l	Ulyers	114.1	110.5	Est. en cours de reces	4 752	49 6 91
ļ	Valence étrangères	99,8	100,3	4) DIVERS	3 031	
ı	MOICES CENERAUX DE BASI	E_100 E			172 546	173 877
ł	Valents à sev. fixe on tes. Val. franç. à sev. vertable.	195,7 65 9	197,8 648,6			1/3 0//
ı	Valeurs étrangères	737,8	741,3	PASSIF		
Ì	COMPAGNIE DES AGENTS		- 1	1) BILLETS EN CIRC		
ı	Base 100 : 29 décens	bre 1961		LATION	. 196 704 R	104 754
Į	Produits de base	76,3 50,4	75 49,9	EXTERIEURS	6 739	6 656
۱	Construction	103,2	101,9	Comptes des banqui institutions et pa	8	
ł	Biens d'équipement	<u>.71</u>	65,3	sonnes dirangères .	247	784
ì	Biens de consont derables Biens de cons. con derabl.	128,1 67.8	125,3 86	Compte spér. du Faux	13.	,
ĺ	Blens de commu effment.	67,8 85,3	82,9	de stabilis, des cha ges, Contrevaries de		
ı	Services Sociétés dinancières	116,7 85,1	115,9 84,3	allocations de groit	5	
Į	SOCIALITY AND IN COME STATE) مــ	do tirage spéciaux . 3) COMPTE COURAN	. 2 539	2 539
ĺ	expl. priocipal. à l'étr	164,3	162,5	3) COMPTE COURAN DU TRESOR PUBLIC.	. 43	204
ı	Valeurs Industrialies	P#12	66,9	AT COMPTES CREDITIONS	•	-
ľ				DES AGENTS ECONO MIQUES ET FINANC		
ı	TITRES LE PLUS A	CTIVE	MENT	Comptas coer, des étai	. 17 537	13 093
l			LETTER !	astraints à la coust	L .	
ŀ	TRAITÉS A TE	RME		tation de réservez . Azires comptes dispos	. 4727	7 976
l	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		aleur	et milites secon. à vo	R E 200	6 514
l	de		822	JI RESERVE DE RE	-	
l	· tite	T (2)	o- (0€)	AVOIRS PUBLICS O	H 3	
l	Antar 457.70	9 34 16	1 575	OR	_ 4R 552	43 552
ĺ	4 1/2 % 1973 43 18 Michelin 15 06	33.57	2 100	6) CUPITAL ET FOND	\$	1 358
	Carrefour 6 92	9 20 21 9 14 Q1	5 760 I	DE RESERVE.	1 366 2 644	4 448
	Club Méditerz 23 825	11.83	4 922.0		172 546	173 872

Li	VOLUME	DES TRA	NSACTION	S (en fran	cs)
-	12 avr1	13 svzi1	14 avzil	15 avril	16 2771
Terme		101 883 530	86 962 876	76 201 909	_
B. et obl.	89 189 420	79 350 319	76 029 962	98 339 930	
Actions	40 568 086	40 013 902	39 108 820	36 490 479	
Total	236 664 506	221 247 751	202 101 668	211 032 318	_
INDICES Valeurs :	QUOTIDI	ens (ln.s.	E.E. base 10	0, 31 décem	bre 1975)
Françaises	100,5	100.7	100.5	100.1	·
Etrangères	106,9	107,3	107,7	107,5	·
IND			ES AGENT		NGE

DE LA BAHQUE DE FRANCE

Le Monde

A Nantarre, un étudiant tunisien — pourchassé pour le soutien qu'il apportait à la cause de

pour le soulien qu'il apportait à la cause de ses camarades immigrés, — est tombé du deuxième étage de la résidence universitaire. Il n'en, a pas moins été conduit à Orly et embarqué de force dans un avion de ligne.

doute casser la grève des loyers qui affecte, depuis des mois, la gestion des foyers de la

Sonacotra. Le secret relatif qui entoure l'opération, la brutalité de la procédure d'ur-gence utilisée au nom de l'ordre public, seront-

elles payantes? D'ores et déjà, de nombreuses

réactions sont enregistrées dans les partis de gauche, les syndicats et les groupements d'im-migrés, qui organisent, pour la semaine qui vient, diverses manifestations. L'évêque de

Saint-Denis et diverses personnalités, dont

M. Jean-Paul Sartre, out joint leur voix à ces

comité de coordination des toyers

Sonscolta en grève qui demende

tions = et-=-l'arrêt de toute forme

Mme Simone Veil, qui était entendue vendredi 16 avril par la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, a in-diqué que l'effort financier en faveur des familles, non compris

dividuel librament choisi, ce qui rend malaisée une politique volontariste s'assignant des ob-

Plus sensible aux frustrations de la vie moderne, la famille est plus exigeante et plus ambitieuse dans ses aspirations, a noté Mme Veil et elle en a tiré deux

1) Accepter l'évolution actuelle et ne pas chercher à dissuader les

A Aix-en-Provence

PROTESTATIONS

APRÈS L'AGRESSION

DONT A ETÉ VICTIME

UN ÉTUDIANT DE DROITE

(De notre correspondant.)

Alx-en-Provence - Un meeting

Alx-en-Provence. — Un meesing organisé par des groupes de droite et d'extrême droite, notamment le Groupe Union et Défense (GUD), vendredi 16 avril, à 15 heures, au Palais des congrès, s'est déroulé sans incident. Devant deux cent cinquante

personnes, les orateurs ont af-firmé que la liberté de l'enseigne-

ment dans l'Université était me

pris fin.
D'autre part, les sections SNE-Sup., SGEN et diverses autres sections de la FEN et de la C.G.T., ainsi que l'UNEF Aix-let-tres de l'université de Provence, ont protesté « avec indignation contre la consocution d'un mes-

contre il consocutor d'un meeting provocateur par des organi-sations fascistes commes pour leur utilisation systématique de la violence 1. — P. C.

• Incidents au lycée Carnot, à Paris, — Une dissine de militants de l'Union nationale inter-uni-

versitaire (UNI), qui distribuaient des tracts aux abords du lycée

pris fin.

orientations:

La famille n'a pas régressé

dans la hiérarchie des institutions

affirme Mme Veil

le souhaitent, ni à maintenir les politique ouvertement nataliste.

Par ces méthodes, les autorités espèrent sans

UN JOUR DANS LE MONDE

2-3. ASIE

3. AMERIQUES

- PORTUGAL : deux mille ersonnes ont assisté aux bisèques de l'ouvrier tué par
- ESPAGNE : la préparation

PROCHE-ORIFET

- .IBAN : la maission NALE : - En Gisjordanie des élections libres mala
- 4. DIPLOMATIE M. Kissinger va se rendre en

- 5. DÉFENSE
- 5. POLITIQUE
- Les républicains indépendant envisagent une monifestatio de soutien à M. Giscon
- E. RELIGION
- B. EDUCATION
- tations autour de la réforme du denxième cycle universi

LE MONDE AUJOURD'HUI

- PAGES 7 A 13 AU FIL DE LA SEMAINE Les partis au banc d'essal par Pierre Viansson-Ponté.
- bleu. RADIOTELEVISION : Uno

14. JUSTICE

- Conflit entre des éducateurs sociaux de Sarcelles et un juge pour enfants au tribuna

14. FAITS DIVERS

- 14. SPORTS
- 15 16. ARTS ET SPECTACLES
 - THÉATRE : l'Éveil du prin-— CINÉMA : Une femme sous
- influence.
- Augmentation du prix de journée dans les cliniques.
- 17. EQUIPEMENT ET RÉGIONS → A Annecy, la culture et le commerce feront-ils bon Ménage ao centre Boolier?
- 18. LA VIE ECONOMIQUE
- FT SOCIALE Après les choix geu
- ECHANGES INTERNA TIONAUX : le voyage M. Barre en Australie

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (9 à 12) Annonces classées (17); Au-jourd'hui (14); Carnet (17); « Journal officiel » (14); Météo-rologie (14); Mos croixées (14); La semaine financière (19).



ADRESSE UTILE A CONSERVER

EFGH A B C

L'expulsion d'une quinzaine de dirigeants de travailleurs immigrés soulève de nombreuses protestations

L'importante opération de police, organisée le vendredi 16 avril dans les foyers d'immigrés soldée par l'arrestation d'une guinzaine de délé-gués de résidents, qui ont été refoulés séance tenante, par avion, dans leur pays d'origine. Tablant peut-être, à la veille de Paques, sur une faible riposte des organisations de défense des travailleurs étrangers, le ministère de l'inté-rieur a choisi le jour du vendredi saint pour faire investir une dizaine de foyers situés en Seine-Saint-Denis.

Pour cette rafle collective, les forces de l'ordre ont renoué avec une tradition que l'on croyait presque oubliée depuis la guerre d'Algérie : dès l'aube, des policiers sont entrés par surprise, revolver au poing, dans divers foyers. On a vu de nouveau des portes défoncées à coups de pied, des travailleurs étrangers réveil lés brusquement, malmenes, obligés de s'ali-guer, debout, les mains à plat contre un mur.

avait débuté vendredi vers 6 heures du matin s'est terminée moins d'une heure plus tard par l'arrestation uinzaine de délégués, expulsés de France dans la matinée. Ce sont, pour le foyer Romain-Rolland, Saint-Denis : trols Algériens, MM. Hocine Gasse, Amor Carni. Amor Acuiche; pour le foyer de la Algérien, M. Abdelmajid Mila : trois Marocains, MM. Ahmed Akmouche, Mohamed Soussi et Saklé Soussal; pour Bagnolet : MM. Ahmed Seca, Algérien, et Ahma-dou Dialo, Sénégalais; deux délègués ont été appréhendés également à Pierrefitte, et d'autres encore dans les foyers de Garges, Gennevilliers,

D'autre part, un étudiant en

L'ÉVÊQUE DE SAINT-DENIS : un acte grave

La rafie et les expulsions ont provoqué de nombreuses réactions Mar Le Cordier, évêque de Saint-Denis, s'est interrogé publiquement lors de l'office du vendredi saint eur la - procédure d'urgence » : « Il est grave, a-t-il déclaré, de priver un homme de la possibilité de faire en-

Le bureau confédéral de la C.G.T. odleux (...) d'une véritable agression contre les libertés ». La C.F.D.T. est intervenue auprès du premier ministre pour « dénoncer ces pratiques et exiger l'arrêt immédiat des expulsions et l'ouverture de négociations ». L'Amicale des Aigériens en Europe a exprimé son « indignation contre ces

aki -, et M. Ballanger, président du

Dans les Deux-Sèvres

LA DIRECTION DU CRÉDIT AGRICOLE DISSUADE SES SALARIÉS DE SE PRÉSENTER AUX ÉLECTIONS

La direction régionale du Cré-dit agricole des Deux-Sèvres recommande à ses salariés, dans une circulaire adressée aux délé-gués du personnel, de ne pas se présenter à des élections politi-

ques.

« Le Crédit agricole, est-il expliqué, est ouvert à tous, quelles que soient leurs opinions. Les agents du Crédit agricole doivent donc être admis par tous. Se présenter à des élections purement point-ques constitue dans la piupart des cus une mantère de se « couper » ques consitue dans la plupart des cas une manière de se « couper » d'une partie de la population. (...) Si un agent et plus spécialement un chef de bureau tient à se présenter dans sa commune de travail, la direction préfère le prévenir à l'auvance qu'elle ne pouvez von lui avenute le la prévente par lui avenute le la lette. pourra pas lui garantir la stabi-lité dans son poste tout au long de son mandat, et qu'elle pourra être amenée à le changer de lieu de travail à l'intérieur du dépar-

Le syndicat C.G.T. dn Crédit agricole a immédiatement réag en attirant « l'attention de l'opinion publique sur l'atteinte aux libertes syndicales et indivi-

libertés syndicales et indivi-duelles. » Vendredi 16 avril, au cours de l'assemblée générale du Crédit agricole des Deux-Sèvres, M. René Gaillard, député socialiste, maire de Niort, a fait part de « sa stu-péfaction » et a annoncé son in-tention d'interroger le ministre de l'intérieur, le ministre du travall et la commission des libertés de l'Asla commission des libertés de l'As-semblée nationale sur « cette atteinte à la déclaration universelle des droits de l'homme ».

A la suite de cette intervention,

le conseil d'administration du Crédit agricole s'est réuni d'ur-gence et précise que la lettre adressée aux délégués du personnel a ne vaut que comme recom-mandation et ne comporte aucune interdiction ».

raison - du soutien actit qu'il apporla Sonecotra . Les circonstances sont pour le moins curieuses. M. Kouya, qui était absent de sa chambre au moment où se présentèrent les policiers, fut averti de leu

M. Ridha Kouya, vingt-cinq ans, de

nationalité tunisienne, a été inter-

pelié, à la résidence universitaire, en

présence et tenta de s'enfuir dans les étages de l'immeuble. Selon une d'une comiche ou d'un appui de fenêtre, au deuxième étage du bâtiment. Relevé le visage en sang, il de se laisser conduire à l'hôpital et auralt ensuite été dirigé vers l'aéroport d'Orly. Selon le commissariat de Nanterre, un mandat d'expulsion

faveur des familles, non compris les dépenses d'éducation et de santé, représente plus de 60 mil-liards de francs. La famille, a, d'autre part, expliqué le ministre de la santé, n'a pas régressé dans la hiérarchie des institutions et des valeurs sociales. Elle est de-venue différente, plus isolée qu'auparavant, et davantage fon-dée sur l'exigence de bonheur in-dividuel librament choisi, ce qui à son encontre avait été recu la nuit

nationale, a écrit au ministre de l'inl'Humanité écrit : « Seule la riposte larga, unie, responsable, permettra de mettre fin à ces odieuses pratiques. «Au nom du P.S., M. Jean Le Garrec a, iui aussi, protesta vigoureusement en dénoncant = Fillécelité de tels procédés ainsi que l'utilisacontilt social ». De son côté la Lique communiste révolutionnaire a appelé devant cette « nouvelle escalado de la violence » à une « riposte unie da toutes les organisations ouvières

Après la Cimade et la Comité de Le P.C. « s'élève solennellement contre les agissements indignes et déshonorants du ministre Ponisione aki », et M. Ballennes and de la magistrature de la syndicat du ministra de la limite de la ministra del ministra de défense de la vie et des droits des du ministère de la justice ont publié une protestation, qui dénonce notamment «l'absence de garanties dans laquelle s'accomplissent de laçon permanente ces opérations, dont le oremier effet est une disparition légale, dans le secret, de ceux qui en sont l'objet ». Diverses personnalités, dont Mme Simone de Beauvoir at M. Jean-Paul Sartre, ont signé tution d'un comité de vigilance contre les expulsions; elles annoncent un rassemblement, le dimanche de Pâques, à 10 h. 30, en tace de la

ment dans l'Université était menacée. On a donné lecture d'un
télégramme que les avocats de
l'étudiant récemment blessé à
Aix après une manifestation, et
le père de celui-ci, se proposalent
d'envoyer au garde des sceaux :
E Protestons tigoureusement au
nom de Philippe Marandat, étudiant lâchement agressé par ordre
des socialo-communistes et gauchistes, contre inculpation coups
et blessures rélevée à l'encontre mairie de Saint-Denis. toyers, vendredi solr, d'autres mani-festations ont été annoncées : 20 avril sur l'initiative de la fédération du P.C.F. de Seine-Saint-Denis : manifestation samedi 24 avril à

LES MULTINATIONALES ET L'AGRICULTURE OU TIERS-MONDE

14 heures à Barbès à l'appet du

Des représentants d'universités et de centres de recherches de vingt pays (dont les U.S.A., le Mexique, le Brésil, l'Argentine) se sont réunis à l'université de Paris X-Nanterre les 12 et 13 avril pour discuter de la pénétration des entreprises multinationales dans l'agriculture de l'Amérique latine et du tiers-monde.

Des communications sur l'emprise et les effets de ces compa-

Des communications sur l'emprise et les effets de ces compagnies sur les sociétés rurales traditionnelles ont été auvies par des études de cas, aussi bien sur la domination de l'industrie des fraises au Mexique par les U.S.A. que sur la présence des multinationales dans les structures de la F.A.O. et des Nations unles.

Ce colloque a été la première étape d'un projet international de recherche qui doit se poursuivre dans les années à venir avec la collaboration d'une équipe dans chaque pays. Ce projet est coordonné par M. G. Arroyo, professeur à Paris X-Nanterre, ancien professeur à l'université du cien professeur à l'université du Chili-Sartiago.

Carnot (17°) vendredi 16 avril, ont été attsqués et poursuivis, vers 12 h. 30, par plusieurs di-raines de « gauchistes » armés de pieds de chaise et de manches Le numéro du « Monde » de pieces de chaise et de mannines de ploche. Selon i UNI, un milidaté 17 avril 1976 a été tiré, des soins à Beaujon après avoir à 548 320 exemplaires.

En Rhodésie

L'ampleur des concessions envisagées à l'égard des Noirs divise le cabinet

Correspondance

Le Cap. — L'alle droite du gouvernement Smith a retardé l'annonce — attendue pour ce week-end — du nouveau plan rhodésien d'accord constitutionnel. Après l'échec, le mois dernier, des conversations entre M. Ian Smith et les dirigeants nationalistes noirs, un « plan de rechange » devait être comu pour Pâques. Or le Rhodesia Herald, quotidien national, portait le 16 avril en manchette : « Au moins trois des ministres de droite fernient de sérieuses réserves sur la voie choisie par M. Smith »

A en croire une « fuite » au

A en croire une « fuite » au sein du gouvernement, quatre Noirs obtiendraient des postes de

jeunes sous une tutelle qui s'est juridiquement allégée.

2) Porter une attention plus soutenue aux tensions nées en premier lieu de la tendance, peut-être irréversible, des femmes à exercer une activité professionnelle difficilement compatible avec l'éducation des enfants et le sie families en accord lies.

de l'évolution de l'éducation et de l'évolution de l'éducation et des aspirations des adolescents à plus d'autonomie, en troisième lieu des mauvaises conditions de vie qui nuisent à l'épanouisse-ment d'un certain nombre de

ment d'un certain nombre de

En ce qui concerne la baisse de la démographie, le ministre de la santé a explique que l'attitude devant la natalité semble plus

influencée par le climat social et culturel général que par des mesures d'incitation financière

ou par l'évolution du statut juri-dique de la famille.

Mme Veil a estimé que l'opinion serait rebell il n'y a aucun Noir parmi les seize ministres, et seulement seize Noirs sur les solzante-six mem-bres du cabinet élargi M. Smith devrait, d'autre part

is repi

Sec. Sec.

£ ;..._

. 5 1 5.7 .

postes importants dans la haute administration et dans les forces administration et dans les forces armées. Il devrait aussi confirmer l'allégement des lois discriminatoires qui interdisent aux Noirs l'accès de bars, restaurants, clubs et de certains quartiers. « Il semble que le premier ministre n'a pas le plein support de son cabinét, écrit le Herald. La majorité du critinet est consendant

rité du cabinet est cependant d'accord pour reconnaître qu'il a fait un effort sincère pour arrive à un règlement constitutionnel » De toute évidence, les nationa-De toute évidence, les nationa-listes noirs n'accepteront pas un plan de rechange qui ne signifie pas une étape vers la prise du pouvoir par la majorité noire dans moins de deux ans. Telle est aussi la position du gouvernement britannique, qui, de l'avis général, aura un mot décisif à dire. D'une façon paradoxale, les Noirs semblent donc se soucier fort peu de ce nouveau plan, au moment même où la droite de Smith lui reproche d'aller trop loin dans les concessions. Néan-moins, un accord doit intervenir

moins, un accord doit intervenir très vite. De nouveaux troubles se sont produits à la frontière avec le Mozambique, où des millers de militants de l'ANC (African racrossement des depenses mil-taires, les taxes sur les ventes seraient doublées, passant de 5 à 10 %, et qu'un droit de régle serait appliqué à la bière, aux cigarettes et aux alcools.

UNE VOITURE DE TOURISME LIGIER A MOTEUR RENAULT POURRAIT ÉTRE CONSTRUITE EN 1977

M. Guy Ligier a annonce, vendredi 16 avril, la nomination au poste de directeur général des Automobiles Ligier de M. François Wasservogel, précédemment directeur du produit à la régle Renault. Il est prévu que le programme industriel à court el moyen terme des Automobiles Ligier sera défini prochainement, et qu'il concernera la conception et la fabrication d'une nouvelle volture de touriame. Mention est falte que, dans le domaine sportif, les accords passés avec Matra pour la fourniture des moteurs de formula 1 ne sont pas remis en question.

De son côté, la régle Renault a fait savoir que la décision de de caractère personnel » et qu'elle n'implique aucune intervention de la Régie dans l'activité des Automo-

biles Ligier. li s'agit, en réalité, d'une étape importante dans le projet de colleboration entre Ligier et Renault pour la fabrication d'une petite volture de tourisme, dont la conception est d'allieurs très avancée. Cette voiture recevrait un certain nombre d'éléments de la production de Renault, dont le moteur et la boite de vitesses. L'étude porte sur un coupé quatre places, deux portes. moteur à l'avant dont la cylindrée sera sans doute de 1300 cm3, M. Guy Ligier entend construire une volture sédulsante au plan des performances sans qu'on puisse pour autant lui conférer le label - sportif -. Dans la meilleure des hypothèses, c'est-àdire si les négociations avec Renault aboutissaient, et dans un brei délai, ia production de la Ligier-Renault ou de la Renault-Ligier - débute-

rait en 1977. A propos de la compétition, il n'est effectivement pas question, pour le moment du moins, d'avoir recours, pour la formule 1, à un autre fournisseur moteurs que Matra. - Les accords passés pour 1976 avec Matra seront recondults en 1977, du moins si Matre est d'accord », pré-

cise M. Guy Ligier. il reste que la prochaine mise en service du moteur Renault de formule 1 (1,5 litre turbo-compressé)
eera eulvie evec beaucoup d'intérêt per Ligier. Pour l'instant, les intentions de Renault ne sont pas encore assez précises, et les performances du moteur trop incertaines pour que Ligier sorte de ea réserve. On sait seviement que son but est d'obtenir le financement nécessaire à l'engagement d'un deuxième pilote et d'une deuxième voiture de formule 1 en 1977, et qu'il est attentif à tout ce qu'un éventuel rapprochement avec Renault et son parte-

naire Elf pourrait lui apporter. FRANÇOIS JANIN.

SEPT AGRICULTEURS SONT CONDAMNES POUR S'ÉTRE OPPOSÉS

A Saint Nazaire

A UNE CHASSE A COURRE

(De notre correspondant.) Saint-Nazaire. — Sept agriculteurs de Guenrouet et de Plessé (Loi re-Atlantique) on tété condamnés, jeudi 15 avril, par le tribunal correctionnel de Saint-Nazaire à des peines de 1000 F iribunal correctionnei de SaunNazaire à des peines de 1000 F
d'amende à un mois de prison
avec sursis pour vol de cerf.
En fait, les sept prévenus
s'étaient opposés à une chasse à
courre le 11 mars dernier. Ce
jour-là, un cerf levé dans la forêt
du Gêvre avait été poursuivi par
la meute et les gens à cheval, jusqu'au canai de Namies à Brest, à
Noire-Dame-de-Grâce. Les agriculteurs, furieux de voir la chasse
à courre passer sur leurs terres,
détériorant le urs récultes et
effrayant leur bétall, s'opposèrent
à ce que le cerf soit abattu. L'animal se jeta dans le canal de
Nantes à Brest, où l'un des chasseurs le tua d'un coup de carabine. Les agriculteurs s'emparèrent alors du corps de l'animal,
qui flottait sur l'eau et en firent
don à la communauté religieuse
de Saint-Gildas-des-Bois, ce qui
ne leur évita pas d'être poursuivis
et condamnés.

« Justice de classe » ont sim-

chistes, contre incuipation coups et blessures relevée à l'encontre des auteurs identifiés. Demandons ouperture procédure criminelle, pour tentative d'assassimat et non-respect de la loi anticasseurs conformément au droit existant, a Rappelons que deux étudiants de l'UNEF (ex-Renouveau) ont été inculpés après l'agression au cou-teau dont M. Marandat a été vic-time le 7 avril teau dont M: Marandat a été vic-time le 7 avril.

Environ trois cents étudiants de gauche et d'extrême gauche ont manifesté contre ce meeting de-vant l'hôtel de ville, où me délégation a été reçue par un adjoint au maire. Puis ils se sont rendus en cortège sur le cours Mirabeau, où la manifestation a pris fin. et condamnés et condamnes. « Justice de classe » ont sim-plement déclaré d'autres agricul-teurs venus manifester leur soil-darité aux prévenus.

 Une mission de bonne vo-lonté et d'assistance envoyée par le Vatican est arrivée vendredi le Vaticali est artivée vendredi à Beyrouth. Cette mission, prési-dée par Mgr Mario Brini, secré-taire de la congrégation pour les églises orientales, comprend no-tamment le R.P. Henri de Ried-matten, secrétaire général du conseil pontifical Cor Umm.

• Douze hommes sont morts dans le naufrage de la piate-forme semi-sulmensible de fo-rages pétrollers Océan-Express qui a chaviré et coulé dans le golfe du Mexique. (Le Monde du

M. Eric Légé, vingt-trois ans, qui conduisait jeudi soir, à 23 heures, sa voiture dans le parking aménage sur les beges du canal traversant Beaucaire (Gard), est tombé à l'eau avec son véhicule, agrès une fausse manosuvre vraisemblablement due à un ma-laise. Le conducteur, qui n'avait pu se dégager de sa ceinture de sécurité, est mort noyé à son volant.